

D.230 - Historique et dessein occulte du Dispensationalisme - Partie 1

Par Roch Richer

Introduction

Tous ceux et celles qui étudient **minutieusement** et dans leur entier les arguments dispensationalistes des pré-tribulationnistes (ainsi que ceux de leurs contradicteurs) et ce, à la lumière des Écritures, en viendront immanquablement à discerner le vrai du faux et ils laisseront tomber le système dispensationaliste pour s'attacher à la saine doctrine de Christ. Comme nous l'avons vu dans un article précédent (*D.226 Le dispensationalisme : retour à la théorie biblique ou secte pseudo-chrétienne*), et si vous lisez les autres documents qui se trouvent dans notre section **Post/pré-tribulationisme**, les accusations portées contre le Dispensationalisme et son enlèvement pré-tribulationniste sont véritables et bien fondées. Ce système doctrinal n'est tout simplement pas biblique.

Il est invraisemblable de croire que les propagateurs du Dispensationalisme n'aient pas eu accès à toutes ces informations et n'aient pas vu l'errance du système qu'ils mettent de l'avant avec tant d'énergie et de zèle. Il y en a sans doute qui, après avoir pris connaissance de toutes ces données, ont changé radicalement de perspective et se sont attachés à l'enseignement biblique limpide du christianisme apostolique. Rendons-en grâce à Dieu qui les a éclairés. Mais que pouvons-nous dire de ceux qui, face à l'évidence de la faiblesse de leurs arguments eschatologiques, continuent à enseigner leurs faussetés et persistent à faire la sourde oreille et à fermer les yeux devant la masse de preuves scripturaires et historiques leur étant pourtant disponible ? Ce sont des gens intelligents. Ils disent même avoir le Saint-Esprit pour les guider. Mais si Celui-ci les habitait, ne leur montrerait-Il pas la clarté des vérités bibliques ? Et s'ils voient qu'ils enseignent des faussetés, pourquoi donc s'acharnent-

ils à prêcher leurs errements aux chrétiens ? Pourrions-nous soupçonner des motifs occultes derrière leur étrange agissement ?

Il y a de plus en plus d'information qui nous donne les indices de ce qui se trame derrière les portes closes des puissants de ce monde où se concoctent grande quantité d'artifices et de mensonges. Une fois ces informations dévoilées, vous vous apercevez rapidement que le pilier central sur lequel repose le système doctrinal du Dispensationalisme, c'est la supposée dichotomie exercée entre Israël et l'Église. Tout le reste n'est qu'agrémentation argumentaire artificielle visant à rendre cette distinction crédible aux yeux des nombreux chrétiens qui n'étudient leur Bible que de façon superficielle.

En enseignant volontairement, et contre toute logique biblique, la séparation d'Israël et de l'Église, que visent les eschatologistes dispensationalistes ? Quelle est leur motivation profonde ? Pourquoi veulent-ils faire croire à une future « septième dispensation » d'un royaume terrestre dominé par la nation physique des Juifs ?

Afin de mieux comprendre ce qui se joue derrière les décors politiques et religieux du monde, examinons ensemble un historique du Dispensationalisme et de son enlèvement pré-tribulationiste.

Les racines d'un mouvement ou d'un enseignement sont aussi importantes que les fruits que porte ce mouvement ou cet enseignement. L'analyse des racines d'une chose donnée nous permet de déterminer quel chemin elle prendra avant que les fruits deviennent apparents. Dans le cas du Dispensationalisme, nous pouvons maintenant constater la nature anti-biblique de ses racines et, par conséquent, de ses fruits.

Origine de l'enlèvement pré-tribulationiste

Il s'est forgé diverses opinions quant aux origines du pré-tribulationisme. Certaines personnes soutiennent que c'est notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même qui en est l'instigateur ; d'autres pensent plutôt qu'il nous provient des apôtres ; d'autres encore affirment que c'est immédiatement après les apôtres que les pères de l'Église primitive en ont parlé ; et, enfin, il y a ceux qui déclarent que la doctrine n'est vieille que de moins de deux siècles et fut proclamée par des gens dont les fruits laissent

planer un doute quant à leur participation au Corps de Christ.

Jésus-Christ

Notre Seigneur Jésus-Christ a-t-Il parlé d'un enlèvement pré-tribulationiste avant de monter au ciel ? Examinons une des déclarations finales de Jésus avant Son ascension, juste après Sa résurrection :

« Allez donc, et enseignez toutes les nations, les baptisant au Nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit ; ²⁰Et les enseignant de garder tout ce que je vous ai commandé. Et voici, je suis toujours avec vous jusques à la fin du monde. Amen » (Matthieu 28:19-20).

Jésus avait préalablement signalé à Ses disciples qu'ils verraient l'abomination de la désolation quand l'Antichrist établirait son image dans le temple, en proclamant être Dieu. Dans Matthieu 24:21, Il a dit : *« Car alors il y aura **une grande affliction**, telle qu'il n'y en a point eu de semblable depuis le commencement du monde jusques à maintenant, ni il n'y en aura plus de telle. »* Il leur a également dit de ne pas croire aux rapports affirmant qu'Il serait ici, ou là (v. 23). Et c'est ce qu'Il commanda à Ses disciples d'enseigner à observer aux autres disciples au sein des nations. C'est contraire à la croyance d'un enlèvement pré-tribulationiste stipulant que nous serons partis avant que l'homme d'iniquité n'occupe la scène.

Nous n'avons pas besoin d'aller plus loin dans notre discussion à savoir si Jésus a présenté ou non un enlèvement pré-tribulationiste, parce qu'Il n'a rien dit qui vienne contredire Sa Parole. Pourtant, il y en a pour défendre leur croyance pré-tribulationiste plutôt que d'examiner avec diligence les Écritures et voir si leur affirmation est exacte ou erronée.

Plusieurs utilisent le verset suivant pour « justifier » leur croyance : *« Or quant à ce jour et à cette heure, personne ne le sait, non pas même les Anges qui sont au ciel, ni même le Fils, mais mon Père seul »* (Marc 13:32, en parallèle avec Matthieu 24:36). Ils déclarent que Jésus reviendra après les tribulations, mais, puisqu'Il ne connaissait pas le jour, ni l'heure, il doit donc être question d'un retour « pré-tribulationiste », même si Jésus n'a rien dit de tel (à vrai dire, nulle part dans les Écritures est-il dit qu'il y aura un retour secret avant les tribulations). Ce qui ne

mène qu'à une seule conclusion : si Jésus a dit à Ses disciples qu'ils verraient la révélation de l'Antichrist, il est donc impossible d'être enlevés dans les nuées avant cela. Rappelez-vous que Jésus a dit que Son retour s'effectuerait **après** les tribulations, mais qu'Il ne connaissait pas le jour, ni l'heure de Son retour **après** les dites tribulations.

Les apôtres

Certains pré-tribulationnistes reconnaissent, sans doute à contrecœur, que Jésus n'a jamais rien enseigné à propos d'un enlèvement pré-tribulationniste. Ils soutiennent que Jésus-Christ n'en savait pas assez concernant la prophétie des temps de la fin. Par conséquent, la prophétie relative aux tribulations ne fut révélée que subséquemment aux apôtres. Cela soulève une question très intéressante. Puisque Jésus n'est pas d'accord avec les pré-tribulationnistes, ceux-ci doivent se fabriquer une porte de sortie d'urgence et ainsi **discréditer** le Seigneur Jésus-Christ ! Retournons aux Écritures où Jean a dit, relativement à Christ :

« Personne ne vit jamais Dieu ; le Fils unique qui est au sein du Père, est celui qui nous l'a révélé » (Jean 1:18).

Tout ce qui a été fait a été révélé par Jésus-Christ. Lorsque les écrivains anciens ont reçu l'ordre de rédiger les Écritures, ils furent inspirés par la Parole, le Messie pré incarné, Jésus Lui-même, par la puissance de Son Esprit. Quand ils rencontrèrent Dieu, c'était Jésus. Donc, le Christ fut parfaitement qualifié pour instruire les disciples en ce qui a trait à l'époque de la grande tribulation. S'il ne l'avait pas été, Il n'aurait pas dit ce qui suit :

« Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point » (Matthieu 24:35).

Jésus a énoncé cette parole durant cette réunion précise avec Ses disciples. Elle résume l'essentiel ! Si Jésus n'avait pas eu les qualificatifs pour parler des tribulations, nous devrions alors rayer ce verset. Il y a donc une chose dont nous pouvons être sûrs, c'est qu'en dépit du fait que les cieux et la terre vont un jour passer, et qu'ils feront place à un nouveau ciel et à une nouvelle terre, les Paroles de Jésus-Christ, le Messie, ne passeront point ! Dans Malachie, Dieu a dit :

« Car je suis l'Éternel, je ne change pas... » (Malachie 3:6).

Par conséquent, si Jésus a dit à Ses disciples qu'ils allaient voir l'Antichrist, c'est bien ce qu'Il entendait et Dieu ne S'est pas servi des apôtres pour changer cela !

Plusieurs personnes utilisent le « symbolisme » pour justifier le pré-tribulationisme. Ils affirment que, dans Sa discussion, Jésus Se référait aux « saints des tribulations ». Mais Jésus fut des plus clairs. Il parlait à Ses disciples **en privé**. Et ils devaient enseigner ce message dans son intégralité à d'autres disciples habitant dans toutes les nations !

Est-ce que les apôtres enseignèrent l'enlèvement pré-tribulationiste ou confirmèrent-ils ce que Jésus avait Lui-même enseigné ? Supposons qu'ils aient enseigné l'enlèvement pré-tribulationiste. Aurai-ils alors ajouté aux Écritures ? Que dit la Parole de Dieu dans les Proverbes ?

« N'ajoute rien à Ses paroles, de peur qu'Il ne te reprenne, et que tu ne sois trouvé menteur » (Proverbe 30:6).

Il est évident que quiconque ajoutera à la Parole de Dieu sera trouvé menteur, ce qui inclut l'approche « littérale » pré-tribulationiste de Matthieu, au chapitre 24 afin de lui donner une tournure différente. Dans une autre déclaration de l'Ancien Testament, Dieu dit :

« Vous n'ajouterez rien à la parole que je vous commande, et vous n'en diminuerez rien, afin de garder les commandements de l'Éternel votre Dieu lesquels je vous commande de garder » (Deutéronome 4:2).

Voilà qui est fort clair ! Non seulement devons-nous nous abstenir d'ajouter à la Parole de Dieu, mais nous ne devons pas non plus en enlever. Dieu a aussi dit :

« Vous prendrez garde de faire tout ce que je vous commande. Tu n'y ajouteras rien, et tu n'en diminueras rien » (Deutéronome 12:32).

Ainsi donc, les apôtres ont-ils ajouté ou retranché des Paroles de Jésus, se soustrayant à Son commandement de grande mission en introduisant un enlèvement pré-tribulationiste ? Ou, au contraire, ne firent-ils que confirmer ce que Jésus leur a

toujours dit ? Regardons la lettre de Paul aux Thessaloniens. Paul a dit, concernant l'enlèvement :

*« Car le Seigneur lui-même avec un cri d'exhortation, et une voix d'Archange, et avec la trompette de Dieu descendra du Ciel ; **et ceux qui sont morts en Christ ressusciteront premièrement** ; ¹⁷Puis nous qui vivrons et qui resterons, serons enlevés ensemble avec eux dans les nuées, au-devant du Seigneur, en l'air **et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur** »* (1 Thessaloniens 4:16-17).

Paul a dit que les morts ressusciteront premièrement. Ensuite, ceux qui seront encore vivants seront enlevés ensemble avec eux pour rencontrer le Seigneur dans les nuées. Paul n'a pas dit que cela arriverait **avant** les tribulations, ni que cela se ferait en secret, mais il a dit que **les morts allaient ressusciter en premier**. Or, concernant les morts, Jésus a déclaré, dans l'Évangile de Jean :

*« Et c'est ici la volonté de celui qui m'a envoyé, **que quiconque contemple le Fils, et croit en lui**, ait la vie éternelle ; **c'est pourquoi je le ressusciterai au dernier jour** ... Nul ne peut venir à moi, si le Père, qui m'a envoyé, ne le tire ; et moi, **je le ressusciterai au dernier jour** ... **Celui qui mange ma chair, et qui boit mon sang** a la vie éternelle ; et **je le ressusciterai au dernier jour** »* (Jean 6:40, 44, 54).

Jésus a dit que **quiconque** croit en Lui, mange Sa chair et boit Son sang, Il le ressuscitera **au dernier jour** ! Puisqu'il y aura des saints qui croiront en Jésus et qui mourront **pendant** les tribulations, Il les ressuscitera aussi. Vous ne trouverez jamais de référence biblique à un dernier jour « en deux phases » dans les Écritures. Et, puisque les saints décédés **pendant** les tribulations ne peuvent être ressuscités **avant** les tribulations pour des raisons évidentes, et que les saints vivants lors de la venue de Christ ne précéderont pas les morts en Christ (1 Thessaloniens 4:15), il s'en suit donc que **tous ceux** qui croient en Jésus, peu importe l'époque de leur conversion, seront ressuscités au **dernier jour**, c'est-à-dire, **après les tribulations** ! Jean confirme plus loin ce que Jésus et Paul ont dit :

« Et je vis des trônes, sur lesquels des gens s'assirent, et l'autorité de juger leur fut donnée, et je vis les âmes de ceux qui avaient été décapités pour le témoignage de

*Jésus, et pour la Parole de Dieu, **qui n'avaient point adoré la bête ni son image, et qui n'avaient point pris sa marque en leurs fronts, ou en leurs mains,** lesquels devaient vivre et régner avec Christ mille ans. ⁵Mais le reste des morts ne doit point ressusciter jusqu'à ce que les mille ans soient accomplis ; **c'est la première résurrection.** ⁶Bienheureux et saint est celui qui a part à la première résurrection ; la mort seconde n'a point de puissance sur eux, mais ils seront Sacrificateurs de Dieu, et de Christ, et ils régneront avec lui mille ans » (Apocalypse 20:4-6).*

Jean, décrivant les morts, y inclut :

- Les âmes qui furent décapitées pour le témoignage de Jésus et pour la Parole de Dieu ;
- et ceux qui n'avaient pas adoré la bête.

Ils revinrent à la vie après les tribulations, a dit Dieu à Jean. « *C'est la première résurrection,* » spécifie-t-Il. Il n'a pas dit : « C'est la troisième ou la quatrième phase » de la première résurrection, comme le suppose Hal Lindsey, un des grands prêtres du pré-tribulationisme ! Il est donc alors très clair que la première résurrection aura lieu **après** les tribulations. Et, comme nous l'avons dit précédemment, puisque les morts doivent ressusciter d'abord, avant l'enlèvement, celui-ci arrive donc après les tribulations. Nous devons ainsi en conclure que les apôtres n'enseignèrent rien de contraire aux Paroles de Jésus prononcées sur le Mont des Oliviers ! Comme l'a dit Jésus, les disciples verront l'abomination de la désolation. Paul écrivit aux Thessaloniens :

« Que personne donc ne vous séduise en quelque manière que ce soit ; car ce jour-là [le jour de Christ] ne viendra point que la révolte ne soit arrivée auparavant, et que l'homme de péché, le fils de perdition, ne soit révélé » (2 Thessaloniens 2:3).

Paul a dit que le jour de Christ (le jour de Son retour en gloire et de notre résurrection) ne viendra pas avant que l'apostasie ne soit survenue **et** que l'homme de péché ne soit révélé (c'est-à-dire, l'Antichrist) et que le Seigneur...

« ...détruira par l'Esprit de sa bouche, et l'anéantira par son illustre avènement » (2 Thessaloniens 2:8).

Étant donné qu'il est parfaitement clair que ni Jésus, ni Ses apôtres n'enseignèrent un enlèvement pré-tribulationiste, cela règle le problème ! Toutefois, les pré-tribulationistes tentent tout de même de justifier leur position en affirmant que certaines figures de proue de l'histoire de l'Église parlèrent d'un enlèvement pré-tribulationiste. Par exemple, Grant Jeffrey, éminent pré-tribulationiste, « cite » des leaders de l'Église primitive de manière à faire croire qu'ils prônaient un enlèvement avant les tribulations. Ceux qu'il cite sont cependant peu nombreux et, de plus, il les cite de manière tronquée en leur faisant dire ce qu'ils ne disent pas. D'autres propagandistes pré-tribulationistes donnent une explication extra biblique au pré-tribulationisme, pigeant dans les « codes bibliques », les coutumes de mariage juif ou même des lois humaines. Mais tout cela provient de l'extérieur des Écritures et contrevient aux Paroles de Jésus.

Quelques pré-tribeers, comme John Walvoord, s'accordent pour dire que cet enseignement est relativement récent au sein de l'Église. Évidemment, les post-tribulationistes sont en harmonie avec cela. Walter Martin, dans *Original Bible Answer Man*, fondateur de l'*Institut chrétien de recherches*, a répondu à des appels dans le cadre de son émission radiophonique touchant divers sujets. À une certaine époque, des gens l'appelaient en lui posant des questions concernant l'enlèvement. Il répondit que cet enseignement d'un enlèvement pré-tribulationiste vit le jour au début du dix-neuvième siècle. Dans un enregistrement audio, *The Tribulation and the Church*, il avance ce qui suit :

« Les chrétiens y crurent [à l'enseignement post-tribulationiste] pendant dix-neuf siècles. Les pères de l'Église, les réformateurs et tous les grands théologiens dans toute l'histoire de l'Église, jusqu'à il y a environ 140 ans, crurent que nous allons voir l'Antichrist, que nous serons persécutés par lui et que nous serons délivrés de ses mains lors du second Avènement de Jésus-Christ [...] Vous ne trouverez pas mention que nous allons échapper à l'Antichrist avant 140 ans passés, quand une jeune fille de quinze ans eut une révélation. Et John N. Darby, fondateur des Frères de Plymouth, s'appropriâ cette révélation pour la développer au sein d'une forme théologique connue sous le nom de Théologie Dispensationnaliste. Pendant dix-neuf siècles, l'Église n'entendit pas parler de cette doctrine, n'y crut pas et ne l'a jamais prêchée. »[1]

Ce qu'a dit Martin en ce qui a trait à la jeune fille de quinze ans est parfaitement vrai. Elle eut une « révélation ». Toutefois, cette vision, qu'elle eut en 1827, faisait allusion à un enlèvement pré-tribulationniste partiel. Dans cette vision, les chrétiens « remplis de l'Esprit » étaient enlevés et le reste de l'Église demeurait sur terre pour faire face à l'Antichrist. Néanmoins, c'était la première mention formelle d'un enlèvement survenant avant l'apparition de l'Antichrist. Nous aurons l'occasion de revenir sur cette « révélation » un peu plus loin.

Continuons maintenant à suivre le cours de l'histoire afin de comprendre comment Satan a pu installer progressivement cette fausse doctrine qui s'avérera mortelle dans un avenir rapproché, justement avant la grande apostasie prophétisée par l'apôtre Paul et l'apparition de l'homme de péché.

La semence de l'apostasie est plantée

3^e siècle av. J.-C. — Autour de l'an 250 av. J.-C., la *Septante* (ou LXX) fut rédigée à Alexandrie, importante ville intellectuelle d'Égypte. Cette traduction en grec des Écritures hébraïques, influencée par l'hellénisme (paganisme grec) fut commandée par l'empereur hellène Ptolémée II. Certains des changements apportés dans la *Septante* au texte originel massorétique hébraïque ressortent dans les versions modernes de la Bible. Nous devons souligner que ces manuscrits corrompus s'avèrent fort possiblement le début de la préparation aux enseignements dispensationalistes, de là leur rédaction pour une occasion encore future. Ces déviations des Écritures véritables sont couvertes dans ***Le dispensationalisme et le Texte Reçu***.

2^e siècle apr. J.-C. — Les membres de la véritable Église de Dieu à Antioche, en Syrie (où ils furent appelés pour la première fois par le nom de *chrétiens*, Actes 11:26), reproduisirent fidèlement les manuscrits originaux des Saintes Écritures, avec crainte et tremblement. En effet, ils n'osèrent changer, ne serait-ce qu'un seul mot ou une seule ponctuation, car ils connaissaient les avertissements du Seigneur dans Deutéronome 4:2 et Apocalypse 22:18. Par le truchement d'œuvres missionnaires, ces manuscrits se rendirent en peu de temps jusqu'à l'*École à Mystères* de Philon[2], sise à Alexandrie, en Égypte. C'est encore là, au quartier général des Religions à Mystères, que les gnostiques commencèrent à produire des

versions corrompues des manuscrits originaux du Nouveau Testament, allant de paire avec la *Septante* déjà rédigée. Sous la direction d'individus comme Origène et Clément, leur École à Mystères changea les Écritures dans le but de refléter leurs croyances gnostiques par opposition au vrai christianisme. Vous pouvez comparer cette action avec celle du *Séminaire de Jésus* d'aujourd'hui qui s'arroge le droit de décider de ce qui appartient ou pas à la Bible. Satan leur a mis dans le cœur d'apporter des changements à certains versets (juste assez) de manière à ce que, le moment venu, ils puissent être utilisés pour appuyer une doctrine qu'il allait introduire plus tard sous le nom de Dispensationalisme.

312 apr. J.-C. — L'empereur Constantin proclama publiquement qu'il s'était converti au christianisme (lire évidemment : catholicisme). Cependant, il continua quand même à adorer ouvertement les dieux païens, y compris Sol, le dieu soleil. Il se donna plus tard le titre de premier pape (*Summus Pontifex*, ou *Maximus Pontifex*, i.e., souverain pontife). C'est d'ailleurs du cloaque païen de Rome que naquit l'Église catholique romaine. Constantin ordonna par la suite à son bras droit, l'évêque Eusèbe, de superviser la production de cinquante nouvelles bibles. Devinez quels manuscrits il choisit pour cette entreprise ? Quiconque prend le temps de faire des recherches un tant soit peu sérieuses sait que le catholicisme romain n'est rien d'autre qu'une mouture « christianisée » des Religions à Mystères de Babylone sous déguisement. Le choix était donc évident pour notre cher Eusèbe. Il devait demeurer fidèle à sa religion païenne. Conséquemment, il choisit d'utiliser les textes d'Alexandrie. Ces bibles devaient être ensuite employées par Jérôme pour concocter sa Vulgate latine. Et depuis, les manuscrits corrompus de Satan sont protégés au fond des voûtes du Vatican jusqu'à aujourd'hui. Ils ont été utilisés plus tard dans la traduction d'à peu près toutes les versions modernes de la Bible. Voyez-vous, c'est qu'on a besoin de ces anciens manuscrits d'Alexandrie et de leurs équivalents modernes pour établir la défense des enseignements dispensationalistes.

La semence est arrosée

1791 — Un prêtre jésuite espagnol, Manuel de Lacunza, et plusieurs autres Jésuites furent bannis du Chili en 1767, Peu après, de Lacunza se prit pour un converti juif et changea son nom en celui de Juan Josaphat Ben-Ezra. Aux alentours de 1791, de Lacunza termina la rédaction d'un livre intitulé *Le Retour du Messie en Gloire et en*

Majesté sous le pseudonyme de Ben-Ezra. Dans son livre, de Lacunza insinua nébuleusement que Jésus allait revenir deux fois pour emporter Son Église. Son premier retour servirait à sortir l'Église du monde afin que Dieu le Père puisse répandre Sa colère. Voilà peut-être la partie d'où a surgi l'idée d'un enlèvement pré-tribulationniste.

Le livre n'atteignit pas la popularité escomptée. En fait, il serait probablement tombé dans l'oubli comme d'autres livres impopulaires l'ont été au fil des ans. Pourtant, le livre de de Lacunza s'est frayé un chemin, d'une façon ou d'une autre, jusqu'en Angleterre où un prêcheur londonien réputé, Edward Irving — dont nous parlerons plus loin — le trouva dans la bibliothèque de l'archevêque de Canterbury, à Londres. Irving traduisit le livre de de Lacunza en anglais et tomba en amour avec quelques-unes des doctrines qu'il y trouva. Toutefois, il est plus que probable qu'Irving n'y pigea pas l'enlèvement pré-tribulationniste.

Néanmoins, il y a fort à parier qu'Irving glana quelques informations de de Lacunza qui l'aiderent à formuler sa doctrine. Il y avait dans le livre de de Lacunza certaines théories qui n'étaient pas traditionnelles. Irving pigea ici et là afin de nourrir son imaginaire débordant. Et de Lacunza lui en donna l'opportunité.

Edward Irving

Edward Irving (1792-1834) fut un dynamique prédicateur charismatique prêchant à la Chapelle calédonienne de Londres. La modeste chapelle était toujours pleine à craquer de gens dont faisait partie l'élite de la société. La plus grande faiblesse d'Irving, cependant, c'est qu'il était « un navire sans quille, ballotté selon les caprices de chaque nouvelle brise jusqu'à ce qu'il soit renversé ».[3] Dans la citation suivante, Sandeen décrit l'impétueuse disposition d'esprit d'Irving :



« Irving aimait le mystère — il aimait voir une idée surgir du milieu de la brume. Et, une fois amorcé par une telle idée, une fois saisi par son mystère, il en devenait esclave, ne se demandant pas quelles contradictions ou quelles complications il s'en suivrait. »[4]

Je réfère le lecteur à un article écrit par George T. Stokes dans *Littell's Living Age* pour une évaluation très utile du caractère d'Edward Irving :

« Prenons d'abord Edward Irving. Les gens de notre génération n'ont qu'une idée vague de la grande influence exercée par le célèbre prêcheur écossais grâce à son éloquence étrangement majestueuse, sa formulation quasi prophétique et sa colossale personnalité. Des ministres d'état, la noblesse, des théologiens, des hommes littéraires de tout rang et de toutes les conditions de la société en étaient captivés. Son enseignement, étroitement modelé [sic] sur le style des anciens prophètes hébreux, traitait en grande partie du sujet des prophéties inaccomplies et de l'approche rapide des manifestations du Second Avènement du Christ. Irving infectait ses auditeurs par ses visions et ses prévisions. Ses rencontres d'étude de la prophétie devinrent très à la mode. »[5]

Irving était friand d'études prophétiques et commença à se réunir avec James Hatley Frere chaque semaine pour discuter prophétie. Peu après cela, Irving devint l'un des plus charismatiques porte-parole du millénarisme. C'est alors qu'Irving lut le livre de de Lacunza et se fascina pour la doctrine de l'enlèvement secret et imminent. Il traduisit le livre en anglais et, jadis destiné à l'extinction, le bouquin du Jésuite fut à nouveau publié à Londres en 1827.

Peu après avoir lu le livre de de Lacunza, Irving commença à prêcher l'enlèvement secret des saints, prétendant avoir entendu une voix venue du ciel lui ordonnant de le faire. C'est peut-être pour cela que plusieurs personnes attribuent l'origine de l'enlèvement pré-tribulationiste à de Lacunza. Dans l'année 1828, certaines des réunions d'Irving en Écosse suscitaient des foules de plus de 10 000 personnes. L'église d'Irving à Londres était reconnue pour ses déclarations prophétiques qui attiraient des gens influents et célèbres de la société. Le bâtiment accueillait mille personnes et il était rempli à pleine capacité toutes les semaines.

Les nombreuses déclarations annonçant que Jésus devait revenir bientôt provoquaient une grande excitation. On peut facilement y voir un parallèle avec les églises exultantes charismatiques et pentecôtistes d'aujourd'hui qui se délectent de prophéties et de sensationnalisme tout en attirant d'énormes foules.

Pendant cette même période, Irving se mit à diriger des conférences et des études

bibliques dans toute l'Écosse à propos d'un enlèvement secret et imminent. C'est à cette même époque que John Nelson Darby et Irving prirent contact ensemble. Même si la doctrine de Darby sur le Dispensationalisme allait éventuellement inclure l'idée d'un enlèvement secret pré-tribulationniste, elle ne l'avait pas au début. Il est vraisemblable de croire que Darby tira d'Irving la notion d'enlèvement pré-tribulationniste.

1827 — Tournons-nous maintenant vers la source de la doctrine d'Irving. Quoiqu'il ait proclamé à maintes reprises qu'il s'agissait d'une révélation divine, fut-elle adressée à lui ou à quelqu'un d'autre ? Dans son livre, *The Rapture Plot*, Dave McPherson, expert en la matière, déclare qu'Irving reçut son information d'une jeune fille nommée Margaret MacDonald qui aurait, selon elle, reçu des révélations de Dieu en 1827, à propos de l'enlèvement de l'Église. Elle et une de ses amies entretenaient des liens ésotériques et faisaient dans les pouvoirs occultes et dans l'écriture automatique ; elles pouvaient se figer comme des statues de manière quasi surnaturelle, touchant à peine le sol, en lévitant presque (la lévitation était reconnue comme un « enlèvement » dans les milieux ésotériques). Les Jésuites déclaraient être capables aussi de léviter pendant leurs méditations, alors que les dirigeants de l'Église catholique condamnaient souvent de telles pratiques chez les roturiers. Un événement tout nouveau était donc présenté et on lui accola le nom « d'enlèvement »

À l'époque où Margaret McDonald formula sa révélation d'un enlèvement, elle fit également une fausse prédiction au sujet de l'antichrist : d'après elle, il s'agissait du socialiste du 19^e siècle, Robert Owen. Voilà tout ce que valait son « écoute exacte » du Seigneur !

Cela dit, Irving a pu aussi être influencé par l'amie de Margaret MacDonald une femme du nom de Mary Campbell, qui recherchait le don du Saint-Esprit et se mit à parler en langues dans le mois de mars de 1830. Plus tard, elle « reçut le don de l'écriture automatique », c'est-à-dire que l'on écrit sous l'effet d'une transe. Les lettres étaient souvent illisibles, mais, bon, si les langues inconnues pouvaient être interprétées, on suppose qu'on pouvait également interpréter l'écriture automatique. Campbell et son époux, un pasteur écossais, visitèrent Irving chez lui. On rapporte qu'ils furent ses hôtes pendant une période de temps considérable.

Durant cette visite, Mary Campbell donna à Irving des messages fréquents qui, supposait-on, provenaient du Saint-Esprit. Bien que Campbell énonçait des prophéties dans les réunions de l'église, elle en énonçait aussi dans ces réunions privées chez Irving.

Margaret MacDonald

Examinons plus attentivement l'amie de Mary Campbell, Margaret MacDonald. Ce qu'on sait depuis relativement peu de temps, c'est que les Irvingites avaient été influencés par une jeune Écossaise qui, aux environs de 1830, avait dit privément à Irving, John Darby et quelques autres pasteurs que le Seigneur lui avait révélé qu'une partie de l'Église chrétienne serait enlevée avant la révélation de l'Antichrist durant les tribulations, alors que le reste de « l'Église » endurerait cette période. Cependant, la première diffusion publique de l'enlèvement pré-tribulationniste ne survint qu'en septembre 1830, dans un article du journal britannique d'Irving, *The Morning Watch*, article intitulé « Commentaires sur les sept Églises de l'Apocalypse ». Les sceptiques doivent apprendre qu'il en existe des preuves dans les archives des principales bibliothèques britanniques, ainsi que des copies originales au Collège de la Divinité de Colgate-Rochester, au Séminaire Théologique Fuller, à l'Université Oral Roberts, au Séminaire Théologique de Princeton, au Séminaire Théologique Baptiste du Sud et au collège de la Divinité Évangélique de la Trinité.

Après qu'Irving eût reçu le récit manuscrit de Margaret MacDonald concernant cette révélation, le *Morning Watch* fit écho à cette nouvelle vision. L'article déclare clairement qu'une partie de l'Église chrétienne (décrite comme étant celle de « Philadelphie » de l'Apocalypse) serait enlevée pour rencontrer Christ dans les airs avant la « grande tribulation », en ajoutant que « Laodicée » (décrite comme étant « l'Église » qui fera face à l'Antichrist) serait laissée derrière afin de passer au travers de la tribulation dans un but de « purification », ce qui ressemble au concept du « purgatoire » de l'Église catholique.

Dans le passage suivant du Dictionnaire Holman de la Bible, l'idée d'un enlèvement secret est attribuée à Margaret MacDonald. Toutefois, l'article émet une erreur en déclarant que MacDonald faisait partie de la congrégation de Darby et que celui-ci

reçut la doctrine directement d'elle.

« Le rôle de John Darby :

« Le concept d'un retour du Seigneur se faisant en deux étapes, inconnu avant 1830, fournit la plateforme du mouvement appelé "dispensationalisme". Le pasteur de Mlle MacDonald, J. N. Darby, reprit son idée et commença à l'utiliser dans ses sermons. Darby fut responsable d'avoir développé le retour de Christ en deux étapes pour en faire une eschatologie ou théologie complètes. Il fut pasteur anglican jusqu'en 1827 lorsqu'il quitta l'église pour se joindre aux Frères de Plymouth. »[6]

Bien que l'on puisse se questionner à savoir si la vision de MacDonald contenait réellement des références à un enlèvement pré-tribulationiste, il est tout de même assuré que la jeune fille faisait partie du même milieu que Darby. Nous n'avons toutefois rien découvert qui indiquât que MacDonald ait jamais fréquenté la congrégation de Darby. De même avons-nous lu la vision de MacDonald et n'y avons pas vu un enlèvement pré-tribulationiste explicitement décrit. Cependant, si les pré-tribulationistes se disent en mesure de trouver cette doctrine dans la Bible, nous supposons que nous pouvons faire de même avec la vision de MacDonald puisqu'elle contient quelques références que l'on pourrait interpréter comme étant un enlèvement pré-tribulationiste. S'il y a eu une autre vision, nous n'en sommes pas au courant. Voici donc la vision de MacDonald dans sa totalité et mise en circulation comme étant celle de laquelle Irving tira sa théorie d'un enlèvement secret.

*« Ce fut, en tout premier lieu, l'affreux état de la terre qui me pesa. Je vis l'aveuglement et l'engouement des gens devenus très grands. Je sentis le cri de la Liberté, comme un sifflement du serpent, les amener à la perdition. Ce n'était que des "pas de Dieu". Je me répétais : "Maintenant, il y a la détresse des nations, et la perplexité, les mers et les vagues qui rugissent, le cœur des hommes qui lâche par l'effet de la peur. Or, prend garde au signe du Fils de l'Homme. **Ici, on m'arrêta pour que je crie ; O, on ne sait pas ce qu'est le signe du Fils de l'Homme ; le peuple de Dieu pense qu'il attend, mais il ne sait pas quoi.** »*

(Puisqu'à l'époque, tous les chrétiens croyaient à l'enlèvement **post**-tribulationiste, il semble que MacDonald s'apprêtait à présenter quelque chose de différent, ici.)

« J'eus le sentiment qu'il fallait que ce soit révélé ; et qu'il régnait une grande noirceur et une grande errance ; mais soudainement, cela me sauta aux yeux avec une lumière glorieuse. **Je vis tout simplement le Seigneur Lui-même descendre des cieux avec un cri, tout simplement l'Homme glorifié, Jésus Lui-même ; mais, comme le fut Étienne, tous doivent être remplis du Saint-Esprit, afin de lever les yeux et voir la brillance de la gloire du Père. Je constatai ce qu'était l'erreur, c'est-à-dire que les hommes pensent qu'il s'agit de quelque chose que voit l'œil physique ; mais l'on a besoin du discernement spirituel, l'œil de Dieu dans Son peuple. »**

(Dans cette section, il semble que MacDonald veuille soumettre l'idée que seuls les saints vont pouvoir voir un enlèvement secret, par la vertu d'un miracle de Dieu. Cela contredit le retour scripturaire de Christ où tous les yeux Le verront ! Par ailleurs, veuillez remarquer l'expression « l'œil de Dieu dans Son peuple ». Cela ne vous rappelle-t-il pas « l'œil-qui-voit-tout », ou « l'œil d'Horus » qu'affectionnent particulièrement les Sociétés secrètes ?)

« *Beaucoup de passages furent révélés dans une lumière qui ne m'était pas apparue auparavant. Je répétais, "Voici, maintenant, le Royaume des cieux est comme dix vierges qui vinrent pour rencontrer l'Époux, cinq sages et cinq folles ; celles qui étaient folles prirent leurs lampes, mais ne prirent pas d'huile avec elles ; mais celles qui étaient sages prirent de l'huile dans leurs vaisseaux avec leurs lampes."* »

« *"Mais ne soyez point insensés et comprenez la volonté du Seigneur ; ne vous enivrez point de vin à l'excès, mais soyez remplis du Saint-Esprit."* **Ce fut l'huile que les vierges sages prirent dans leurs vaisseaux — c'est la lumière que l'on doit garder allumée — la lumière de Dieu — que nous puissions discerner ce qui ne vient pas à l'œil physique par l'observation. Seuls ceux qui possèdent la lumière de Dieu en eux verront le signe de Son avènement.** »

(Le « troisième œil », en quelque sorte. Encore ici, MacDonald présente l'idée que seuls les rachetés Le verront apparaître. Les Écritures contredisent catégoriquement sa déclaration.)

« *Pas besoin de suivre ceux qui disent "voyez ici, ou regardez là", car ce jour sera comme l'éclair pour ceux en qui demeure le Christ vivant. C'est le Christ en nous qui*

nous enlèvera — Il est la lumière — seuls ceux qui sont vivants en Lui seront enlevés pour aller Le rencontrer dans les nuées. J'ai vu que nous devons être dans l'Esprit afin de pouvoir voir les choses spirituelles. Jean fut dans l'Esprit quand il vit un trône dans le ciel. Mais j'ai constaté que la gloire du ministère de l'Esprit n'avait pas été connue. Je répétais fréquemment "mais le temple spirituel doit être et sera élevé, et la plénitude de Christ doit être versée dans Son corps et c'est alors que nous serons enlevés à sa rencontre." Oh, personne ne sera compté digne de cet appel si ce n'est Son corps, qui est l'Église, et qui doit être un chandelier fait entièrement d'or. Je dis souvent, "Oh, la glorieuse obéissance à Dieu qui va bientôt éclore sur terre, Oh, le glorieux temple qui est maintenant sur le point d'être érigé, la mariée parée pour son époux ; et Oh, quelle sainte, sainte mariée elle doit être pour se voir préparée pour un fiancé aussi glorieux. Je dis, "Il est temps que le peuple de Dieu affronte la réalité en face — il est temps que le mystère glorieux de Dieu en notre nature soit connu — il est temps que l'on sache ce que c'est pour l'homme d'être glorifié". Je sentis que la révélation de Jésus-Christ restait encore à faire — ce n'est pas une connaissance concernant Dieu qu'elle contient, mais à savoir comment entrer en Dieu — je vis qu'il y avait une glorieuse interruption de Dieu à venir. Je me sentis comme Élie, entourée de chariots de feu. Je constatai jusqu'à quel point Il était le temple spirituel érigé et la Pierre d'Angle apportée avec grands cris de grâce, de grâce, dis-je, en elle. C'était une lumière glorieuse, plus forte que l'éclat du soleil qui brillait autour de moi. **J'eus le sentiment que ceux qui étaient remplis de l'Esprit pouvaient voir les choses spirituelles, et je me sentis marcher au milieu d'eux, alors que ceux qui n'avaient pas l'Esprit ne pouvaient rien voir** — donc, deux seront dans un même lit, celui pris et celui laissé, parce que l'un a la lumière de Dieu en dedans de lui et l'autre ne peut voir le Royaume des cieux. Je vis le peuple de Dieu dans une situation extrêmement dangereuse, entouré de filets et d'enchevêtrements, sur le point d'être mis à l'épreuve et plusieurs se faire séduire et ainsi chuter. Alors, LE MÉCHANT sera révélé, avec tous les pouvoirs et les signes et les prodiges mensongers, de telle sorte que, s'il était possible, même l'élu serait séduit. — C'est l'épreuve ardente qui doit nous éprouver. — Elle aura lieu afin de purger et purifier les véritables membres du corps de Jésus ; mais, Oh, comme ce sera une épreuve ardente ! Chaque âme sera secouée jusqu'en son centre. L'ennemi tentera de nous secouer dans tout ce que nous avons cru — mais l'épreuve de la foi réelle se trouvera dans l'honneur et la

louange et la gloire. Rien ne tiendra sauf ce qui est de Dieu. Les auditeurs glaciaux seront manifestés — l'amour d'un grand nombre se refroidira. J'ai fréquemment dit, ce soir-là, et souvent depuis lors, que le terrible spectacle d'un faux antichrist se verra sur terre et que rien d'autre que le Christ vivant en nous pourra détecter cette effroyable tentative de l'ennemi de séduire — car il oeuvrera par toutes sortes de séductions et d'injustices — il aura une contrefaçon pour toute vérité de Dieu et une imitation de chaque œuvre de l'Esprit. L'Esprit doit être et sera répandu sur l'Église pour qu'elle soit purifiée et remplie de Dieu — et, en proportion de ce que l'Esprit de Dieu opérera, ainsi le sera-t-il — quand le Seigneur oint les hommes de pouvoirs, ainsi le sera-t-il. C'est la nature particulière de l'épreuve par laquelle doivent passer ceux qui seront comptés dignes de se tenir debout devant le Fils de l'Homme. Il y aura une épreuve extérieure aussi, mais il s'agit principalement d'une tentation. Elle est amenée par l'épanchement de l'Esprit et grandira en proportion de ce que l'Esprit est répandu. L'épreuve de l'Église vient de l'Antichrist. C'est en étant remplis de l'Esprit que nous serons gardés. Je dis fréquemment, "Oh, soyez remplis de l'Esprit ! — ayez la lumière de Dieu en vous pour que vous puissiez détecter Satan — soyez pleins d'yeux en vous — soyez la glaise dans les mains du potier — soumettez-vous pour être remplis, remplis, dis-je, de Dieu." Cela construira le temple. Ce n'est ni par la puissance, ni par le pouvoir, mais par mon Esprit, dit le Seigneur. Cela nous préparera à entrer dans les noces de l'Agneau. J'ai vu que c'était la volonté de Dieu que tous soient remplis. Mais ce qui empêchait la vie réelle d'être reçue par Son peuple, c'est son détournement de Jésus qui est le chemin menant au Père. Le peuple n'entrait pas par la porte. Car Il est fidèle Celui qui a dit : "par moi, si un homme entre par Lui, il trouvera du pâturage." Il contournait la croix par laquelle chaque goutte de l'Esprit de Dieu coule sur nous. Tout pouvoir qui ne provient pas du sang de Christ n'est pas de Dieu. Quand je dis, "il détourne ses regards de la croix", je sens que cela veut dire beaucoup — il se détourne du sang de l'Agneau par lequel nous vainquons et dans lequel nos robes sont lavées et blanchies. On a la vue bien basse face à la sainteté de Dieu, puis l'on cesse de condamner le péché dans la chair et l'on détourne ses regards de Lui qui S'est humilié et S'est fait sans réputation. Oh ! On en a besoin aujourd'hui, tellement besoin, de ce retour à la croix. J'ai vu, ce soir-là, et souvent depuis, que l'Esprit sera répandu sur le Corps, comme jamais, un baptême de feu, pour que tous les scories soient enlevés. Oh, il doit y avoir et il y aura pareille habitation intérieure du Dieu

vivant comme jamais — les serviteurs de Dieu scellés au front — une grande conformité à Jésus — Sa sainte image vue en Son Peuple — simplement Sa fiancée rendue belle par Sa beauté répandue sur elle. C'est ce pour quoi nous devons tant prier à présent, que nous soyons apprêtés rapidement à rencontrer notre Seigneur dans les nuées — et c'est ce qui va arriver. Jésus veut Son épouse. Son désir se tourne vers nous. Celui qui doit venir viendra et Il ne tardera pas. Amen et amen, vient Seigneur Jésus. »

Bien que l'on pourrait facilement conclure que Margaret MacDonald ne parle pas expressément de l'enlèvement pré-tribulationiste dans sa révélation, il est sûr qu'elle introduit l'idée d'un enlèvement secret. Il est clair aussi que c'est ce qu'entendait Irving de sa part. Il est évident qu'elle y accordait beaucoup d'importance puisqu'elle a envoyé des copies écrites à divers pasteurs et dirigeants chrétiens. Peu après avoir reçu sa copie écrite, Irving publia sa révélation dans le *Morning Watch*. (Elle fut également publiée en 1840 dans les *Mémoires de James et George MacDonald*, de Robert Norton. Elle fut aussi diffusée, en 1861, par Norton, dans *The Restoration of Apostles and Prophets*, dans l'Église catholique apostolique.) Après avoir publié la révélation de MacDonald, Irving commença à enseigner publiquement l'idée d'une apparition secrète et invisible de Christ pour rassembler Ses saints suivie d'une autre apparition quand Il apportera le jugement sur terre.

John Nelson Darby : père du Dispensationalisme

De nombreux eschatologistes sont embarrassés par les humbles origines de l'enlèvement pré-tribulationiste provenant d'une jeune Écossaise illuminée et veulent lui octroyer des commencements plus prestigieux. Ou alors, ils brouillent l'eau de manière intentionnelle afin que nous ne puissions pas remonter au début clandestin de cet enseignement. C'est pourquoi ils cherchent à l'attribuer à un dénommé John Darby, parce qu'il s'agissait d'un homme très éduqué et auteur de nombreux livres. Ce crédit donné à Darby est inexact et sans fondement. Mais qui était donc ce John Darby ?



John Nelson Darby (1800-1882) naquit dans une famille irlandaise prospère et reçut une brève éducation d'avocat. Darby gradua au Collège Trinité de Dublin, en 1819, à l'âge de dix-huit ans. En 1825, il fut ordonné diacre dans l'Église d'Angleterre. Peu de temps après, il accepta une paroisse dans le comté de Wicklow. On lui reconnut des capacités de leader, puis d'enseignant, lors des débuts du mouvement des Frères, et ensuite pendant tout son ministère. Bien qu'Irving ait été le premier à enseigner et à prêcher l'enlèvement, c'est Darby qui développa l'Enlèvement Pré-tribulationniste en l'intégrant dans son enseignement prophétique du Dispensationnalisme. Alors qu'Irving inclinait davantage vers l'historicisme, Darby enseigna une interprétation futuriste de l'eschatologie. Cependant, il est clair, partant du matériel écrit pendant cette période, que la doctrine d'Irving affecta Darby à un fort degré.

Darby a développé sa théorie dispensationaliste en une esquisse très élaborée, à tel point que, jusqu'à aujourd'hui, elle ne se comprend pas facilement et on a de la difficulté à l'enseigner clairement. Darby commença à diffuser sa théorie dans toute la Grande-Bretagne.

Irving dirigeait en ce temps-là une série de réunions dans le château de Lady Powerscourt visant à étudier la prophétie ayant trait principalement à l'enlèvement secret et imminent. Plusieurs des disciples d'Irving y assistaient, ainsi que les ministres d'autres organismes religieux. J. N. Darby et les autres dirigeants des Frères y furent aussi invités et assistèrent à ces réunions. C'est sans aucun doute à cette série de réunions que Darby prit connaissance de l'enseignement d'Irving sur l'enlèvement et l'interprétation prophétique qu'il en faisait. En 1833, il entendit parler pour la première fois en public de la doctrine de l'enlèvement secret à

Powerscourt. Bien que nous n'ayons pas découvert si Darby a déjà lu le livre de de Lacunza ou s'il fut d'accord avec lui, il était certainement au courant de la documentation et il étudiait avec Irving et les Irvingites.

L'extrait suivant de l'article de Stokes est fort révélateur à ce sujet :

« Ces événements ne furent pas sans exercer une grande influence sur Darby. Il était depuis un certains temps vicaire de Calary, paroisse voisine de Powerscourt d'où il s'imbiba des théories prophétiques irvingites, ce qui coïncidait avec sa tournure naturelle d'esprit. Il devint extrêmement ascète. L'attente surexploitée de l'avènement personnel et rapide de Christ opéra, en 1830, les mêmes résultats pratiques que le Montanisme au second siècle et à nouveau autour de l'an 1000 apr. J.-C., alors que les hommes crurent que la fin du monde était assurément tout proche. Quelle était, dirent-ils tout naturellement, l'utilité du labeur, ou du confort, ou du plaisir terrestre, si ce monde devait bientôt s'évanouir comme un rêve et que le monde du domaine éternel devait bientôt être révélé ?

« Donc, Darby tira d'Irving son système prophétique qui devint une des figures de proue de son système et, en même temps, l'un des écueils sur lesquels ce système allait se briser. »[7]

John Darby n'était pas satisfait de l'idée plutôt simpliste d'une période de tribulations de 45 jours, telle que prônée par le tandem de Lacunza/Irving. Il conçut donc un schéma plus complexe. Il imagina que la dernière des soixante-dix semaines de Daniel (Dan. 9:24-27) n'était pas encore accomplie — reprenant l'idée déjà lancée par un Jésuite du nom de Ribera, autour du 16^e siècle — et il théorisa donc que la soixante-dixième semaine pouvait être, en réalité, une tribulation de sept ans qui aurait lieu à la fin de l'ère chrétienne. Pour ajuster son idée à l'histoire du monde, il décréta également un trou de 2 000 ans entre la soixante-neuvième semaine et la soixante-dixième semaine de Daniel. Il ne s'agissait là que d'une théologie à devinettes, mais, sur ce fondement plus que douteux, Darby et ses associés ajoutèrent quelques combines à la Ribera :

1. qu'un temple juif devait être reconstruit et les sacrifices d'animaux rétablis ;
2. que l'antichrist devait apparaître et régner sur le monde pendant sept ans ;

3. qu'après trois ans et demi de bon gouvernement, ce supposé antichrist se retournerait contre les Juifs, stopperait les sacrifices et entamerait la guerre à Armageddon.

Les promoteurs qui ont déclaré que John Darby fut pré-tribulationniste dès 1827 n'admettront jamais qu'il ne promouvait alors que son thème de « l'Église céleste » ; qu'il était toujours clairement post-tribulationniste, au moins jusqu'à la publication d'un article de décembre 1830 (il attendait de « Le [Christ] rencontrer dans les airs afin qu'Il juge les nations », ce qui est nettement une allusion au retour en gloire de Jésus-Christ à la fin des tribulations) ; qu'il ne se montra pas distinctement pré-tribulationniste avant 1839 et qu'à ce moment-là, la seule base pré-tribulationniste de Darby était le symbole de « l'homme-enfant » d'Apocalypse 12 (lequel symbole était le fondement pré-trib d'Edward Irving depuis 1831) ; que, dans son livre de 1991 [p. 100], R. A. Huebner admit que la source de sa déclaration concernant l'année 1827 accolée à Darby pouvait tout aussi bien se référer à quelque chose de tout autre que l'enlèvement ; et que Ice, depuis 1991, a caché ce fait et continue de déclarer, par un endurcissement obtus de conscience, que Huebner a la documentation voulue pour établir que Darby était pré-tribulationniste dès 1827.

Toutes les supposées « réflexions » de Darby, que des générations de ses disciples affirment l'avoir conduit au pré-tribulationnisme (réflexions comme « la Parenthèse des Gentils », la « dichotomie Église/Israël » et la « méthode littérale »), étaient déjà enseignées par d'autres personnes avant lui et il les a subtilement plagiées ! Les érudits du Dispensationnalisme savaient sans aucun doute que le fait de diffuser, ne serait-ce qu'une fraction de tout cela allait porter un coup de mort à leur système eschatologique.

Tout au long des années 1800, les principaux historiens ecclésiastiques — Irvingites ou Frères de Plymouth — attribuèrent en très forte majorité le pré-tribulationnisme au tandem MacDonald/Irving et non pas à Darby !

Après la mort de Darby, en 1882, l'éditeur de ses nombreux livres, William Kelly, complota afin d'enlever tout le crédit de la création du concept pré-tribulationniste au duo MacDonald/Irving et de le donner de manière posthume à Darby. Il y parvint entre 1889 et 1903 en changeant et en cachant certaines portions des premiers documents sur les Irvingites et les Frères ; les éditeurs britanniques et américains

du 20^e siècle ont de même conspiré pour perpétuer ce révisionnisme historique de façon à pouvoir jouir des ventes phénoménales du matériel promouvant l'enlèvement pré-tribulationniste.

Maintenant, examinons la contribution de J. N. Darby à savoir comment il en est venu à formuler la doctrine du Dispensationalisme, doctrine qui devait éventuellement s'enrichir de l'idée d'un enlèvement pré-tribulationniste. Comme nous venons de le voir, on qualifie généralement Darby de « père de la théologie dispensationaliste moderne ». John Walvoord, ancien président du Séminaire Théologique de Dallas, a dit : « une grande partie de la Vérité promulguée par les chrétiens fondamentalistes d'aujourd'hui est née dans le mouvement connu sous le nom de Frères de Plymouth. »[8] L'extrait suivant provient du Dictionnaire Holman de la Bible :

« Darby a exposé l'idée que Dieu avait établi sept périodes de temps, appelées dispensations, en vue de Son œuvre parmi les êtres humains. La septième, ou dernière dispensation, serait le règne millénaire de Christ (Apocalypse 20). Dans chaque dispensation, les gens sont mis au test quant à leur obéissance envers la volonté de Dieu en rapport avec une révélation spécifique de cette volonté. Darby a visité les Etats-Unis à plusieurs reprises et a gagné de nombreux adeptes à sa théologie. Toutefois, c'est C. I. Scofield qui popularisa le système dispensationaliste dans sa bible d'étude de 1909. Il exposa sept dispensations dans les relations de Dieu avec les êtres humains.

« 1. **L'innocence** (Gen. 1:28) — la période de temps couvrant le Jardin d'Éden.

« 2. **La conscience** (Gen. 3:23) — le réveil de la conscience humaine et l'expulsion du Jardin.

« 3. **Le gouvernement humain** (Gen. 8:20) — la nouvelle alliance passée avec Noé, entraînant le gouvernement humain.

« 4. **La promesse** (Gen. 12:1) — la nouvelle alliance faite avec Abraham.

« 5. **La loi** (Ex. 19:8) — la période d'acceptation de la loi juive.

« 6. **La grâce** (Jean 1:17) — commence avec la mort et la résurrection de Jésus.

« 7. **Le royaume** (Éph. 1:10) — constitue le règne final de Christ.

« **Programme d'eschatologie**

« Au-delà des sept dispensations, le mouvement de Darby eut un programme d'eschatologie en cinq étapes.

« 1. Un retour de Christ en deux phases : l'enlèvement et la parousie.

« 2. Sept ans de tribulations sur terre pour ceux qui ne seront pas enlevés : les derniers trois ans et demi seront le temps de l'Antichrist. Cent quarante-quatre mille Juifs accepteront le Christ et deviendront des évangélistes.

« 3. Le retour de Christ avec l'Église, la conclusion de la bataille d'Armageddon et le règne de Christ et de Son Église pendant mille ans.

« 4. Croyance en une alliance inconditionnelle avec Israël. Donc, Dieu œuvre par Israël et l'Église. Dans le Millénium, la nation d'Israël sera restaurée.

« 5. L'accomplissement littéral de la prophétie de l'Ancien Testament.

« Voici certains des défenseurs les plus populaires du dispensationalisme : C. H. MacKintosh, W. E. Blackstone, H. A. Ironside et A. C. Gaebelein. Plus récemment, Hal Lindsey a fait, par son livre *The Late Great Planet Earth*, un best-seller du système dispensationaliste. Le livre de l'Apocalypse est devenu un livre clé dans l'approche dispensationaliste. Les dispensationalistes considèrent que l'enlèvement a lieu dans Apocalypse 4:1, le reste du livre (les chapitres 4 à 18) ne traitant que des sept ans de tribulations. Le livre n'a donc que peu de signification aux yeux des chrétiens, car ils ne seront pas sur terre durant cette période. »[9]

Le mouvement des Frères débuta à Dublin, vers 1825. Un petit groupe de gens se montrait insatisfait face à ce que l'on considérait comme des conditions apostates dans les églises établies. Ils commencèrent à s'assembler pour prier et fraterniser, et, bientôt, d'autres gens se joignirent à leur fraternité, de telle sorte que des groupements leur étant associés surgirent un peu partout. Quoique le mouvement

eut débuté à Dublin, c'est la ville de Plymouth, en Angleterre, qui devint le centre de distribution de leur vaste littérature. Le nom des Frères de Plymouth devait par la suite devenir celui du mouvement dans son entier. Les premiers leaders du mouvement des Frères affichaient de nombreuses différences et il y avait beaucoup de divisions entre eux dès les débuts et depuis lors.

Des hommes, tels que Larry Crutchfield, représentent John N. Darby comme un individu doux et gentil, incroyablement spirituel et voué aux Écritures :

« Darby était de nature gentille et humble, et sa compassion et sa générosité envers les autres était sans bornes. »[10]

Cela ne semble toutefois pas être exactement la vérité. En fait, une grande part des commentaires de Crutchfield à propos de la nature de Darby ne s'accorde pas avec les faits historiques. Crutchfield cite Earnest Sandeen, mais semble cependant ignorer ce que Sandeen a écrit concernant la nature de Darby. Il n'est pas dans notre intention de diaboliser Darby, ni Scofield, mais nous tenons à laisser les faits parler par eux-mêmes. Sandeen écrivit ce qui suit :

« Peut-être devrait-on le décrire comme un tyran insignifiant, car il se montrait des plus tyranniques concernant les choses insignifiantes. Contrairement à Wesley, il démontra autant de zèle à détruire l'œuvre de son propre bâtiment qu'il en avait déployé à l'ériger au début de sa construction. »[11]

Bien que nous soyons convaincus que Darby était parfois gentil, peut-être même la majorité du temps, nous croyons qu'il y eût bien des fois où il ne fut pas si gentil. Quelqu'un a dit un jour : « La mesure de votre chrétienté ne se juge pas par votre attitude lorsque vous êtes d'accord, mais par votre comportement quand vous êtes en désaccord. Ceux qui étaient en désaccord avec Darby, spécialement ceux qui contestaient sa doctrine en voie de développement concernant le Dispensationalisme, étaient traités avec la plus grande rudesse, même jusqu'à la brutalité. Darby régnait sur les Frères de Plymouth avec la ferme volonté d'un grand patron. »[12]

Crutchfield a écrit ceci :

« Bien que Darby ait été de bienveillante disposition et humble d'esprit, sa dévotion absolue dans la Parole de Dieu [s'entend, les manuscrits corrompus d'Alexandrie dont il tira sa version darbyste] et son exigence d'une fidélité indéfectible envers **sa vérité, telle qu'il la comprenait**, faisaient de lui une proie facile de la controverse. Sa patience sans bornes face à l'ignorance honnête des pauvres et des illettrés était légendaire. Mais telle était aussi sa colère contre les plus éduqués qui prenaient la vérité de l'Évangile de Christ à la légère. »[13]

Encore une fois, ce n'est pas tout à fait exact en ce qui a trait à la disposition de Darby, à moins que l'on croie qu'un homme tel que George Müller[14] « prenait la vérité de l'Évangile de Christ à la légère ». À un moment donné, le tempérament de Darby s'enflamma à tel point qu'il excommunia le célèbre George Müller et toute la congrégation des Frères de Bristol. Apparemment, il qualifia Müller de menteur et l'aliéna sur une différence d'opinion.[15] Qu'est-ce qui provoqua l'accès de colère de Darby contre Müller ? Peut-être des déclarations comme celle-ci :

« Mon frère, je lis constamment ma Bible et j'en suis rapidement venu à trouver que ce qu'on m'avait enseigné à croire [la Doctrine de Darby] n'est pas toujours en accord avec ce que dit la Bible. J'en suis donc venu à conclure que je dois, soit fausser compagnie à John Darby, soit délaisser ma précieuse Bible ; et j'ai choisi de m'accrocher à ma Bible et de me séparer de M. Darby. »[16]

Selon les paroles de Henry Craik et James C. Carson, deux hommes ayant observé toute l'affaire, Darby essayait d'imposer le Dispensationalisme aux Frères de Plymouth, se répandant en invectives et se mettant dans des colères venimeuses contre quiconque se montrait en désaccord avec lui.

« Oh, quelle terrible chose que l'esprit de parti ! Ne suis-je pas justifié de l'écarter et de l'éviter ? La vérité, c'est que les Frères, en tant que tels, sont mis en pièces. En prétendant être plus sages, plus saints, plus spirituels, plus éclairés que les autres chrétiens ; en s'introduisant de manière imprudente et stérile dans des domaines non révélés ; en faisant du mysticisme et de l'excentricité le test de la vie et de la profondeur spirituels ; [...] en parlant de manière familière et grossièrement offensante des choses sacrées telles que la présence de l'enseignement du Saint-Esprit ; et par un sectarisme des plus inexcusables, car c'est dans le soin mis à

éviter le sectarisme qu'est né le mouvement des Frères ; par tout cela et d'autres erreurs similaires, le grand principe scripturaire de la communion de l'Église a été gâché et défiguré. »[17]

Les leaders de Bristol ne partagèrent ni l'anti-cléricalisme militant de Darby, ni ses attentes dramatiques concernant le Second Avènement. Au contraire, ils furent heureux de reconnaître les dons de Dieu démontrés par des hommes avec qui ils étaient d'accord en ce qui regarde l'ordre et la position de l'église. Sur la deuxième question, malgré leurs attentes quant au Second Avènement, l'intense accent apocalyptique était presque entièrement absent de leur enseignement. Ils soutenaient assurément la probabilité du prochain retour de Christ, mais ils n'en firent définitivement pas un fondement de leur enseignement.[18]

Darby s'empoigna souvent avec les membres des Frères de Plymouth, dont une fois avec son ami Benjamin Wills Newton, qu'il accusa de tenter de contrôler le mouvement débutant. Veuillez prendre le récit suivant de Sandeen en considération :

« Bien qu'il y ait eu une bonne partie de vérité dans ces accusations, la manière vindicative et violente par laquelle elles furent menées et la persistance avec laquelle elles furent poursuivies (Newton en subit le harcèlement jusqu'à sa mort survenue en 1899) créent l'impression que Darby était incapable de tolérer des rivaux face à son leadership. L'explosion à Plymouth sembla avoir été inévitable une fois que Darby eût découvert qu'il ne pouvait dominer Newton ou le convertir à sa propre théologie. »[19]

Sandeen a aussi écrit :

« — le trouble qui s'en suivit détruisit presque la jeune secte combattante et laissa un héritage d'amertume qui devait durer jusqu'à gâcher l'expérience des Frères de Plymouth pour des générations. »[20]

L'article de George T. Stokes, déjà mentionné auparavant et paru dans le journal *Littell's Living Age*, présente un des exposés les plus révélateurs sur la nature de Darby. L'article de Stokes décrit l'histoire du mouvement des Frères de Plymouth et raconte une capsule de la biographie de Darby. Stokes rapporte que, durant le

conflit avec Newton, Darby voulut que tous les membres des Frères se joignent à lui pour livrer Newton à Satan. Müller, étant d'une disposition plus compatissante et plus calme, refusa de se joindre à cette lutte. Au lieu de cela, Müller permit à Newton de partager la Communion, ce pour quoi Darby se sépara promptement de lui. Le mouvement des Frères ne guérit jamais de cette division. La raison en a sans doute été que Darby refusa de tolérer quelque désaccord que ce soit de la part de quiconque. Ce qui suit est un extrait de l'article de Stokes :

« Quant à Darby, il poursuivit le cours régulier de son chemin jusqu'à ce que la fin vienne ; développant, toutefois assez étrangement, des déclarations de plus en plus grossières pour son propre parti. Ceux qui se montraient en accord avec lui étaient l'Église de Dieu sur terre. Ceux qui étaient en désaccord avec lui sur quelque point de doctrine ou de discipline, il les excommuniait sur le champ et il considérait comme extérieures les miséricordes engagées par Dieu. Pendant les dernières années de sa vie, il vécut au Prieuré d'Islington qui, durant la décennie de 1870 à 1880, était considéré par ses disciples comme une sorte de Vatican local d'où émanaient les décrets au sujet de toutes les questions, exigeant une obéissance instantanée et sans le moindre murmure. Même le changement d'une réunion d'une localité vers une autre sans permission était regardé comme un acte d'auto complaisance et de rébellion, et il était puni comme tel. La fin d'un mouvement prônant l'indépendance spirituelle et la défense des droits de la conscience individuelle chrétienne fut décevante, car elle ne se termina que dans l'établissement d'une tyrannie spirituelle écrasante et intrusive, embrassant toutes les prétentions, mais n'amenant avec elle ni l'antiquité, ni la gloire historique qui jeta un halo autour de la suprématie papale. »[21]

Écrit seulement trois ans après la mort de Darby, l'article de George Stokes est une clé pour comprendre le personnage et l'origine de son système de croyances eschatologiques. À notre avis, le mépris intense de Darby pour toute forme d'église traditionnelle, pour les ministres, les credo, les doctrines orthodoxes et l'organisation en général était pour le moins empreinte d'hypocrisie. Car il reproduisit éventuellement le même type d'organisation religieuse qu'il déclarait mépriser, mais avec lui seul à la tête.

Ce n'est qu'en compulsant la quantité d'information ayant trait à cette époque que

l'on peut comprendre pleinement l'étendue de la haine de Darby envers l'église organisée, sous quelque forme que ce soit, sauf la sienne. C'est sans doute pour cette raison qu'il récompensa les « bons » chrétiens au sein de sa doctrine en leur promettant de sauter par-dessus la persécution et les tribulations de la période dite de « sept ans ». Évidemment, il expédia en enfer toutes les personnes assez rebelles pour rejeter sa doctrine, comme George Müller, par exemple. Ces individus doivent censément souffrir une horreur indescriptible durant sept ans, accepter la séduction ultime et ensuite être éventuellement jetés dans le feu de l'enfer où ils brûleront éternellement, sans se consumer, juste parce qu'ils ont rejeté sa doctrine. Il n'y avait pas de place, dans la doctrine de Darby, pour une seconde chance si quelqu'un devait rater l'enlèvement pré-tribulationiste. L'idée d'une seconde opportunité de se repentir et de servir Dieu vient des promoteurs non ascètes de la dite doctrine.

Nous devons mentionner ici que, s'il y a un esprit qui se transmet de manière caractéristique dans une doctrine, nous voyons dans celle-ci le transfert du mauvais tempérament de Darby et de sa poigne de fer contre ceux qui ne s'accordaient pas avec lui. Il semble y avoir peu de question susceptible d'échauffer les esprits plus rapidement que celle de l'avènement de l'enlèvement. Les pré-tribulationistes ont souvent recours à des actes réservés habituellement aux gens méchants ou à ceux qui commettent de viles hérésies contre le Corps de Christ. Beaucoup de souffrances ont été infligées aux personnes qui se montraient en désaccord avec la position de l'Enlèvement pré-tribulationiste, et ce phénomène se perpétue encore aujourd'hui. Les écrits pompeux ne nous embêtent pas, mais c'est une tout autre affaire en ce qui a trait aux atteintes envers les réputations des gens et des ministères lorsqu'ils sont attaqués au moyen d'activités et de propos malicieux. Les plus coupables sont souvent des dirigeants de confessions ou même des rédacteurs d'articles prônant l'enlèvement pré-tribulationiste.

Il n'est pas dans notre intention de rejeter ici Darby comme homme de Dieu ou n'ayant pas comporté de valeur significative. Nous voulons simplement signaler qu'il existe toujours un côté sombre au fait de se dédier à une théologie au point de devenir ascète. Il y a alors danger de développer une forte et incontestable tendance à se griser de la spiritualité de quelqu'un d'autre. Ainsi grisé, on perd le sens du danger et on perd de vue les signaux d'avertissement subséquents qui nous auraient empêchés de nous égarer vers l'extrémisme ou d'adhérer carrément à une fausse

doctrine.

Cependant, le plus grand danger se révèle lorsque l'on commence à dégriser. L'ivresse spirituelle est un état difficile à maintenir. Éventuellement, la vérité se fait jour et vient défier les bases de l'intoxication spirituelle. Darby a réagi de façon typique à ces intrusions de la vérité en écrasant les gens qui, du moins dans son esprit, osaient réprimer son « ivresse » spirituelle.

La doctrine de l'Enlèvement Pré-tribulationiste produit une énorme sensation spirituelle qui rend ses adeptes complètement accros. Afin de maintenir l'effet de cette drogue spirituelle, ils doivent se nourrir continuellement des bouchées solides du sensationnalisme qui émane de l'enlèvement pré-tribulationiste. Il était donc prévisible que les pré-tribulationistes deviennent passablement chahuteurs lorsque les faits et la vérité scripturaire leur sont soulignés. En fait, quelques notables pré-tribulationistes rivalisent avec Darby dans leurs efforts de crier à la condamnation éternelle de leurs opposants. C'est une triste et tragique répétition de l'histoire — la passation et la perpétuation du paradigme darbyste en esprit et en doctrine.

Le Dispensationalisme darbyste envahit l'Amérique

Au moment où le millénarisme envahissait l'Amérique avec une ferveur toute apocalyptique, William Miller et Alexander Campbell en étaient au premier rang. Le millénarisme était le mouvement le plus grand et le plus influent. Toutefois, Miller et Campbell commirent l'erreur d'apposer une date au Second Avènement, ce qui fit se détourner d'eux de nombreux millénaristes. L'Amérique était donc mûre pour une vision nouvelle. Entre 1859 et 1874, Darby se rendit aux Etats-Unis pas moins de sept fois pour y enseigner et y prêcher sa doctrine du Dispensationalisme.

Lors de ses visites, Darby amena ses points de vue aux Américains et il suscita des réactions de la part des protestants conservateurs qui ne soupçonnaient pas que ces interprétations tiraient en partie leurs origines des Jésuites (principalement de Ribera et de de Lacunza). Il attira aussi quelques théologiens instruits qui, bien que n'acceptant pas nécessairement sa théologie sur l'enlèvement, étaient tout excités par ses enseignements. Cet intérêt mena à des conférences, la première ayant été tenue à l'Église presbytérienne, et suivie de congrès menés à Chicago (1886), à Niagara (annuellement entre 1883 et 1897) et à Long Island (1901), donc après le

décès de Darby. Mais son système eschatologique ne trouvait pas encore grand écho.

D'après ce que Darby crut constater lors de ses visites en Amérique, la condition de l'église se trouvait dans un état déplorable et il tint plusieurs petites réunions pour discuter et enseigner le Dispensationnalisme aux dirigeants d'églises. Darby insista pour que ceux qui croyaient à sa vision abandonnent leurs églises respectives et se joignent aux Frères de Plymouth. La majorité des convertis à Darby provenaient des églises baptistes et presbytériennes, ce qui provoqua la critique suivante parue dans le *Princeton Review* contre les Frères de Plymouth :

« Le but des Frères est de "se faire des églises à partir des églises" : de désintégrer toutes les confessions existantes en ouvrant une porte au sein de chacune, non pas pour en faire sortir les infidèles et les faux frères, mais les pieux et les bons ; en conséquence, ils rôdent sans cesse dans toutes les églises, cherchant à moissonner là où ils n'ont pas semé et laissant aux dénominations en général le privilège exclusif d'évangéliser les masses. »[22]

La critique semblait tout à fait fondée quand nous lisons ces paroles d'Earnest Sandeen citant *The Letters of J. N. Darby* :

« Pendant tout le ministère de Darby aux Etats-Unis, il a été frustré par son incapacité à soulever plus d'insatisfaction chez les Américains à l'encontre de leurs dénominations et, durant ses quelques années en Amérique, il se lamenta comme Jérémie : "D'éminents ministres prêchent le retour du Seigneur, la ruine de l'Église, la liberté du ministère et, de leur propre aveu, le livre des frères, et ils demeurent où ils sont, et il y a un abrutissement général de la conscience." »

Voilà plus de preuves que veulent bien l'admettre les leaders du dispensationnalisme en prétendant qu'elles n'existent pas. Leur Darby apprécia tellement la « révélation » de MacDonald qu'il en prit tout le crédit, ou plutôt qu'il permit à d'autres, comme son ami et biographe Hugh Kelly, de le lui attribuer sans que Darby ne fasse jamais de correctif. En outre, Darby écrivit, quelques vingt ans après les faits, de vagues déclarations dans ses mémoires que l'on pourrait interpréter comme des affirmations que l'enlèvement pré-tribulationniste venait de lui. Est-ce bien ce à quoi l'on peut s'attendre d'un berger du troupeau ? Il alla pourtant de l'avant,

promouvant, improvisant et ajoutant à la nouvelle doctrine, voyageant dans tout le Royaume Uni, en Europe, dont à Genève, en 1840, en Nouvelle-Angleterre, en Ontario, au Canada, et dans la région des Grands Lacs. Il partit même une fois de Toronto à Sidney, en Australie, en passant par San Francisco, Hawaï et la Nouvelle Zélande.

À une occasion, il se rendit à Saint-Louis, dans le Missouri, et y rencontra le ministre presbytérien James H. Brooks, qui était alors le mentor de C.I. Scofield. Dave McPherson, qui a fait plus de quarante ans de recherches l'ayant amené à dénoncer le Dispensationalisme et le pré-tribulationisme, déclare que c'est là que Darby fit la rencontre de Scofield et qu'il ne s'agissait pas d'une coïncidence. Cette rencontre était préparée.

L'auteur Joseph Canfield en souligne la signification. Il écrit que « Scofield le converti se trouva être dans la seule ville en Amérique du Nord qui avait été choisie par John Nelson Darby pour la "plantation de semence concentrée" de sa branche particulière d'enseignement biblique ». John Darby n'était qu'une des têtes d'affiche sélectionnées par les contrôleurs postés en arrière-scène et il devait passer le flambeau de leur fausse doctrine à son successeur, en l'occurrence, Scofield. Il aurait été difficile à Darby et à Scofield de cacher le fait qu'ils n'eurent jamais de problèmes d'argent pour promouvoir leur enseignement pré-tribulationiste. Comme par hasard, il semble toujours y avoir eu quelque riche bienfaiteur dans les alentours. On y comptait des hommes comme l'excentrique banquier Henry Drummond, impliqué dès les débuts et rendant ses ressources disponibles à l'église d'Irving, à Londres, et continuant par la suite à soutenir le mouvement. Le chercheur Robert I. Pierce fit remarquer « ...l'étonnante mobilité de Darby, pour l'époque, et son apparent manque de problèmes financiers... » Scofield était pour sa part parrainé, entre autres, par le baron Lyman Stewart, de l'*Union Oil*, Arno C. Gaebelein et certains autres amis riches qui préféraient demeurer le plus possible dans l'anonymat. On comprend pourquoi.

Le Dr James Brooks et les Conférences de Niagara Falls

Autour de 1864-65, Darby visita à deux reprises l'Église presbytérienne sise au coin de la 16^e rue et de l'Avenue Walnut, à Saint-Louis, au Missouri. Cette église devint le

centre principal du Dispensationalisme en Amérique. Son pasteur, le Dr James H. Brooks, devint l'un des plus chauds partisans de Darby, au point qu'on l'appela le « père du Dispensationalisme en Amérique ».

Le Dr Brooks dirigea de nombreuses études bibliques dont l'étudiant devenu le plus célèbre fut un jeune homme portant le nom de Cyrus Ingerson Scofield. L'implication de celui-ci dans les *Conférences de Niagara Falls* fut d'une importance capitale pour la diffusion du Dispensationalisme en Amérique. C. I. Scofield serait par la suite la tête dirigeante des *Conférences* et c'est au sein de celles-ci que naquit l'idée d'une Bible à Références qui allait répandre le Dispensationalisme darbyste.

Les *Conférences de Niagara Falls* débutèrent sous l'appellation de *Réunions d'Études Bibliques pour le Croyant*, mais elles allaient ensuite se transformer bientôt pour devenir la source principale d'où jaillirait le Dispensationalisme darbyste. La plupart des dirigeants d'églises d'Amérique et de nombreux ministres des Frères assistèrent aux conférences. D. L. Moody se trouvait aussi parmi eux et le style de prêche des Frères l'influença grandement. Brooks se mit en tête de faire des *Conférences bibliques de Niagara Falls* le quartier général du Dispensationalisme darbyste en s'assurant que les orateurs favorisent la théorie. Si l'on excepte l'Institut Biblique Moody et, plus tard, le Séminaire Théologique de Dallas de Lewis Chafer, les Conférences Bibliques de Niagara Falls s'avèrent la force conductrice faisant de l'Enlèvement pré-tribulationiste la doctrine qu'elle est devenue aujourd'hui.

De hautes personnalités imprégnèrent à l'atmosphère des *Conférences bibliques de Niagara Falls* une fièvre apocalyptique en se servant des visions sensationnalistes de Darby. Ce qui contribua à éroder encore davantage les bases théologiques de l'eschatologie chrétienne et servit à les remplacer par de fausses révélations et diverses spéculations. Les facteurs d'une probable suffisance et d'une excitante visibilité ne servirent qu'à donner aux participants le faux sentiment d'être des pionniers au cœur d'une œuvre nouvelle de Dieu ou, comme le dit le sieur Scofield : « ...ce nouveau commencement et ce nouveau témoignage ». C'est sous ces feux de rampe séduisants que Scofield gravit le plus rapidement les échelons vers la prééminence. Il se mit à envisager une bible avec son nom inscrit dessus et qui allait comprendre ses notes de références ayant trait à la pseudo-eschatologie de Darby. Il

allait devoir alors enfreindre une politique consacrée par l'usage de toutes les sociétés bibliques populaires, politique dont la règle cardinale avait toujours été : « sans note ni commentaire ». Mais briser les règles afin de monter en grade n'était pas chose nouvelle pour Scofield, comme nous allons le voir dans une section suivante. Avec une effronterie sans équivoque, il se mit à corrompre la Bible, ombrageant la signification intrinsèque des Écritures, allant même jusqu'à en défier quelques-unes et ignorant les malédictions promises à ceux qui commettent des actes aussi maudits.

« Or je proteste à quiconque entend les paroles de la prophétie de ce Livre, que si quelqu'un ajoute à ces choses, Dieu fera tomber sur lui les plaies écrites dans ce Livre. ¹⁹Et si quelqu'un retranche quelque chose des paroles du Livre de cette prophétie, Dieu lui enlèvera la part qu'il a dans le Livre de vie, dans la sainte Cité, et dans les choses qui sont écrites dans ce Livre »

(Apocalypse 22:18-19).

(Suite dans D.231)

[1] Dr Walter Martin, *The Tribulation and the Church*, Cet enregistrement est disponible sur le site Internet *Walter Martin Religious Infonet* (<http://www.waltermartin.org>).

[2] **Philon le Juif** : philosophe grec d'origine juive, né à Alexandrie (v. 13 av. J.-C.-v.54 apr. J.-C.). Son inspiration néoplatonicienne et son interprétation allégorique de la Bible n'ont pas été sans influence sur la littérature patristique. [Petit Larousse illustré, 1988.]

[3] Earnest Sandeen, *The Roots of Fundamentalism : 1800-1920* (Chicago : Presses de l'Université de Chicago, 1970) p.15.

[4] *Ibidem*, p. 16.

[5] George T. Stokes, *John Nelson Darby*, *Revue Contemporaine, Littell's Living Age* (7 nov. 1885) Vol. 2159, p. 348.

- [6] James L. Blevins, *Dispensations*, Dictionnaire Holman de la Bible.
- [7] George T. Stokes, *John Nelson Darby*, Revue Contemporaine, *Littell's Living Age* (7 nov. 1885) Vol. 2159, p. 349.
- [8] John F. Walvoord, revue de *An Historical Sketch of the Brethren Movement*, par H. A. Ironside, in *Bibliotheca Sacra*, 1942, p. 378.
- [9] James L. Blevins, *Dispensations*, dictionnaire Holman de la Bible.
- [10] *John Nelson Darby : Fender of the Faith*, article de Larry V. Crutchfield.
- [11] Earnest Sandeen, *The Roots of Fundamentalism : 1800-1920* (Chicago : Presse de l'Université de Chicago, 1970) p. 31, para. 1.
- [12] Napoléon Noël et W. F. Knapp, *The History of the Brethren*.
- [13] *John Nelson Darby : Fender of the Faith*, article de Larry V. Crutchfield.
- [14] **George Müller** : (1805-1898) Originaire de Prusse est un évangéliste chrétien et un coordinateur des orphelinats de Bristol en Angleterre. Il s'est occupé de plus de 100 000 orphelins dans sa vie. Il était connu pour sa foi constante en Dieu et pour donner un bon enseignement scolaire aux enfants qui étaient sous ses soins, au point qu'il était accusé d'élever les pauvres au-dessus de leur rang naturel. [Wikipédia, l'Encyclopédie libre.]
- [15] William Read, *Plymouth Brethrenism Unveiled and Refuted*, William Oliphant and Company.
- [16] Robert Cameron, *Scriptural Truth About the Lord's Return*, pp. 146-7.
- [17] *Ibidem*, Henry Craik.
- [18] James C. L. (Crawford Ledlie) Carson, *The Heresies of the Plymouth Brethren*, Londres : Houlston, 1870.
- [19] Earnest Sandeen, *The Roots of Fundamentalism : 1800-1920*, (Chicago : Presse de l'Université de Chicago, 1970), pp. 62-3.

[20] *Ibidem*.

[21] George T. Stokes, *John Nelson Darby*, Revue contemporaine, *Littell's Living Age* (7 nov. 1885) vol. 2159, p. 354.

[22] Earnest Sandeen, *The Roots of Fundamentalism : 1800-1920*, (Chicago : Presses de l'Université de Chicago, 1970) pp. 73-74, citant Thomas Croskery, *The Plymouth Brethren*, Princeton Review 1 (1872), 48.

D.229 - L'ennemi qui voudrait détruire votre foi

Par Joseph Sakala

Nous voyons de plus en plus, dans les nouvelles à la télévision, ou dans les journaux quotidiens, des reportages concernant des personnes qui, soudainement, quittent le foyer familial pour aller rejoindre un culte religieux, comme les Hare Krishna, le Nouvel Âge ou l'Église de Scientologie, pour n'en nommer que trois. Ils laissent leurs parents et amis qui, en état de détresse et même de panique, tentent de les retrouver alors qu'ils s'inquiètent pour la sécurité de la personne. Mais voilà qu'au bout de nombreuses recherches, souvent effectuées avec l'assistance d'un enquêteur privé, les parents découvrent que leur enfant fait partie d'une de ces innombrables sectes et qu'il semble extrêmement heureux d'y appartenir. L'enfant est entouré d'amis, porte un nouveau nom et s'habille avec des vêtements différents. Il jette sur ses parents un regard clair et tente jovialement de leur expliquer la merveilleuse nouvelle expérience qu'il vit présentement depuis son entrée dans ce groupe.

Pourtant, ces organisations sont très exigeantes pour leurs membres et demandent une loyauté quasi dictatoriale envers le chef, tout en ordonnant une discipline très

stricte dans tous leurs agissements. En retour, le groupe leur promet l'accès à une quantité de perceptions secrètes disponibles exclusivement à ceux qui leur sont fidèles. Nous avons le penchant occasionnel de croire que de tels comportements parmi les membres de ces groupements religieux sont relativement récents. Détrompez-vous, car voici un incident survenu dans la vieille ville de Colosse, il y a presque deux mille ans de cela. Il s'agit ici d'une attaque faite par des Juifs convertis tentant de forcer de nouveaux chrétiens, auparavant païens, à continuer d'observer certains rituels que ces Juifs devaient avoir pratiqué avant leur conversion. Ces Juifs nouvellement convertis avaient jugé bon de continuer à observer toutes les fêtes religieuses et les ordonnances selon l'Ancienne Alliance. Alors, ils accusaient les nouveaux convertis colossiens d'être de mauvais chrétiens s'ils ne les observaient pas, eux aussi.

Nous voyons aujourd'hui ce même phénomène trop souvent imposé à de vrais chrétiens, au travers d'accusations portées contre eux par d'autres groupes religieux se disant aussi chrétiens. Pourtant, ces accusés sont des gens qui s'engagent honnêtement sur la voie du salut en désirant simplement avoir une relation particulière avec Dieu. Nous apprenons donc ici qu'il n'existe pas de nouvelles hérésies en circulation, car il est au-delà de l'esprit humain d'en concevoir des neuves. Toutefois, nous découvrons que ce sont les mêmes hérésies d'antan, renouvelées pendant des siècles et qui ont comme but perpétuel de faire dérailler le chrétien de la voie spirituelle sur laquelle il s'était gentiment engagé.

Retournons alors à Colosse où les nouveaux chrétiens furent confrontés à une philosophie que ces Juifs alimentaient de pensées inaccoutumées pour ces Grecs. Notez également que ce sont des convertis Juifs qui s'en prennent à d'autres convertis. Les nouveaux croyants peuvent facilement être blessés par ce genre d'opinions d'orientation personnelle : se voir soudainement critiqués et découragés par des gens se disant aussi frères et sœurs en Christ. C'est ainsi que la faction grecque de la congrégation communiqua avec l'apôtre Paul afin de recevoir des instructions claires qui dissiperaient tout doute dans leur esprit. Paul leur répond par une épître qui attaque directement le nœud du problème, en leur déclarant : *« Que personne donc ne vous condamne au sujet du manger ou du boire, ou au sujet d'un jour de fête, ou de nouvelle lune, ou de sabbats ; c'était l'ombre des choses qui devaient venir, mais le corps en est en Christ »* (Colossiens 2:16-17).

Ce que Paul leur explique en toute simplicité, c'est que les fêtes que le peuple d'Israël observait dataient de l'Ancienne Alliance. Les différentes fêtes, ainsi que les sabbats hebdomadaires et annuels lui furent donnés pour le préparer à l'avènement du Messie promis. Toutes ces observances lui servirent de préambule afin de le préparer au salut que le Messie devait lui apporter par la grâce. Chacune de ces fêtes annuelles représentait une étape dans le Plan magistral de Dieu pour le salut de l'humanité tout entière. Et elles furent données d'abord à la nation d'Israël à cause de l'Alliance de Dieu avec Abraham. Cette Alliance s'est poursuivie avec Isaac et ensuite avec Jacob, dont le nom fut changé en celui d'Israël. Donc, Paul avait parfaitement raison de leur dire que toutes ces observances n'étaient que l'ombre d'une réalité qui s'accomplirait par la suite en Christ.

Rappelons-nous toujours que la nation d'Israël n'était pas convertie et agissait trop souvent en rébellion quasi-totale contre Dieu. Ils venaient à peine de recevoir les dix commandements et avaient promis d'obéir à tout ce que Dieu leur révélerait. Mais, lorsque Moïse monta sur le mont Sinaï pendant une période de quarante jours afin d'y recevoir les tablettes contenant les dix commandements, le peuple s'était déjà fabriqué un veau d'or pour l'adorer. Alors, durant les quarante ans qu'ils ont passé dans le désert, Dieu leur a donné des fêtes à observer ainsi que le commandement de se nourrir de viandes exclusivement identifiées comme pures. Dieu avait mis ce peuple complètement à part des autres nations païennes environnantes pour qu'il leur serve d'exemple leur démontrant que l'Éternel pouvait bénir ceux qui Lui obéissaient. En les sortant d'Égypte, le but premier de Dieu était de les amener dans la terre promise à Abraham, de qui ils étaient tous les descendants. Nous voyons toutes ces fêtes données à la nation d'Israël décrites dans Lévitique 23.

Lorsque Jésus est venu leur apporter une Nouvelle Alliance spirituelle pour remplacer l'Ancienne, fondée sur des exigences physiques, cette ancienne alliance devait donc prendre fin. Ce qui est malheureux, c'est que trop de religions ont entremêlé les deux Alliances afin de choisir ce qui leur convenait pour le succès de leur dénomination. La Bible parle assurément des méfaits de l'ivrognerie. Alors, une église a choisi les excès d'alcool comme doctrine centrale. Elle défend à ses membres toute consommation de boissons alcoolisées. Mais, pour appuyer sa doctrine fondamentale, elle a aussi pris soin d'ajouter les boissons douces, comme le thé, le café et certains jus. Cette église des Mormons, fondée par Joseph Smith, est

en désaccord avec le tiers de la Bible, ce qui a incité son fondateur à traduire le Livre de Mormon pour « corriger » les « erreurs » supposées se trouver dans la Parole de Dieu.

Le livre de Mormon est prétendu un récit écrit de la main du « prophète » Mormon sur des Plaques d'or — les plaques de Néphi — et traduit en anglais par Joseph Smith en 1830. Plus nous étudions la Parole de Dieu plus nous découvrons avec quelle astuce l'adversaire crée toujours une contrefaçon pour contrecarrer les instructions de Dieu. Lorsque Dieu donna les dix commandements à Moïse, ils furent donnés à la nation d'Israël sur des tablettes de pierre. Chose curieuse, les instructions du « prophète » Mormon, incluant un supplément qui est l'œuvre de Moroni, fils de Mormon sont inscrits sur des Plaques d'or. Ceci semble donner l'impression que la Bible ne serait pas complète et que Dieu se devait d'ajouter à Sa Parole au travers de ce prophète Mormon.

Pourtant la Bible nous dit ceci comme instruction aux Hébreux : « *Dieu ayant autrefois parlé à nos pères, à plusieurs reprises et en diverses manières, **par les prophètes**, nous a parlé en ces derniers temps par **son Fils**, qu'il a établi héritier de toutes choses ; par lequel aussi il a fait le monde ; et qui, étant la splendeur de sa gloire et l'empreinte de sa personne, et soutenant toutes choses par sa parole puissante, ayant opéré par lui-même la purification de nos péchés, s'est assis à la droite de la Majesté divine dans les lieux très hauts ; ayant été fait d'autant **plus excellent que les anges**, qu'il a hérité d'un nom plus excellent que le leur* » (Hébreux 1:1-4). En conséquence, la dernière instruction de Dieu à l'humanité nous est venue en ces derniers temps par nul autre que Jésus, Son Fils, qu'Il a établi héritier de toutes choses. La Parole de Dieu est alors **complète** et tout ajout depuis Jésus vient des hommes.

Aujourd'hui, cette église des Mormons porte le nom de « l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours ». De ce fait, pour empêcher l'excès en ce qui touche l'alcool, on plonge dans un autre excès, mais il est permmissible dans ce groupe parce que son fondateur en a décidé ainsi. Cette pratique leur a causé plusieurs problèmes suite aux enquêtes du gouvernement américain au sujet de la polygamie que le groupement exerce ouvertement. Alors, depuis quelques années, cette église a « officiellement » modifié son statut en défendant la polygamie. Les hommes

peuvent toutefois se permettre de s'approprier plusieurs femmes préparées pour eux dès leur bas âge.

Vous remarquerez qu'ils utilisent constamment certains passages bien choisis de l'Ancien Testament pour justifier un comportement qui n'est pourtant nullement prêché dans la Nouvelle Alliance. Lorsque Jésus a fait allusion au mariage, Il cita ce qui avait été établi par Dieu dès la création de l'homme. Dans Matthieu 19:3 : *« Des pharisiens y vinrent aussi pour le tenter, et ils lui dirent : Est-il permis à un homme de répudier sa femme pour quelque sujet que ce soit? »* C'était leur manière détournée de tenter de se débarrasser d'une épouse pour s'en trouver une autre selon leur désir. Jésus sauta sur cette occasion : *« Et il leur répondit : N'avez-vous pas lu que Celui qui créa, au commencement, fit un homme et une femme ; et qu'il dit : À cause de cela l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et les deux seront une seule chair ? Ainsi ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Ce que Dieu a joint, que l'homme ne le sépare donc pas »* (vs 4-6). Il faut vraiment torde ces versets pour justifier le droit d'avoir plusieurs épouses.

Une autre dénomination a décidé de se servir du Jour de la Pentecôte comme doctrine fondamentale. Encore une fois, on utilise un événement unique et très spécial, que Jésus-Christ avait prédit pour fonder Son Église, afin de se créer une église où les gens se roulent par terre et s'expriment dans un jargon que seuls leurs oints disent comprendre pour interpréter habilement. Exactement le contraire de ce qui est réellement arrivé et où personne ne s'est roulé par terre. Regardons le récit biblique de cet événement. Actes 2:1-4 : *« Le jour de la Pentecôte étant arrivé, ils étaient tous d'un accord dans un même lieu. Alors il vint tout à coup du ciel un bruit comme celui d'un vent qui souffle avec impétuosité ; et il remplit toute la maison où ils étaient. Et il leur apparut des langues séparées, comme de feu, et qui se posèrent sur chacun d'eux. Et ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et ils commencèrent à parler des langues étrangères, selon que l'Esprit les faisait parler. »*

Notez que les disciples se mettent à prêcher dans des langues étrangères et non dans un jargon que l'on devait interpréter. Mais pour quelle raison ? Actes 2:5-6 : *« Or, il y avait en séjour à Jérusalem des Juifs, hommes pieux, de toutes les nations qui sont sous le ciel. Et ce bruit ayant eu lieu, il s'assembla une multitude, qui fut confondue de ce que chacun les entendait parler dans sa propre langue. »* Notez

bien la réaction de ces individus qui écoutaient la prédication des disciples : « *Comment donc les entendons-nous chacun dans la propre langue du pays où nous sommes nés ? Parthes, Mèdes, Élamites, et ceux qui habitent la Mésopotamie, la Judée, la Cappadoce, le Pont et l'Asie, la Phrygie, la Pamphylie, l'Égypte, les quartiers de la Lybie qui est près de Cyrène, et les étrangers romains, Juifs et Prosélytes, Crétois et Arabes, nous les entendons parler en nos langues des merveilles de Dieu* » (Actes 2:8-11). Ceux qui prêchaient parlaient afin que tous les spectateurs présents les entendent dans leur propre langue maternelle.

Il est incroyable que l'on puisse prendre un passage biblique aussi clair et qu'on en déforme le sens au point d'établir une religion où la prédication met l'accent sur la confusion. Une religion qui réussit, malgré tout, à attirer des gens honnêtes ne demandant pas mieux que de recevoir de véritables enseignements divins afin de cheminer vers le Royaume. Satan a accompli un travail gigantesque au fil des siècles pour tenter de contrer le Plan de Dieu. Rappelons-nous que, le Jour de la Pentecôte, les premiers convertis à Christ, au nombre d'environ cent vingt personnes, étaient tous des Juifs. La conversion des premiers païens survint plus tard, en commençant par la maison de Corneille. À la femme cananéenne, Jésus répondit : « *Je ne suis envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël* » (Matthieu 15:24). Jésus avait commencé Son ministère seulement avec les descendants d'Abraham, et Son Église se devait d'annoncer Son Évangile aux païens par la suite.

De nos jours, le Nouvel Âge recrute des millions de nouveaux adeptes sur la seule promesse que chaque individu possède déjà en lui les qualificatifs pour être un dieu. Cette doctrine est complètement antichrist, car elle élimine la nécessité de Jésus pour être sauvé. Pourtant, la Bible est parfaitement claire sur ce point. Sans le sacrifice de Jésus, il n'y a pas de salut possible. L'apôtre Pierre fut divinement inspiré de déclarer ceci : « *Et il n'y a de salut en aucun autre ; car sous le ciel il n'y a pas un autre nom, qui ait été donné aux hommes, par lequel nous devons être sauvés* » (Actes 4:12). Cela ne semble pas nuire au Nouvel Âge dans son recrutement d'adeptes. Curieusement, cette église évoque la même doctrine que Satan avait utilisée pour séduire nos premiers parents en leur disant : « *Mais Dieu sait qu'au jour où vous en mangerez [du fruit défendu], vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal* » (Genèse 3:5). Le Nouvel Âge ne fait que promouvoir ce même mensonge.

Mais certains diront : « N'y a-t-il pas du bon dans les diverses observances de toutes ces religions ? Elles permettent quand même à l'assemblée d'exercer certaines disciplines authentiques qui sont sûrement d'un avantage positif pour les fidèles ? » C'est justement là-dessus que mise Satan au travers de ses contrefaçons de la vérité. Il consent volontiers à la prédication d'une bonne quantité de vérité dans les sermons, mais il se permet toujours d'y injecter la portion de venin nécessaire pour séduire les membres qui ne prennent pas le temps de vérifier toutes choses. Cependant, qui a le temps de vérifier si les « pasteurs » disent vrai ? Ma seule réponse demeure inchangée : « Si vous ne prenez pas le temps de le faire, qui pourrez-vous alors accuser si l'on réussit à vous séduire ? » Dire simplement « je pourrai toujours mettre le blâme sur Satan » n'a aucune espèce de valeur, car Satan se moque éperdument de se faire blâmer.

Pourtant, la majorité des gens admettront qu'ils ne croient pas avoir assez de connaissance pour s'instruire seuls avec la Bible. Alors, prenez le temps de vous trouver une congrégation où le pasteur ne s'objecte pas à répondre honnêtement à toutes vos interrogations sur certaines proclamations faites dans ses sermons. S'il a des réticences à acquiescer, éloignez-vous vite, car ses motifs ne sont pas divins. Si ce dernier accepte néanmoins, vous avez des chances élevées de recevoir une bonne quantité de vérité. Cette façon de procéder vous donnera l'opportunité d'apprendre comment utiliser la Parole de Dieu. Avec le temps, il n'en tiendra qu'à vous de décider si vous désirez continuer à fraterniser avec ce groupe. N'oublions pas que le but, ici, est de trouver Christ, le seul par qui le salut est disponible.

Jésus Lui-même nous a donné cette instruction : « *Demandez, et on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez ; heurtez, et on vous ouvrira. Car quiconque demande, reçoit ; et qui cherche, trouve ; et l'on ouvre à celui qui heurte* » (Matthieu 7: 7-8). Cette instruction de Christ s'applique à toutes les périodes de notre vie, mais combien davantage pour la personne qui recherche la vérité sur la disponibilité du salut. Donc, pour être efficace, chercher et demander sont des attributs que nous devons utiliser avec un esprit ouvert et orienté sur Dieu. Sinon, peu importe votre zèle, l'adversaire trouvera constamment le moyen de percer votre armure dans le but de vous séduire. C'est d'ailleurs le point qu'amena Paul en parlant des fêtes et toutes les autres observances du peuple. Tous ces éléments physiques furent donnés à la nation d'Israël afin de la préparer à la venue de Christ. Nonobstant, Jésus est la

figure fondamentale sur laquelle repose le salut. Alors, pourquoi continuer à observer ces fêtes physiques qui n'étaient que l'ombre de la réalité qui fut entièrement accomplie en Jésus ?

Jésus est le lieu de refuge vers lequel tout converti doit s'orienter dans les moments de détresse et de tentation. Jésus est celui qui vit en nous pour nous guider et nous fortifier dans notre vie vers le Royaume. Voilà le danger qu'il y a à se brancher encore sur des ombres, car le fait de perdre Jésus de vue nous enlève l'enthousiasme à travailler avec la réalité. C'est pourquoi Paul commence son instruction vis-à-vis des Colossiens en déclarant : « *Que personne donc ne vous condamne* », car, ayant présentement Jésus, ne laissez personne vous enlever cette réalité en substituant à sa place un retour aux comportements machinaux qui a pour but d'annuler la réalité. Alors, les gens qui s'associent à des sectes où les rituels automatiques prennent le dessus sur l'adoration de Dieu en esprit ne réalisent vraiment pas jusqu'à quel point ils sont séduits. Ces individus peuvent donc participer aux réunions, chanter des cantiques, dire « amen » aux prières et avoir l'esprit complètement ailleurs. La véritable adoration de Dieu en esprit n'a rien à voir avec l'endroit où nous sommes. Ce qui importe, toutefois, c'est d'avoir notre esprit conduit intégralement vers Lui pendant ces moments précieux.

Certains individus s'imaginent qu'en affichant une façade de religiosité, Dieu pourrait être séduit et trompé par notre performance. Dieu n'est pas impressionné par des façades. Il nous juge au cœur, car Lui seul peut scruter nos pensées afin de découvrir notre valeur réelle. Imaginez un instant : Dieu, qui avait commandé les fêtes hebdomadaires et annuelles aux Israélites, leur a dit ultérieurement : « *Quand vous venez vous présenter devant ma face, qui vous demande de fouler mes parvis ? Ne continuez plus d'apporter des offrandes vaines ; j'ai en horreur le parfum, la nouvelle lune, le sabbat et l'assemblée ; je ne puis souffrir ensemble le crime et les solennités. Mon âme hait vos nouvelles lunes et vos fêtes ; elles me sont à charge ; je suis las de les supporter. Quand vous étendez vos mains, je cache mes yeux de vous ; quand vous multipliez les prières, je n'écoute point. Vos mains sont pleines de sang. Lavez-vous, nettoyez-vous ! Ôtez de devant mes yeux la malice de vos actions. Cessez de mal faire ; apprenez à bien faire ; recherchez la droiture ; protégez l'opprimé, faites droit à l'orphelin, défendez la veuve* » (Esaïe 1:12-17).

Ce que Dieu voulait voir dans leur comportement était simple : « *Apprenez à bien faire ; recherchez la droiture ; protégez l'opprimé, faites droit à l'orphelin, défendez la veuve* ». Les personnes qui ne sont qu'une façade dans ces domaines se voient vite repérées et dévoilées, tandis que la sincérité du cœur est profonde et elle dure longtemps. Où peut-on repérer l'honnêteté chez ceux qui exécutent des gestes en public, superficiels et sans implication sincère ? À entendre parler certains chrétiens, on peut se demander pourquoi ils assistent à leurs réunions, si ce n'est que pour faire acte de présence, tellement ils les trouvent vides et ennuyantes. Mais ils y demeurent par respect pour leurs amis, principalement pour ne pas se bâtir une réputation de manque de piété au sein de leur communauté. Ce genre de conduite pourrait éventuellement éloigner l'individu de son Sauveur.

Un autre ennemi du chrétien est la recherche d'un peu de mysticisme pour épicer sa vie. Ce qui caractérise ces gens, c'est leur fausse humilité visant à mieux impressionner leur entourage. Vous remarquerez que ces individus rendent un culte aux anges. Au premier siècle, il y avait à Colosse des gnostiques prétendant qu'il existe toute une hiérarchie d'anges entre Dieu et les hommes. En reconnaissant cette « vérité », une personne acceptait la présomption que l'ignorance de l'être humain puisse se transformer doucement en prescience, et cette connaissance augmentait dans la mesure où on se laissait instruire par ces anges, le but principal étant d'entrer dans la plénitude de la compréhension de l'unité entière de toutes choses. Cette hérésie ancienne a refait surface et porte aujourd'hui le nom de Mouvement Nouvel Âge.

Il y a une abondante littérature nouvel-âgiste qu'on retrouve dans un grand nombre de magasins d'aliments naturels où tout un département est réservé aux bouquins sur les anges, à l'ésotérisme, à l'occultisme, au chamanisme et toutes les idées à la mode. Satan s'est arrangé pour faire croire aux gens que le retour à une vie saine et naturelle passe par **ses** voies. Il n'y a sûrement rien de mal à vouloir bien s'alimenter afin de vivre en bonne santé, mais faut-il utiliser la méditation transcendante ou l'ésotérisme afin d'y arriver ? Malgré cela, ces méthodes deviennent de plus en plus populaires pour contenter et apaiser les pseudo-intellectuels dans l'alimentation personnelle et qui recherchent une vie meilleure en gobant ces pseudo-vérités comme du bonbon (sans sucre).

Les créatrices de la Théosophie et du mouvement Nouvel Âge, Helena Petrovna Blavatsky et Alice Bailey, prétendaient avoir eu affaire avec un « ange de lumière » du nom de Maître DK. Il s'agissait du démon Djwal Khul. Blavatsky et Bailey étaient deux sorcières reconnues très puissantes. Donc, nous voyons clairement qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil, sauf des noms différents donnés à la même hérésie. De plus, nous retrouvons cette **angélologie** dans le Zohar, livre principal de la Kabbale, ce recueil de soi-disant connaissances ésotériques que triment les Juifs depuis des siècles.

Le culte des anges remonte donc à la religion à mystères de Babylone. Il est fort possible que quelques-uns de ces gnostiques du premier siècle se soient infiltrés dans la congrégation à Colosse. Cependant, Paul ne perd pas de temps à exhorter ces nouveaux convertis en leur disant : « *Que personne ne vous ravisse le prix par une humilité affectée, et par le culte des anges, s'ingérant dans des choses qu'il n'a point vues, étant témérairement enflé de son sens charnel, et ne s'attachant pas au chef, duquel tout le corps, joint et étroitement uni au moyen des jointures et des liens, s'accroît d'un accroissement selon Dieu* » (Colossiens 2:18-19).

Au cœur de cette hérésie se cache la nécessité de proclamer l'unité en toute chose. L'enseignement se résume à déclarer que nous faisons tous partie d'un univers de matière créée, ce qui nous unit à Dieu. Alors l'individu doit s'évader afin de découvrir la connaissance de la plénitude de l'univers. Voilà pourquoi Paul nous dit qu'il s'agit d'une fausse humilité, car si nous prenons le temps d'examiner un tel enseignement, nous découvrons rapidement que ce processus nous mène à mettre notre concentration sur le soi en développant tous nos « pouvoirs divins intrinsèques ». Ils prêchent avec force le potentiel humain, ayant déjà en nous tout ce qu'il nous faut pour devenir un dieu. Avant de se lancer dans une telle aventure, il serait bon pour le chrétien de connaître quelques-unes de leurs doctrines principales. En voici sept :

Pour les adeptes du Nouvel Âge, Dieu est nettement une énergie impersonnelle qui remplit l'univers. Tout ce qui existe fait partie de cette énergie universelle. Tout est un ! Jusque-là, ça va. Suite à cette philosophie qui a la disposition de plaire à tous ses adeptes, découvrons maintenant leur raisonnement. Comme nous faisons partie de cette unité merveilleuse, nous sommes alors aussi divins. Dieu est tout, et tout est

Dieu, disent-ils. Chaque membre du Nouvel Âge est, par conséquent, son propre dieu. Mais qu'en est-il de Jésus ?

Selon eux, Jésus était un grand maître spirituel, inspiré par cette énergie divine, qui nous est aussi disponible à tous. Conclusion : vous êtes donc Christ, je suis Christ, nous sommes tous Christ dans notre for intérieur. C'est ce qu'ils appellent gentiment « l'état christique ». Ce raisonnement satanique enlève à Jésus tout statut de Sauveur. Cette hérésie contredit carrément l'instruction biblique d'Actes 4:12 où Pierre, sous l'inspiration divine, nous dévoile ceci : « *Et il n'y a de salut en aucun autre ; car sous le ciel il n'y a pas un autre nom, qui ait été donné aux hommes, par lequel nous devons être sauvés* ». Dans le Nouvel Âge, où chacun est dieu, Jésus est réduit à rien, car un dieu n'a pas besoin d'un sauveur.

Pour ce qui est de la Bible, elle n'est pas fiable. Les apôtres, disent-ils, ont mal compris le message de Jésus et ont rajouté des enseignements qui ne sont pas endossés par Dieu. Oh... bizarre ! Nous avons vu plus haut que ce même Dieu n'était pourtant qu'une énergie impersonnelle... Soudainement, ils l'appellent Dieu, mais un Dieu qui n'endosse aucune des déclarations de Ses apôtres. Ils prétendent que la Bible a été manipulée pendant plusieurs siècles durant lesquels elle a été victime d'innombrables additions et de suppressions de passages. Dans un sens, cela n'est pas faux, si l'on considère les manuscrits corrompus d'Alexandrie desquels les éditeurs tirent la majorité de leurs versions bibliques. Donc, la Bible tirée de ces versions corrompues ne serait pas totalement crédible. Et les fervents disciples du Nouvel Âge absorbent cela sans rien vérifier.

Qu'en est-il, cependant, de la possibilité de pécher ? Dans le Nouvel Âge, il n'y a pas de place pour le concept de l'existence du péché. Il ne peut pas y avoir de péché, affirment-ils, car, si nous sommes Dieu, il n'y a donc pas de transgression possible contre Dieu. Dieu ne peut pas pécher contre Lui-même. S'il est biblique que Dieu ne peut pas pécher, alors le péché n'existe pas et nous n'avons pas à nous en repentir. En conclusion Jésus n'est donc pas mort pour nos péchés. Comme c'est simple, n'est-ce pas ?

Qu'en est-il du salut ? Pour eux, le salut n'est même pas un sujet de discussion. Pourquoi ? Simplement parce que l'âme, faisant partie de l'univers, ne meurt jamais.

À la mort de l'individu, elle renaît et se réincarne dans une succession de corps physiques différents. Plusieurs autres religions ont également adopté cette « doctrine ». Le bien ou le mal que vous faites détermineront votre prochaine réincarnation. Comme le péché n'existe pas, c'est donc l'humain qui doit déterminer son propre cheminement. Car, d'après eux, il n'y a pas qu'une seule voie qui soit bien ou mal pour tous. Ainsi, à vous de décider. Ne vous posez plus de questions à savoir pourquoi autant de gens ont adopté cette orientation.

Pour ce qui regarde la croissance spirituelle, chacun a le pouvoir intérieur de se transformer, soit par la méditation transcendantale, l'hypnotisme, le yoga, la régression vers une vie antérieure ou par une discipline spirituelle ! On est très ouvert sur le choix qui fait votre affaire. Que ce soit un ange ou un médium, car pour eux, cela revient au même.

Finalement, le salut du monde dépend entièrement des humains. Considérez bien leur raisonnement. Quand il y aura assez de personnes branchées sur cette énergie positive universelle et qu'elles tourneront leurs pensées vers la paix — comme si cela pouvait être possible, le monde sera alors nettoyé de tous ses éléments négatifs. Ils appellent cela la « pensée collective » ou la « conscience universelle ». Voilà subséquemment ce qui nous amènera hypothétiquement dans l'ère merveilleuse de **la lumière**. Notez combien d'émissions télévisées, de nos jours, insistent sur la possibilité d'entrer dans la lumière lorsqu'une personne décède. Comment ne pas aimer pareille religion où tout est admirable et merveilleux !

Mes amis, c'est grâce à de tels enseignements qu'ils se font des millions de nouveaux adeptes chaque année. Mais le fait de rendre culte aux anges ouvre un tout autre monde de manifestations occultes. Les gens se mettent à invoquer les anges afin que ceux-ci les guident au travers de l'astrologie, le ouija, le tarot, vers les swamis, les yogis et les gurus. Toutes ces choses se soutiennent par la méditation transcendantale qui paraît offrir à leurs fidèles la capacité de réaliser personnellement tout leur potentiel humain. Il y a cependant un grand danger dans tout cela et c'est la possibilité de s'approprier des honneurs divins. On réduit Dieu à un simple symbole de ce que l'être humain peut déjà accomplir. Leur doctrine principale se réduit à ceci : « Nous sommes des dieux dans notre propre univers ayant ainsi le contrôle absolu sur notre destin. Nous sommes donc Dieu ! »

Paul nous met en garde contre une telle attitude qui pourrait nous ravir notre couronne, le prix auquel chaque chrétien doit aspirer. Il nous dit clairement, dans Colossiens 2:18-19 : « *Que personne ne vous ravisse le prix par une humilité affectée, et par le culte des anges, s'ingérant dans des choses qu'il n'a point vues, étant témérement enflé de son sens charnel, et ne s'attachant pas au chef, duquel tout le corps, joint et étroitement uni au moyen des jointures et des liens, s'accroît d'un accroissement selon Dieu.* » Notez les mots de Paul, comme « *humilité affectée* » ou cérémonieuse, « *témérement enflé de son sens charnel* ». Comment un tel individu pourrait-il s'attacher au Chef, Jésus, s'il se croit déjà supérieur à Lui ? Heureusement, il y a encore un petit troupeau qui croit encore que la Bible est la Parole de Dieu. Un petit troupeau engagé à faire la volonté de Dieu, coûte que coûte, et à qui Jésus déclare que sa récompense sera grande, dans le Royaume qui s'en vient.

Il existe aussi un troisième danger pouvant détruire notre foi. Paul nous le décrit très bien dans cette déclaration : « *Si donc vous êtes morts avec Christ, quant aux rudiments du monde, pourquoi vous charge-t-on de ces préceptes, comme si vous viviez encore au monde ? En vous disant : Ne mange pas, ne goûte pas, ne touche pas ; (Préceptes qui sont tous pernicioeux par leurs abus) suivant les ordonnances et les doctrines des hommes, lesquelles ont, à la vérité, quelque apparence de sagesse dans un culte volontaire, et dans une certaine humilité, et dans une austérité du corps, qui n'a aucun égard à ce qui peut satisfaire la chair* » (Colossiens 2:20-23). Paul est en train de nous décrire un zèle qui va bien au-delà d'un comportement chrétien qui cherche à plaire à Dieu en s'imposant une privation totale de certaines choses que Dieu ne défend pas.

La fidélité à Dieu requiert sûrement une certaine discipline dans la vie du chrétien. Il est alors tout à fait normal pour un converti de vouloir faire des œuvres par amour pour Christ, car Dieu est parfaitement d'accord avec une telle motivation. Paul avait fait l'éloge des Colossiens envers leur vie disciplinée et bien ordonnée. Mais **l'équilibre** doit régner dans toutes nos actions, car il est possible de faire de la discipline un dieu en prenant plaisir à exécuter des œuvres qui impressionnent les autres. Au monastère, Martin Luther demeurait nu au grand froid toute la nuit dans sa cellule, croyant que, de cette façon, il trouverait la paix d'esprit. Paul qualifie cela de préceptes pernicioeux par leurs abus. Il nous décrit leur attitude négative en

utilisant des termes comme « *ne mange pas, ne goûte pas, ne touche pas* ».

Il existe des religions qui interdisent carrément les boissons alcoolisées ou douces, le thé, le café et même les jus de raisin. La danse, le cinéma et les jeux de cartes sont aussi proscrits sous peine de péché. Il est vraiment intéressant de découvrir qu'il y a près de deux mille ans de cela, Paul fut inspiré de prophétiser l'implantation de ces doctrines d'hommes dans plusieurs églises aujourd'hui. Si le chrétien décide de se priver volontairement de certaines de ces pratiques, cela demeure assurément bien, mais il est incorrect de les défendre catégoriquement aux membres de la congrégation sous peine de vexer Dieu. Le christianisme est fondé sur une foi positive. Le véritable chrétien doit posséder une attitude si positive que le commun des mortels ne pourra pas l'imiter s'il n'a que sa nature humaine pour le diriger. Alors, défendre quelque chose au chrétien lui enlève sa liberté de vouloir de bon gré plaire à Dieu sans aucune restriction du pasteur.

Selon Paul, voici ce qui plaît à Dieu : « *Que la charité soit sans hypocrisie. Ayez le mal en horreur, attachez-vous fortement au bien. Quant à l'amour fraternel, soyez pleins de tendresse les uns pour les autres. Quant à l'honneur, prévenez-vous les uns les autres. Quant au zèle, ne soyez point paresseux. Soyez fervents d'esprit ; servez le Seigneur. Soyez joyeux dans l'espérance, patients dans l'affliction, persévérants dans la prière. Prenez part aux nécessités des saints ; empressez-vous à exercer l'hospitalité. Bénissez ceux qui vous persécutent ; bénissez, et ne maudissez point. Réjouissez-vous avec ceux qui se réjouissent, et pleurez avec ceux qui pleurent. Ayez les mêmes sentiments entre vous ; n'aspirez point aux grandeurs, mais accommodez-vous aux choses humbles ; ne soyez pas sages à vos propres yeux. Ne rendez à personne le mal pour le mal ; attachez-vous à ce qui est bien devant tous les hommes. S'il se peut faire, et autant qu'il dépend de vous, ayez la paix avec tous les hommes. Ne vous vengez point vous-mêmes, bien-aimés, mais laissez faire la colère divine ; car il est écrit : A moi la vengeance ; c'est moi qui rétribuerai, dit le Seigneur. Si donc ton ennemi a faim, donne-lui à manger ; s'il a soif, donne-lui à boire ; car en faisant cela, tu lui amasseras des charbons de feu sur la tête. Ne te laisse point surmonter par le mal ; mais surmonte le mal par le bien* » (Romains 12:9-21).

Mais que peut-il y avoir de mal à jeûner jusqu'à s'amener au bord de la mort, ou ne

manger que des légumes, ou refuser de se marier, ou prier à des heures fixes, ou porter un vêtement en crin, ou de se mutiler le corps ? Ces œuvres peuvent-elles nous procurer un meilleur salut ? Ceux qui agissent ainsi glissent dans un légalisme qui, d'après eux, leur permettrait de se sauver par les œuvres. Ces individus agissent comme si tout était mal, sauf si l'on peut prouver par la Bible qu'une chose est bien. Or, la Bible nous enseigne justement le contraire. Le véritable converti doit regarder la vie en disant merci à Dieu de nous donner un monde où il fait bon vivre et où la joie doit régner.

Les religions qui empêchent leurs officiants de se marier ou qui prêchent sur la restriction de manger certaines nourritures selon la Nouvelle Alliance auraient avantage à relire cette instruction de Paul à **leur** hiérarchie qui : « *Défendant de se marier, commandant de s'abstenir d'aliments que Dieu a créés, afin que les fidèles et ceux qui ont connu la vérité, en usent avec actions de grâces. Car tout ce que Dieu a créé, est bon, et rien n'est à rejeter, quand on en use avec actions de grâces ; parce que cela est sanctifié par la parole de Dieu et la prière* » (1 Timothée 4:3-5). Nonobstant, la Bible nous décrit très bien ce qui est mal et dangereux pour le cheminement du chrétien. Les choses comme l'adultère, la fornication, le mensonge et le vol ne sont jamais bien. Et même le peu de plaisir que ces astuces peuvent procurer ne sont que temporaires, mais elles sont toutes soulignées comme menant à la mort s'il n'y a pas de repentance.

Les scribes et les pharisiens se donnaient également nombre de permissions non disponibles au commun des Juifs. Donc, dans Matthieu 23:27-28, Jésus leur témoigne : « *Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, car vous ressemblez à des sépulcres blanchis, qui paraissent beaux par dehors, mais qui au-dedans sont pleins d'ossements de morts et de toute sorte de pourriture. Vous de même, au-dehors vous paraissez justes aux hommes, mais au-dedans vous êtes remplis d'hypocrisie et d'injustice.* » Leur statut, en tant que chefs spirituels, avec tous les privilèges s'y rattachant, s'avérera finalement inutile. Certains individus donnent l'apparence d'être justes et disciplinés, mais Dieu les juge au cœur, là où le péché habite réellement. La façade qu'ils présentent leur semble plus importante que le fait de marcher en renouveau de vie avec Jésus. Ils se privent ainsi de découvrir la véritable pureté que Lui seul peut nous procurer.

Pour ceux qui étudient régulièrement la Parole de Dieu, il devient évident que l'ennemi dont nous parlons ici n'est nul autre que Satan lui-même. Depuis la création du monde, il est l'instigateur de toutes contrefaçons ayant pour but de détruire l'œuvre de Dieu. Son plan a toujours été, et sera toujours, de s'approprier des ouvriers orgueilleux et cupides pour en faire ses ministres ; des gens qui se spécialisent dans la séduction pour piéger des personnes honnêtes qui cherchent la vérité. Ces ouvriers se cachent toujours derrière une façade portant le nom de Dieu, mais qui est inspirée par Satan. En parlant d'eux, Paul nous affirme clairement : *« Car de tels hommes sont de faux apôtres, des ouvriers trompeurs qui se déguisent en apôtres de Christ. Et cela n'est pas étonnant, car Satan lui-même se déguise en ange de lumière. Il n'est donc pas surprenant que ses ministres se déguisent aussi en ministres de justice ; mais leur fin sera selon leurs œuvres »* (2 Corinthiens 11:13-15).

Leur besoin consiste à rendre leurs fidèles confortables avec le peu de vérité qu'ils leur sermonnent. Mais, à la longue, le danger imminent pour le chrétien, c'est de se séparer de Christ. Ceux qui tombent dans ce panneau perdent la vitalité et le zèle qui les avaient amenés auparavant à Jésus. Petit à petit, leur vie spirituelle devient monotone et, sans même le réaliser, vidée de cette énergie qu'ils possédaient jadis. Une seule solution est possible : celle de se mettre en contact avec Jésus par la prière et la méditation sur la véritable Parole de Dieu. Cela ne peut pas s'accomplir par le moyen d'un événement hebdomadaire où les gens s'assemblent une heure ou deux, en croyant qu'ils sont maintenant ressourcés pour le reste de la semaine.

Le contact du véritable converti avec son Sauveur est un événement quotidien où, peu importe la situation, nous avons cette assurance d'être branchés continuellement sur Lui. Que ce soit tout naturellement, afin de Le remercier pour tout ce qu'il fait régulièrement pour nous, ou dans nos moments de détresse afin de pouvoir entrer rapidement en contact avec Lui pour être secourus. C'est ainsi que nous pouvons restaurer notre facilité d'accès vers notre Sauveur, même quand nous péchons. C'est en Lui demeurant soumis que nous pourrons poursuivre efficacement notre chemin vers le Royaume en toute liberté.

De nos jours, le plus grand obstacle pour reconnaître l'ennemi qui veut résolument détruire votre foi a été soigneusement érigé par Satan lui-même qui est parvenu à

inculquer dans l'esprit des gens qu'il n'existe pas. Il a tellement bien fait son travail que bon nombre de personnes ne croient pas en Dieu non plus. De cette façon, les gens négligent de rendre gloire à Dieu pour les bonnes choses qui leur arrivent. Ils sont néanmoins disposés à l'accuser promptement quand les choses vont mal. Au milieu de cette condition spirituelle chaotique, il est devenu normal d'accepter les éclatements de guerre par les humains où les soldats s'entretuent sans aucune émotion. Et le coupable, c'est toujours l'homme lui-même, pourtant créé à l'image de Dieu. La séduction du monde est donc totale. À une personne qui prétend que Satan n'existe pas et n'est qu'un mythe de l'imagination humaine, essayez donc de faire comprendre que ce même Satan est aussi le dieu de ce monde... !

Il n'existe qu'une seule conclusion pour supprimer le pouvoir de cet ennemi, et c'est le retour de Jésus en puissance pour anéantir la confusion créée par le Diable au fil des siècles. C'est Jésus Lui-même qui nous l'a annoncé dans une merveilleuse vision donnée à Son apôtre Jean sur l'île de Patmos. Jean nous dit ceci : *« Je vis ensuite le ciel ouvert, et voici un cheval blanc, et celui qui était monté dessus, s'appelait le FIDÈLE et le VÉRITABLE, qui juge et qui combat avec justice. Ses yeux étaient comme une flamme de feu ; il avait sur sa tête plusieurs diadèmes. Il avait un nom écrit que personne ne connaît que lui-même. Il était vêtu d'un manteau teint de sang, et son nom s'appelle, LA PAROLE DE DIEU. Les armées qui sont dans le ciel, vêtues de fin lin blanc et pur, le suivaient sur des chevaux blancs. Il sortait de sa bouche une épée tranchante pour frapper les nations, car il les gouvernera avec un sceptre de fer, et il foulera la cuve du vin de la colère et de l'indignation du Dieu Tout-Puissant. Et sur son manteau, et sur sa cuisse, il portait ce nom écrit : ROI DES ROIS, et SEIGNEUR DES SEIGNEURS »* (Apocalypse 19:11-16).

La période du règne de Satan en tant que « dieu de ce monde » prendra fin à ce moment précis, car voici ce que Jean a vu : *« Après cela, je vis descendre du ciel un ange, qui avait la clef de l'abîme, et une grande chaîne en sa main ; et il saisit le dragon, l'ancien serpent, qui est le diable et Satan, et le lia pour mille ans. Et il le jeta dans l'abîme, il l'y enferma, et mit un sceau sur lui, afin qu'il ne séduisît plus les nations, jusqu'à ce que les mille ans fussent accomplis »* (Apocalypse 20:1-3). Le gouvernement de Dieu sera alors établi sur la terre pour remplacer tous les autres gouvernements qui existaient auparavant. Mais, cette fois, Jésus Lui-même Se chargera de mettre en place **Ses Élus** pour administrer ce gouvernement. C'est la

Première Résurrection !

Regardons ensemble ce qui attend ces Élus de la Première Résurrection. « *Et je vis des trônes, sur lesquels s'assirent des personnes, et il leur fut donné de juger. Je vis aussi les âmes de ceux qui avaient été décapités pour le témoignage de Jésus, et pour la parole de Dieu, et ceux qui n'avaient point adoré la bête, ni son image, et qui n'avaient point pris sa marque sur leurs fronts ou à leurs mains. Et ils vécurent et régnèrent avec Christ mille ans* » (Apocalypse 20:4). Voici la louange de Jésus à Ses Élus du Royaume : « *Heureux et saint celui qui a part à la première résurrection ! La seconde mort n'a point de pouvoir sur eux ; mais ils seront sacrificateurs de Dieu et de Christ, et régneront avec lui mille ans* » (Apocalypse 20:6). Ils vont ressusciter immortels ! La seconde mort ne pourra plus les toucher et ils régneront avec Jésus durant le millénium à venir. Voilà ce que Dieu promet à tous eux qui sont prêts à s'engager et à persévérer jusqu'à la fin de leur vie contre l'ennemi qui voudrait détruire votre foi.

D.228 - La communauté et rien d'autre

Document de réflexions personnelles sur mon appartenance à l'Église Universelle de Dieu, entre 1974 et 1995, et sur la communauté chrétienne du Nouveau

Testament.

par Daniel Dion

• Une approche différente

Je suis un idéaliste. Je vois l'Église de Dieu, celle du Nouveau Testament (NT) et celle en devenir, comme une *communauté*. Il y a dix ans, ce mot a pris un sens que je ne soupçonnais pas et j'en ai été profondément étonné et reconnaissant. J'ai ressenti à ce moment une sorte de libération, de délivrance et de renaissance.

Je vais tenter d'expliquer dans ce document que l'église universelle de Dieu (éuD), de laquelle j'ai été membre pendant 22 ans, était une pseudo-communauté, c'est-à-dire qu'elle n'était pas une communauté accomplie. Elle n'en était qu'au premier stade de développement d'une communauté, sans connaître son besoin d'en devenir une et sans connaître le chemin par lequel elle devait passer pour y arriver. À des yeux non exercés, par exemple les miens en 1974, l'éuD donnait l'impression d'en être une et d'être la « vraie Église » décrite dans la Bible.

L'éuD s'est disloquée en de nombreux groupes et bien des membres se sont sentis abandonnés et trahis. Je vais donner ma perception de ces événements.

Dans ma réflexion, je vais m'arrêter sur certaines questions et tenter de donner des explications : que manquait-il à l'éuD pour être une communauté et être semblable à l'Église du NT ? Comment les bouleversements vécus par les membres dispersés s'expliquent-ils ? Sont-ils responsables de leur désarroi ? Où est la faute s'il y en a une ? Comment bâtir sur de nouveaux fondements et éviter les erreurs du passé, comme celles qui ont créé des traumatismes graves chez de nombreux membres ? Est-ce seulement possible ?

Un livre a été écrit par Scott Peck concernant la communauté : *La Route de l'Espoir*. Je vais l'utiliser pour commenter l'église dont j'ai fait partie, ainsi que celle du NT, et visualiser l'Église à venir. Je vais aussi puiser dans mes expériences personnelles pour en dégager des leçons.

Cette façon d'aborder le thème de l'Église pourrait sembler incongrue (déf. : qui ne convient pas, qui n'est pas conforme aux exigences de la situation). Pourquoi m'inspirer des principes d'un livre « non inspiré » et de mes expériences personnelles pour analyser une chose sacrée ?

L'Église de Dieu (celle du NT, pas l'éuD) mérite une analyse sérieuse. Je ferai de mon mieux, mais je ne suis pas un spécialiste. En l'approchant par l'angle communautaire comme celui exposé par M. Peck, j'espère en avoir une perspective différente. Je souhaite comprendre l'étendue, l'utilité, les bases, la structure, le but, les fonctions de la communauté de l'Église et le faire en rapport avec mes perceptions au sujet de l'éuD. Le livre de M. Peck n'est pas la Bible, mais je vous propose de le lire avant de vous en faire une opinion.

Une recherche des tenants et aboutissants de la forme communautaire pourrait me permettre de prendre du recul, de mieux comprendre et de dégager les principes des succès de la communauté de l'Église du NT et les causes des échecs de la pseudo-communauté, comme celle de l'éuD. Je considère que cela n'est pas réducteur. Tout dépend de l'esprit dans lequel les choses sont faites.

J'ai été très impressionné par le contenu du livre de M. Peck. L'analyse qu'il a fait de l'organisation des groupes est basée sur une expérience extraordinaire, acquise sur le terrain. Je vois en cette expérience une manifestation de l'Esprit de Dieu. L'auteur s'est senti inspiré par les Écritures et, à moins d'erreur de ma part, le cheminement qu'il a entrepris devrait servir dans la formation d'un groupe communautaire.

Le but de M. Peck n'était pas d'analyser l'Église du NT. Même s'il est clair qu'il voit l'Église de Dieu du NT comme une communauté, il n'en a pas fait une analyse biblique détaillée. Néanmoins, son livre est une source d'inspiration.

Cet auteur a aussi écrit des livres à succès comme *Le Chemin le Moins Fréquenté* et *Les Gens du Mensonge*, qui ont aidé des milliers de lecteurs. À l'aide de son épouse et d'un groupe, il a créé une fondation pour favoriser la création de communautés de par le monde. Ce ne sont pas des communautés ayant une orientation religieuse.

Il pourrait arriver que quelqu'un trouve des défauts dans le livre de Scott Peck ou dans sa façon de concevoir la communauté. Toutefois, la Bible et la communauté de

L'Église du NT demeurent les références de base. Le livre de M. Peck est une aide dans la compréhension du fonctionnement d'une communauté.

L'Église de Dieu n'est pas un groupe ordinaire, dans ce sens qu'on ne pourrait lui appliquer sans nuances des règles s'appliquant à des groupes communautaires tels qu'on pourrait en rencontrer ailleurs. Par exemple, une communauté répondant au modèle du livre *La Route de l'Espoir* fonctionne sans chef. L'Église de Dieu n'est pas comme cela puisqu'elle a un chef : Jésus-Christ.

• Des problèmes

Lorsqu'on regarde l'Église du NT, entre autres choses, on y voit des problèmes. Une bonne partie des livres du NT parle de problèmes vécus par les membres de l'Église et leurs communautés naissantes.

Nous pouvons déjà en tirer une leçon : *on ne reconnaît pas l'Église de Dieu par l'absence de problèmes, ni chez les individus, ni au sein du groupe*. L'Église n'est pas un groupe parfait composé de gens parfaits. Les croyances des membres ne sont pas parfaites. Il est arrivé que des membres aient été en conflit les uns avec les autres. Il est arrivé que des communautés soient devenues peu à peu aveugles et qu'elles aient eu besoin de se faire réveiller. Il est arrivé que des personnes chargées de responsabilités s'égarent. Il y a eu certains désordres et des fausses doctrines étaient parfois répandues.

Certaines communautés faisaient preuve de maturité et il y avait chez elles très peu de choses à corriger. Pourtant, l'ensemble formait toujours la vraie Église du NT.

Il semble même qu'il y ait eu des différences entre les apôtres. Paul a semblé sévère à l'occasion. Jean a semblé plus souple, moins pressé. Pierre était parfois fort et parfois faible. Il y eut entre eux des divergences. Pouvons-nous en tirer une autre leçon ? *Les différences entre les anciens existent au sein de l'Église du NT*. Et encore celle-ci : *divergences et différences ne signifient pas sectarisme, séparations et luttes de pouvoir*.

D'autre part, on ne voit pas dans le NT une sorte d'autorité centrale, un siège social, une personne ou un comité, qui déciderait de toutes les choses importantes se

passant dans l'Église. Certains voient dans un chapitre du livre des Actes la justification d'un « pouvoir central ». On voit plutôt en Actes 15 comment fonctionnait l'Église de Dieu. Il y avait un problème qui touchait la communauté d'Antioche et qui risquait de se répandre dans toutes les Églises locales. Une décision fût prise par consensus (il y a plus loin des explications au sujet de ce mot) à Jérusalem par les anciens et les apôtres réunis. Le problème venait de la région de Judée où se situe Jérusalem. C'est donc au point d'origine que fût réglé le problème. Ensuite, une lettre rédigée lors de cette réunion circula pour informer les communautés de la solution proposée. Le problème ne touchait pas une seule communauté, mais potentiellement l'ensemble des communautés. C'est ce qui explique l'aspect extraordinaire de cette réunion.

L'autorité centrale est donc Jésus, Sa parole est notre référence, le St-Esprit est notre guide et l'Église est le Corps de Christ.

Scott Peck résume un peu les choses de cette façon, à la page 86 de son livre :

« ...des gens en conflit se disent... "Si nous sommes capables de résoudre nos conflits, un jour alors nous serons capables de vivre au sein d'une communauté." Mais se pourrait-il qu'il faille voir les choses complètement à l'opposé ? Et que le véritable rêve s'énonce ainsi : "Nous pourrions résoudre nos conflits si nous pouvons vivre au sein d'une communauté" ? »

À la page 106 de son livre, Scott Peck a écrit ceci :

« La dynamique fondamentale de la pseudo-communauté est d'éviter les conflits. En soi, l'absence de conflits au sein d'un groupe n'est pas un diagnostic. Les communautés authentiques peuvent avoir d'agréables et parfois de longues périodes exemptes de conflits. C'est qu'elles ont appris à composer avec les conflits plutôt qu'à les éviter. La pseudo-communauté évite les conflits ; la véritable communauté les résout. »

L'éuD n'était pas un groupe parfait, loin de là. Mais cela ne suffit pas pour la commenter ou pour savoir si elle était vraiment l'Église de Dieu ou pas. Ce à quoi sert cette reconnaissance d'imperfection de l'Église de Dieu est seulement pour dire que si l'on cherche un groupe parfait composé de gens parfaits, on ne trouvera pas

l'Église de Dieu, comme celle du NT.

• Des solutions

On enseignait, dans l'éuD, l'analogie de l'apôtre Paul concernant le Corps de Christ : il y a la tête, les yeux, les mains, les pieds, etc. (I Cor. 12:12).

À la tête, il y avait les anciens. Eux, ils pouvaient penser, décider et trancher sans tenir compte de ce que les autres parties du corps pouvaient penser. Après tout, il n'y a que la tête qui pense, n'est-ce pas ? Nous, nous pouvions exécuter sans nous poser trop de questions. En haut la tête, en bas les pieds. De là à dire que les pieds n'ont pas de tête, il n'y a qu'un pas que les *pieds* pouvaient rapidement franchir. On peut bien en rire un peu...

C'était par un usage tordu de cette Écriture, entre autre, que ceux qui clamaient leur devoir d'autorité justifiaient leurs positions et leurs décisions. Leur manque de confiance était, selon une grande partie d'entre eux, une preuve de rébellion, de fort mauvaise attitude ou de manque de foi en Dieu.

La considération, la reconnaissance des dons, les services rendus par les membres doivent être des choses naturelles, reconnues et appuyées par la communauté.

Nous le savons : au sein de l'éuD, la plupart du temps, des suggestions et des solutions concernant le fonctionnement de l'église ne pouvaient pas venir des « membres ». Le « pouvoir » ou le leadership n'étaient pas partagés. En passant, le mot *membre* ne semblait pas s'appliquer de la même façon à certains anciens qu'à la majorité, comme s'ils se plaçaient au-dessus des autres membres de l'église.

Les dons des membres n'étaient pas assez mis à profit (sauf les dons monétaires), ils n'étaient pas assez recherchés, enseignés ou encouragés. L'autoritarisme et le dogmatisme étaient choses courantes. L'éuD se comportait comme une secte ; son sectarisme et son totalitarisme nous semblent évidents aujourd'hui. Comme le mot *secte* nous faisait horreur à l'époque ! Quelle inconscience nous animait ! Que Dieu nous garde de ce piège et des autres qui pourraient nous guetter !

Les solutions aux problèmes étaient mises en place et autorisées par certains des

anciens. Aujourd'hui, il apparaît évident qu'une bonne partie d'entre eux ne nous faisaient pas confiance.

C'est Jésus qui est la Tête du Corps de l'Église (Col. 1:18). Prendre le contrôle de l'Église (ou de ses membres, ce qui revient au même) n'est ni plus ni moins que d'usurper l'autorité de Jésus en prenant la place de la Tête. C'est Lui qui place les membres là où Il les veut en leur donnant les dons qu'Il veut bien.

Lorsqu'un élément contrôlant décide de placer un membre ici ou là et de lui donner ou lui enlever une responsabilité, sans considération pour cette personne et sans considérer les besoins, la reconnaissance et l'appui de la communauté et sans la consulter, il peut facilement y avoir faute. Les « décideurs » ne devraient pas cacher leurs motifs et ne pas craindre de s'adresser à la communauté pour faire les meilleurs choix. Mieux encore, les décisions prises en communauté sont les plus susceptibles d'être sages et de porter de bons fruits. Le contraire met en péril la communauté elle-même puisqu'elle y introduit un contrôle anti-communautaire.

En rapport avec les Écritures, j'en retire ceci : *un enseignement apparemment supporté par un groupe pourrait partiellement ou complètement être vidé de son contenu, détourné de son sens*, comme on l'a vu dans l'usage souvent fait par l'éuD de l'analogie du Corps de Christ ; il y a aussi le verset disant : « *Dis-le à l'Église* » qui était utilisé pour lui faire prendre le contraire de son sens.

Je me permets d'énoncer une évidence : *tous les appelés et baptisés sont des membres, quels que soient leurs titres et leurs fonctions.*

Tous les membres ont une tête, mais ne sont pas à la tête. Chacun doit se servir de sa tête, apprendre à penser par et pour lui-même, en harmonie avec la communauté, conformément aux enseignements d'amour envers Dieu et le prochain. Nous avons tous le libre arbitre et devons nous en servir.

Cela est bien loin de ce que j'avais entendu dire par un pasteur qui était extrêmement fatigué d'entendre des membres dire : « Moi, je pense ceci ou cela. » Il trouvait que les membres n'étaient pas, et je cite : « ...équipés pour penser » ! C'était une insulte à l'intelligence des gens et un manque de confiance flagrant en ceux qui sont appelés de Dieu. Cela pouvait installer un doute permanent et malsain

au sujet de notre propre jugement, outil que l'on doit développer pour faire la part des choses, distinguer le bien du mal et « vérifier toutes choses ». Quelle tragédie que de rendre les gens dépendants du jugement d'une autre personne ! Cela explique en partie les longues files d'attente qu'il y avait dans l'église de Montréal pour « parler au ministre », à ce ministre, en l'occurrence. Une personne en visite à Montréal, membre d'une église hors Québec, m'a confié sa grande surprise face à ces files d'attente.

Je pense que l'on peut dire aussi que *la confiance première va envers Dieu et en Son jugement*. Dieu n'appelle-t-Il des « membres » que pour supporter l'œuvre financièrement parlant ou parce que chacun a sa place dans l'Église, au sein de la communauté, dans le Corps de Christ, avec son rôle bien à lui, distinct et complémentaire à celui des autres membres et des anciens ? Poser cette question, c'est un peu y répondre aussi. *La confiance devrait aller dans ces deux sens : de tous envers Dieu et entre nous tous.*

• **Le doute**

Scott Peck exhorte dans son livre, à la page 244 :

« Pour autant que je puisse en juger, l'un des plus grands péchés commis par notre église chrétienne et pécheresse fut, tout au cours de son histoire, de décourager l'expression du doute. Ce faisant, la communauté de l'église s'est constamment aliéné des gens en pleine croissance spirituelle qu'elle a souvent condamnés à une résistance perpétuelle aux intuitions d'ordre spirituel. À l'inverse, l'église ne pourra jamais faire face à ce défi si elle n'en vient pas à considérer carrément le doute comme une vertu chrétienne — pour tout dire, une responsabilité chrétienne. Notre croissance ne peut et ne devrait pas faire l'économie de cette remise en question. »

Il n'était pas de bon ton, pour dire le moins, d'avoir des doutes dans l'éuD, encore moins de les exprimer. Les personnes estimées fortes étaient celles qui ne doutaient de rien. On ne nous invitait jamais à exprimer nos doutes. Il n'y avait que les certitudes conformes aux enseignements reçus qui étaient bien accueillies. Cela nous permettait de poser des questions et les réponses que l'on recevait devaient dissiper les doutes. Revenir sur la question et/ou sur la réponse pouvaient être

considéré comme une manifestation de mauvaise attitude. Et ça, c'était vivre très dangereusement, sur le bord de la porte.

C'est cela qui, très souvent, faisait dire aux non membres que nous étions victimes de lavages de cerveau. On nous appelait aussi des « armstrongistes ». Peu nous importait, puisque nous nous moquions bien de ce que les gens pouvaient penser de nous. Il nous était simple de rejeter ces choses du revers de la main en nous disant qu'elles n'avaient aucune valeur puisqu'elles venaient « du monde ». S'il était facile pour des gens de nous affubler de ce nom qui se voulait une insulte, il ne l'était pas pour eux de nous expliquer calmement en quoi nous nous trompions ou en quoi M. Armstrong était fautif. Si nous ne leur étions pas ouverts, il est aussi vrai que, très souvent, ils ne l'étaient pas pour nous démontrer ce en quoi nous aurions pu errer.

C'est trop facile de dire que quelqu'un s'est fait « laver le cerveau » et d'en rester là. C'est plus difficile de l'approcher respectueusement dans le but de l'aider vraiment, sans condescendance. Toutefois, il était plutôt ardu de nous approcher puisqu'il nous avait été inculqué que le « tentateur » pouvait se servir des gens pour nous détourner de la vérité.

De toute façon, il ne s'agit pas de nous soucier ou non de ce que les gens pensent de nous. Il s'agit de savoir si nous faisons la volonté de Dieu.

Les doctrines, ou ce qu'on nous disait être des doctrines, n'étaient pas des éléments dont on pouvait douter. Est-il étonnant que nous ayons pu nous sentir à l'étroit, par moments ? En tout cas, ce n'est pas la parabole de la porte étroite qui m'a permis de me sentir plus à mon aise, si on l'utilisait pour me commander de rentrer dans le rang sans mes doutes.

La définition suivante du doute exprime bien les choses : *incertitude concernant quelque chose*. Un membre incertain devant une autorité sans incertitude faisait figure de faible. Je me souviens d'une affirmation venant d'une autorité de l'éuD : « Le doute est un signe de non intelligence. » Le moindre doute pouvait faire se sentir idiot le plus brillant ou zélé des chrétiens. De chrétien, il devenait crétin.

Non seulement le doute doctrinal était proscrit, le doute de toute autre chose venant de l'éuD l'était aussi.

Pour se créer, subsister et prospérer, la communauté doit respecter, accueillir, considérer et aborder les doutes sans culpabilisation, ni menaces.

Manifester respectueusement un doute devant la communauté est un exercice salutaire, utile à tous les membres, source de discussion et d'approfondissement des Écritures, des occasions de cimenter les liens entre membres, un enrichissement collectif intense, des occasions de manifester des dons et que sais-je encore...

• **La pensée unique**

Il fut un temps où je croyais en la pensée unique. Je pensais qu'il fallait trancher les choses nettement pour plaire à Dieu. Je me ralliais aux enseignements venant du ministère. Je réagissais mal aux idées différentes et je ne donnais aucun espace aux nuances.

La pensée unique était très à la mode dans l'éuD. Elle était favorisée et encouragée.

Maintenant, je pense qu'il y a tellement de choses que je ne sais pas que je ne peux me permettre d'être tranchant. Il vaut mieux, je pense, dire à Dieu et aux gens qu'on ne sait pas vraiment, après avoir fait des efforts de compréhension, que de se prononcer catégoriquement sur une chose qui serait nébuleuse ou qui serait comprise différemment par d'autres gens.

Chacun a le droit de penser ce qu'il pense, mais n'a pas le droit de juger celui qui pense différemment et le qualifier d'hérétique. Sous prétexte d'avoir une pensée pure et conforme à une compréhension « saine » de la Parole de Dieu, on peut vite devenir intolérant et être tenté de coller une étiquette, de harceler afin de forcer sa compréhension des choses et/ou d'exclure quelqu'un.

Un petit groupe de personnes et moi (environ huit personnes) avons récemment démarré une nouvelle communauté se réunissant dans nos maisons. Nous nous inspirons du fonctionnement de l'Église du NT et nous laissons Dieu nous diriger par Sa Parole que nous lisons à haute voix à chaque réunion. Nous étudions en groupe certaines doctrines qui nous touchent plus directement.

À ce jour, je n'ai pas vu une seule église qui permet ouvertement de ne pas avoir une

pensée unique. Y en a-t-il ? Notre groupe naissant serait-il une exception ?

Dans notre groupe naissant, je pense que nous pourrions permettre des opinions différentes concernant la doctrine après avoir examiné les choses en groupe, sans être arrivé à une vision uniforme.

Jusqu'à un certain point, la pensée unique est rassurante. Mais, à la limite, elle finit toujours par heurter quelqu'un quelque part. La tolérance au sujet des croyances et des opinions n'est pas une chose qui nous a été enseignée. On nous a plutôt inculqué que la certitude est une obligation et que les zones grises du doute sont des lieux fort inconfortables, voire très dangereux. Combien d'églises se sont-elles formées sur des différences doctrinales ? Et qu'est-ce qui est à l'origine de ces dislocations si ce n'est l'intolérance face aux idées différentes ?

Je précise que la tolérance dont je parle est la capacité d'un individu à accepter une chose avec laquelle il n'est pas en accord. Il ne s'agit pas de l'acceptation de choses qui seraient contraires à la Parole de Dieu.

• Les doctrines

Wikipedia (dictionnaire encyclopédique Internet) définit ainsi le mot *doctrine* : « Une doctrine (mot attesté en 1160, du latin *doctrina*, enseignement, théorie, méthode, doctrine) est un ensemble systématique de conceptions d'ordre théorique enseignées comme vraies par un auteur ou groupe d'auteurs. »

En ce qui nous concerne ici, la doctrine est ce qui enseigné dans la Bible. On peut considérer la doctrine dans son ensemble ou les doctrines comme les enseignements bibliques.

D'autre part, il y a l'interprétation que font les églises et les gens des enseignements. Cette interprétation dépend de plusieurs facteurs : connaissances, érudition, croyances de base, soumission à l'autorité, culture, références, préjugés, bon sens, etc.

Dans l'éuD, à partir de sa création jusqu'en 1995, une des doctrines de base était celle voulant que nous soyons encore sous l'Ancienne Alliance, sauf en ce qui

concerne le système sacrificiel qui avait été, disait-on, aboli par le sacrifice de Jésus. Il y avait donc les fêtes, les dîmes, les commandements et les lois sur les viandes pures et impures qui étaient encore en vigueur, croyions-nous.

Coup de théâtre en 1995 : nous nous étions trompés... la Nouvelle Alliance est en vigueur et change tout notre système de doctrines. Plus rien n'est obligatoire. Les dîmes, l'observance des fêtes et du sabbat, les lois sur les viandes, toutes ces choses étaient maintenant révolues et pouvaient être ou non observées, à part les commandements renouvelés dans le NT. Le reste était devenu volontaire.

De nouveaux enseignements se sont ajoutés. L'un d'eux a créé de grandes controverses : la nature de Dieu. Cela a pu ouvrir la porte à ce qui est venu plus tard dans l'enseignement concernant la trinité.

Des membres étaient bouleversés. Selon certains, nous ressemblions de plus en plus à l'Église catholique. C'était très loin d'un compliment, bien entendu. C'était l'amorce de l'éclatement.

Tout au long des changements doctrinaux, la structure de l'éuD est restée la même. Tout venait d'en haut. Les doutes étaient tolérés, mais encore mal vus. J'ai quitté à ce moment, mais pas pour des raisons doctrinales ou à cause des changements.

Comment passer d'un mode de croyances à un autre en si peu de temps ? Un jour, on nous dit que la vérité est une chose et le lendemain, on dit que c'est autre chose. Tout venait d'en haut, de la part des mêmes personnes, avec la même structure d'autorité. Le système de croyances venait d'en haut de la pyramide d'autorité de l'éuD. On nous disait, en quelque sorte : « Voici ce en quoi vous devez croire, maintenant. »

Or, la confiance dans les leaders de l'église avait été minée. Comment être sûr que ces gens ne se trompaient pas dans ces changements importants ? Était-ce par l'étude de la Bible, selon le plan suggéré venant des mêmes dirigeants ? L'interprétation du Livre qui avait servi à établir le premier mode de croyances pouvait-il servir à renverser ce mode et en établir un autre ? Les personnes qui étaient prêtes à nous exclure, peu de temps auparavant, si nous ne croyions pas en leur première interprétation étaient-elles assez crédibles pour nous enseigner une

autre façon de voir les choses ? Je trouve qu'il y avait là une grande absurdité. De plus, rien ne s'est fait de façon communautaire à ce moment.

Cette façon d'établir un nouveau mode de croyances était vouée à l'échec pour de nombreux membres, on aurait dû s'en douter. Certains ont quand même intériorisé les nouveaux enseignements, les ont acceptés comme doctrine. D'autres n'ont pas pu et ont cherché à s'assembler avec ceux qui partageaient leurs croyances. Plusieurs ont abandonné toute appartenance. De part et d'autre, les jugements envers ceux qui ne partageaient pas leurs croyances pouvaient être sévères. Cela a brisé des relations, des amitiés. Cela a brisé le momentum de la mission du groupe.

Wikipedia définit ainsi le mot *croyance* : « Dans son sens le plus courant, *croyance* est un terme qui s'applique à l'adoption d'une vision du monde qui n'est pas fournie par l'expérience ou la science, mais par les échanges entre divers individus ou par divers textes dogmatiques. Ainsi, la croyance est l'attitude de l'esprit qui affirme, selon des degrés plus ou moins grands de possibilité, la vérité ou la réalité d'une chose, sans pouvoir fournir de preuve, ni qu'il soit possible de pouvoir fournir la preuve de sa fausseté. »

Il ne semble pas possible qu'il puisse y avoir de croyances sans interprétations. Lorsqu'une croyance est énoncée et publiée officiellement, les membres du groupe peuvent décider de l'examiner ou non. Ils peuvent l'accepter ou la rejeter. Ils peuvent se dire que c'était mieux avant pour toutes sortes de raisons.

Il y avait beaucoup de certitudes dans l'éuD. On ne peut passer d'un mode de croyances à un autre rapidement sans qu'il y ait des incertitudes. Personne n'avait été formé pour vivre avec les doutes qui sont apparus. Une bonne partie des membres et des ex-membres étaient bouleversés parce qu'ils avaient des doutes et qu'ils n'avaient aucune idée de ce qu'ils devaient en faire.

Scott Peck explique, à la page 269 de son livre :

« Ceux qui cherchent les certitudes, ou qui proclament la certitude de leur savoir, sont incapables de tolérer l'ambiguïté. Le mot "ambigu" signifie "incertain", "douteux", ou "susceptible de revêtir plus d'un sens". Parce que cela signifie qu'on ne sait pas — et peut-être qu'on ne sera jamais capable de savoir —, notre culture a

beaucoup de difficulté à tolérer l'ambiguïté [...] Nous commençons (lorsque le groupe est devenu une communauté) à comprendre que tout n'est pas "blanc ou noir", que les choses ont plusieurs dimensions, souvent des significations contradictoires. Voilà pourquoi les mystiques de toutes les cultures et de toutes les religions parlent en termes paradoxaux — non en terme de "soit l'un/soit l'autre", mais en termes de "à la fois l'un et l'autre". La faculté de tolérer l'ambiguïté et de penser de façon paradoxale est une des vertus du vide en même temps qu'elle est un préalable à l'avènement de la paix. »

L'éuD avait un énoncé de croyances dans les derniers temps où j'étais membre. Il était sensé contenir des doctrines de base. Il a changé au fil du temps. Les croyances de base ont changé. Un changement et hop, un nouvel énoncé !

La compréhension des choses évolue avec le temps et c'est normal. Il existe ce qui s'appelle une « révélation progressive ». Un énoncé, en ce qui me concerne, fige les croyances dans le temps, jusqu'au prochain. C'est un non-sens, pour moi, de produire un énoncé en disant que cela représente les croyances ou La croyance, puisqu'elles évoluent avec le temps. Même si la vérité ne change pas, sa compréhension et ses implications peuvent évoluer. Tout est dans la Bible. L'énoncé de croyances est là. Il me semble que l'on peut discuter de notre compréhension des choses. Il s'agit d'une *compréhension*, pas d'une condition pour être sauvé.

Certains ressentent le besoin de se distinguer des autres groupes en utilisant un énoncé de croyances. Je ne ressens pas ce besoin. D'autres se sentent rassurés par un énoncé, je pense. Je ne suis pas de ceux-là. Au contraire, un tel énoncé me mettrait mal à l'aise. Par contre, j'imagine qu'un énoncé de pratiques et de mission pourrait être utile au groupe.

La Bible recèle des trésors qui nous sont révélés au fil du temps. Je ne pense pas que je me sentirais à l'aise que notre communauté mette par écrit ses croyances. Toutes les personnes qui la composent se sentiraient obligés d'y croire. Ce n'est pas à l'énoncé auquel je voudrais me référer, c'est au manuel qui nous est commun, écrit depuis longtemps, c'est à l'Esprit qui agit en nous. C'est l'amour qui témoigne de qui nous sommes, pas nos croyances.

Un des effets pervers d'un énoncé de croyances est le sentiment d'obligation de

croire en son contenu pour faire partie du groupe, comme si c'était une liste de conditions. En ce sens, l'énoncé prend plus d'importance que le livre qui est sensé l'inspirer. C'est donc pour moi un sérieux effet réducteur qui ne m'inspire pas du tout.

Si un énoncé de croyances était fait, je pense qu'il devrait refléter les compréhensions différentes existantes dans le groupe. Je pense qu'il devrait aussi, dans son préambule, exposer clairement la notion de compréhension et préciser qu'il ne s'agit pas de dogmes.

Autre chose : dans l'éuD, il me semble que la notion d'unité était confondue avec celle d'uniformité. Nous devions tous croire dans les mêmes choses et obéir à un chef humain, en croyant que c'était faire preuve de soumission envers Dieu et d'unité. C'était un détournement de l'autorité de Dieu et c'était de l'uniformité.

On nous citait à ce propos la soumission de Josué envers Moïse. Il était un exemple à suivre, un modèle. En étant soumis comme lui à l'autorité, nous étions soumis à Dieu. Cela semble raisonnable, mais il y a de grandes nuances à faire. Moïse était vu directement par tout le peuple au quotidien et tous savaient que Dieu l'avait choisi, sans aucun doute possible. Moïse ne commettait aucun abus et le seul qu'il a fait a été jugé par Dieu comme devant l'empêcher d'entrer en terre promise (Nb 20:12). Cela montre à quel point Dieu ne badine pas avec la question de l'autorité, non ?

Il faudrait être un peu ou très naïf pour croire que Moïse, d'une part, et n'importe quel leader religieux, d'autre part, seraient aussi légitimes l'un que l'autre. Comment arriver à les comparer, sans étirer l'élastique jusqu'à ce qu'il se brise ?

Jusque dans les années 1970, M. Armstrong (dont je parle plus loin) a fait plusieurs prédictions reliées aux temps de la fin et à la grande tribulation. Il est un fait indéniable que ses prédictions (ou prophéties) ne se sont jamais accomplies, comme dans d'autres confessions religieuses. Il est pourtant clair qu'on ne doit pas essayer de prédire l'avenir, il me semble.

Waterhouse, un évangéliste dans l'éuD qui allait dans toutes les assemblées de l'éuD de par le monde, a comparé M. Armstrong, après sa mort, à Moïse et son successeur, M. Joseph W. Tkach, à Josué. Il avait pourtant dit que si M. Armstrong

mourait avant la grande tribulation, ce serait une preuve qu'il était un faux prophète. M. Waterhouse changea donc d'avis et récupéra la mort du « chef » à l'avantage de l'éuD. Comme on le dit dans des circonstances semblables : « C'est n'importe quoi ! »

Il n'y a pas que les questions doctrinales qui puissent contribuer à l'éclatement d'un groupe et aux désaffections religieuses, il y a aussi l'abus spirituel.

• **Abus spirituel**

Je commencerai à commenter cette section en énonçant une constatation évidente : *tous les abus spirituels que j'ai connus ont été commis par des individus et non par une communauté.* Il ne m'est jamais arrivé, pas plus qu'aux membres que je connais, d'avoir eu à vivre des abus et des injustices par décision de l'église réunie (la communauté).

De nombreuses décisions importantes et fâcheuses ont été prises par des personnes en autorité derrière des portes closes. Leurs motivations et les sources de leurs choix n'étaient pas dévoilées aux « membres », comme si ces choses n'étaient pas de nos affaires. Qu'un membre soit mis à la porte, qu'un autre soit menacé de l'être parce qu'un ministre interprète mal ce qu'il veut faire, qu'un autre soit mis en probation, que le baptême soit refusé à quelqu'un, qu'un ministre soit déplacé sans qu'il y ait une véritable urgence, qu'un ministre expérimenté soit écarté volontairement de ses fonctions, qu'un mariage ou un divorce soient acceptés et d'autres refusés, qu'un ministre traite mal des membres, ces choses et tout le reste se passaient comme si nous n'étions que les employés d'une compagnie, sans aucun égard pour nos sensibilités, nos besoins, nos opinions, enfin, sans considérer tout ce que Dieu avait placé en nous. L'obéissance était la valeur la plus importante, semble-t-il. Parfois, la seule.

« L'église n'est pas une démocratie », nous disait-on pour justifier ces comportements. Aujourd'hui, je répondrais ceci : « Qu'est-ce donc que l'Église ? Est-elle une dictature dont vous seriez un des maîtres ? Ne devrait-elle pas être une communauté, comme celle du NT ? Qui êtes-vous pour contrôler le groupe et les membres de l'Église de Dieu ? » Mes questions me vaudraient de me faire mettre à

la porte. Et là je dirais : « Qui êtes-vous pour vous opposer à Dieu ? Jésus n'a-t-Il pas dit : « *Tous ceux que le Père me donne viendront à moi, et je ne mettrai pas dehors celui qui vient à moi* » ?

C'est bien le *fun* d'avoir de bons mots une quinzaine d'années après...

Si ma constatation au sujet des abus est évidente, elle n'en est pas moins importante. La solution à l'abus spirituel, à l'autoritarisme, au totalitarisme et au dogmatisme passe par la communauté. Comment pourrions-nous démarrer un groupe dont les structures seraient pareilles ou très proches de celles que nous avons connues, sans tomber dans les mêmes erreurs, panneaux et abus ? Je crois que cela serait impossible, malgré toute la bonne volonté possible. Ce serait une erreur de nous penser meilleurs que les autres. Un fonctionnement communautaire protège des abus.

Il me semble légitime de souhaiter faire partie d'un groupe où nous aurions l'assurance de ne pas vivre d'abus comme nous en avons vécus dans l'éuD. Les choses se passaient dans ce groupe comme si aucun recours n'était possible. Il était pourtant bien possible et avait été institué par Christ, mais il n'était pas appliqué.

Il ne s'agit pas de s'imaginer qu'une communauté ne connaîtra jamais de problèmes. Toutefois, étant une communauté, elle reçoit de Dieu ce qui lui est nécessaire pour les régler. Toute la communauté retire un bénéfice de régler en commun les problèmes qui la concernent. Lorsque l'on traite sans fin les gens comme des enfants, sans confiance, le groupe et ses membres ne progressent pas, ou progressent moins qu'ils ne pourraient. C'est une forme d'abus que de priver les gens de ce qui touche leur croissance au sein de la communauté.

Lorsqu'une personne prend sur elle ce qui appartient à la communauté, elle lui nuit. Elle usurpe une responsabilité collective en en faisant une responsabilité individuelle. Une personne qui se croit capable d'être à la tête des membres doit être remise à sa place par la communauté avant qu'elle ne crée des problèmes.

Mon impression est que la structure pyramidale est propice aux abus tandis que la structure communautaire nous en libère. À mon avis, c'est à cause de la structure pyramidale que nous avons été privés des dons de nos sœurs et frères, que l'amour

que nous aurions pu développer les uns pour les autres a été freiné et que l'église qui aurait dû être notre oasis de paix a été pour plusieurs un fardeau qui est devenu insupportable.

Une croyance populaire veut que tout groupe ait besoin d'un chef, visible et bien identifié. La communauté de l'Église a besoin d'un chef. Elle en a un, Il est connu, mais Il est invisible. Cela peut ne pas suffire à certaines personnes. C'est dommage pour eux et je ne sais quoi leur dire. Je ne pourrais plus faire partie d'un groupe dont le chef est un être humain faillible, comme tous les autres.

Au sein de l'éuD, nous nous moquions bien de la notion de l'infailibilité du pape. Bien voyons donc, comment un homme peut-il être infailible ? Il est d'une évidence criante que c'est impossible. Pourtant, dans l'éuD, nous nous contentions bien d'un chef humain et par conséquent faillible, alors que celui qui a fondé l'Église est immortel, infailible et tout-puissant. C'était « pas catholique » et très catholique en même temps de penser comme nous pensions et de penser ce que nous pensions.

Quelle différence y avait-il entre M. Armstrong, avec ses délégués, et le clergé des grandes églises connues, au-delà des appellations et des soutanes ? Les deux règnent/régnaient en maîtres sur leurs groupes et pratiquent/pratiquaient l'élitisme, dont voici une définition : « attitude — politique ou culturelle — de clivage entre une classe dirigeante et une classe dirigée, qui ne prend pas en compte les préférences d'une majorité. » Je me souviens très bien que l'on ne nous demandait pas quelles étaient nos préférences dans l'éuD.

La Parole de Dieu n'appartient pas à un clergé et ce n'est pas à une élite à tout contrôler, croyant que ses talents lui en donne le droit ou qu'elle en aurait le devoir. C'est aux fruits qu'on reconnaît les chrétiens et ce qu'ils pourraient faire dans l'Église, mais cela ne devrait jamais aller dans le sens d'une autorité telle qu'elle était exercée dans l'éuD.

Dans l'éuD, on nous a souvent lu le passage d'Hébreux 13:17 : « *Obéissez à vos conducteurs et ayez pour eux de la déférence, car ils veillent sur vos âmes comme devant en rendre compte ; qu'il en soit ainsi, afin qu'ils le fassent avec joie, et non en gémissant, ce qui ne vous serait d'aucun avantage.* » En chaire, on faisait souvent des assemblages de versets pour nous convaincre et nous enjoindre d'obéir au

ministère. On ne faisait pas le lien entre ces versets et les responsabilités individuelles et communautaires.

Sur un site Internet (<http://www.croixsens.net/sermons/pasteurs.php>) se trouve ce texte concernant la soumission :

« Pareillement, notre soumission envers ceux qui sont en autorité sur nous (Ep.5:20) est à l'image de notre soumission envers Christ, car c'est Christ qui habite dans nos pasteurs et qui nous dirige à travers eux.

« Si nous ne sommes pas soumis aux autorités visibles, c'est le signe que nous ne sommes pas soumis non plus à l'autorité invisible de Dieu sur notre vie.

« Nous pouvons donc évaluer notre soumission à Christ par notre soumission aux autorités qu'il a établies sur nous. »

Un peu plus loin, dans le même texte :

« Ce n'est pas qu'il faut suivre aveuglément tout ce qu'ils enseignent, l'église est appelée au discernement. 1Th.5:19-21 (*"N'éteignez pas l'Esprit. Ne méprisez pas les prophéties. Mais examinez toutes choses ; retenez ce qui est bon ;"*) mais c'est avec humilité qu'on doit apporter nos objections, s'il y a lieu, avec une attitude prête à être enseignée. »

On parle peu ou pas de la soumission du pasteur à Dieu. On ne parle pas de la possibilité d'abus et du rôle de la communauté. On ne parle pas des instructions importantes de Matthieu 18. On ne parle pas non plus de la responsabilité de lier et de délier qui a été confiée à la communauté comme au ministère.

Dans ce texte, les choses sont présentées comme si chaque difficulté était d'ordre individuelle seulement et devait être abordée seul à seul avec le pasteur. On ne parle pas de témoins ni de l'appel à l'Église qui a été institué par Christ. Malheureusement, sans les témoins et la communauté, les possibilités d'abus et d'erreurs demeurent.

• Mission

En voici quelques définitions prises sur Internet :

	Charge donnée à quelqu'un de faire une chose.
	Fonction temporaire dont un gouvernement charge un ou plusieurs agents spéciaux.
	Les personnes chargées de cette fonction.
	But, objectif que l'on s'efforce d'atteindre.
	Suite de prédications, de conférences religieuses.
	Établissement de missionnaires chrétiens.

Une mission peut être une chose personnelle, de couple, de groupe et/ou communautaire. Elle peut être décidée, suggérée, inspirée ou imposée.

Je trouve logique que si une communauté adopte une mission, elle le fait volontairement. Une personne ne peut imposer une mission à une communauté puisque, par définition, une communauté ne se soumet pas à l'autorité d'une personne, mais prend ses décisions par consensus.

Que dire alors d'un sentiment de mission intense, urgent, ressenti comme une obligation par une personne ? Il m'est impossible de répondre à cette question trop personnelle par une affirmation générale. Toutefois, je pense que l'urgence s'applique d'abord à la personne concernée. Et elle doit prendre garde de ne pas interpréter cette urgence dans un sens qui s'oppose au principe de la communauté, outil privilégié créé par Christ.

Dans l'éuD, la mission générale était de proclamer la bonne nouvelle à travers le monde. Nous avons, par M. H. W. Armstrong, l'impression de comprendre ce qu'était l'Évangile et une façon de voir comment il devait être prêché dans le monde et auprès des chefs des nations.

Il n'était pas question de remettre en question cette mission, ni dans sa définition ni dans son interprétation. De toute évidence, rien de cela n'était communautaire.

Il y avait quand même des personnes « volontaires », les membres de l'église, se

considérant des appelés de Dieu, pour assister les personnes « en charge » dans l'exécution de cette mission. Pendant que j'étais membre, il ne m'est jamais arrivé de douter de cette mission.

Aujourd'hui, j'aurais un esprit plus critique. J'étudierais le sens du mot « Évangile ». J'étudierais le sens du mot « proclamer ». Je réfléchirais sur le sens de ma participation. Je considérerais la structure du groupe.

J'aurais besoin que les personnes avec lesquelles j'en discuterais fassent preuve d'ouverture et ne me donnent pas le sentiment de m'imposer leur point de vue. J'aurais besoin de me sentir libre et d'avoir envie de participer. J'aurais besoin de ne pas ressentir un fardeau supplémentaire et de sentir que mes sœurs et frères ne se sentent pas accablés par la mission ou par les sentiments d'une personne, aussi bien intentionnée soit-elle, qui pousse fortement sa vision de la mission du groupe. J'insisterais sur la communauté.

Il est prématuré, dans ma compréhension des choses, de discuter d'une mission chrétienne, aussi noble soit-elle, avant que le groupe devienne une communauté.

Je me sens très inconfortable avec ce qui a été énoncé par un des initiateurs d'un groupe comme ce qui devrait être notre mission, c'est-à-dire d'aller vers nos anciens sœurs et frères de l'éuD qui sont sans appartenance, pour inviter ceux qui aimeraient en avoir une en rappelant à l'ordre ceux qui « vivent dans le péché » et afin de vivre ensemble l'amour de la vérité.

D'abord former une communauté, et la mission lui sera révélée après par Jésus-Christ. Comment savoir à ce stade-ci, c'est-à-dire, avant de former une communauté, quelle devrait être sa mission ? Comment savoir d'avance ce que Dieu voudra nous inspirer en tant que groupe ? Nous ne pouvons pas préméditer de ce que Dieu fera de nous. Nous devons attendre la manifestation de Sa volonté au sein du groupe.

Pour cela, il faut croire que Dieu est capable de travailler au sein d'un groupe et avoir la patience d'avancer comme Il le souhaite.

Nous savons déjà ce que certains au sein du groupe pensent au sujet de leur vision d'une mission. Ce n'est pas parce que le livre d'Aggée parle de la reconstruction du

temple et que l'amour de la vérité est annoncé avec force dans toute la Bible, surtout dans le NT, que la mission devient automatiquement claire et nette pour tous. Chacun vit son cheminement à sa vitesse et personne ne peut juger des motivations profondes des autres ou de leur absence apparente.

Le livre d'Aggée peut être vu de différentes façons. Une de celles-ci pourrait être en rapport direct avec la communauté : la reconstruction du temple comparée à celle de la construction de la communauté de l'Église. ... Est-il possible que je voie dans ce livre ce que je souhaite bien y voir ?

• Allergie

Les abus dont j'ai fait l'objet et ceux qui m'ont été racontés par des sœurs et frères dans l'église ont créé en moi un état que je qualifierais de conscience aiguë à propos des sujets d'ordre spirituels et religieux.

Je ne fais plus taire mes sentiments et mes perceptions sur les choses d'ordre spirituel. Je n'essaie plus de tout rationaliser en fonction d'une croyance, de la doctrine d'une église ou du jugement d'une personne, fût-elle considérée sage. Je ne me laisse plus manipuler ou influencer outre mesure par des perceptions ou des interprétations.

Ce que j'entends dire à propos de la religion, de la spiritualité, d'une mission ou sur une perception me concernant crée en moi une réaction comparable à une allergie, au point où, peut-être, certaines bonnes choses pourraient être mise en veilleuse. Je dois les analyser à tête reposée, les laisser mijoter doucement en moi et les laisser faire leur chemin. Je me suis rendu compte qu'il est facile de se tromper avec une Bible en main ou d'être trompé, même par des personnes bien intentionnées.

Les choses venant de Dieu qui passent par mon cœur sont aussi filtrées par mes expériences, soupesées, réfléchies et méditées. Je ne suis pas naïf au point de penser qu'il devient alors impossible que je me trompe, ou que j'atteins toujours cet idéal d'agir au mieux.

L'enjeu ici est très important pour moi et pour toutes les personnes du groupe. Il risque de changer dramatiquement ma vie et je ne m'engagerai pas à la légère. Je

pense avoir une bonne idée de ce que veut dire donner sa vie à une cause ou s'engager dans une entreprise comme celle d'une communauté chrétienne. Je ne supporterai pas sans protester de ressentir une pression et si je ne me sens pas respecté, je me retirerai. Mais il me semble que cela ne pourrait pas arriver au sein d'une communauté.

• **Structure et leadership**

L'éuD avait une structure hiérarchique pyramidale. Il y avait un leader international ; c'était le fondateur du groupe, M. Herbert W. Armstrong. Il constituait l'autorité centrale, était le pasteur général et avait accepté le titre d'apôtre que lui avait donné une personne de son entourage. Il arriva un temps où il se dit le seul apôtre de notre époque et il prenait les décisions concernant l'église ; il se voyait comme celui devant trancher au sujet des croyances et des doctrines ; il prenait les décisions quant à la façon de prêcher l'évangile ; il procédait aux ordinations des évangélistes qui ordonnaient les pasteurs, qui ordonnaient les anciens locaux, qui ordonnaient les diacres... c'était à peu près comme ça.

Voyant sa fin approcher, M. Armstrong a désigné son successeur, M. Joseph W. Tkach. Celui-ci a procédé à une réforme majeure dans l'église, concernant les alliances, ce dont j'ai parlé plus tôt.

Il y avait un journal réservé aux membres de l'église, le *Worldwide News*. Il y a eu en page titre d'un de ses numéros un schéma de structure, telle que perçue par M. Armstrong. Tout en haut, il y avait Dieu le Père. Sous lui, il y avait Jésus-Christ. Sous Jésus, il y avait lui-même. Sous lui, les évangélistes et sous eux, les pasteurs. Ensuite, il y avait les anciens locaux, puis les diacres et enfin, tout en bas de la structure, les membres.

Je ne me souviens pas des détails, mais il devait être question d'une structure d'autorité et administrative. Il ne s'agissait pas d'introduire des intermédiaires entre Dieu et les hommes, enfin j'espère.

D'autre part, dans la vie de l'église, le pasteur général se voyait en autorité sous Jésus. Il déléguait une autorité aux évangélistes qui en déléguaient aux pasteurs.

Tous ces gens avaient de l'autorité sur les « membres ». Cette structure semblait légitime, mais l'était-elle vraiment ? Cette « autorité » sur les membres n'était pas seulement *administrative*.

Lorsqu'il s'agissait de se soumettre à Dieu ou de chercher à appliquer les Écritures, pourquoi fallait-il en parler au pasteur ? Pourquoi ne pouvait-on pas en parler à l'église, c'est-à-dire aux membres, sans être soupçonné de chercher à créer des troubles ou d'être un rebelle ? C'est que nous n'étions pas la *communauté* de l'Église. On voulait contrôler ce qui se passait, craignant quelque chose. Le pasteur était, soi-disant, le gardien de la paix, le bon berger, comme Christ L'est sur toutes les brebis. Or, lorsqu'un pasteur empêche les membres de se parler, craignant qu'ils ne se rebellent ou que des troubles n'éclatent, il y a un problème. Les brebis sont-elles « bêtes » à ce point qu'elles vont assurément faire du trouble si on les laisse libres de s'exprimer ? N'y a-t-il que le pasteur qui possède assez de sagesse pour juger de ces choses ? Les brebis manquent-elles à ce point de jugement qu'on ne peut leur faire confiance ?

Ce n'est qu'une analogie, mais, dans les champs, les bergers n'empêchent pas les brebis de bêler. Ils les écoutent et sait que leurs « voix » peuvent lui dire quelque chose. A-t-on déjà vu un berger museler une brebis ? Le berger se méfie des loups, pas des brebis. Il devrait savoir distinguer les unes des autres. Mais ce ne semblait pas être le cas dans l'éuD.

Malgré cette crainte des troubles dans l'église et toute la soi-disant prudence pour y faire face, on ne les empêchait pas totalement d'arriver... et on en créait d'autres ce faisant. Dans ce contrôle, les membres ne gagnaient pas en expérience, ils n'évoluaient pas comme ils auraient dû. Comme le dit Scott Peck, « la pseudo-communauté évite les conflits ; la véritable communauté les résout. »

Ce tableau publié dans le *Worldwide News* faisait état d'une perception de l'autorité et de la soi-disant légitimité de M. Armstrong et de ceux qu'il avait choisis pour diriger l'église. Comme je l'ai vu peu de temps avant mon départ de l'éuD, il s'agissait, dans cette structure hiérarchique, bien plus d'être soumis aux humains qu'à Dieu. J'ai eu beau me baser sur les Écritures, sur des ordres textuels de Jésus pour faire face à un conflit, on m'a empêché d'aller jusqu'au bout, sans justifier ce

refus d'aucune façon. Cela n'aurait pas pu arriver dans une communauté.

Un égarement temporaire est humain. Voilà pourquoi Dieu nous a donné un livre d'instructions appelé la Bible pour corriger l'égarement. Il y a un problème majeur lorsqu'une personne, en autorité ou non, refuse de se laisser corriger par cette même Bible qu'il accepte et/ou enseigne pourtant comme étant la Parole de Dieu. Lorsque cela arrive, c'est tout le groupe qui souffre de l'égarement de son leader. Il faut examiner toutes choses et cela inclut le travail fait par les anciens.

Armstrong avait l'habitude de toujours signer ses lettres et articles par « Au nom de Jésus-Christ », comme si ce qu'il disait venait de Dieu. C'était usurper le nom et l'autorité de Dieu.

Tant qu'on pourra très clairement identifier un « chef » très contrôlant et bien visible sous Jésus, je ne me sentirai ni à ma place, ni en sécurité.

L'Église relève de l'ordre spirituel. Devrait-on pouvoir l'identifier comme si c'était un bâtiment ou comme un groupe dont le chef humain est bien en évidence, comme si c'était *son* groupe ? Le Chef, c'est Dieu. Si on peut identifier un autre chef, ce n'est pas l'Église de Dieu, d'après ce que je sais, puisque son chef n'est pas Dieu.

On dit aujourd'hui : « De quel groupe s'agit-il ? » Et on répond : « Il s'agit du groupe de M. Meredith... de M. Flurry, etc. » On ne dit pas que MM Meredith et Flurry font partie d'un groupe, on dit que ce sont *leurs* groupes.

Cela ne rend pas l'Église de Dieu facile à trouver selon les standards humains. Mais qui se soucie des standards humains à ce sujet ?

Le thème de l'allégeance à un leader a été abordé dans les Écritures : l'un se réclamait d'un certain apôtre tandis qu'un autre membre voulait être associé à un autre. Le Corps de Christ n'est pas ainsi divisé. C'est l'Église de Dieu, ne l'oublions pas. Si ce n'est pas le Corps de Christ qui constitue la structure, ce n'est pas l'Église de Dieu.

Il ne suffit donc pas de dire qu'un groupe est l'Église de Dieu. Si elle est soumise à un chef humain, ou à des chefs, comme l'était l'éuD, si sa structure est hiérarchique comme elle l'était, elle aura beau croire et se prétendre être l'Église de Dieu, elle se

trompe.

Voici ce que Scott Peck dit au sujet des expériences communautaires qu'il a vécues :

« En tant que chef d'un groupe, j'ai découvert que ma fonction est terminée dès que le groupe forme une communauté. Je peux alors m'asseoir, me détendre et n'être qu'une personne parmi d'autres, pour la simple raison qu'une autre des caractéristiques de la communauté est le caractère entièrement décentralisé de l'autorité. Rappelons-nous que la communauté est par essence anti totalitaire. Ses décisions s'obtiennent par consensus. On dit souvent que les communautés sont des groupes sans chef. Mais il est plus précis de dire que la communauté est le groupe de tous les chefs. Dans la communauté, qui est un endroit sûr, les leaders nés se sentent libres — souvent pour la première fois de leur vie — de ne *pas* mener. Et ceux qui sont habituellement timides ou réservés se sentent libres de mettre de l'avant leurs qualités de leadership jusque-là tenues en veilleuse. Il en résulte que la communauté est le corps décisionnel idéal. »

Dans une communauté de l'Église de Dieu, il ne peut être question de se trouver « sans chef », ni d'être « le groupe de tous les chefs ». Il est clairement établi que le Chef de l'Église est Jésus-Christ. N'oublions pas que M. Peck ne parle pas spécifiquement de la communauté du NT, mais des autres communautés non religieuses.

• **La communauté**

Une communauté est formée de volontaires engagés qui décident par *consensus* de la mission, du fonctionnement et des activités de leur groupe. On y reconnaît les dons individuels et leurs manifestations est favorisée par le groupe. Tous y ont un droit de parole égal.

Dans la formation des groupes communautaires auxquels Scott Peck a participé, il a observé quatre étapes. Celles-ci sont :

	-> La pseudo-communauté
	-> Le chaos

	-> Le vide
	-> La communauté

Il serait trop long ici de donner tous les détails expliquant chacune des étapes. Le livre *La Route de l'Espoir* les explique en détail.

Je précise que la communauté dont il est question ici est celle de l'Église du NT. Il ne s'agit pas d'une commune, de communisme, d'habiter tous au même endroit, d'abandonner ses possessions, de quitter son emploi ou sa famille, de s'habiller tous de la même façon, de sortir nos enfants des écoles ou que sais-je encore. Il ne s'agit pas non plus d'une « communauté religieuse » comme on l'entend souvent au Québec, comme celles des Sœurs de la Providence ou les Frères de l'Instruction Chrétienne, par exemple.

Rien de ce qui touche à la communauté ne devrait se faire en cachette ou sans lui être soumis, cela est sous-entendu.

J'ai retenu quelques énoncés du livre de M. Peck :

	-> Les membres ont appris à communiquer honnêtement entre eux.
	-> Ils ont développé des relations allant au-delà d'une maîtrise de soi apparente et ainsi qu'un profond désir de « se réjouir ensemble, de souffrir ensemble », de « prendre plaisir à la compagnie des autres et de faire leur la condition d'autrui ».
	-> La communauté est quelque chose de plus que la somme de ses parties, de ses membres individuels.
	-> La communauté fait et doit faire preuve d'ouverture.
	-> Le pire ennemi de la communauté est l'exclusion.
	-> L'ouverture n'est jamais totale. Les communautés à long terme luttent inévitablement pour déterminer leur degré d'ouverture.
	-> C'est un groupe qui a appris à transcender ses différences individuelles.
	-> Elle encourage les expressions de l'individualisme et ne peut jamais être totalitaire.

	-> La véritable communauté est immunisée contre la psychologie de masse, parce qu'elle encourage l'individualisme et fait place à un éventail de points de vue. Un phénomène de psychologie de masse ne peut avoir lieu dans un environnement où les individus sont libres de dire ce qu'ils pensent et de nager à contre-courant.
	-> Des décisions réalistes sont plus susceptibles d'être prises dans une communauté que dans tout autre environnement humain.

• Consensus

Ce qui suit est extrait du site Internet de Wikipédia, à l'article *Consensus* :

« Un **consensus** est un accord général (tacite ou manifeste) parmi les membres d'un groupe, pouvant permettre de prendre une décision sans vote préalable. Bien que le consensus désigne un accord unanime (ou plutôt, l'absence d'opposition), l'usage récent en fait parfois l'opinion ou le sentiment d'une forte majorité. Le consensus comme méthodologie de prise de décision cherche à mettre l'accent sur la validité de l'opinion de chaque participant et se refuse à entériner un choix qui n'aurait pas au moins l'accord de tous.

« *Consensus et pensée collective*

« De nos jours, on confond souvent consensus et "choix collectif". Il existe des degrés de variation toujours possibles entre individus, et il doit y avoir une implication individuelle forte pour faire suivre la prise de décision de l'action. Auquel cas, la prise de décision nécessite une négociation au bout de laquelle les autres participants au débat seront satisfaits.

« *L'opinion collective* n'est pas un consensus, mais une *opinion reçue*, un alignement sur une orthodoxie — éventuellement à partir d'une manipulation mentale (gouroutisme) ou de la propagande. Des études sur les effets de groupes et des foules affirment l'existence des consensus émotionnels pouvant aller jusqu'à l'hystérie collective.

« Il existe plusieurs débats et recherches à la fois sur les notions d'intelligence collective et de prise de décision par consensus — discutés dans d'autres articles. Cet article traite de l'idée de consensus dans son sens le plus strict, et non pas de

ses implications en politique ou en économie (domaines dans lesquels non seulement le consensus importe mais également l'action subséquente).

« *Consensus et dictature de la majorité* »

« Le terme consensus implique également des notions de compromis. Plutôt qu'une opinion adoptée par une majorité, le consensus suggère l'apport de multiples opinions différentes, et leur adaptation progressive jusqu'à ce qu'une solution satisfaisant le plus grand nombre de personnes puisse être dégagée. Le consensus ne signifie pas forcément que tout le monde est satisfait du résultat, mais suggère plutôt que tout le monde peut juger le résultat acceptable et que la majorité est satisfaite. On doit donc apporter un soin particulier à la définition de cette majorité représentative de l'ensemble, faute de quoi ce compromis peut s'éloigner de la réalité pourvu que le consensus se construise, au vu de la subjectivité de l'estimation de la "représentativité" de chaque personne. Ce type de consensus, limant les divergences au profit des similitudes, manifeste la justesse de l'opinion répandue. On peut considérer que le consensus se construit avec la loi de juste milieu (pris dans le sens d'un milieu acceptable pour les différentes parties). Certains considèrent alors que l'objectivité, si ce n'est la vérité, répond à la courbe de Gauss où les 20 % restant sont *quantité négligeable* et, de ce fait, inutiles à conserver. Ce type de solution est souvent appelé consensus, mais n'en est pas un à proprement parler.

« Plus généralement, on considère la prise de décision par consensus comme la recherche d'une solution de résolution, où le compromis doit être une proposition originale, qui tienne compte des positions de chacun et essaye de satisfaire tous les participants au débat. Ce type de compromis est nommé gagnant-gagnant. Chaque proposition doit être évaluée pour ce qu'elle est et non pour ce que chacun en imagine, l'imagination portant le plus généralement sur l'émetteur de la proposition.

« Certains considèrent que dans le cas où un compromis *gagnant-gagnant* ne peut être construit, on peut alors enregistrer les dissensions (ou *dissensus*) car elles sont considérées comme plus proches de la réalité décrite et susceptibles de faire avancer le problème. Cette solution peut satisfaire la majorité des participants au débat. D'autres considèrent qu'il s'agit alors d'un échec de consensus, car chacune

des parties étant restée sur ses positions, le problème débattu n'est pas réellement réglé. Ceci dit, la recherche du consensus permet d'éviter que la majorité impose ses décisions à la minorité, puisque le veto permet à chacun de refuser une solution qui ne lui convient vraiment pas (à condition de ne pas en abuser, auquel cas c'est une autre forme de dictature de l'individu sur le collectif).

« *Prise de décision par consensus*

« Il y a de nombreuses façons, pour un groupe, de prendre des décisions, et aucune d'elles n'est parfaite. La plupart d'entre nous avons été élevés dans une culture qui considère que la démocratie occidentale est la meilleure, et que le vote est le seul pouvoir qui peut servir les gens. Il apparaît pourtant une grande désillusion quant aux potentiels de ce système pour une collégialité dans la prise de décision, et encore plus, à une plus grande échelle, pour changer quoi que ce soit dans le système. La démocratie devient le système qui permet soit d'élire un gouvernement, soit un exécutif ou comité de pilotage, qui prend toutes les décisions, et déçoit trop souvent.

« Habituellement, lors d'un vote démocratique, à n'importe quelle échelle, une minorité importante est mécontente du résultat. Et même si cette minorité accepte la décision prise, parce qu'elle accepte la "règle du jeu", elle résistera activement ou essaiera d'atténuer les conséquences de cette décision jusqu'au prochain scrutin.

« Le compromis est une autre méthode pour prendre une décision, habituellement par la négociation. Deux parties, ou plus, annoncent leur position respective et la changent petit à petit, par des concessions mesurées. La négociation peut conduire à une insatisfaction des deux parties, car personne n'est totalement satisfait.

« A côté de ça, le consensus est un moyen de prendre une décision qui fait appel à la créativité de chacun. C'est un processus dans lequel aucune décision ne peut être prise tant que tous les participants ne l'acceptent. Ça peut être long à mettre en place, car le consensus est le produit patient de toutes les meilleures idées et volontés dans un groupe, dans un esprit de cohésion et d'équilibre. Les minorités sont entendues au cours du processus, et pas seulement à la fin : la décision est élaborée collectivement.

« *Mise en place du processus*

« Il y a de nombreuses façons pour trouver un consensus, mais nous vous proposons cette procédure simplifiée, pour comprendre les mécanismes.

« Le problème, ou la décision à prendre, est défini et nommé. Cette étape préliminaire aide à séparer la problématique à traiter des enjeux personnels.

« Faire fuser toutes les solutions possibles (*brainstorming*) pour résoudre le problème ou répondre à la question. Les écrire toutes, même les plus folles.

« Se réserver un moment dans le processus pour les questions diverses et la clarification de la situation.

« Discuter et débattre des propositions écrites, les modifier, les regrouper, et en faire une liste, la plus courte possible. Lesquelles sont les préférées du groupe ?

« Bien expliquer toutes les propositions, et leurs différences pour que tout le monde comprenne bien (on peut utiliser là l'ancienne méthode qui consiste à donner un temps égal à quelqu'un qui est pour et quelqu'un qui est contre la proposition pour s'exprimer).

« Discuter les "pour" et les "contre" de chaque proposition. Faire en sorte que chacun puisse s'exprimer (tour de table, petits groupes...).

« S'il y a une opposition majeure, recommencer au point 6. Il est parfois nécessaire de recommencer au point 4.

« S'il n'y a pas d'opposition majeure, faire état de la décision et voir s'il peut y avoir un accord.

« Reconnaître les objections mineures et incorporer des petits amendements.

« Discuter de la proposition, et vérifier le consensus.

« *Le droit de veto*

« Le droit de **veto**, détenu par chacun sur une proposition du reste du groupe, est la

pierre angulaire de la méthode du consensus. La “permission” de chaque membre du groupe est indispensable pour prendre une décision, c’est pourquoi écouter et répondre à tous les participants et prendre en compte tous les avis devient la préoccupation du groupe dans son ensemble.

« Ce qui fait que le résultat n’est pas seulement un groupe plus égalitaire, mais aussi un groupe plus “satisfait”, dans lequel chaque membre a une chance de se sentir important au sein du groupe. Les responsabilités sont mieux partagées, les membres sont plus réceptifs aux autres, et l’envie de faire des choses ensemble est partagée. Le veto sur une proposition qui a demandé de longues discussions et une synthèse ardue est un acte sérieux. Il peut être fait en ayant bien pesé le pour et le contre, comme un ultime recours, sur des bases éthiques, ou à cause des conséquences qu’une décision peut avoir. Il peut aussi être fait à cause d’une émotion forte (peur, dégoût), mais en aucun cas à cause de préférences personnelles ou d’impulsions égocentriques.

« Quand la prise de décision a fait son chemin, prenant en compte des opinions diverses, se modifiant, et que quelqu’un est toujours en désaccord avec la solution trouvée, il y a d’autres formes que le veto à envisager, qui ne contrent pas le processus. Par exemple, ne pas soutenir une décision : “Je ne ressens pas le besoin de ça, mais je peux quand même participer”. Ou encore rester réservé : “Je pense que ça peut être une erreur, mais je peux l’assumer”. Ou ne pas s’impliquer : “Je ne participerais pas, mais je n’empêcherais pas les autres de le faire”.

« Dans certaines descriptions du processus de prise de décision par consensus, la notion existe que quelqu’un qui sent le besoin de faire un veto sur une proposition devrait envisager de se retirer du groupe, au moins pour un temps. Or, cette idée tend à l’inverse extrême du but de la méthode : plutôt que d’encourager l’inclusion des opinions et des souhaits de tous, ceux et celles qui ont une opinion minoritaire risquent de se sentir obligés de s’exclure du groupe. L’éventualité d’une exclusion du groupe est, pour certaines gens, un mécanisme tout à fait opposé au principe d’inclusion de la méthode de consensus, tendant à *exclure* ceux et celles qui sont non conformistes, plutôt que d’encourager les critiques envers l’opinion majoritaire.

« Les prises de décision par de nombreuses communautés virtuelles suivent souvent

ce type d'approche. »

• Hiérarchie anti-communautaire

J'ai quitté l'éuD en 1995, lorsque je me suis buté à sa structure hiérarchique. Les choses se sont passées comme si j'avais commencé à aspirer à la communauté, sans trop m'en rendre compte.

En 1995, je vivais une situation conflictuelle. Pendant des années, nous avons entendu prêcher dans l'éuD que nous devions, en tant que chrétiens, d'abord essayer de nous entendre entre nous, sans impliquer une autre personne. Si cela ne fonctionnait pas, chacun devait alors prendre une ou deux personnes, des témoins, et tous nous réunir pour discuter des problèmes et de leurs solutions. Si cela ne fonctionnait toujours pas, la prochaine étape était de le dire à l'église (Matt. 18).

Je voulais appliquer cette démarche, même si cela ne s'était jamais fait pour le type de problème que je vivais. Le verset auquel je fais référence ne parle pas d'exceptions au niveau du type de problème et ne distingue pas des situations ou des personnes qui en seraient exemptées.

J'ai expliqué mon idée au pasteur local qui semblait la trouver intéressante, en tout cas au moins assez pour en parler à son supérieur. C'est ce dernier qui a empêché que le principe soit appliqué.

C'était rater une belle occasion de pratiquer ce processus commandé par Jésus-Christ. C'est cela qui a scellé mon départ de l'église, de ma propre volonté.

La méthode commandée par Jésus-Christ, le fondateur de l'Église, n'était pas autorisée. Elle dépendait de la volonté du pasteur et de son supérieur ! Quelle folie !

Dans l'éuD, ce qui concernait les membres leur était interdit à cause de et par la structure hiérarchique. La communauté, en ce sens, était inexistante. Un verset dit clairement « ...dis-le à l'Église ». Mais cela nous était expliqué en détournant le sens de ce qui était écrit, encore une fois. C'était devenu : « ... dis-le au pasteur » ou « ...dis-le au ministère (au clergé) », en réalité. C'était anti-communautaire de procéder ainsi. C'était du contrôle et de l'hommerie. Il est clair que la communauté

n'était pas impliquée. Je n'impute pas de mauvais motifs aux personnes qui ont détourné le sens de ce verset. Il n'en reste pas moins que c'était un détournement et/ou une compréhension tordue.

Comment un homme, aussi expérimenté dit-il être, aussi fort dans l'enseignement des Écritures qu'il semble l'être, aussi aimable et charmant semble-t-il paraître, détenant son « autorité » de la hiérarchie de l'éuD, peut-il empêcher l'application d'un principe biblique ?

Comment se faisait-il qu'il ait fallu demander la permission à un homme pour appliquer un principe biblique ? N'est-ce pas une aberration ?

J'ai vu cet homme agir durement, manquer de bon sens, être insensible et refuser de s'expliquer. Je l'ai vu s'esquiver et feindre. Je l'ai vu aussi imaginer de soi-disant « conflits » entre les frères francophones et anglophones alors que notre entente était extraordinaire dans la très grande majorité des cas. J'ai su qu'il donnait des ordres à ses subalternes pour expulser des membres de l'église, ne faisant pas ce sale boulot lui-même. Je l'ai vu magouiller pour se débarrasser de quelqu'un qui le gênait dans le ministère.

Cette conduite indigne était le fait d'un homme qui n'agissait pas selon les principes de la communauté et qui était tombé dans un état d'autoritarisme.

La chaîne de commandement au-dessus de lui, la structure hiérarchique de l'éuD, lui permettait d'agir de la sorte, sans considération pour les membres qui en souffraient. Et il avait toujours le front de se justifier avec les Écritures.

Il y a eu des ministres qui ne sont pas tombés dans ce panneau. Ceux-là ont dû en payer le prix. Servir Dieu plutôt que son supérieur était le principe enseigné, mais pas celui qui était généralement pratiqué.

Je pense que, dans notre communauté naissante, nous devons nous assurer de ne jamais laisser à personne autant de possibilités de n'en faire qu'à sa tête, sans avoir de moyens de l'arrêter et le remettre à sa place. La structure et le fonctionnement du groupe doivent lui permettre de rester communautaire et empêcher qu'une ou plusieurs personnes en prennent le contrôle.

Est-ce seulement parce que j'ai vécu une expérience malheureuse que je pense et dis cela ? Non, c'est à cause des expériences traumatisantes vécues par tous mes sœurs et frères que je souhaite voir notre groupe ne pas tomber dans les vieux panneaux du passé.

Je n'ai fait référence ici qu'à des situations que j'ai vécues, qu'à des choses que j'ai vues et non pas à des choses qui m'auraient été rapportées.

Dans notre groupe, il ne s'agit pas d'étouffer l'éclosion des dons ou d'essayer d'empêcher Dieu d'en être le Chef. Au contraire, il s'agit d'empêcher quelqu'un de prendre la place de Dieu et de favoriser la manifestation des dons que Dieu donne à Ses enfants.

• Création

Jésus a dit : « *Et moi, je te dis que tu es Pierre [petros], et que sur cette pierre [petra] je bâtirai mon Église, et que les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle. Je te donnerai les clefs du royaume des cieux: ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux.* » (Matthieu 16:18-19).

Ces versets ont été interprétés de deux façons :

1. Jésus est le rocher sur lequel s'appuie l'Église
2. Jésus transfère Son autorité à Pierre et bâtit Son église sur ce dernier

Il y a, sur Internet et dans des livres, des explications très techniques quant au sens de ce qu'a dit Jésus à Pierre. Il serait trop long ici d'en faire un résumé.

Les principes donnés par Christ pour régler les conflits dans la communauté pourraient venir en aide dans la méthode à adopter pour chercher à comprendre certains versets sujets à interprétations (deux ou trois témoins...). Regardons donc quelques versets :

Actes 4:11 : « *C'est lui qui est cette pierre que vous, architectes, avez rejetée et qui a été faite la première pierre de l'angle.* » Il me semble que l'on voit bien ici

comment l'apôtre Pierre avait compris le sens des paroles de Jésus.

Matthieu 18:20 : « *Car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux.* » Lorsque Christ est là, dans nos assemblées, a-t-on besoin d'un autre chef ?

I Pierre 2:4 : « *Approchez-vous de lui [Jésus], pierre vivante, rejetée par les hommes, mais choisie et précieuse devant Dieu.* » Jésus est la pierre vivante, pas Pierre. Pierre est mort, Christ est vivant.

Matthieu 16:18 : « *... je bâtirai mon Église...* » Pierre est-il le bâtisseur de l'Église ou est-ce Christ qui l'est ?

Ephésiens 2:20 : « *Vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus Christ lui-même étant la pierre angulaire.* » Christ est le Bâisseur et les apôtres sont le fondement, pas Pierre et ceux qui seraient venus après lui.

I Corinthiens 10:1-4 : « *... nos pères ... ont tous bu le même breuvage spirituel, car ils buvaient à un rocher spirituel qui les suivait, et ce rocher était Christ.* » Christ était le Rocher de l'Ancienne Alliance et Il est la Pierre vivante de la Nouvelle Alliance.

Certaines personnes pourraient citer d'autres versets pour étayer la seconde interprétation des paroles de Christ à Pierre. Je pense les avoir tous lus et examinés attentivement. Je crois sincèrement qu'ils ne prouvent pas que Christ a transmis Son autorité à Pierre. Christ a été et est toujours le Chef et le Bâisseur de Son Église. Pierre et les autres apôtres ont eu une grande importance, c'est certain. Mais cela ne permet pas de croire qu'un d'entre eux aurait reçu une autorité transmissible sur l'Église.

En parlant à Pierre, Jésus ne disait-Il pas déjà que Son Église ne reposerait pas sur un homme ou sur des hommes ou sur une succession d'hommes, mais qu'Il allait Lui-même en être le Fondement, le Chef ?

Je crois comprendre qu'on peut dégager de l'affirmation de Christ que, pour reconnaître la vraie Église, ce n'est pas l'histoire de certains leaders que l'on doit retracer, comme si l'on cherchait des personnages jugés légitimes s'étant transmis

les uns aux autres les rênes d'un pouvoir. Ce serait plutôt un groupe ayant obéi aux principes enseignés par Jésus.

Ne voit-on pas que la responsabilité de « lier et délier » est aussi donnée aux disciples, c'est-à-dire aux membres de la communauté ? En effet, on lit en Matthieu 18:18 : « *Je vous le dis en vérité, tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel.* » Au verset 1 de ce chapitre, on voit que Jésus s'adresse aux disciples, à la communauté, donc à l'Église.

Cette responsabilité était donc partagée entre le ministère ordonné et tout le groupe communautaire. Un partage : pas un contrôle, pas un conflit, pas une lutte de pouvoir, pas une lutte entre le clergé et les laïcs. C'était une complémentarité qui allait permettre à la communauté d'avoir un recours au cas où un dirigeant déraperait.

L'Église catholique a répertorié les noms des leaders de cette église depuis l'apôtre Pierre. Ses membres croient ainsi pouvoir identifier leur groupe comme étant la vraie Église, celle fondée par Jésus. Mais c'est exagérer l'importance de l'apôtre Pierre et celle du pouvoir et/ou de la hiérarchie.

Tous les hommes de Dieu qui ont œuvré dans Son Église se sont soumis à Christ et n'ont pas usurpé Son pouvoir. On a tellement insisté sur « *Je te donnerai les clefs du royaume des cieux : ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux.* » On y lit le contraire de ce que Jésus a dit, car on l'interprète en disant que Pierre est le chef de l'Église. On ajoute, pour ne pas trop heurter les gens, que Pierre en serait le chef terrestre tandis que Jésus en serait le chef céleste. Une telle distinction devient une façon de tordre le sens premier de cette Écriture.

Ce passage dit que ce qui est fait selon la volonté de Jésus dans l'Église de Dieu relève de Son autorité exercée depuis Son trône. Rien de plus, rien de moins. Il ne faut pas y voir une infaillibilité transmise à un homme, comme si tout ce que ce dernier allait décider devenait une obligation pour Dieu. Qui serait le chef dans un tel cas, cet homme ou Dieu ? Il est tout à fait ridicule de penser que Dieu se soumettrait à une quelconque volonté humaine, soi-disant instituée par Lui.

Certains préfèrent croire que Dieu habite à ce point en un homme qu'Il rend celui-ci infallible. Est-ce ce que l'Écriture dit ? Ne voit-on pas, en Galates 2:11, que Pierre s'est fait reprendre par Paul ? L'infaillibilité est exigeante et ne tolère aucune exception. Pierre s'était trompé... pouf, partie en fumée, l'infaillibilité ! L'infaillibilité ne peut être attribuée qu'à Dieu. Se dire infallible (ou le laisser sous-entendre) revient à se prendre pour Dieu.

D'autre part, je ne crois pas que Jésus ait créé une hiérarchie de domination et de subordination dans Son Église. Il en est le Chef et cela devrait suffire. Jésus a d'ailleurs fait cette importante recommandation : « *Et Jésus les ayant appelés, leur dit : vous savez que ceux qui dominant sur les nations les maîtrisent, et que les Grands d'entre eux usent d'autorité sur elles. Mais il n'en sera pas ainsi entre vous ; mais quiconque voudra être le plus grand entre vous, sera votre serviteur. Et quiconque d'entre vous voudra être le premier, sera le serviteur de tous* » (Marc 10:42-44). Cela n'empêche pas de s'exercer une structure ordonnée, les dons et leur exercice au sein de l'Église. Mais cela devrait empêcher la prise du contrôle de l'Église et les abus d'autorité.

On ne devrait pas confondre la communauté de l'Église avec toute autre forme de communauté. L'Église a un Chef, elle a un livre sacré et l'Esprit de Dieu est dans ses membres baptisés. Aucun autre type de communauté n'est égal à elle. Le livre de Scott Peck a été pour moi une aide pour comprendre le fonctionnement d'un groupe sans chef humain et il a contribué à m'ouvrir les yeux sur le fonctionnement de l'Église du NT.

Il nous faut un chef physique, diront certains. Tant pis pour eux, alors. Ils s'exposent ainsi à des erreurs, des abus et à la dépendance en ces chefs qui peuvent se raviser. Les adeptes des chefs humains à la tête de leur groupe ne peuvent imaginer un fonctionnement sans avoir un dirigeant bien identifié. Selon eux, par exemple lors d'une assemblée, quelqu'un doit être « en charge ». Ça devrait être le chef du groupe, pensent-ils. Je ne crois pas que cela soit nécessaire. J'ai suivi une formation de groupe autonome dans une grande compagnie dont j'étais un employé. Dans nos réunions, il y avait une personne chargée d'agir en tant que *facilitateur* pour sa durée. Cette personne présidait, mais n'avait aucun pouvoir sur le groupe. Toutes les décisions se prenaient par l'ensemble du groupe en consensus. Lorsque nous n'y

arrivions pas, nous faisons un vote et la majorité l'emportait. Mais cela nous éloignait du consensus et l'harmonie au sein du groupe en souffrait lorsque cela arrivait. À la prochaine réunion, c'était une autre personne qui était le facilitateur. Le système militaire, le système politique et les compagnies capitalistes en général fonctionnent sur une base hiérarchique parfois très rigide. Ils sont à l'opposé de la communauté. Se pourrait-il que les églises institutionnalisées d'aujourd'hui aient volontairement emprunté ces modèles pour asseoir leur pouvoir ?

Pourquoi une église ne pourrait-elle pas s'inspirer du fonctionnement communautaire ?

Encore, selon certains, il est plus simple qu'un chef humain soit corrigé en cas d'erreur que de corriger tout un groupe. On aura tout vu... un chef dans l'erreur entraîne avec lui tout son groupe, non ? Le groupe tout entier ne doit-il pas être corrigé dans les deux cas ?

S'en remettre à un chef humain peut facilement devenir une forme de déresponsabilisation. « Ce n'est pas ma faute, c'est le chef qui en a décidé ainsi ! » Comme dans l'armée : « Je n'y peux rien, ce sont les ordres ! » Chacun a la responsabilité d'examiner toutes choses selon les limites des capacités qu'il possède, pas une seule personne ou une minorité parmi un groupe.

Le Chef de l'Église ne peut-Il pas la diriger depuis le ciel ? Est-il en mal d'une personne pour prendre les rênes du pouvoir ? Est-Il incapable de diriger ce qui se passe ? Peut-Il corriger des erreurs humaines qui pourraient se glisser ? Jésus n'a-t-Il pas dit qu'Il bâtirait **Son** Église ? Cela signifiait-il qu'Il en remettait les rênes à des hommes et qu'Il allait les laisser se débrouiller après ?

On pourrait me blâmer de voir dans les Écritures ce qui fait bien mon affaire. Il est clair que je préfère maintenant être dans un groupe dont le Chef n'est pas un être humain. D'autre part, la possibilité de voir ce qui nous convient en ignorant le reste peut s'appliquer aussi aux tenants de la « théorie des leaders ». Ne voit-on pas dans certains groupes des assoiffés de pouvoir dirigeant leur groupe avec une main de fer et s'en justifier par les Écritures ? J'en ai connus et il doit y en avoir un peu partout, connaissant la nature humaine.

C'est une tentation commune de projeter dans les Écritures ce qui pourrait nous convenir. Un avertissement à cet effet a été donné : « ...*sachant tout d'abord vous-mêmes qu'aucune prophétie de l'Écriture ne peut être un objet d'interprétation particulière, car ce n'est pas **par une volonté d'homme** qu'une prophétie a jamais été apportée, mais **c'est poussés par le Saint-Esprit** que des hommes ont parlé de la part de Dieu* » (II Pierre 1:20-21).

Le NT parle-t-il d'une Église communautaire dirigée par Jésus-Christ ou d'une église totalitaire comme l'était l'éuD ? Lier et délier revient-il seulement aux chefs ou à l'Église aussi ? J'ai déjà répondu à cette question. Dans ce sens, est-ce moi qui vide les Écritures de leur sens ou ceux qui ont dirigé l'éuD ?

On a vu M. H. W. Armstrong souligner sa légitimité en disant qu'il avait été ordonné apôtre dans une église de l'ère de Sardes. Cela n'est pour moi qu'une autre démonstration de cette soif de soi-disant légitimité et de l'incapacité répandue de bien juger des fruits portés par une personne ou par un groupe.

Je crois que, si les membres d'un groupe demandent à Christ de bâtir Son Église et qu'ils font ce qu'Il demande, leur Chef sera au milieu d'eux. Ce sera une part de l'Église de Dieu, comme on en voit dans le livre des Actes.

L'œuvre de création de Dieu n'est pas terminée, en ce qui concerne Son Église. Elle se poursuit et nous pouvons en être des témoins et des participants.

Je crois donc qu'on ne peut pas justifier par les Écritures du NT une autorité centrale autre que celle de Christ. Je crois qu'on ne peut pas plus justifier par les Écritures une hiérarchie de forme pyramidale comme celle exercée dans l'éuD.

Je pense que, dans l'éuD, on a grandement exagéré la dimension personnelle du ministère ordonné. On l'a fait au détriment de la dimension communautaire et cela a occasionné nombre d'abus. Dans notre groupe naissant, la majorité, sinon tous, ont souffert d'abus occasionnés par des ministres qui exerçaient leur autorité sans notion communautaire.

D'autre part, il ne faudrait pas exagérer la dimension communautaire au détriment des dons accordés à certaines personnes pour un service particulier, soit la

dimension individuelle. Les choses doivent se faire en complémentarité et non en opposition. Un ministre doit se rappeler qu'il est au service de Dieu dans la communauté et celle-ci doit pouvoir agir dans le cas où un ministre agirait de façon unilatérale et abusive.

Il y a de nombreux passages que je n'ai pas commentés et mon but n'était pas de tous les passer au crible. J'espère pouvoir aborder plus tard les versets bibliques parlant de la communauté et de la vie communautaire de l'Église.

D'autre part, ce n'est pas parce qu'il n'y pas une autorité hiérarchique telle qu'elle était conçue et appliquée dans l'éuD qu'il n'y a pas d'autorité du tout. Dieu est en charge, le ministère ordonné et la communauté ont la responsabilité de lier et de délier, c'est-à-dire de prendre des décisions. Exclure la forme d'autorité exercée dans l'éuD, pendant que j'en étais membre, ne signifie pas anarchie et chaos.

• Des fruits

On a déjà vu que l'Église n'est pas un groupe sans problèmes. Je pense que l'Église devrait porter ces fruits :

	-> Elle est une communauté.
	-> Elle se soumet à Dieu et se réunit dans le nom de Jésus.
	-> On ne peut l'identifier par un chef humain.
	-> Elle laisse se manifester les dons que ses membres ont reçus de Dieu.
	-> Elle étudie les Écritures.
	-> Elle se sert des ressources disponibles sur le marché et sur Internet pour l'aider dans sa recherche de compréhension de la volonté de Dieu.
	-> Le groupe et ses membres cherchent à se perfectionner.
	-> Elle se laisse inspirer et corriger par Christ et les Écritures.
	-> Sa mission est inspirée par Christ.
	-> Elle aide d'abord ses membres et fait preuve d'ouverture. Elle n'est donc pas sectaire.
	-> Elle fait face à ses problèmes.

	-> Elle ne s’immisce pas dans les affaires personnelles de ses membres.
	-> Elle encourage l’expression des doutes et des préoccupations communautaires de ses membres.
	-> Elle exhorte ses membres, mais ne fait pas pression sur eux.
	-> Elle ne fait pas de menaces d’excommunication afin de manipuler ses membres.
	-> Elle ne laisse pas un de ses membres ou plusieurs d’entre eux arriver à diriger le groupe, ni de façon directe ni de façon détournée.
	-> Elle fait preuve de vigilance face aux difficultés qui pourraient menacer son existence et fait face à ce type de problème le plus rapidement possible.
	-> Elle n’est pas condescendante envers les personnes faisant partie d’autres groupes ou envers des gens n’ayant aucun intérêt pour Dieu et la religion.
	-> Elle ne se fait pas une priorité de se distinguer des autres pour montrer sa supériorité ou pour une autre raison.

Chaque groupe pourrait avoir des défis particuliers à relever, puisque les individus qui le composent sont différents. L’âge moyen, la présence d’enfants et d’adolescents, le degré d’éducation, la condition sociale, l’état moyen des finances, la possibilité de se réunir une journée ou une autre, la géographie, les besoins de guérison physique et spirituelle, et combien d’autres choses encore feront que les groupes locaux seront différents, mais tous animés par l’Esprit de Christ.

• **Apostasie**

En faisant une recherche au sujet de l’apostasie sur Internet, j’ai trouvé un groupe (l’église de Dieu restaurée, créée par un ministre et ex-membre de l’éuD) qui explique la dislocation de l’éuD comme étant une sorte d’accomplissement d’une prophétie concernant l’apostasie.

Voici d’abord une définition de ce mot : « L’**apostasie** (du grec ancien ἀπόστασις (*apostasis*), *se tenir loin de*) est l’attitude d’une personne, appelée un **apostat**, qui renonce publiquement à une doctrine ou une religion. »

Voici ce qu’a déclaré M. David C. Pack (SVP, ne pas confondre ce nom avec celui de M. Scott Peck) sur le site : « Une apostasie majeure s’est produite à nouveau, dans

l'Église, à la fin du vingtième siècle — exactement comme Pierre et Paul avaient dit qu'elle se produirait dans l'Église du premier siècle. »

Il fait référence à ce qu'on lit dans les Actes : « *Prenez donc garde à vous-mêmes, et à tout le troupeau sur lequel le Saint-Esprit vous a établis évêques, pour paître l'Église du Seigneur ... Je sais qu'il s'introduira parmi vous, après mon départ, des loups cruels qui n'épargneront pas le troupeau, et qu'il s'élèvera du milieu de vous des hommes qui enseigneront des choses pernicieuses, pour entraîner les disciples après eux* » (20:28-30).

C'est trop facile d'affirmer catégoriquement que ce qui est arrivé dans l'église après le décès de M. Armstrong représente cette apostasie. Il faut faire de la gymnastique de haut niveau et avoir de grandes œillères pour attribuer sans nuances à M. H. W. A. l'expression de la vérité et ensuite celle du mensonge à ceux qui sont venus après lui.

Selon ce groupe, M. H. W. Armstrong a été l'Élie des temps de la fin et tout ce qu'il a enseigné devait être restauré et rien ne devrait être changé. Cela veut dire que les façons de faire de l'époque de M. Armstrong et la vision des doctrines de son époque sont jugées comme parfaites. Cela signifie que la vérité concernant les Alliances et la question de la communauté sont d'avance jugées comme des hérésies. Cela signifie aussi que les abus d'autorité faits à l'époque de M. Armstrong ne sont pas jugés comme tels et que les ministres de leur groupe possèdent la même autorité sur les membres et que la communauté ne peut rien corriger.

Ce groupe semble donner aux paroles de M. Armstrong valeur d'évangile, plus que l'Évangile même. On explique qu'il avait le droit d'établir les doctrines et de les changer, lui seul. Depuis qu'il est mort, tout doit rester tel quel, comme si c'était s'opposer à Dieu de penser seulement à changer la moindre chose. Je ne me souviens pas de tout ce qu'a écrit M. Armstrong, mais je ne me souviens pas qu'il ait dit que rien ne devait changer jusqu'au retour de Christ. S'il l'a dit, c'est une folie supplémentaire. Sinon, c'est ce groupe qui erre.

Le chef de ce groupe (l'église de Dieu restaurée), M. H. W. Armstrong en fait, est un homme mort.

Pack explique aussi que la forme d'autorité exercée dans l'éuD sous le leadership de M. Armstrong était juste et légitime. Il omet de parler que le fait de lier et délier avait été confié aussi à la communauté. Il ne tient aucunement compte des ravages épouvantables qui ont été causés par ces soi-disant leaders « légitimes » dans l'éuD. Il ne propose aucune solution communautaire. Il semble être aussi centralisateur que M. Armstrong l'était.

En faisant tout comme par le passé, on est condamné à répéter les mêmes erreurs. Comme c'est triste de ne pas tirer de leçons de l'histoire.

D'autre part, la question de la légitimité des leaders fausse les choses en ce qui concerne l'Église de Dieu. Chacun est responsable pour lui-même de **prouver** toutes choses, de chercher la vérité de toutes ses forces. Personne ne devrait se fier aveuglément ou sans vérifier à qui que ce soit, fût-il M. Herbert W. Armstrong, Mahomet ou le pape. Apparemment, bien des groupes donnent trop d'importance à leur leader, comme si celui-ci était responsable de leur salut, sans que les membres prennent vraiment leurs responsabilités. Remettrions-nous notre salut entre les mains d'un homme ? Ne serait-ce pas une grave erreur ?

Les croyances et/ou l'appartenance à un certain groupe ne sont pas plus importantes que la pratique de l'amour, sur laquelle tout est basé, puisque Dieu est amour.

Des gens doivent-ils être nécessairement réunis sous un même toit ou être identifiables par des moyens physiques pour faire partie du groupe spirituel de l'Église ? Bien sûr que non. Il est possible d'être un chrétien et de ne pas faire partie d'aucun groupe identifiable autrement que par Dieu Lui-même. D'autre part, le St-Esprit doit habiter **dans une personne** pour que celle-ci soit chrétienne. On nous enseignait un mensonge en nous disant que si nous en arrivions à être hors de l'éuD, nous n'étions plus chrétiens.

La vraie Église est celle que Dieu voit lorsqu'Il la regarde. Elle est composée d'individus que Dieu a personnellement choisis et qu'Il a mis à part pour Christ, afin de devenir les élus de Son Royaume. Je ne peux pas la nommer ou l'identifier, simplement parce que les élus ne sont pas tous au même endroit, dans le même bâtiment. Seul Dieu le peut.

S'agit-il pour autant de ne plus chercher à prouver « toutes choses » ? Non, bien entendu. Au contraire, Paul nous dit de le faire afin d'éviter de sombrer dans l'erreur. Mais ne donnons pas plus d'importance à ce qui en a moins. Et cette expression au sujet de « toutes choses » serait à développer. On pourrait perdre notre temps à vouloir prouver des choses qui ne sont pas dignes de notre attention.

C'est une pensée très souffrante pour celles et ceux qui croient que l'apostasie a frappé la vraie Église et qu'ils se sont éloignés du Corps de Christ ou que ce dernier est devenu moribond. Ils croient avoir été séduits et/ou que les nouveaux dirigeants ont enseigné des mensonges qui ont éloigné la majorité des membres de la vérité. Ils ressentent un inconfort profond et atroce, voire une culpabilité. Leurs croyances les portent parfois à juger très sévèrement et à se fermer à tout ce qui a un rapport avec ce qui est perçu comme ne faisant pas partie de leur interprétation de la saine doctrine. Mais personne ne détient toute la vérité et personne ne peut nous en éloigner sans notre consentement. Si on s'éloigne de quelque chose sans s'en rendre compte, je ne crois pas que ce soit de la vérité. Notre relation avec Dieu et avec le Corps de Christ ne devrait pas être affectée par les déboires ou les succès de l'éuD.

L'Église du Dieu vivant ne peut être détruite et si l'éuD est ou a été la vraie Église, elle subsistera. L'éuD que j'ai connue à Montréal était une secte et j'ai quitté pour cette raison. C'est de mon appartenance dont j'ai à juger, pas de celle des autres. L'expérience des autres est bien différente de la mienne. Ce qui est dommage est que lorsque l'on quitte un groupe pour des raisons qui sont personnelles et que l'on sait être bonnes pour soi-même, on est **jugé comme hérétique, méchant ou perdu.**

Pourquoi ne croit-on pas qu'une personne pourrait avoir eu de bonnes raisons de partir ? Parce que l'on craint de tiédir, de s'éloigner de Dieu et de devenir dignes d'être vomis de sa bouche. Mais lorsque c'est l'Esprit Lui-même qui nous pousse à sortir d'un groupe, que doit-on faire ? Résister en pensant que l'Esprit ne pourrait faire une chose pareille ? Résister en pensant que ce doit être Satan qui est en train de nous séduire afin de nous sortir du Corps de Christ ? Ne lit-on pas dans les Écritures qu'il faut juger aussi de l'esprit des choses à savoir s'il est ou non de Dieu ? Je peux comprendre que cela fasse peur puisque je l'ai vécu. Le temps m'a montré que ma décision de quitter **était la bonne et je n'ai aucun regret.** Et

personne ne peut juger des choses spirituelles qui me concernent, à part Dieu. Je crois que de soumettre mon jugement à celui d'un autre relèverait de l'idolâtrie et me mettrait en grave danger.

Le passage cité plus haut, en Actes 20:28-30, montre que des dangers guettent la communauté et qu'il faut être prudent. Les membres de la communauté doivent en prendre soin. Mais l'apostasie mentionnée en Actes 20 ne s'est pas produite au sein de l'Église de Dieu.

Le livre le *Mystère des siècles* de M. Armstrong ne mentionne rien concernant la communauté. Voyez par vous-mêmes ici :

<http://www.thetrumpet.com/s/mysteryoftheages/index.php>

(page Internet avec le texte original en anglais)

• **Survol de quelques versets concernant l'Église, la communauté**

Le chapitre 18 de l'Évangile de Matthieu est appelé parfois « le discours communautaire ». Il revêt une grande importance en ce qui concerne les relations entre membres de la communauté. Dans les Évangiles, on y retrouve deux des trois usages que fait Jésus du mot « Église ».

Col 1:18	<i>« Il est la tête du corps de l'Église »</i>	Christ est le Chef. (Eph 1:22 aussi)
Matt 16:18	<i>« Et moi, je te dis que tu es Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon Église¹, et que les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle. »</i>	Christ est l'architecte et la pierre angulaire de l'Église et Il la garde vivante.

<p>Matt 16:19</p>	<p><i>« Je te donnerai les clefs du royaume des cieux : ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux. »</i></p>	<p>Christ confie à Pierre la responsabilité de prendre des décisions concernant l'Église, sous condition de ce qu'Il a dit au verset précédent.</p>
<p>Matt 18:1</p>	<p><i>« En ce moment, les disciples s'approchèrent de Jésus, et dirent : Qui donc est le plus grand dans le royaume des cieux ? »</i></p>	<p>Christ S'adresse aux disciples qui ont pour souci de savoir lequel est le plus grand dans le royaume.</p>
<p>Matt 18:2-4</p>	<p><i>« Jésus, ayant appelé un petit enfant, le plaça au milieu d'eux, et dit : Je vous le dis en vérité, si vous ne vous convertissez et si vous ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. C'est pourquoi, quiconque se rendra humble comme ce petit enfant sera le plus grand dans le royaume des cieux. »</i></p>	<p>C'est celui qui est humble comme ce petit enfant qui pourra entrer dans le royaume et être le plus grand.</p>

<p>Matt 18:5-9</p>	<p><i>« Et quiconque reçoit en mon nom un petit enfant comme celui-ci, me reçoit moi-même. Mais, si quelqu'un scandalisait un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on suspendît à son cou une meule de moulin, et qu'on le jetât au fond de la mer. Malheur au monde à cause des scandales ! Car il est nécessaire qu'il arrive des scandales ; mais malheur à l'homme par qui le scandale arrive ! Si ta main ou ton pied est pour toi une occasion de chute, coupe-les et jette-les loin de toi ; mieux vaut pour toi entrer dans la vie boiteux ou manchot, que d'avoir deux pieds ou deux mains et d'être jeté dans le feu éternel. Et si ton oeil est pour toi une occasion de chute, arrache-le et jette-le loin de toi ; mieux vaut pour toi entrer dans la vie, n'ayant qu'un oeil, que d'avoir deux yeux et d'être jeté dans le feu de la géhenne. »</i></p>	<p>On doit aussi faire le maximum pour se débarrasser de ce qui, en soi, nous dévie de la voie de Christ.</p>
-------------------------------	--	---

**Matt
18:10-14**

« Gardez-vous de mépriser un seul de ces petits ; car je vous dis que leurs anges dans les cieux voient continuellement la face de mon Père qui est dans les cieux. Car le Fils de l'homme est venu sauver ce qui était perdu. Que vous en semble ? Si un homme a cent brebis, et que l'une d'elles s'égaré, ne laisse-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres sur les montagnes, pour aller chercher celle qui s'est égarée ? Et, s'il la trouve, je vous le dis en vérité, elle lui cause plus de joie que les quatre-vingt-dix-neuf qui ne se sont pas égarées. De même, ce n'est pas la volonté de votre Père qui est dans les cieux qu'il se perde un seul de ces petits. »

Chaque brebis de Christ lui est précieuse. On ne peut en négliger aucune dans la communauté, comme notre Père le fait pour nous.

**Matt
18:15-17**

« Si ton frère a péché, va et reprends-le entre toi et lui seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère. Mais, s'il ne t'écoute pas, prends avec toi une ou deux personnes, afin que toute l'affaire se règle sur la déclaration de deux ou de trois témoins. S'il refuse de les écouter, dis-le à l'Église ; et s'il refuse aussi d'écouter l'Église, qu'il soit pour toi comme un païen et un publicain. »

Christ explique comment on doit s'y prendre pour faire face aux conflits entre membres de la communauté : on se parle d'abord en privé entre frères en espérant que ça fonctionne. Aucune distinction n'est faite quant à la gravité de l'offense. C'est d'abord une démarche individuelle dans laquelle le clergé n'est pas impliqué. Si ça ne fonctionne pas, on demande l'assistance de deux ou trois membres de la communauté. Si ça ne fonctionne pas, on s'adresse alors à toute la communauté. En cas d'échec, la personne fautive serait exclue de la communauté. Cette marche à suivre n'appartient pas au ministère, mais à l'Église.

<p>Matt 18:18</p>	<p><i>« Je vous le dis en vérité, tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel. »</i></p>	<p>Christ confie à la communauté la responsabilité de prendre des décisions concernant les disciples fautifs, après avoir rempli les conditions précédentes.</p>
<p>Matt 18:19-20</p>	<p><i>« Je vous dis encore que, si deux d'entre vous s'accordent sur la terre pour demander une chose quelconque, elle leur sera accordée par mon Père qui est dans les cieux. Car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux. »</i></p>	<p>Christ est présent lorsque deux ou trois de Ses disciples s'assemblent en Son nom. Christ affirme qu'une demande faite à Dieu par deux membres sera exaucée. Cette promesse est faite dans le contexte de la communauté.</p>

<p>Matt 18:21-22</p>	<p><i>« Alors Pierre s'approcha de lui, et dit : Seigneur, combien de fois pardonnerai-je à mon frère, lorsqu'il péchera contre moi ? Sera-ce jusqu'à sept fois ? Jésus lui dit : Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à septante fois sept fois. »</i></p>	<p>Pour que la communauté soit harmonieuse, il faut que le pardon règne entre ses membres. Sinon c'est la pagaille.</p> <p>La parabole du serviteur impitoyable (versets 23 à 35) qui suit sert à illustrer l'importance que Dieu accorde au pardon des offenses entre membres de la communauté.</p> <p>S'adresser au frère qui a péché et lui pardonner sont deux devoirs complémentaires et indissociables.</p>
--	---	---

<p>Gal 6:1-5</p>	<p><i>« Frères, si un homme vient à être surpris en quelque faute, vous qui êtes spirituels, redressez-le avec un esprit de douceur. Prends garde à toi-même, de peur que tu ne sois aussi tenté. Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi de Christ. Si quelqu'un pense être quelque chose, quoiqu'il ne soit rien, il s'abuse lui-même. Que chacun examine ses propres oeuvres, et alors il aura sujet de se glorifier pour lui seul, et non par rapport à autrui ; car chacun portera son propre fardeau. »</i></p>	<p>Ces versets montrent dans quel esprit les choses doivent se faire : « un esprit de douceur. » Celui qui redresse pourrait être tenté d'en manquer. En partageant les fardeaux des membres de la communauté, on aime son prochain comme soi-même. Celui qui redresse doit prendre garde de ne pas chercher à se comparer à celui qu'il a aidé, de peur qu'il ne s'estime supérieur.</p>
<p>Matt 23:8-12</p>	<p><i>« Mais vous, ne vous faites pas appeler Rabbi ; car un seul est votre Maître, et vous êtes tous frères. Et n'appellez personne sur la terre votre père ; car un seul est votre Père, celui qui est dans les cieux. Ne vous faites pas appeler directeurs ; car un seul est votre Directeur, le Christ. Le plus grand parmi vous sera votre serviteur. Quiconque s'élèvera sera abaissé, et quiconque s'abaissera sera élevé. »</i></p>	<p>Sœurs et frères dans l'Église sont égaux sous l'autorité de Christ. Celui qui veut s'élever en autorité au-dessus des disciples de Christ sera abaissé par Lui. Celui qui sert la communauté sera élevé par Christ.</p>

**I Cor
6:1-8**

« Quelqu'un de vous, lorsqu'il a un différend avec un autre, ose-t-il plaider devant les injustes, et non devant les saints ? Ne savez-vous pas que les saints jugeront le monde ? Et si c'est par vous que le monde est jugé, êtes-vous indignes de rendre les moindres jugements ? Ne savez-vous pas que nous jugerons les anges ? Et nous ne jugerions pas, à plus forte raison, les choses de cette vie ? Quand donc vous avez des différends pour les choses de cette vie, ce sont des gens dont l'Église ne fait aucun cas que vous prenez pour juges ! Je le dis à votre honte. Ainsi il n'y a parmi vous pas un seul homme sage qui puisse prononcer entre ses frères. Mais un frère plaide contre un frère, et cela devant des infidèles ! C'est déjà certes un défaut chez vous que d'avoir des procès les uns avec les autres. Pourquoi ne souffrez-vous pas plutôt quelque injustice ? Pourquoi ne vous laissez-vous pas plutôt dépouiller ? Mais c'est vous qui commettez l'injustice et qui dépouillez, et c'est envers des frères que vous agissez de la sorte ! »

Paul fait référence dans ces versets à la responsabilité et à l'autorité qui a été conférée à l'Église en tant que groupe pour exercer un jugement. Il semble évident que cela s'inscrit dans le contexte de l'injonction de Jésus dans Matthieu 18.

<p>Matt 7:1-5</p>	<p><i>« Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés. Car on vous jugera du jugement dont vous jugez, et l'on vous mesurera avec la mesure dont vous mesurez. Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, et n'aperçois-tu pas la poutre qui est dans ton œil ? Ou comment peux-tu dire à ton frère : Laisse-moi ôter une paille de ton œil, toi qui as une poutre dans le tien ? Hypocrite, ôte premièrement la poutre de ton œil, et alors tu verras comment ôter la paille de l'œil de ton frère. »</i></p>	<p>Un chrétien doit prendre garde à sa façon de juger. Il doit d'abord chercher à se juger lui-même. Il ne lui est pas interdit de juger, comme on le voit dans d'autres versets. Mais il peut facilement arriver qu'il s'indigne de choses beaucoup moins importantes chez ses sœurs et frères que celles dont il est lui-même responsable.</p>
<p>Jean 7:24</p>	<p><i>« Ne jugez pas sur l'apparence, mais jugez d'un juste jugement.» (Version Chouraki)</i></p>	<p>Un chrétien doit apprendre à exercer sagement son jugement.</p>
<p>I Cor 12:28</p>	<p><i>« Et Dieu a établi dans l'Église premièrement des apôtres, secondement des prophètes, troisièmement des docteurs, ensuite ceux qui ont le don des miracles, puis ceux qui ont les dons de guérir, de secourir, de gouverner, de parler diverses langues. »</i></p>	<p>Ce verset nous a été présenté le plus souvent pour nous convaincre au sujet d'une chaîne d'autorité. Les premiers membres de l'Église ont été les apôtres, les douze. Il semble que l'on parle ici de chronologie, pas d'autorité.</p>

I Cor 3:5	« <i>Quand l'un dit : Moi, je suis de Paul ! et un autre : Moi, d'Apollos ! n'êtes-vous pas des hommes ? Qu'est-ce donc qu'Apollos, et qu'est-ce que Paul ? Des serviteurs, par le moyen desquels vous avez cru, selon que le Seigneur l'a donné à chacun.</i> »	Paul ne se cherchait pas des disciples, pas plus que les autres serviteurs de Dieu. Si quelqu'un en arrivait dans l'Église à avoir des disciples, il faudrait le remettre à sa place, pour son bien et celui de la communauté.
------------------	--	--

1- C'est la première fois que Jésus dit le mot « Église » dans les Évangiles. Il le dira encore à deux reprises en Matthieu 18. On ne retrouve le mot nulle part ailleurs dans les Évangiles. Le mot est mentionné 114 fois dans le NT.

• Quelques mots de vocabulaire grec relatifs à la communauté

Mot grec	Traduction ou sens	Versets
adelphotès	fraternité (communauté des sœurs et des frères)	I Pierre 2:17 et 5:9 traduit par « <i>frères</i> » dans la plupart des versions
philadelphia	amour fraternel	Rom 12:10 « <i>Par amour fraternel, soyez pleins d'affection les uns pour les autres</i> »

ekklèsia	assemblée, église(communauté)sens littéral : par convocation	Ac 15:22 « <i>Alors il parut bon aux apôtres et aux anciens, et à toute l'Église, de choisir parmi eux et d'envoyer à Antioche... »</i>
adelphè	frère (membre de la famille physique)	I Jean 3:12 « <i>...et ne pas ressembler à Caïn, qui était du malin, et qui tua son frère. »</i>
adelphè (même mot)	Frère (membre de l'Église, de la communauté)	Matt 23:8 « <i>vous êtes tous des frères »</i>
mathètès	disciple [261 fois dans le NT] (chrétien, membre de la communauté)	Matt 18:1 « <i>...les disciples s'approchèrent de Jésus »</i> Ac 11:26 « <i>Ce fut à Antioche que, pour la première fois, les disciples furent appelés chrétiens. »</i>

• Conclusion

Comme Scott Peck, je crois que la communauté est non seulement possible, elle est indispensable. L'auteur de *La Route de l'Espoir* affirme que la communauté est la dernière chance de l'humanité. En ce qui concerne l'Église de Dieu du NT, sa forme communautaire est particulière, comme on le voit à la lecture des Écritures. Elle doit prendre la forme que son Chef a voulu lui donner.

Dans une structure pyramidale comme celle de l'éuD, les membres de l'église ne

réussissaient pas à s'épanouir et n'atteignaient pas leur plein potentiel. Dans ce cas, l'église non plus n'atteignait pas son potentiel puisqu'elle ne fonctionnait pas comme Christ le voulait.

L'étude du NT dans une perspective nouvelle, l'écriture de ce document, mon interaction avec des frères, la relecture de certains passages du livre de Scott Peck et ma participation aux réunions m'ont aidé à mieux cerner mes aspirations profondes. C'est à la communauté de l'Église que j'aspire. Je ne pourrais me contenter de rien de moins.

En 1997, un frère et grand ami, et moi avons lancé une invitation à une quinzaine de personnes à une première rencontre-discussion sur la formation d'une communauté : il y a eu deux participants à cette réunion : mon ami et moi. Le moment n'était peut-être pas encore venu. L'est-il maintenant ?

Où retrouve-t-on aujourd'hui cette communauté, pratiquée par un groupe ? Je ne sais pas. Nous pourrions peut-être la chercher pour nous y joindre. D'autre part, il ne semble pas être défendu d'en démarrer une, là où Jésus Se trouverait, puisque nous serions réunis en Son nom.

Je pense qu'il y a un problème dans le christianisme actuel. Des milliers d'églises utilisant la même Bible, prétendent-elles, parlant de Dieu et de Jésus, mais en contradiction ou en conflit les unes avec les autres. Cela ne m'attire pas. Au contraire, cela me rend malade. Une église dont on peut identifier trop facilement le chef ou le fondateur, ayant un contrôle sur les membres, que les gens suivent, qui fonctionne selon une forme pyramidale, qui n'écoute pas ou très peu ce qui passe par l'esprit des membres, qui décide de tout ou presque, tout cela me pousse maintenant à m'éloigner et à refuser de participer.

J'ajoute ici que tout ce qui est venu de l'éuD n'était pas nécessairement faux et mauvais. Mon but ici n'est pas de faire l'inventaire du vrai et du faux ou du bien et du mal, mais de traiter de ce qui concerne la communauté, en quoi l'éuD n'en était pas une et comment je vois les choses dans notre groupe, sans bien sûr en faire une obligation, puisque je n'en suis pas le chef.

J'invite ceux qui prennent connaissance de mes réflexions à me faire part de leurs

commentaires afin que je puisse bénéficier de leurs points de vue et l'enrichir. Je parle de *réflexions*. Je ne suis pas un enseignant au niveau des doctrines, un psychologue ou un érudit.

Comme me le disait un frère, cette quête que je « souhaite d'une communauté en est une pointée sur un rassemblement de gens sans prétentions, modestes chrétiens qui languissent après un véritable amour fraternel en action, amour qui nous a tous tellement manqué dans l'église qui devait en être l'oasis... » Commencer par ça, ce serait déjà très beau et très bon. Ne serait-ce pas une belle mission ?

Aucun groupe formé d'êtres humains n'est parfait. Faute de voir Dieu descendre du ciel et créer Lui-même un groupe à Son image et à Sa ressemblance, je crois que la forme communautaire qui se dégage de la lecture et de l'étude du NT est celle que devrait prendre le groupe que nous souhaitons avoir comme Église de Dieu.

• Remerciements

Je tiens à remercier chaleureusement mes amis Roch Richer et Joseph Sakala qui m'ont aidé dans ma réflexion en m'apportant des éléments auxquels je n'avais pas pensé. Je remercie de la même façon les membres de la petite communauté dont je fais maintenant partie, puisque c'est d'abord avec eux que j'ai eu le bonheur de voir se concrétiser la promesse de Jésus d'être au milieu de nous.

Daniel Dion, 2007

dan-dion@videotron.ca

D.227 - Qu'y a-t-il dans un Nom ?

Par Joseph Sakala

Quand Dieu a donné les dix commandements à la nation d'Israël, du haut du mont Sinaï, Il les a donnés dans un ordre spécifique pour leur bien-être. Pour mieux nous situer, rappelons-nous que ce peuple avait passé au-delà de quatre siècles en Égypte, dont la plus grande partie en esclavage. Il était donc tout à fait normal que la nation d'Israël ait été grandement influencée par la panoplie de dieux que les Égyptiens adoraient. C'est d'ailleurs pendant cette période et sous cette influence que sont nées les traditions orales, c'est-à-dire, le Talmud et la Kabbale dans lesquels on retrouve l'héritage de la religion à mystères de Babylone. Car la religion des Égyptiens était elle-même un héritage de la religion à mystère des Chaldéens ou Babyloniens du temps de Nemrod. Le peuple cria vers Dieu pour être délivré de cette situation misérable. Les ayant sortis d'Égypte pour les amener dans le désert, loin de la face de Pharaon, Dieu leur donna dix commandements en rapport avec leur comportement, commandements auxquels ce peuple devait obéir afin de recevoir les bénédictions physiques que Dieu leur promettait.

Allons voir ce récit dans Exode 20. Ayant rassemblé le peuple au pied du mont Sinaï, Dieu leur déclare : *« Je suis l'Éternel ton Dieu, qui t'ai retiré du pays d'Égypte, de la maison de servitude. Tu n'auras point d'autres dieux devant ma face »* (Exode 20:2-3). Après S'être identifié comme le Tout-Puissant qui les avait sortis de l'esclavage en Égypte, parmi la multitude de leurs dieux, Il leur commande maintenant de ne plus avoir d'autres dieux devant Sa face. Afin de diriger ce peuple, il était tout à fait logique et essentiel que la nation entière abandonne les dieux égyptiens pour s'attacher à Celui qui les avait délivrés de cette maison de servitude. Connaissant aussi la nature humaine, Dieu leur dit : *« Tu ne te feras point d'image taillée, ni aucune ressemblance des choses qui sont là-haut dans les cieus, ni ici-bas sur la terre, ni dans les eaux sous la terre ; tu ne te prosterner point devant elles, et tu ne les serviras point ; car je suis l'Éternel ton Dieu, un Dieu jaloux, qui punis l'iniquité des pères sur les enfants, jusqu'à la troisième et à la quatrième génération de ceux qui me haïssent, et qui fais miséricorde jusqu'à mille générations à ceux qui m'aiment et qui gardent mes commandements »* (vs 4-6).

Donc, Dieu leur défend même de se tailler toutes sortes de représentations du vrai Dieu, et de se prosterner devant elles. Dieu est Esprit et illimité dans Sa toute-

puissance, tandis que ces représentations auraient eu pour effet de le limiter comme tous ces dieux païens. Nous arrivons maintenant au verset 7 où Dieu déclare : « *Tu ne prendras point le nom de l'Éternel ton Dieu en vain ; car l'Éternel ne tiendra point pour innocent celui qui aura pris son nom en vain.* » Mais comment pourrait-on prendre le nom de Dieu en vain ? Certains limitent cette pratique au blasphème ou à l'implication du nom de Dieu dans toutes les situations banales de nos conversations. Mais ce commandement va bien au-delà de cela et c'est ce que nous allons découvrir dans ce message.

De nos jours, les sceptiques sont convaincus que la séquence dans laquelle les commandements ont été donnés n'est pas correcte. Ces gens croient que les six commandements décrivant l'amour envers notre prochain sont plus importants que les quatre premiers orientés sur l'amour envers Dieu. Car, selon eux, la fonction des quatre premiers ne serait pas aussi essentielle aujourd'hui. Ils sont plutôt considérés comme étant des reliques d'anciens mythes et superstitions. Ces gens poussent même leur argument au point de dire que les quatre premiers commandements ne seraient pas incontestablement essentiels pour entretenir les bonnes relations entre humains dans la vie quotidienne.

Il y a déjà plusieurs années de cela, quelques universités américaines, qui enseignent la théologie comme un crédit authentifié, avaient décidé de faire un sondage auprès des étudiants. Les professeurs ont demandé aux universitaires de réorganiser la séquence des dix commandements selon **leur** perception de ce que devrait être cette organisation selon l'importance. Environ 90 % de ces collégiens ont opté pour renverser l'ordre biblique. Pourtant, quand un des scribes a demandé à Jésus quel était le plus grand commandement, Christ a confirmé l'exactitude de leur ordre original. « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée, et de toute ta force. C'est là le **premier** commandement* » (Marc 12:30). Jésus résume les quatre premiers commandements dans un seul, et le place au sommet selon l'importance.

Un jour, les disciples de Christ Lui demandent de leur enseigner la façon de prier. Dans Matthieu 6:9, Jésus leur dit : « *Vous donc priez ainsi : Notre Père qui est aux cieux, ton nom soit sanctifié ; ton règne vienne.* » Voilà la façon positive de s'adresser à Dieu. Malheureusement, nous avons tous appris le troisième

commandement en mettant trop d'emphase sur le côté négatif, comme une prohibition d'utiliser Son nom sous forme de sacre ou de blasphème. Nous allons toutefois découvrir que ce commandement s'avère beaucoup plus élaboré qu'il n'y paraît. Il est vrai qu'il nous interdit d'amoindrir ou de profaner le nom de Dieu, et même la nation d'Israël l'avait accepté en tant qu'interprétation véritable du troisième commandement.

Dans Lévitique 19:12, Dieu leur dit : « *Vous ne jurerez point faussement par mon nom ; car tu profanerais le nom de ton Dieu : Je suis l'Éternel.* » Si seulement les gens mettaient ça en pratique dans nos palais de justice, comme il serait plus facile de déterminer l'innocence ou la culpabilité des accusés ! Selon la loi mosaïque, les deux plus grandes violations du troisième commandement étaient le parjure et le blasphème. Ces deux crimes étaient punissables de mort. Comme les temps ont changé ! Saviez-vous que si cette loi du parjure était encore en vigueur, au moins 80 % des avocats n'existeraient plus, et on aurait très peu de prisons ? Pour ce qui est du blasphème, le vocabulaire de bon nombre de personnes serait sûrement incomplet s'il n'était pas « enrichi » de quelques sacres afin d'animer leur conversation. Et ce virus s'est répandu dans le cinéma, à la télé et dans les pièces de théâtre.

Le mot « profaner » vient du latin **pro** qui veut dire « en avant » et **fanum** qui veut dire « temple ». Les Saintes Écritures nous enseignent que notre corps est le temple de Dieu. Donc, ceux qui utilisent la profanation sortent, sans le réaliser, le saint et le sacré hors du temple, en permettant à leur cœur et à leur esprit d'être étalés sur la place publique. Voilà pourquoi Jésus a déclaré : « *Écoutez, et comprenez ceci : Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui souille l'homme ; mais ce qui sort de la bouche, c'est ce qui souille l'homme* » (Matthieu 15:11). Alors, pour quelle raison les gens utilisent-ils le nom de Dieu en vain ? Sont-ils si près de Dieu qu'ils veulent prononcer Son nom continuellement ? Au contraire, ceux qui profanent le nom de Dieu sont même très loin de Lui. Connaissez-vous quelqu'un qui a une communication profonde et intime avec Dieu, et qui se permettrait de détériorer volontairement cette relation en profanant constamment Son nom ? Personnellement, je n'en connais pas.

La personne qui entretient une relation honnête et respectueuse avec Dieu apprend

que le respect du nom de Dieu nous ouvre la porte en tout temps vers Son trône pour une audience personnelle dans nos épreuves. La Parole de Dieu nous encourage fortement dans ce sens en nous disant : « *Allons donc avec confiance au trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour être **secours** dans le temps convenable* » (Hébreux 4:16). Est-il possible alors pour quelqu'un qui Lui manque de respect, de s'approcher avec assurance de Son trône afin d'implorer Son secours dans tous ses besoins ? Il serait inconcevable pour un vrai converti de s'avancer régulièrement vers Dieu, de Le connaître intimement, pour ensuite lancer Son nom de gauche à droite d'une manière irréfléchie. Utiliser Son nom avec insouciance et nonchalance serait nous priver délibérément du privilège d'être en communion avec Dieu.

Les Israélites de l'Ancien Testament n'osaient même pas prononcer le nom de Dieu, tellement ce nom était sacré pour eux. Même en l'écrivant, le scribe était craintif et prudent lors des transcriptions des livres saints. D'abord, il se baignait et s'habillait ensuite dans son costume officiel de scribe. Dans ce travail minutieux, il n'osait pas mouiller sa plume dans l'encre en plein milieu de l'écriture du nom de Dieu. Il devait s'assurer que sa plume renfermait assez d'encre pour le faire d'un seul trait. Et même si le roi lui avait adressé la parole à ce moment précis, le scribe l'ignorait complètement. On aurait cru que ces gens avaient été pris littéralement par la main, pour être amenés dans la présence même du Dieu vivant pendant cette tâche particulière.

Sur un autre niveau, le troisième commandement est une prohibition contre le manque de sincérité dans nos actions. Voici comment il est possible de profaner le nom de Dieu par un comportement qui manque de sincérité, que ce soit par le parjure, les fausses promesses ou simplement par le bris de notre parole. Très tôt dans l'histoire humaine, les gens mentaient tellement et si fréquemment que personne ne pouvait croire ce que l'autre lui disait. Alors, pour tenter de se montrer crédibles, les gens invoquaient le nom de Dieu comme témoignage qu'ils disaient la vérité. On jurait souvent sur la tête d'une personne chère pour appuyer une déclaration. Cette habitude, très populaire de nos jours, est devenue tellement fréquente qu'elle aussi a perdu toute valeur avec le temps.

Croyons-nous honnêtement que les mensonges et les omissions de dire la vérité

délibérément dans l'arène politique ou ailleurs soient une invention et un phénomène nouveau ? Pas du tout ! Le problème est aussi vieux que l'humanité elle-même. À un moment donné, les gens en sont venus à présumer que si on ne jurait pas par Dieu, il n'était pas indispensable de dire la vérité. Et les humains sont devenus si menteurs que même cela n'a pas aidé à améliorer leur comportement. Alors, on s'est mis à croire qu'on n'était plus tenu de dire la vérité si on ne jurait pas par toutes sortes de tournures complexes ou embrouillées. L'être humain a toujours été ingénieux pour trouver en abondance des moyens détournés visant à justifier son comportement.

Quand Jésus a commencé Son ministère, la situation était devenue terrible au point qu'on ne pouvait plus déterminer si une personne disait la vérité, même après avoir préalablement juré par Dieu. Donc, Jésus a commencé Sa prédication dans une ambiance où, en plus d'observer la Loi de Dieu, les pharisiens avaient ajouté 613 préceptes à cette loi. Il y en avait 248 conçus sur le ton positif et 365 étaient négatifs. Selon ces docteurs pharisiens, le salut était fondé sur l'observance de tous ces préceptes humains, en plus de la Loi de Dieu. Avec le temps, ces préceptes humains furent observés comme de véritables doctrines ayant préséance sur la Loi. Jésus a sévèrement corrigé ces pharisiens en leur déclarant : « *Mais c'est en vain qu'ils m'honorent, enseignant des doctrines qui sont des commandements d'hommes. Car, en abandonnant le commandement de Dieu, vous observez la tradition des hommes, lavant les pots et les coupes, et faisant beaucoup d'autres choses semblables. Il leur dit aussi : Vous annulez fort bien le commandement de Dieu, pour garder votre tradition* » (Marc 7 :7-9). Cette tradition, c'était la loi du Talmud. D'ailleurs, *k b l* ou *cabala*, c'est-à-dire, la kabbale, qui était la « connaissance juive ésotérique à mystères », veut littéralement dire *tradition* !

Nonobstant cela, Jésus parcourt la Galilée, enseigne dans les synagogues, tout en guérissant les malades qui venaient vers Lui et en prêchant la Bonne Nouvelle de l'établissement futur du Royaume de Dieu sur la terre. Sa renommée se répand jusqu'en Syrie. On Lui présente des aveugles, des paralytiques, des démoniaques, des lunatiques, et Jésus les guérit tous. Entouré de cette grande foule qui Le suivait partout, Jésus profite de ces occasions pour commencer à leur enseigner ce qui prime dans la vie aux yeux de Dieu. Et, en toute simplicité, Jésus leur explique ce que nous appelons aujourd'hui le Sermon sur la Montagne, dans Matthieu, aux

chapitres 5, 6 et 7. Ces trois chapitres englobent les enseignements qui établissent une partie indispensable de la Nouvelle Alliance, fondée sur l'amour. Ils forment également une des plus belles études bibliques qu'un nouveau converti pourrait rechercher.

Revenons toutefois au commandement de ne pas prendre le nom de Dieu en vain. Puisque, dans le but que l'on soit cru, la coutume était de jurer sur n'importe quoi, Jésus profita de l'occasion pour leur dire : « *Mais moi je vous dis : Ne jurez point du tout, ni par le ciel, car c'est le trône de Dieu ; ni par la terre, car c'est le marchepied de Ses pieds ; ni par Jérusalem, car c'est la ville du grand Roi* » (Matthieu 5:34-35). Jurer est extrêmement dangereux, car la personne s'engage devant Dieu à accomplir ce qu'elle a formulé. Alors, Jésus ajoute ceci, dans Matthieu 5:36 : « *Ne jure pas non plus par ta tête ; car tu ne peux faire devenir un seul cheveu blanc ou noir.* » Combien de fois ai-je entendu des gens jurer sur la tête de leur enfant sans même réaliser la gravité de leur engagement ? Nous voyons clairement qu'au fil des siècles la mentalité des gens ne s'est pas beaucoup modifiée. Et dire que certains intellectuels se plaisent à chanter les louanges de l'évolution positive dans l'esprit des humains depuis des siècles.

Au lieu de mentir pour ensuite camoufler leur mensonge en jurant, Jésus leur enseigne plutôt de dire la vérité. Il leur déclare : « *Que votre parole soit : Oui, oui, Non, non ; ce qu'on dit de plus, vient du Malin* » (Matthieu 5:37). Vous noterez toujours dans les instructions de Jésus que lorsqu'Il répète un mot, c'est pour nous signaler l'importance ou la gravité de ce qui va suivre. Jésus nous enseigne que tout ce que nous déclarons et qui va à l'encontre de nos véritables intentions est inspiré par le Malin (Satan). Quand les gens utilisent le nom de Dieu en jurant, ils donnent l'impression qu'ils s'engagent par leurs paroles. Néanmoins, une personne n'a jamais besoin de jurer pour garder une promesse. Être chrétien veut simplement dire *appartenir à Christ*. Quand nous acceptons Christ comme notre Sauveur personnel, nous acceptons aussi de porter Son nom comme étant le nôtre. Quand nous parlons en tant que chrétien, nous parlons alors au nom de Christ. Donc, notre parole doit refléter l'état de notre cœur.

Pesons-nous nos paroles avant de les déclarer ? Si Jésus avait prononcé ces mêmes paroles, auraient-elles eu le même impact ou la même portée ? Il est également

possible de profaner le nom du Seigneur en négligeant de rembourser un emprunt qu'on avait pourtant promis de régler promptement. Un chrétien, conscient de son engagement envers Dieu, ne peut pas se permettre d'accumuler des dettes avec l'intention bien arrêtée de ne pas les payer sous prétexte qu'*argent égale Mammon*. Rembourser ce qu'on doit est purement une preuve de fidélité à ses engagements. À ceux qui négligent d'acquitter leurs dettes Jésus leur dit : « *Et si vous n'avez pas été fidèles dans ce qui est à autrui, qui vous donnera ce qui est à vous ?* » (Luc 16:12). Certains croient que négliger de rembourser ce qui appartient à autrui n'est pas si important, Jésus ajoute : « *Celui qui est fidèle dans les petites choses sera aussi fidèle dans les grandes ; et celui qui est **injuste** dans les petites choses sera aussi injuste dans les grandes* » (v. 10).

D'autres profanent le nom de Dieu par l'infidélité envers leur époux(se) brisant ainsi leur serment prononcé le jour de leur mariage. Dieu met énormément d'emphase sur la fidélité sous toutes ses formes, car comment pourrions-nous être fidèle à Dieu si nous sommes infidèles à tous nos autres engagements. Certains chrétiens assistent aux assemblées de leur congrégation pendant des années, écoutent les sermons, chantent des cantiques et, malgré cela, parviennent à se parjurer en trompant ou en abusant des engagements qu'ils ont pris en affaires et ce même devant témoins. Le véritable converti ne consentirait jamais à agir délibérément de cette façon et en pleine connaissance de cause. J'ai été amusé de voir des gens qui ont fraudé des milliers d'individus de leurs épargnes pour ensuite déclarer en pleine télévision que Dieu leur avait tout pardonné, car ils sont maintenant devenus des chrétiens « nouveaux-nés ».

Ne pas prendre le nom de Dieu en vain est vital pour le converti, car dire la vérité est un standard établi par Jésus Lui-même. Donc, que notre oui soit oui et que notre non soit non ! « Peut-être » n'est **pas** une décision, car cela dévoile une indécision. Le véritable chrétien ne peut pas demeurer continûment assis sur la clôture de l'incertitude, car être chrétien implique un engagement profond, et ne pas respecter nos promesses profane le nom que nous portons. Mais ce commandement de ne pas prendre le Nom de Dieu en vain a un sens encore plus profond, car il nous met en garde contre la mauvaise utilisation de la puissance de Dieu. Ce commandement devient, en conséquence, un renforcement du premier et du deuxième commandement. Rappelons-nous que, dans l'Ancien ainsi que dans le Nouveau

Testament, le nom d'une personne faisait partie de sa personnalité, une extension de son caractère.

Nous découvrons qu'*Adam* veut dire « terre » ou « glaise rouge ». *Ève* signifie « mère des vivants ». Le nom d'*Abram*, qui voulait dire « père élevé » fut changé par Dieu en *Abraham*, « père d'une multitude de nations ». Tout au long de la Bible, nous voyons Dieu Lui-même S'identifier en nous révélant petit à petit une partie de Son caractère et ce qu'Il est. Dieu Se donne alors des **titres** dans le but précis de mieux S'identifier à nous. En voici quelques exemples. Dans Exode 3:14, Dieu S'identifie ainsi à Moïse : « *JE SUIS CELUI QUI SUIS. Puis il dit : Tu diras ainsi aux enfants d'Israël : Celui qui s'appelle JE SUIS, m'a envoyé vers vous.* » Au verset 15 : « *Dieu dit encore à Moïse : Tu diras ainsi aux enfants d'Israël : L'ÉTERNEL, le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob m'a envoyé vers vous. C'est là mon nom éternellement ; c'est là ma commémoration dans tous les âges.* » Alors, dans ces deux petits versets, Dieu S'identifie comme étant toujours **présent** et toujours **existant**.

Quand Abraham avait consenti à immoler son fils unique à Dieu, ayant vu la foi d'Abraham, Dieu l'en empêcha et lui donna un bélier pour son sacrifice. « *Et Abraham appela ce lieu-là, Jéhova-jiré (l'Éternel y pourvoira). De sorte qu'on dit aujourd'hui : Sur la montagne de l'Éternel il y sera pourvu* » (Genèse 22:14). Notez que c'est **Abraham** qui appela ce lieu-là Jéhova-jiré. C'est le seul endroit dans toute la Bible où le nom de Jéhova est utilisé et cette fois également pour identifier ce que Dieu est, c'est-à-dire, **pourvoyeur** à tous nos besoins. Dans Exode 15:26, Dieu rassure Israël en lui disant qu'Il est aussi son guérisseur. « *Et il dit : Si tu écoutes attentivement la voix de l'Éternel ton Dieu, si tu fais ce qui est droit à ses yeux, si tu prêtes l'oreille à ses commandements et si tu gardes toutes ses ordonnances, je ne t'infligerai aucune des maladies que j'ai infligées à l'Égypte ; car je suis l'Éternel qui te guérit* », le Yahvé Rophehcha.

Quand Dieu avait choisi Abram pour accomplir une œuvre : « *L'Éternel apparut à Abram, et lui dit : Je suis le Dieu Tout-Puissant [El Shaddaï] ; marche devant ma face, et sois intègre* » (Genèse 17:1). Nous avons ici à peine quelques exemples montrant comment Dieu S'identifie à nous dans Sa Parole. La Bible contient plusieurs noms distincts par lesquels Dieu S'identifie. Si Dieu en a décidé ainsi, cela

devient extrêmement important pour nous, car l'Éternel veut nous assurer que, peu importe la situation dans laquelle nous puissions nous trouver, Il peut toujours nous en sortir. Et, dans le monde actuel, nous avons sûrement besoin d'avoir cette sorte d'assurance à notre disposition. Donc, connaître les différents noms de Dieu nous fournit une compréhension supplémentaire de Sa Puissance illimitée et de la façon dont Dieu fonctionne.

Prendre toute cette connaissance précieuse que Dieu Lui-même nous a dévoilée et décider de changer tous ces noms dans la Bible pour ne s'en tenir qu'à un seul, serait de limiter Dieu. Il est vrai que certains diront que, pour eux, les noms tels que *Dieu*, *Éternel* ou *Jéhovah* leur suffisent, et cela est bien. Mais de simplement identifier Dieu de cette façon en changeant ou effaçant tous Ses autres noms précis dans la Bible servant à L'identifier, semble avoir pour but principal de nous présenter Dieu sous un autre aspect, dont le plus sérieux semblerait de L'empêcher de nous dévoiler Ses nombreux attributs comme étant Tout en Toutes choses. Les appellations par lesquelles Dieu Se dévoile à nous sont d'une importance primordiale, car, sans cet éclaircissement, comment pourrions-nous posséder de nous-mêmes la connaissance de Ses capacités illimitées. Avoir effacé cette vérité dans les bibles diluées par des hommes, c'est une profanation du nom de Dieu en Le dépouillant de Sa toute-puissance. Pourtant, notre Créateur nous dit, dans Exode 20:7 : « *Tu ne prendras point le nom de l'Éternel ton Dieu en vain ; car l'Éternel ne tiendra point pour innocent celui qui aura pris son nom en vain.* »

Allons vérifier un passage, dans Actes 4, où nous voyons les dirigeants religieux questionner Pierre et Jean au sujet de la guérison d'un boiteux. « *Et ayant fait comparaître les apôtres au milieu d'eux, ils leur dirent : Par quel pouvoir ou **au nom de qui** avez-vous fait ceci ? Alors Pierre rempli du Saint-Esprit, leur dit : Chefs du peuple, et anciens d'Israël, puisque nous sommes aujourd'hui recherchés pour avoir fait du bien à un homme impotent, et afin de savoir par qui il a été guéri ; sachez, vous tous, et tout le peuple d'Israël, que c'est au nom de Jésus-Christ de Nazareth, que vous avez crucifié et que Dieu a ressuscité des morts ; c'est par lui que cet homme se présente guéri devant vous* » (Actes 4:7-10). Donc, nous voyons le nom de **guérisseur** accolé à Jésus, Dieu dans la chair, et désormais enfermé dans Son caractère et Sa puissance. Voilà pourquoi, quand nous prions Dieu, nous devons toujours le faire au nom de Jésus-Christ. Car Jésus Lui-même a déclaré : « **Toute**

puissance *m'a été donnée dans le ciel et sur la terre* » (Matthieu 28:18).

Le nom de Dieu a une puissance extraordinaire et doit alors avoir un sens très spécial pour le chrétien. Le troisième commandement nous dit aussi de faire attention afin de ne pas utiliser le nom de Dieu pour satisfaire nos buts égoïstes. N'utilisons jamais la puissance de Dieu pour accomplir **notre** volonté. Un exemple populaire est celui employé par beaucoup de religions prônant qu'à la mort les humains peuvent monter au ciel, alors que la Parole de Dieu nous dit exactement le contraire. Jésus Lui-même nous l'a confirmé dans Son enseignement que très peu de prédicateurs osent citer dans leurs sermons. Alors que des hommes assurent leurs congrégations, **au nom de Jésus**, qu'elles peuvent monter au ciel, Jésus a déclaré : « Or **personne** n'est monté au ciel, que celui qui est descendu du ciel, savoir, le Fils de l'homme qui est dans le ciel » (Jean 3:13). Alors, qui devons-nous croire, Dieu ou **un homme** ? « Mais que **Dieu** soit reconnu **véritable**, et tout homme **menteur**, selon qu'il est écrit : Afin que tu sois trouvé juste dans tes paroles, et que tu gagnes ta cause lorsqu'on te juge » (Romains 3:4). Les pasteurs qui tordent les paroles de Jésus en prêchant le contraire seront-ils trouvés justes dans **leurs** paroles ? La Bible elle-même nous donne la réponse par la bouche de Paul.

Prêcher contrairement aux instructions de Jésus, c'est s'attribuer un pouvoir qui ne vient pas de Christ, mais plutôt de l'homme lui-même inspiré par un autre esprit. Quand on fonde une telle doctrine sur un mensonge, la vérité devient alors son plus grand ennemi, car on doit inventer d'autres mensonges pour compenser. Prenons la doctrine du séjour au purgatoire prêchée par l'Église catholique, pour l'expiation des péchés véniels non repentis de ceux qui sont morts avant de pouvoir monter supposément au ciel au terme de ce stage. Le mot *purgatoire* et son concept n'existent pas dans la Bible et ceux qui le prêchent s'attribuent ainsi un pouvoir venant des hommes seulement, et le prêcher au nom de Dieu, c'est prendre Son nom en vain.

La prétention que l'homme possède déjà une âme immortelle ne vient pas de Dieu ! Vous trouverez sûrement les mots « âme » et « immortel » dans la Bible, mais jamais un à côté de l'autre comme étant disponible à un humain encore dans la chair. Cette doctrine fut inspirée par Satan lui-même à nos premiers parents, qui leur a fait croire qu'en mangeant de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, ils ne

mourraient pas, mais seraient plutôt comme des dieux, **immortels**. Satan leur a dit : « *Mais Dieu sait qu'au jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et vous serez **comme des dieux**, connaissant le bien et le mal* » (Genèse 3:5). Donc, dans cette connaissance de ce qui est bien ou mal se cache discrètement le pouvoir d'être comme un dieu ayant l'immortalité innée en l'humain.

Vous pourriez scruter votre Bible de la Genèse jusqu'à l'Apocalypse et vous n'y trouveriez pas une telle promesse. L'immortalité est une promesse **future**, réservée aux membres de la Famille de Dieu pour l'obéissance à Ses commandements. Ceci ne veut absolument pas dire que nous pouvons gagner notre salut simplement par nos œuvres. Le salut est un don gratuit de Dieu, mais qui implique une obéissance à Dieu par le converti pour marcher en pleine reconnaissance dans la voie sur laquelle Dieu Lui-même nous a placés. D'ailleurs, c'est ce que Paul fut inspiré de nous expliquer dans Ephésiens 2:8-10 : « *Car vous êtes sauvés par la grâce, par le moyen de la foi ; et cela ne vient **pas** de vous, c'est le don de Dieu ; ce n'est point par les **œuvres**, afin que personne ne se glorifie. Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ **pour** les bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous y marchions.* »

Il est extrêmement dangereux de signer des déclarations personnelles au nom de Dieu, déclarations qui sont carrément indignes de Son nom et qui prêchent un salut par les oeuvres. Pourtant, en sondant les enseignements de la grande majorité des religions, ce qui est prêché, c'est l'immortalité déjà inhérente à l'humain. Avec de tels mensonges incrustés dans la transmission des « vérités » humaines tout au long des siècles, essayez d'enrayer cela de l'esprit des gens pour tenter d'y faire pénétrer la Parole de Dieu. Mission impossible, sans une intervention divine ! Donc, Jésus avait entièrement raison de dire que : « *Personne ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé ne l'appelle.* » Subséquemment, juste le fait de prêcher qu'un individu puisse de lui-même se convertir à Christ ne vient pas de Dieu.

Quarante jours après Sa résurrection, peu de temps avant de remonter au ciel, Jésus rassembla Ses disciples pour leur faire la promesse suivante : « *C'est que Jean a baptisé d'eau, mais que vous, vous serez baptisés du Saint-Esprit dans peu de jours. Eux donc étant assemblés, l'interrogeaient en disant : Seigneur, sera-ce en ce temps que tu rétabliras le royaume d'Israël ? Mais il leur dit : Ce n'est pas à vous de savoir*

les temps ou les moments que le Père a fixés de sa propre autorité. Mais vous recevrez la puissance du Saint-Esprit, qui viendra sur vous ; et vous me servirez de témoins, tant à Jérusalem que dans toute la Judée, et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre » (Actes 1:5-8). Nous savons que dix jours plus tard, le Jour de la Pentecôte, cette belle promesse est devenue réalité pour eux et tous ceux qui allaient accepter par la suite de donner leur vie à Christ.

Regardons toutefois un incident où un homme a convoité cette puissance du Saint-Esprit, qui était pourtant offerte gratuitement. Dans Actes 8, nous voyons l'histoire d'un grand magicien nommé Simon qui étonnait le peuple par ses grandes prouesses. *« Tous lui étaient attachés, depuis le plus petit jusqu'au plus grand ; et ils disaient : Celui-ci est la grande puissance de Dieu »* (Actes 6:10). Encore aujourd'hui, beaucoup de chrétiens sont très impressionnés par les prouesses qui se déroulent dans certaines églises, et bien des gens croient à la magie *« parce que ça marche ! »* Or, cet homme enflé d'orgueil fut tout étonné à son tour de voir Philippe, un des premiers diacres, qui gagnait les cœurs de ces mêmes personnes par sa prédication de l'Évangile. *« Mais, quand ils eurent cru à Philippe, qui leur annonçait la bonne nouvelle de ce qui concerne le royaume de Dieu et le nom de Jésus-Christ, ils furent baptisés, tant les hommes que les femmes. Et Simon lui-même crut aussi, et ayant été **baptisé**, il ne quittait point Philippe ; et voyant les prodiges et les grands miracles qui se faisaient, il était étonné »* (Actes 8:12-13).

Simon n'avait aucune idée que c'était par la puissance du Saint-Esprit que Philippe pouvait accomplir ces miracles. *« Toutefois, les apôtres qui étaient à Jérusalem, ayant appris que la Samarie avait reçu la parole de Dieu, y envoyèrent Pierre et Jean, qui étant descendus, prièrent pour eux, afin qu'ils reçussent le Saint-Esprit. Car il n'était encore descendu sur aucun d'eux ; mais ils avaient été **seulement baptisés** au nom du Seigneur Jésus »* (Actes 8:14-16). Nous voyons clairement ici que le seul fait d'être baptisé ne donne pas le Saint-Esprit. Il manquait un élément primordial. Se faire imposer les mains par quelqu'un qui avait **reçu de Dieu** le pouvoir de le transmettre aux autres, et les apôtres l'avaient reçu. *« Alors les apôtres leur imposèrent les mains, et ils reçurent le Saint-Esprit »* (Actes 8:17).

Distinguez bien maintenant ce qui s'est produit subséquemment. Actes 8:18-19 : *« Mais Simon voyant que le Saint-Esprit était donné par l'imposition des mains des*

apôtres, leur **offrit de l'argent**, en disant : *Donnez-moi aussi ce pouvoir, afin que tous ceux à qui j'imposerai les mains reçoivent le Saint-Esprit.* » Il voulait acheter une puissance que seul Dieu peut accorder. Le comportement de cet homme n'était pas du tout celui d'un converti à Christ. Même si Simon avait été baptisé, l'apôtre Pierre a immédiatement saisi qu'il n'y avait pas de conversion réelle chez cet homme. Or, Pierre le corrigea sévèrement en lui disant : « *Que ton argent périsse avec toi, puisque tu as cru que le don de Dieu s'acquerrait avec de l'argent* » (Actes 8:20). Pierre dit formellement à Simon que, dans son état, il n'y avait aucune place pour lui dans l'Église. Nonobstant, Pierre l'exhorte aussi en lui disant : « *Repens-toi donc de ta méchanceté, et prie Dieu, que, s'il est possible, la pensée de ton cœur te soit pardonnée. Car je vois que tu es dans un fiel amer et dans les liens de l'iniquité* » (Vs 22-23). Donc, par le comportement de Simon, Pierre voyait explicitement qui dirigeait les pensées de ce magicien et dans quel but.

La prétendue conversion de Simon ressemble à ce que Jésus Lui-même nous a révélé dans la parabole du semeur : « *Lorsqu'un homme écoute la parole du Royaume, et qu'il ne la **comprend** point, le Malin vient, et ravit ce qui est semé dans le cœur ; c'est celui qui a reçu la semence le long du chemin* » (Matthieu 13:19). Voilà où en était rendue la fausse conversion de Simon, même **après** son baptême. L'apparence extérieure était là, mais pas le cœur. Le jugement de Pierre s'avéra juste dans la réponse faite par ce grand magicien, au verset 24 : « *Mais Simon répondit et dit : Priez vous-mêmes le Seigneur pour moi, afin qu'il ne m'arrive rien de ce que vous avez dit.* » On pourrait d'ailleurs cogiter : était-ce une menace de la part du magicien, reliée à des événements futurs ? Peu importe, une telle réponse nous indique le manque flagrant de sincérité cachée derrière une façade qui paraissait indiquer qu'une conversion était possible chez lui.

Il y a une grande leçon ici pour les convertis à Christ nous enseignant d'être sur nos gardes afin de ne pas nous laisser influencer par Satan dans notre cheminement vers le Royaume. Combien de fois demandons-nous à Dieu de bénir certains de nos désirs sans réaliser que notre choix n'est peut-être pas nécessairement acceptable aux yeux de Dieu pour le moment ? Ne nous arrive-t-il pas à l'occasion de prier Dieu de nous accorder un pouvoir par lequel nous voudrions faire de grands prodiges pour Dieu, ou serait-ce peut-être pour nous élever tout en impressionnant les autres ? Les individus qui ambitionnent le pouvoir deviennent une proie

extrêmement facile pour Satan qui se plaît à les recruter pour mieux faire son œuvre de séduction, par les paroles douces et flatteuses que ces personnes utilisent pour abuser des gens honnêtes qui pourtant recherchent Dieu.

Regardez agir le flot des grands guérisseurs religieux à la télévision. Ils se sont érigé une devanture qui donne l'impression qu'ils rendent gloire à Dieu, mais, à force de les surveiller, nous voyons incontestablement que toute cette façade leur sert d'outil pour vendre une multitude de produits et s'enrichir dans le processus. Que ce soit des linges bénis, de l'eau magique ou tout autre produit surnaturel, ils les offrent **gratuitement**, mais avec un sous-entendu que les donations volontaires seraient sûrement plus que bienvenues. Pour ce qui est des guérisons, vous noterez que les mêmes malades reviennent souvent sur scène pour offrir leurs témoignages dans les différentes villes visitées durant leur tournée d'évangélisation. Dieu n'est pas dans le commerce de la location pour louer Son pouvoir à n'importe qui. Dieu confie ce privilège à ceux qui veulent faire Sa volonté en l'utilisant pour Sa gloire, dans l'humilité et dans la soumission. Dieu pourrait-Il nous livrer plus de pouvoir présentement ? Serions-nous disposés à en assumer la responsabilité ? Rappelons-nous toujours que nous sommes uniquement la glaise et que c'est Lui le Potier !

Lorsque nous examinons le troisième commandement dans l'Ancienne Alliance, il semble être présenté sous un aspect sévère. « *Tu ne prendras pas le nom de Dieu en vain.* » En d'autres mots, ne pas l'utiliser d'une manière irrespectueuse, ne pas le souiller ni le ternir. Dans la Nouvelle Alliance, Jésus nous présente le nom de Dieu sous un aspect éclatant : que Ton nom soit sanctifié, que Ton nom soit honoré. Qu'y a-t-il dans un nom ? Énormément ! Lorsqu'un explorateur pénètre dans un nouveau territoire, que fait-il ? Il plante un drapeau au nom du roi ou du pays qu'il représente en réclamant cette découverte au nom de cette autorité. Même au niveau commercial, le nom d'une entreprise peut comporter une très grande valeur. Quand le propriétaire d'une entreprise bien connue décide de vendre ses biens, il peut ajouter un montant supplémentaire à l'actif de sa compagnie pour la popularité et la qualité de son produit ainsi que par reconnaissance envers son nom abondamment respecté par sa clientèle !

Maintenant, qu'y a-t-il dans un nom au point de vue spirituel ? Tout ! En tant que chrétiens, nous portons le nom de Christ. Est-ce que la façon dont nous vivons

honore ou profane Son nom ? Est-ce que, par nos agissements et notre comportement, nous louons et glorifions Son nom ? Un serviteur qui œuvre pour une famille peut-il honorer ou déshonorer le nom de cette famille ? Absolument pas ! Seul un membre ou un héritier de cette famille aurait le pouvoir de le faire. La Bible nous dit que le véritable converti porte le nom de Christ. Et Dieu, qui nous a appelés, se charge de nous conduire vers le Royaume par Son Esprit. Alors, Paul nous déclare : « *Car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu, sont enfants de Dieu. Car vous n'avez point reçu un esprit de servitude, pour être encore dans la crainte ; mais vous avez reçu un Esprit **d'adoption**, par lequel nous crions : Abba, Père. Car l'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit, que nous sommes enfants de Dieu. Et si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers ; **héritiers** de Dieu, et cohéritiers de Christ ; si toutefois nous souffrons avec lui, afin que nous soyons aussi glorifiés avec lui* » (Romains 8:14-17). Voilà où se situent notre foi et le but de notre espérance.

Néanmoins, le fait d'être convertis à Christ et d'avoir reçu le Saint-Esprit ne nous a pas subitement rendus parfaits au moment précis de notre conversion. La conversion totale est un processus continu qui se poursuit durant toute la vie du chrétien et le Saint-Esprit a pour tâche principale de nous guider vers cette perfection. Jésus nous a dit ceci, dans Matthieu 5:48 : « *Soyez donc parfaits, comme votre Père qui est dans les cieux est parfait.* » Jésus n'a pas dit « vous êtes déjà parfaits », mais **soyez** ou **devenez** parfaits, car notre nature humaine est toujours présente pour faire ses ravages. Dans la Bible, nous avons vu que le nom de Dieu nous donne la clé qui nous révèle la nature et le caractère de Dieu. Dire : « *Que Ton nom soit sanctifié* », nous engage entièrement dans le caractère de Jésus, qui fut l'image de Dieu dans la chair. Nous sommes également participants de Sa nature divine, pour agir selon Sa volonté pour nous.

Nous avons donc la responsabilité de nous observer régulièrement en toute honnêteté afin d'analyser notre cœur, nos motifs et notre attitude envers les autres. Ensuite nous devons regarder nos activités régulières et notre liste de priorités, tout en nous posant la question : Dieu signerait-Il cette liste ? Quelles sont nos activités ? Sommes-nous équilibrés dans nos pensées, notre travail, nos loisirs, notre service au bien-être des autres, notre diète et même dans la façon dont nous conduisons nos automobiles ? Quelles sont nos habitudes courantes, notre disposition de caractère

habituelle avec nos amis, nos oeuvres de la foi, notre humeur et notre tempérament ? Dieu est amour et Il nous donne continuellement. Plus Dieu nous donne, plus Son amour se manifeste. Son but est de développer éventuellement cette sorte d'amour en nous. Il faut toutefois apprendre à donner de bon cœur, avec joie et non par obligation.

C'est dans le don que Dieu évalue notre amour pour les autres et non dans le fait de recevoir. Recevoir ne requiert aucun effort, alors que donner nous implique directement à vouloir faire le bien envers notre prochain. L'apôtre Paul fut inspiré d'écrire ceci : « *Que chacun donne selon qu'il l'a résolu en son cœur, non à regret, ni par contrainte ; car Dieu aime celui qui donne avec joie. Et Dieu est puissant pour vous combler de toutes sortes de grâces, afin qu'ayant toujours tout ce qui vous est nécessaire, vous abondiez en toutes sortes de bonnes œuvres, selon qu'il est écrit : Il a répandu, il a donné aux pauvres ; sa justice demeure éternellement* » (2 Corinthiens 9:7-9). Paul ne parle pas seulement d'argent ici, il fait référence à toutes sortes de bonnes œuvres, ce qui couvre tout un éventail d'activités dans lesquelles le chrétien peut s'impliquer selon les dons que l'Esprit lui a fournis.

Pour Dieu, le cœur est le siège de l'amour et la résolution de chacun doit justement trouver là son origine, sans regret ni contrainte. Le bien qu'une personne fait à contrecœur n'a pas de véritable valeur pour Dieu. Car Dieu aime celui qui partage avec joie ! Voilà la clé ! Quand allons-nous comprendre que Dieu n'a pas besoin de notre argent pour survivre puisque tout Lui appartient ! Dieu a toujours existé et Il a tout créé. Quand Dieu nous demande d'accomplir de bonnes œuvres ce n'est pas pour Lui, mais pour **nous** ! « *Car nous sommes Son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ **pour** les bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous y marchions* » (Éphésiens 2:10). C'est en accomplissant ces bonnes œuvres que nous développons aussi le caractère divin qui sera la marque distinguée et magistrale qui identifiera chaque Élu de Dieu éternellement.

Puisque tout cela nous fut donné gratuitement par l'Esprit de Dieu, Jésus Lui-même a exhorté Ses disciples à faire pareillement. « *Et quand vous serez partis, prêchez, et dites : Le royaume des cieux approche. Guérissez les malades, nettoyez les lépreux, ressuscitez les morts, chassez les démons. Vous avez reçu **gratuitement**, donnez gratuitement* » (Matthieu 10:7-8). Jésus couvre tout un éventail de dons que l'Esprit

distribue aux convertis selon Son bon plaisir, ce qui nous indique aussi que personne ne possède **tous** ces dons. Ce qui est primordial, c'est que celui qui a un don n'a pas le droit de le vendre pour s'enrichir. Ces dons sont accordés pour la glorification de Dieu afin de toucher le cœur de ceux qu'Il appelle pour les donner à Christ. Ainsi, les nouveaux convertis doivent, à leur tour, participer volontairement à l'Évangélisation personnelle de ceux avec qui ils sont en contact, jusqu'au retour de Christ. Voilà comment Dieu travaille, en préparant maintenant Ses futurs Élus à faire une œuvre encore plus magistrale lorsque le Royaume de Dieu sera établi sur terre.

À l'heure actuelle, deux prophéties sont en train de s'accomplir en même temps, ce qui nous indique davantage que nous vivons dans les temps de la fin. La première identifie les futurs élus qui ont bien compris ce que Dieu prépare présentement au travers de ceux qu'Il veut bien utiliser. Ces gens ont compris qu'ayant reçu gratuitement, la voie de donner gratuitement est ce que Jésus a toujours prêché. Ceux-là bâtissent avec de l'or, de l'argent et des pierres précieuses, qui sont des valeurs spirituelles impérissables. Dans la persévérance, ils accomplissent fidèlement, en partie, ce que Jésus avait prédit que serait le signe de Son avènement. « *Et cet évangile du Royaume sera prêché par **toute la terre**, pour servir de témoignage à toutes les nations ; et alors la fin arrivera* » (Matthieu 24:14). Cet événement historique approche à grand pas, mais il est déjà commencé sur un niveau inférieur, à l'heure actuelle.

La deuxième prophétie s'accomplit aussi par le comportement de ceux qui demeurent voilés sans même le réaliser, mais qui comprendront sûrement quand le voile sera enlevé. N'allez pas croire que tout ce qui se prêche dans les différentes religions formées par des hommes est la vérité. Satan accepte volontiers qu'une certaine partie de la vérité soit enseignée, mais il se réserve également le droit d'y injecter juste assez de mensonges pour continuer à séduire le monde entier afin qu'il n'accomplisse pas la volonté de Dieu. Des ministres, à cause de leur cupidité, tombent dans ce piège de Satan et enseignent, sans aucun remords de conscience, des « vérités » qu'ils ne pourront jamais prouver par la Parole de Dieu. Ce sont ces mêmes gens qui s'opposent fortement à ceux qui s'en tiennent à la Bible seulement pour instruire. Et Satan leur distribue certains pouvoirs pour accomplir des prodiges qui ressemblent à des miracles, mais qui n'en sont pas du tout. Voilà pourquoi Paul a

été inspiré de nous exhorter à vérifier toute chose.

Les gens qui utilisent le nom de Dieu pour Lui attribuer leurs déclarations personnelles, prennent ainsi Son nom en vain sans même le réaliser. Dieu les désigne de faux prophètes qui proclament : « Dieu a dit ceci ou cela... » alors que c'est faux. *« Leurs visions sont trompeuses, leurs oracles menteurs, quand ils disent : "L'Éternel a dit !" tandis que l'Éternel ne les a point envoyés ; et ils ont fait espérer que leur parole aurait son accomplissement. N'avez-vous pas eu des visions trompeuses, et prononcé des oracles menteurs, vous qui dites : "L'Éternel a dit !" quand je n'ai point parlé ? »* (Ezéchiel 13:6-7). *« Et l'Éternel me dit : C'est le mensonge, que ces prophètes prophétisent en mon nom. Je ne les ai point envoyés, je ne leur ai point donné de charge, et je ne leur ai point parlé. Ce sont des visions de mensonge, de vaines prédictions, des tromperies de leur cœur, qu'ils vous prophétisent. »* (Jérémie 14:14).]

Ces individus sont tellement séduits que Jésus a prédit que, lors de Son retour : *« Plusieurs me diront en ce jour-là : Seigneur ! Seigneur ! n'avons-nous pas prophétisé en ton nom ? et n'avons-nous pas chassé les démons en ton nom ? et n'avons-nous pas fait plusieurs miracles en ton nom ? Alors Je leur dirai ouvertement : Je ne vous ai jamais connus ; retirez-vous de moi, vous qui faites métier d'iniquité »* (Matthieu 7:22-23). Il existe présentement des milliers de religions qui se cachent derrière le nom de Dieu pour faire métier d'iniquité, et Satan les utilisera encore davantage un jour pour tenter d'étouffer complètement tout enseignement de la Parole de Dieu. Alors, Dieu a inspiré le prophète Amos d'écrire : *« Voici, les jours viennent, dit le Seigneur, l'Éternel, où j'enverrai la famine dans le pays ; non une famine de pain ni une soif d'eau, mais celle **d'entendre** les paroles de l'Éternel. Ils erreront d'une mer à l'autre, et du nord au levant ; ils iront çà et là pour chercher la parole de l'Éternel, et ils ne la trouveront pas »* (Amos 8:11-12). Étrange qu'aux temps de la fin, il y aura pénurie de la Parole de Dieu, alors qu'il existe des milliers d'églises dites « chrétiennes » de par le monde, donc plus que jamais auparavant !

Or, cette prophétie d'Amos ne se réalisera pas instantanément du jour au lendemain. Elle s'accomplit depuis longtemps par un processus, lent mais continu, de séduction dans les milieux religieux où une bonne partie de la vérité est pareillement

prêchée. Le plaisir de Satan fut néanmoins d'y injecter une contrefaçon dans l'enseignement d'un Jésus très différent, davantage prophète et simple humain que Parole même de Dieu vivant en chair, à l'image du Père. Ensuite, on a mystifié Son message en diluant l'Évangile de Dieu au point où le message de Jésus accommode plutôt qu'il exhorte ceux que Dieu veut utiliser comme prémices de Son Royaume.

Ce petit jeu de Satan existait déjà dans les débuts de l'Église et Paul a dû mettre les chrétiens de Corinthe au courant de ses ravages. Alors Paul, parfaitement conscient de sa responsabilité, dit à ces chrétiens : *« Car je suis jaloux de vous d'une jalousie de Dieu, parce que je vous ai unis à un seul Époux, pour vous présenter à Christ, comme une vierge chaste. Mais je crains que, comme le serpent séduisit Eve par sa ruse, vos pensées ne se corrompent aussi en se détournant de la simplicité qui est en Christ. Car, s'il venait quelqu'un qui vous prêchât un **autre Jésus** que celui que nous vous avons prêché, ou un **autre Esprit** que celui que vous avez reçu, ou un **autre évangile** que celui que vous avez embrassé, vous le supporteriez fort bien »* (2 Corinthiens 11:2-4). Ceci se passait déjà au premier siècle, alors, imaginez les dommages que Satan a pu causer dans l'Église pendant les vingt siècles de son existence. Et ces gens le supportent fort bien !

Afin qu'il n'y ait aucun doute dans l'esprit de ces Corinthiens sur les raisons de son intervention, Paul identifie la source du problème immédiatement en leur disant : *« Mais je le fais, (et je le ferai encore,) pour ôter tout prétexte à ceux qui cherchent des prétextes, en sorte qu'ils soient trouvés tels que nous dans les choses dont ils se glorifient. Car de tels hommes sont de faux apôtres, des ouvriers trompeurs qui se déguisent en apôtres de Christ. Et cela n'est pas étonnant, car Satan lui-même se déguise en ange de lumière. Il n'est donc pas surprenant que **ses ministres** se déguisent aussi en ministres de justice ; mais leur fin sera selon leurs œuvres »* (2 Corinthiens 11:12-15). Donc, Paul ne se gêne pas pour identifier ceux qui enseignent un autre Jésus et un autre Évangile comme étant carrément des ministres de Satan. Cette escroquerie étant déjà en branle, imaginez maintenant ce que Satan prépare au monde entier dans les temps de la fin. Ce sera, conformément à la prophétie d'Amos, une authentique soif spirituelle *« **d'entendre** les paroles de l'Éternel »*.

Mais les serviteurs de Jésus porteront le témoignage de l'Évangile partout où ils se trouveront et, quand ce témoignage aura atteint le monde entier, la fin viendra.

Notez que Jésus a bien dit « *comme **témoignage*** » et non que la terre entière doit avoir été convertie lorsque la fin viendra. Les prédications sur les choses agréables pour exaucer ceux qui demandent à n'entendre que des fables, enrichissent abondamment ces « pasteurs » toujours prêts à les accommoder. Alors, cela nous indique clairement la voie dans laquelle le monde entier est actuellement engagé spirituellement. Nous avons pourtant cette instruction de Paul à Timothée : « *Car il viendra un temps où les hommes ne souffriront point la saine doctrine, mais où, désireux d'entendre des choses agréables, ils s'amasseront des **docteurs** selon leurs convoitises, et fermeront l'oreille à la vérité, et se tourneront vers des **fables*** » (2 Timothée 4:3-4). Prenez le temps de découvrir le nombre des pasteurs qui, de nos jours, se font appeler **docteurs**. Ce sont plutôt des « pushers » spirituels qui distribuent de la drogue mentale qui rend beaucoup de membres d'églises accros à leurs doctrines de démons.

Pendant ce temps, les élus de Dieu comprennent qu'ils ont tous beaucoup de choses à modifier et à améliorer dans leur vie. Nous avons aussi la responsabilité de prier les uns pour les autres afin d'avoir, nous aussi, le courage de persévérer dans un monde qui se dirige vers sa perte. Dans une telle situation, si ce n'était de la puissance de Dieu, le chrétien pourrait aussi être entraîné dans cette vague négative déferlante par Satan lui-même. Jésus a déclaré à Ses disciples qu'Il avait **vaincu** le monde. En vivant en nous par Son Esprit, notre Sauveur nous guide ainsi à persévérer jusqu'à la fin, de sorte que nos vies deviennent entièrement transformées au travers de nos efforts hebdomadaires à faire Sa volonté et à honorer son Saint nom. Ces efforts ne comportent pas des œuvres pour gagner notre salut. Au contraire, ils nous rassurent en nous montrant que nous sommes toujours sur la bonne voie du salut que nous avons reçu gratuitement lors de notre conversion.

Trop de religions prêchent de nos jours que : « une fois sauvé toujours sauvé ». Alors, le converti n'a aucun travail à accomplir dans ce processus de cheminement vers son salut. Je regrette, mais ce n'est pas ce que Paul nous dit dans Philippiens 2:12-18. « *Ainsi, mes bien-aimés, comme vous avez toujours obéi, non seulement comme en ma présence, mais plus encore maintenant en mon absence, **travaillez** à votre salut avec crainte et tremblement ; car c'est Dieu qui produit en vous et le vouloir et le faire selon son plaisir. Faites toutes choses sans murmures et sans disputes ; afin que vous soyez sans reproche, sans tache, enfants de Dieu,*

irrépréhensibles au milieu d'une génération dépravée et perverse, au sein de laquelle vous brillez comme des flambeaux dans le monde, y portant la parole de vie ; en sorte qu'au jour de Christ, je puisse me glorifier de n'avoir point couru en vain, ni travaillé en vain. Et si même je sers d'aspersion sur le sacrifice et le ministère de votre foi, j'en ai de la joie, et je m'en réjouis avec vous tous. Vous aussi de même, ayez de la joie, et vous réjouissez avec moi. »

Alors, la mission du véritable converti vers son salut se résume à un seul mot : OBÉISSANCE. Si nous sommes prêts à nous laisser guider dans cette obéissance à Dieu, nous avons l'assurance de faire partie de Sa Famille divine. Si non, comment pourrions-nous y parvenir autrement ? Les événements des temps de la fin ont été fixés par Dieu le Père, et rien ne pourra L'empêcher de réaliser Ses prophéties. Si certains humains veulent demeurer rebelles à Dieu jusqu'à la fin, cela ne changera en rien ce que Dieu avait résolu dans Son plan. Dieu nous a aussi prédit que la fiancée de Christ (l'Église) sera prête lors de Son retour. Donc, l'Église **sera** prête !

Voilà pourquoi, dans Sa description des événements qui auront lieu avant Son retour, Jésus nous a aussi donné cette assurance : *« Et il y aura des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles ; et sur la terre, les peuples seront dans la consternation et ne sachant que devenir, la mer et les flots faisant un grand bruit. Les hommes [non convertis] seront comme rendant l'âme de frayeur, dans l'attente des choses qui surviendront dans le monde ; car les puissances des cieux seront ébranlées. Et alors ils verront venir le Fils de l'homme sur une nuée, avec une grande puissance et une grande gloire. Or quand ces choses commenceront d'arriver, regardez en haut, et levez la tête, parce que **votre délivrance approche** »* (Luc 21:25-28). Sans aucun doute, Christ sera au rendez-vous, et notre salut aussi !

Jésus a inspiré Matthieu d'écrire ceci sur le moment précis où nous serons enlevés de cette terre vers Lui : *« Alors le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel ; alors aussi toutes les tribus [des non convertis] de la terre se lamenteront, en se frappant la poitrine, et elles verront [aussi] le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel, avec une grande puissance et une grande gloire. Il enverra ses anges avec un grand éclat de trompette, et ils **rassembleront Ses élus** [seulement] des quatre vents, depuis un bout des cieux jusqu'à l'autre bout »* (Matthieu 24:30-31). Mais

Jésus nous exhorte à la persévérance continuelle en déclarant aux Élus : « *Vous aussi de même, quand vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme est proche et à la porte. Je vous dis en vérité que cette génération [qui sera vivante à ce moment-là] ne passera point que toutes ces choses ne soient arrivées. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point. Pour ce qui est du jour et de l'heure, personne ne le sait, non pas même les anges du ciel, mais mon Père seul* » (Matthieu 24:33-36).

Quand Jésus a donné cette prophétie, Il parlait de la génération qui serait vivante et qui verrait tous les signes précurseurs de Son Avènement au moment de son accomplissement et non de la génération dans laquelle Lui vivait ! Les railleurs invétérés ont souvent accusé Sa déclaration que : « *cette génération ne passera point que toutes ces choses ne soient arrivées* » d'être un mensonge, puisque des siècles ont passé et Jésus n'est toujours pas revenu. Cette sorte d'attitude ne devrait jamais influencer la foi ni la persévérance du chrétien. À nous, Jésus déclare : « *Alors, de deux hommes qui seront dans un champ, l'un sera pris et l'autre laissé ; de deux femmes qui moudront au moulin, l'une sera prise et l'autre laissée. **Veillez donc, car vous ne savez pas à quelle heure** votre Seigneur viendra* » (Matthieu 24:40-42). « *C'est pourquoi vous aussi tenez-vous prêts ; car le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas. Quel est donc le serviteur fidèle et prudent que son maître a établi sur ses domestiques, pour leur donner la nourriture au temps marqué ? Heureux ce serviteur que son maître trouvera faisant ainsi, quand il arrivera. Je vous dis en vérité, qu'il l'établira sur tous ses biens* » (vs 44-47).

Pour avoir fait notre part en portant Son nom avec fierté, respect et fidélité dans un cœur joyeux et sincère, nous avons une récompense assurée. Car, lors de Son avènement, durant ce festin de noces merveilleux en Sa présence, Jésus reconnaîtra les serviteurs fidèles et prudents que le maître avait établi sur ses domestiques, pour leur donner la nourriture au temps marqué durant la grande tribulation. Alors Jésus nous regardera, les yeux pleins d'amour, et prononcera Ses propres paroles de Matthieu 25:34, où il est écrit : « *Venez, vous qui êtes bénis de mon Père, possédez en héritage le royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde.* » J'espère que nous serons tous présents lorsque ces paroles de Christ seront adressées à Ses ÉLUS du Royaume à venir.

D.226 - Le Dispensationalisme : retour à la théologie biblique ou secte pseudo chrétienne ?

<http://www.jesus-is-lord.com/dispensa.htm>

« Ce qui est essentiel à la religion chrétienne, de manière indiscutable, absolue et sans compromission, c'est sa doctrine du salut [...] Si le dispensationalisme s'est détaché réellement du seul moyen du salut qu'enseigne la religion chrétienne, alors nous devons en conclure qu'il s'est détaché du christianisme. Qu'importe s'il proclame d'autres vérités, on ne pourra le qualifier de chrétien s'il vide le christianisme de son message essentiel. Nous entendons par secte une religion qui se déclare chrétienne tout en vidant le christianisme de ce qui en fait l'essence. Si c'est ce que fait le dispensationalisme, il est alors une secte et non pas une branche de l'Église chrétienne. C'est aussi sérieux que ça ! Impossible d'exagérer la gravité de la situation. »

[John H. Gerstner, *Wrongly Dividing the Word of Truth: A Critique of Dispensationalism* (Brentwood TN: Wolgemuth & Hyatt, 1991), p. 150.]

1. Pourquoi argumenter au sujet de la doctrine ?

« Or je vous exhorte, mes frères, de prendre garde à ceux qui causent des divisions et des scandales contre la doctrine que vous avez apprise, et de vous éloigner d'eux. Car ces sortes de gens ne servent point notre Seigneur Jésus-Christ, mais leur

propre ventre, et par de douces paroles et des flatteries ils séduisent les coeurs des simples » (Romains 16:17-18).

Pourquoi tant de gens se disant chrétiens argumentent-ils continuellement entre eux et avec les autres au sujet de la doctrine ? Ceux qui se disent de Christ ne sont-ils pas tous unis par le Saint-Esprit dans le Corps de Christ ? Toutes les églises n'enseignent-elles pas toutes la même doctrine de base ? S'il en était réellement ainsi, Paul n'aurait pas eu à exhorter le jeune pasteur Timothée en lui disant : « *Prends garde à toi, et à la doctrine* » (1 Timothée 4:16), pour que les conciles de l'Église primitive définissent le credo et s'opposent aux faux enseignements, pour les 95 thèses de Martin Luther, pour la confession d'Augsbourg, en fait, pour toute la Réforme dans son entier.

« Si je professe de la voix la plus forte et par la plus claire des dénonciations chaque portion de la vérité de Dieu, excepté le point précis que le monde et le diable attaquent en ce moment même, alors je ne confesse pas Christ, quoique je le professe avec vigueur. Car, où fait rage la bataille, là se prouve la loyauté du soldat ; et s'il se montre prêt sur tous les fronts, ce n'est que fuite et disgrâce s'il vient à flancher à ce moment-là. » [Martin Luther].

Depuis que la doctrine chrétienne fut définie pour la première fois, elle a subi de continuels assauts, publiquement ou insidieusement, pour dévoyer ceux dont la foi n'est pas solidement ancrée en Christ et dans la saine doctrine. L'Église a tenté d'y faire face en définissant des credo et des confessions, enseignant des catéchismes et exigeant des pasteurs qu'ils soient formés dans des institutions orthodoxes.

Malheureusement, la plupart des églises d'Amérique se sont faites prendre dans une forme de revivalisme qui a remplacé les credo par des « témoignages », les catéchismes par des « Soirées de groupes de jeunes avec pizzas » et la formation théologique des pasteurs par des séminaires de croissance d'églises. La plupart des laïcs et de nombreux prêcheurs ont de la difficulté à mettre en parole ce qu'ils croient et parmi ceux qui peuvent faire une déclaration doctrinale, une petite poignée seulement est en mesure d'établir un fondement scripturaire, citer l'histoire ou élaborer une défense logique de telle ou telle doctrine. Voilà la malédiction d'une théologie qui n'est basée que sur les sensations et les expériences plutôt que sur la

Parole et le Sacrement.

L'apôtre Paul se montrait inflexible au sujet de la doctrine. Son avertissement dans l'épître aux Romains n'a pas pour but d'éviter la question de la doctrine, mais vise plutôt à marquer ceux qui enseignent des doctrines contraires à celle qui fut donnée *une fois pour toutes* aux saints. Jude admet que la doctrine chrétienne était établie au moment où il écrivit son épître, mais que l'hérésie se glissait dans l'Église.

« Mes bien-aimés, comme je m'étudie entièrement à vous écrire du salut qui nous est commun, il m'a été nécessaire de vous écrire pour vous exhorter à soutenir le combat pour la foi qui a été une fois donnée aux Saints. Car quelques-uns se sont glissés parmi vous, qui dès longtemps auparavant ont été écrits pour une telle condamnation ; gens sans piété, qui changent la grâce de notre Dieu en dissolution, et qui renoncent le seul Dominateur Jésus-Christ notre Dieu et Seigneur » (Jude 1:3-4).

En tant que chrétiens, allons-nous être partagés sur toutes les questions ? Le nombre toujours croissant de dénominations et de sectes est d'abord le résultat de disputes à propos de ce qui était considéré par les gens impliqués comme des questions doctrinales. Plusieurs argumenteront au sujet de la nourriture ou de la boisson, ou en ce qui regarde une fête ou une nouvelle lune, ou encore les sabbats et, quoique ces questions peuvent s'avérer légitimes en ce qui concerne la santé physique ou les préférences de forme, la ligne de démarcation devrait être tirée sur des critères bien plus substantiels.

2. Qu'est-ce que le dispensationalisme ?

Le dispensationalisme est une forme de prémillénarisme issu des Frères de Plymouth, dans les années 1830. Le père du dispensationalisme, John Nelson Darby, ayant été instruit comme avocat et ordonné prêtre anglican, fut un des fondateurs du mouvement des Frères de Plymouth qui avait surgi en réaction au formalisme vide perçu dans l'Église d'Angleterre. Pour les Frères, la véritable église « invisible » devait sortir de l'église apostate « visible », en rejetant les formalités comme la prêtrise et les sacrements.

La théorie du dispensationalisme se centre sur le concept des opérations de Dieu

avec l'humanité divisées (habituellement) en sept économies distinctes ou « dispensations », par lesquelles l'homme voit testée son obéissance à la volonté de Dieu telle que révélée dans chacune des dispensations.

Les dispensationalistes considèrent que Dieu a poursuivi deux desseins distincts à travers l'histoire, un visant un but terrestre et relié à un peuple physique (les Juifs), l'autre ayant des visées célestes et relié à un peuple céleste (l'Église).[1]

Les dispensationalistes croient que, dans l'Ancien Testament, Dieu a promis un royaume terrestre au peuple juif sous le règne du *Mochiash Ben David* (Messie fils de David) et que, lorsque vint le Christ, Celui-ci offrit ce royaume prophétisé aux Juifs. Quand les Juifs de l'époque rejetèrent Christ et le royaume terrestre, la promesse fut reportée à plus tard et la « forme mystérieuse » du royaume — l'Église — fut établie.

Selon la doctrine dispensationaliste, l'Église était imprévue dans l'Ancien Testament et constitue donc une « parenthèse » dans le plan de Dieu pour Israël. Dans le futur, la distinction entre le Juif et le Gentil sera rétablie et se poursuivra toute l'éternité. La « parenthèse », ou ère de l'Église, prendra fin lors de l'enlèvement lorsque Christ reviendra de manière invisible pour amener tous les croyants (sauf les saints de l'Ancien Testament) au ciel afin de célébrer « les noces de l'Agneau » avec Christ pendant une période de sept ans.[2]

Le programme de Dieu pour les Juifs se résume alors à la tribulation, à l'Antichrist, aux coupes de la colère, aux 144 000 Juifs prêchant l'Évangile du Royaume et à l'Armageddon. Ensuite, la Seconde (ou Troisième, si vous comptez l'enlèvement pré-tribulationniste) Venue, la conversion instantanée de toute la nation d'Israël, la résurrection des saints de la Tribulation et de l'Ancien Testament, et le jugement des « boucs et des brebis ». Les « boucs » seront jetés dans l'enfer, les « brebis » et les croyants juifs entreront dans le Millénium dans des corps humains charnels, se marieront, se reproduiront et mourront. « L'Église mystérieuse » et les saints ressuscités de la Tribulation et de l'Ancien Testament vivront dans la Jérusalem céleste suspendue au-dessus de la ville terrestre. Ce Millénium sera une époque de grande paix et de prospérité, Christ le dirigeant à partir du trône de David. Après 1 000 ans, Satan sera relâché de ses chaînes dans lesquelles il avait été lié au début

du Millénium et un grand nombre des enfants nés des « brebis » et des Israélites le suivront dans une révolte contre le Christ. Le Roi détruira à nouveau Ses ennemis, et suivra ensuite une autre résurrection des justes, une autre résurrection des impies, un jugement final et, enfin, les Nouveaux Cieux et la Nouvelle Terre.

Même si la pensée prémillénariste fut enregistrée dans l'Église primitive, la théorie dispensationaliste et son eschatologie conséquente sont nouvelles, comme l'admet lui-même le père du système :

« Je crois que nous devons avoir quelque chose de plus qu'un témoignage direct quant au retour du Seigneur, et cela se rapporte également à l'état de l'Église : il ne serait pas bon que ce soit trop clair, car cela fait peur aux gens. Nous devons l'exercer sans interruption ; cela fonctionne comme le levain, et nous n'en voyons pas encore les fruits. Par levain, je ne l'entends pas comme une maladie, mais les pensées sont nouvelles et les gens y réfléchissent ; et toutes leurs vieilles habitudes sont contre leurs sentiments — toute augmentation de situation et chaque motif mondain ; nous ne devons pas nous surprendre de la lenteur de l'effet sur les masses, les instruments habituels d'action sur les autres ayant opéré dans la majorité des cas sur les habitudes opposées. » [*Lettres de J. N. D.*, vol. 1, pp. 25-26.]

La nouvelle doctrine fut bien acceptée en Amérique, grâce aux réunions prophétiques populaires comme les Conférences Bibliques de Niagara. C. I. Scofield promulgua la pensée dispensationaliste dans sa Bible à Références Scofield. Les instituts bibliques dispensationalistes ont surgi par centaines à travers le continent — notamment l'Institut Biblique Moody et le Séminaire Théologique de Dallas. Aujourd'hui, ce sont les télévangélistes médiatiques comme Jerry Falwell, Pat Robertson, Jack Van Impe et Hal Lindsey qui popularisent l'eschatologie dispensationaliste.[3] Il est tout probable que vous avez entendu enseigner cette doctrine dans une émission radiophonique chrétienne et, bien oui, au lutrin de votre propre église, bien que personne sans doute ne la définit comme étant le système théologique du dispensationalisme ou ne mentionne que Darby en fut à l'origine, en 1832.

Les dispensationalistes voient dans cet enseignement un retour à la théologie biblique, après tout près de 1 800 ans de noirceur. Mais depuis le jour où Darby

commença à prêcher la doctrine, des hommes de Dieu s’y sont opposés. De nombreux livres ont été publiés exposant les failles de ce système complexe. La plupart s’en prennent aux branches, argumentant sur des questions périphériques. Ce que nous voulons faire, c’est mettre la hache à la racine de l’arbre.

« Mon frère, je lis constamment ma Bible et j’ai vu rapidement que ce qu’on m’a enseigné à croire (par la doctrine de Darby) ne s’accorde pas tout le temps avec ce que dit ma Bible. J’en suis venu à constater que je dois fausser compagnie, soit à John Darby, soit à ma précieuse Bible, et j’ai choisi de me cramponner à ma Bible et de fausser compagnie à M. Darby. » [George Müller, contemporain et, à une certaine époque, supporteur de Darby, cité par Robert Cameron, dans son livre *Scriptural Truth about the Lord’s Return*, pp. 146-147.]

3. Le prémillénarisme dispensationaliste est-il différent du prémillénarisme historique ?

Veillez comprendre que le prémillénarisme dispensationaliste et le prémillénarisme historique classique sont deux systèmes eschatologiques très différents :

De : *The Bible and the Future*, par le Dr Wick Broomall

	<ul style="list-style-type: none"> · L’ancien prémillénarisme enseigne que l’Église se trouva dans la vision de la prophétie de l’Ancien Testament ; le dispensationalisme enseigne que l’Église ne se trouve que difficilement, sinon pas du tout, chez les prophètes de l’Ancien Testament.
	<ul style="list-style-type: none"> · L’ancien prémillénarisme enseigne que la plus grande substance de la prophétie de l’Ancien Testament consiste en la venue de Christ pour mourir (au Premier Avènement) et en l’ère du Royaume (au Second Avènement). Le dispensationalisme dit que la plus grande substance de la prophétie de l’Ancien Testament se rapporte au royaume des Juifs.
	<ul style="list-style-type: none"> · L’ancien prémillénarisme enseigne que le Premier Avènement était le moment spécifique pour que vienne mourir le Christ pour les péchés de l’homme ; le dispensationalisme enseigne que le royaume (terrestre) aurait pu être établi au Premier Avènement, car il s’agissait du moment prédit de sa venue.

	<ul style="list-style-type: none"> · L'ancien prémillénarisme enseigne que l'ère présente de la grâce fut conçue par Dieu et prédite dans l'Ancien Testament ; le dispensationalisme maintient que l'ère présente fut inconnue dans l'Ancien Testament et qu'ainsi il s'agit d'une « grande parenthèse » introduite parce que les Juifs ont rejeté le royaume.
	<ul style="list-style-type: none"> · L'ancien prémillénarisme enseigne que l'on peut diviser le temps comme on veut, en autant que l'on tienne compte d'un Millénium après le Second Avènement ; le dispensationalisme soutient que la seule façon permmissible de diviser le temps, c'est par le moyen de sept dispensations. L'ère présent est la sixième ; la dernière sera l'ère du Millénium après le Second Avènement. C'est de cette division de temps que les dispensationalistes tiennent leur nom.
	<ul style="list-style-type: none"> · L'ancien prémillénarisme enseigne que le Second Avènement ne doit être qu'un seul événement ; le dispensationalisme soutient que le Second Avènement se fera en deux segments : « l'Enlèvement » et « la Révélation ». Entre ces deux événements, ils installent la soixante-dixième semaine de Daniel 9:23-27 qui (selon eux) n'est pas accomplie et qu'ils appellent « la Grande Tribulation ».
	<ul style="list-style-type: none"> · L'ancien prémillénarisme enseigne que certains signes doivent précéder le Second Avènement ; le dispensationalisme enseigne qu'aucun signe ne précède le « stade de l'enlèvement » du Second Avènement qui peut survenir « à tout moment ». Toutefois, il y a des signes qui précèdent « le stade de la révélation » du Second Avènement. « L'enlèvement » peut arriver « à tout moment », mais la « Révélation » doit avoir lieu après sept ans de Grande Tribulation. Le premier stade n'est pas daté ni annoncé ; le second stade est daté et annoncé.
	<ul style="list-style-type: none"> · L'ancien prémillénarisme contient deux résurrections : les justes avant le Millénium, et les impies après le Millénium. Les dispensationalistes introduisent une troisième résurrection : celle des « saints de la tribulation » lors du « stade de la révélation » du Second Avènement.[4]
	<ul style="list-style-type: none"> · L'ancien prémillénarisme soutient habituellement ce qu'on appelle la vision « historique symbolique » du livre de l'Apocalypse. Cette perspective fait de l'Apocalypse un portrait à la forme symbolique des principaux événements de l'ère présent. Le dispensationalisme maintient généralement la vision « futuriste » du livre de l'Apocalypse, perspective qui fait du livre presque en son entier (particulièrement les chapitres 4 à 19) une description littérale des événements devant prendre place durant la « Grande Tribulation » ou soixante-septième semaine de Daniel, que les dispensationalistes considèrent comme non accomplie.

L'attitude générale de l'ancien prémillénarisme est, dans son ensemble, douce et

révérencieuse dans son approche des Écritures. Il y a eu plusieurs érudits remarquables qui furent persuadés que le prémillénarisme est la perspective exacte. Par contraste, le dispensationalisme a adopté une attitude beaucoup plus dogmatique. Il a présenté un certain nombre de nouveautés dans l'interprétation prophétique dont n'avait jamais entendu parler l'Église, il y a à peine deux siècles.

On considère que le prémillénarisme historique est un système millénariste chrétien orthodoxe. Les arguments postulés contre cette ancienne forme de chiliasme seront, dans leur nature, des désaccords parmi les frères à propos d'éléments non essentiels. Le système dispensationaliste, cependant, diffère de l'orthodoxie de la doctrine chrétienne dans de nombreux domaines. Si on les considère sérieusement, la plupart de ces aberrations mèneront au reniement de l'Évangile éternel.

4. Comment le dispensationalisme renie-t-il l'Évangile ?

« Je m'étonne qu'abandonnant Jésus-Christ, qui vous avait appelés par sa grâce, vous ayez été si promptement transportés à un autre Evangile. ⁷Qui n'est pas un autre Evangile, mais il y a des gens qui vous troublent, et qui veulent renverser l'Evangile de Christ. ⁸Mais quand nous-mêmes vous évangéliserions, ou quand un Ange du Ciel vous évangéliserait outre ce que nous vous avons évangélisé, qu'il soit anathème. ⁹Comme nous l'avons déjà dit, je le dis encore maintenant : si quelqu'un vous évangélise outre ce que vous avez reçu, qu'il soit anathème. ¹⁰Car maintenant prêché-je les hommes, ou Dieu ? ou cherché-je à complaire aux hommes ? Certes si je complaisais encore aux hommes, je ne serais pas le serviteur de Christ » (Galates 1:6-10).

On a depuis longtemps accusé les dispensationalistes d'enseigner de multiples méthodes de salut. Les leaders dispensationalistes (sauf les sectes des Bullingerites et des Conséquents) ont toujours nié ces accusations. Mais toutefois, une dénégation sans réfutation ne veut rien dire. Examinons quelques preuves.

Le problème Scofield

I. Scofield (1843-1921), pasteur de la Première Église Congrégationaliste à Dallas, au Texas, et ensuite de l'Église de Moody, à Northfield, au Massachusetts, discuta

avec Arno C. Gaebelein de son plan d'écrire une version annotée de la Bible, en 1901 :

« Un soir, environ au milieu de la semaine, le Dr Scofield suggéra, après l'assemblée du soir, que nous fassions une petite promenade le long de la rive. C'était une belle soirée. Notre marche le long du rivage du bras de mer s'étira jusqu'à minuit. Pour la première fois, il mentionna son intention de produire une Bible à références, et il exposa les grandes lignes de la méthode qu'il avait à l'esprit. Il me dit qu'il y pensait depuis des années et en avait parlé à d'autres, mais il n'avait pas reçu beaucoup d'encouragement. Le projet lui vint dans les premières années de son ministère à Dallas et, plus tard, lors des jours heureux des Conférences de Niagara, il soumit son désir à un certain nombre de frères qui l'approuvèrent tous, mais rien n'en sortit. Il exprima l'espoir que le nouveau début et ce nouveau témoignage à Sea Cliff puissent ouvrir la voie à la publication de ce genre de Bible avec références et notes de bas de page abondantes. » [*Moody Monthly* 43 (1943), p. 278.]

Il résulte de cette discussion la Bible à Références Scofield de 1909, combinant un format attrayant, des notes et des références croisées qui devinrent sans doute le volume le plus influent de la théologie dispensationaliste jusqu'à ce jour. « Les enseignements du prémillénarisme dispensationaliste sur la prophétie se sont largement répandus au Canada et aux Etats-Unis, particulièrement grâce à l'influence de la Bible à Références Scofield de 1909 et de ses éditions subséquentes. »[5] La théologie présentée par Scofield dans sa Bible à Références est la doctrine normative dispensationaliste, d'où la portée de la citation suivante :

« En tant que dispensation, la grâce commence avec la mort et la résurrection du Christ [...] L'obéissance aux Lois n'est plus l'article de mise à l'épreuve conditionnant le salut, mais c'est l'acceptation ou le rejet de Christ avec les bonnes œuvres comme fruits du salut. »[6]

Scofield dit ici que la grâce salvatrice est un phénomène du Nouveau Testament, indisponible dans les dispensations précédentes. Notez que Scofield explique que l'obéissance aux Lois était la condition du salut dans la dispensation antérieure, mais que maintenant, c'est la foi en Christ qui est la condition que l'on doit rencontrer. Voilà qui est conséquent avec la définition de Scofield concernant une

dispensation.

« Une dispensation est une période de temps durant laquelle l'homme est testé en regard de son obéissance à une révélation particulière de la volonté de Dieu. »[7]

En vérité, si l'homme est testé en regard de son obéissance à la volonté de Dieu dans chacune de ces « dispensations », quelle est la récompense — ou la punition ? Si la récompense est le salut, comme l'enseigna à l'évidence Scofield concernant la dispensation de la Loi, ce salut n'est pas par la grâce, mais par les œuvres ! Le dispensationaliste, comprenant de travers le concept de la Loi et de l'Évangile, offre le salut à ceux qui rencontrent la condition de la « dispensation » dans laquelle ils sont testés et, donc, même dans la dispensation de la grâce, la foi devient une œuvre qui nous donne droit au Christ. Si l'on peut seulement rassembler assez de « foi » des profondeurs de son cœur, l'on peut rencontrer la condition de cette dispensation et avoir la récompense du salut.[8]

D'un autre côté, la doctrine chrétienne orthodoxe enseigne résolument que l'homme est mort dans le péché et l'offense, qu'il ne peut pas le moindrement améliorer sa condition et que *seul* Christ justifie l'impie. La foi est le don de Dieu, par une nouvelle naissance, œuvre du Saint-Esprit par la Parole et le sacrement.

« On enseigne également parmi nous que, depuis la chute d'Adam, tous les hommes nés selon le cours de la nature sont conçus et naissent dans le péché. C'est-à-dire que tous les hommes sont remplis de méchanceté, de luxure et de penchants dès le sein maternel et sont incapables par nature d'éprouver une crainte véritable de Dieu et la vraie foi en Dieu. De plus, cette maladie innée et le péché héréditaire sont réellement péché et condamnent à la colère éternelle de Dieu tous ceux qui ne sont pas nés de nouveau par le Baptême et le Saint-Esprit. Rejetés sur ce rapport, il y a les pélagiens et les autres qui nient que le péché originel soit péché, car ils soutiennent que l'homme naturel se rend juste par ses propres œuvres, dépréciant ainsi les souffrances et le mérite de Christ. »[9]

En réponse au « problème Scofield », le dispensationalisme commença à redéfinir le terme « dispensation ». La Nouvelle Bible à Références Scofield de 1967 répéta la terminologie de Scofield, mais les commentateurs modernes entrèrent dans les détails de la version 1909 en indiquant que la définition implique trois concepts :

une nouvelle révélation divine, la nature de l'économie de l'homme à son égard, et une certaine période de temps lui étant accordée. Ces concepts implicites sont alors nuancés à un tel point qu'on en rend un portrait insignifiant. Il est significatif que cette nouvelle définition de la dispensation nous fait poser la question à savoir si le terme veut encore dire quelque chose.

« Le but de chaque dispensation est alors de placer l'homme sous une règle spécifique de conduite, mais cette économie n'est pas une condition de salut. L'homme a échoué dans toutes les dispensations passées, il a échoué dans la dispensation présente et il échouera dans le futur. Mais le salut a été et continuera de lui être disponible par la grâce de Dieu au travers de la foi. »[10]

Le dispensationalisme révisionniste déclare maintenant que le dessein des dispensations n'est plus salvateur. Quel est donc, alors, le but du test eu égard à la « règle spécifique de conduite » ? Quelle est la signification de la faillite de l'homme dans les diverses dispensations ? Il semble que, bien que Scofield ait été trop franc dans son élucidation, ses successeurs ont tellement nuancé le terme « dispensation » qu'ils en ont extrait toute apparence de signification. Remarquez aussi que « lui être disponible par la grâce de Dieu au travers de la foi » ne dit pas encore clairement si la « foi » est une capacité innée de l'homme déchu, ou qu'elle est plutôt le produit de la nouvelle naissance.

La question principale à se poser, c'est si la théologie dispensationaliste reconnaît, comme le christianisme orthodoxe, que la régénération est la *source* de la foi. La théologie dispensationaliste voit dans la séquence des dispensations des opportunités pour l'homme déchu de parvenir à Dieu. Quoique dans les dispensations passées personne n'ait passé le test, l'occasion y était : « *Fais ceci et tu vivras* ». Pendant la dispensation actuelle de la Grâce, la barre a été abaissée : tout ce qui est requis, c'est la « foi ». Si un homme s'en donne la « chance », et qu'il exerce sa propre capacité morale à croire, il aura droit à la grâce de Dieu en Christ.

Le problème Chafer

Lewis Sperry Chafer (1871-1952), étudiant de Scofield, créa le Séminaire Théologique de Dallas, en 1924, et dirigea l'école phare du dispensationalisme pendant les trente premières années. Chafer produisit également la première

théologie systématique définitive du dispensationalisme. La *Systematic Theology* en 8 volumes (Dallas : Presse du Séminaire de Dallas, 1948) de Lewis Sperry Chafer est une articulation standard de la pensée dispensationaliste scofieldienne. Toujours fidèle à son mentor, Chafer déclara : « Il est de déclaration publique que le Séminaire Théologique de Dallas utilise, recommande et prend la défense de la Bible Scofield. »[11]

Que le fondateur de l'école reconnue comme la « Jérusalem du dispensationalisme » et auteur de sa Théologie Systématique puisse faire des déclarations comme la suivante ne s'avère guère surprenant pour ceux qui comprennent la grave errance du système dispensationaliste.

« Avec l'appel d'Abraham et le don de la Loi [...] il y a deux provisions divines aux standards très différents par lesquelles l'homme, qui est entièrement déchu, peut se voir accorder les faveurs de Dieu. »[12]

La Théologie Systématique de Chafer souligne le point que, dans l'Ancien Testament, les hommes étaient justifiés par la Loi, alors que, dans le Nouveau Testament, la foi se fait sans les œuvres.[13] À nouveau, dans son *Dispensationalism*, à la page 430, Chafer démontre clairement son incompréhension de la grâce :

« Comme mentionné auparavant, tout ce que Dieu fait pour l'homme pécheur à propos de n'importe quels termes [rendus possibles par la mort de Christ] est, jusqu'à un certain point, un acte de grâce divine ; car tout ce que Dieu fait sur la base de la mort de Christ est de caractère gracieux, et tout le monde sera d'accord pour dire qu'une alliance divine dénuée de tout élément humain est de caractère encore plus gracieux qu'un autre genre d'alliance. Ces distinctions ne s'appliquent qu'au côté divin de l'alliance. Du côté humain [...] il n'y a d'aucune façon exercice de grâce ; mais les exigences humaines qu'impose l'alliance divine peuvent être absolument absentes, ou certaines imposées de manière si radicales qu'elles déterminent le destin de l'individu. »

En demeurant avec la définition standard de la dispensation, Chafer considère que l'Expiation rend la grâce possible à travers toutes les différentes ères, ce qui permet de considérer le salut gratuit, peu importe les exigences ajoutées à cette

dispensation spécifique. Donc, sous la Grâce (...*les exigences humaines qu'impose l'alliance divine peuvent être absolument absentes...*) si l'on peut générer la foi nécessaire, on peut recevoir la grâce. Sous la dispensation de la Loi (...*ou certaines imposées de manière si radicales qu'elles déterminent le destin de l'individu...*) on se voit exiger d'observer la Loi.

Dans les deux cas, le salut obtenu est gratuit (selon Chafer), alors qu'il ne s'agit du salut par la grâce dans aucun des cas. Les dispensationalistes modernes peuvent argumenter que ce que Scofield et Chafer voulaient dire ne fut pas perçu correctement à partir de ce qu'ils ont dit. À cela nous répliquons, voyez les Dispensationalistes Conséquents (ou Bullingerites) qui n'ont rien fait d'autre que d'amener le dispensationalisme à sa conclusion logique.

L'offre du royaume

Les dispensationalistes croient que le but de la première venue de Jésus-Christ fut d'offrir un royaume terrestre aux Juifs. Ce royaume devait réinstaller le système légal de l'Ancien Testament et l'étendre au monde entier sous le Messie. Quand les Juifs rejetèrent Jésus-Christ et Son offre du Royaume, le plan B s'activa et Christ alla en croix pour initier la dispensation de la Grâce et le « mystère de l'Église ». Si Israël avait alors reçu son Roi, il n'y aurait pas eu de croix — et pas d'Évangile !

« Lorsque Jésus vint, Il fit une offre en bonne et due forme d'un Royaume et du pouvoir au peuple d'Israël. »[14]

Que serait-il alors arrivé du salut de l'humanité si les Juifs avaient fait leur devoir et qu'ils avaient accepté cette offre ? Qu'en aurait-il été de la croix — « *sans effusion de sang il ne se fait point de rémission* » ? Que serait-il arrivé des prophéties montrant la croix ? Comment Christ eut-Il offert un Royaume qu'Il ne pouvait permettre d'établir de crainte qu'il n'y ait pas de salut de l'homme par Son sang versé ? Les dispensationalistes tentent de s'absoudre du concept faisant de Dieu un menteur en déclarant qu'Il savait que personne ne croirait à Son bluff.

« Il savait avant de venir qu'ils le refuseraient [le Royaume] — Il le savait de toute éternité ; d'où le fait que des prophètes parlèrent de Sa venue dans le but de mourir pour nous. »[15]

Le problème tient toujours. Même si Christ offrit un royaume terrestre en sachant que les Juifs allaient le refuser, l'offre n'a pas pu être rachetée. Une offre impossible à honorer n'est pas sincère, c'est une fraude. Notre Dieu ne fait pas d'offre hypocrite. En outre, si Christ est venu établir un royaume terrestre pour les Juifs, Il en a eu l'opportunité et le support de la foule :

« Mais Jésus ayant connu qu'ils devaient venir l'enlever afin de le faire Roi, se retira encore tout seul en la montagne » (Jean 6:15).

Non, Christ est venu au moment voulu pour mourir sur la croix, afin de racheter l'humanité déchue. Tous les vrais fils d'Abraham Le reconnurent. C'est lors de l'Ascension qu'Il reçut Son Royaume et Il est présentement assis sur Son trône !

« C'est pourquoi aussi ayant entendu parler de la foi que vous avez au Seigneur Jésus, et de la charité que vous avez envers tous les Saints, ¹⁶Je ne cesse point de rendre grâces pour vous dans mes prières ; ¹⁷Afin que le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père de gloire, vous donne l'Esprit de sagesse, et de révélation, dans ce qui regarde sa connaissance ; ¹⁸Qu'il illumine les yeux de votre entendement, afin que vous sachiez quelle est l'espérance de sa vocation, et quelles sont les richesses de la gloire de son héritage dans les Saints ; ¹⁹Et quelle est l'excellente grandeur de sa puissance envers nous qui croyons selon l'efficace de la puissance de sa force : ²⁰Laquelle il a déployée avec efficace en Christ, quand il l'a ressuscité des morts, et qu'il l'a fait asseoir à sa droite dans les lieux célestes, ²¹Au-dessus de toute Principauté, de toute Puissance, de toute Dignité et de toute Domination, et au-dessus de tout Nom qui se nomme, non-seulement en ce siècle, mais aussi en celui qui est à venir » (Éphésiens 1:15-21).

La distinction dispensationaliste entre Israël et l'Église

« Alors, en comparant ce qui est dit dans les Écritures concernant Israël et l'Église, nous voyons qu'à l'origine, dans l'appel, dans les promesses, dans le culte, dans les principes de conduite et dans le destin futur, tout est contraste. »[16]

C'est sans aucun doute la distinction entre Israël et l'Église qui s'avère la doctrine

centrale du dispensationalisme. Le dispensationalisme considère Israël comme un peuple physique ayant eu des promesses physiques, et l'Église comme un peuple céleste ayant reçu des promesses célestes. L'appartenance à Israël se fait par la naissance naturelle.[17] On entre dans l'Église par la naissance surnaturelle. Les dispensationalistes voient en Israël et l'Église deux destins distincts éternels. Israël recevra un royaume terrestre éternel et l'Église un Royaume céleste éternel.

Darby, père du dispensationalisme, déclara la distinction en termes des plus clairs : « La nation juive n'entrera jamais dans l'Église. »[18] Ryrie considère qu'il s'agit de la plus importante distinction dispensationaliste et il approuve la déclaration disant que « la promesse de base du dispensationalisme est deux desseins de Dieu exprimés dans la formation de deux peuples qui entretiennent leur distinction pour l'éternité. »[19]

Au contraire, la théologie chrétienne a toujours maintenu la continuité essentielle d'Israël et de l'Église. Les Élus de toutes les époques sont considérés comme un peuple unique, avec un unique Sauveur et une seule destinée. Cette continuité peut être démontrée en examinant quelques prophéties de l'Ancien Testament et leur accomplissement. Les dispensationalistes admettent que, si l'on peut montrer que l'Église remplit les promesses faites à Israël, leur système est condamné.

« Si l'Église accomplit les promesses d'Israël telles que contenues dans l'ancienne alliance, ou n'importe où dans les Écritures, le prémillénarisme (dispensationaliste) est condamné. »[20]

Promesse faite à Israël :

« Toutefois il arrivera que le nombre des enfants d'Israël sera comme le sable de la mer, qui ne se peut ni mesurer, ni compter ; et il arrivera qu'au lieu où on leur aura dit : Vous êtes Lo-hammi, il leur sera dit : Vous êtes les enfants du Dieu vivant » (Osée 1:10).

Accomplissement dans l'Église :

« Et qu'est-ce, si Dieu en voulant montrer sa colère, et donner à connaître sa puissance, a toléré avec une grande patience les vaisseaux de colère, préparés pour

la perdition ? ²³Et afin de donner à connaître les richesses de sa gloire dans les vaisseaux de miséricorde, qu'il a préparés pour la gloire ; ²⁴Et qu'il a appelés, c'est-à-savoir nous, non seulement d'entre les Juifs, mais aussi d'entre les Gentils. ²⁵Selon ce qu'il dit en Osée : j'appellerai mon peuple celui qui n'était point mon peuple ; et la bien-aimée, celle qui n'était point la bien-aimée ; ²⁶Et il arrivera, qu'au lieu où il leur a été dit : vous n'êtes point mon peuple, là ils seront appelés les enfants du Dieu vivant » (Romains 9:22-26).

Promesse faite à Israël :

« Puis je la sèmerai pour moi en la terre, et je ferai miséricorde à Lo-ruhama ; et je dirai à Lo-hammi, tu es mon peuple ; et il me dira, mon Dieu » (Osée 2:23).

Accomplissement dans l'Église :

« Mais vous êtes la race élue, la Sacrificature royale, la nation sainte, le peuple acquis, afin que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière ; ¹⁰Vous qui autrefois n'étiez point son peuple, mais qui maintenant êtes le peuple de Dieu ; vous qui n'aviez point obtenu miséricorde, mais qui maintenant avez obtenu miséricorde » (1 Pierre 2:9-10).

Promesse faite à Israël :

« En ce temps-là je relèverai le Tabernacle de David qui sera tombé, et je réparerai ses brèches, et je refermerai ses ouvertures ; je le rebâtirai comme il était aux jours anciens » (Amos 9:11).

Accomplissement dans l'Église :

« Simon a raconté comment Dieu a premièrement regardé les Gentils pour en tirer un peuple consacré à son Nom. ¹⁵Et c'est à cela que s'accordent les paroles des Prophètes, selon qu'il est écrit : ¹⁶Après cela je retournerai et rebâtirai le Tabernacle de David, qui est tombé, je réparerai ses ruines, et je le relèverai, ¹⁷Afin que le reste des hommes recherche le Seigneur, et toutes les nations aussi sur lesquelles mon

Nom est réclamé, dit le Seigneur, qui fait toutes ces choses. ¹⁸De tout temps sont connues à Dieu toutes ses œuvres » (Actes 15:14-18).

De la même manière, il y a de nombreux passages de l'Ancien Testament se référant à Israël et qui, dans le Nouveau Testament, sont appliqués directement à l'Église.

Dit à Israël :

« Et il arrivera après ces choses que je répandrai mon Esprit sur toute chair ; et vos fils et vos filles prophétiseront ; vos vieillards songeront des songes, et vos jeunes gens verront des visions. ²⁹Et même en ces jours-là je répandrai mon Esprit sur les serviteurs et sur les servantes. ³⁰Et je ferai des prodiges dans les cieux et sur la terre, du sang et du feu, et des colonnes de fumée. ³¹Le soleil sera changé en ténèbres et la lune en sang, avant que le jour grand et terrible de l'Eternel vienne. ³²Et il arrivera que quiconque invoquera le Nom de l'Eternel sera sauvé ; car le salut sera en la montagne de Sion, et dans Jérusalem, comme l'Eternel a dit, et dans les résidus que l'Eternel aura appelés » (Joël 2:28-32).

Appliqué à l'Église :

« Et comme le jour de la Pentecôte était venu, ils étaient tous ensemble dans un même lieu ... Mais c'est ici ce qui a été dit par le Prophète Joël : ¹⁷Et il arrivera aux derniers jours, dit Dieu, que je répandrai de mon Esprit sur toute chair ; et vos fils et vos filles prophétiseront, et vos jeunes gens verront des visions, et vos Anciens songeront des songes. ¹⁸Et même en ces jours-là je répandrai de mon Esprit sur mes serviteurs et sur mes servantes, et ils prophétiseront. ¹⁹Et je ferai des choses merveilleuses dans le ciel en haut, et des prodiges sur la terre en bas, du sang, et du feu, et une vapeur de fumée. ²⁰Le soleil sera changé en ténèbres, et la lune en sang, avant que ce grand et notable jour du Seigneur vienne. ²¹Mais il arrivera que quiconque invoquera le Nom du Seigneur sera sauvé » (Actes 2:1, 16-21).

Dit à Israël :

« Et vous me serez un royaume de Sacrificateurs, et une nation sainte; ce sont là les discours que tu tiendras aux enfants d'Israël » (Exode 19:6).

Appliqué à L'Église :

« Mais vous êtes la race élue, la Sacrificature royale, la nation sainte, le peuple acquis, afin que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière » (1 Pierre 2:9).

Dit à Israël :

« Et mon pavillon sera parmi eux ; et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple » (Ézéchiël 37:27).

Appliqué à l'Église :

« Et quelle convenance y a-t-il du Temple de Dieu avec les idoles ? car vous êtes le Temple du Dieu vivant, selon ce que Dieu a dit : j'habiterai au milieu d'eux, et j'y marcherai ; et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple » (2 Corinthiens 6:16).

Dit à Israël :

« Parle à toute l'assemblée des enfants d'Israël, et leur dis : Soyez saints ; car je suis saint, moi l'Eternel votre Dieu » (Lévitique 19:2).

Appliqué à l'Église :

« Mais comme celui qui vous a appelés est saint, vous aussi de même soyez saints dans toute votre conversation ; ¹⁶Parce qu'il est écrit : soyez saints, car je suis saint » (1 Pierre 1:15-16).

Dit à Israël :

« Voici, les jours viennent, dit l'Eternel, que je traiterai une nouvelle alliance avec la maison d'Israël, et avec la maison de Juda » (Jérémie 31:31).

Appliqué à l'Église :

« De même, après avoir soupé, il leur donna la coupe, en disant : Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, qui est répandu pour vous » (Luc 22:20, version d'Ostervald).

La Nouvelle Alliance s'avère particulièrement problématique pour les dispensationalistes, car Jérémie 31 s'adresse indubitablement à Israël. La Nouvelle Alliance est au cœur de l'Évangile, néanmoins, si l'Église remplit la promesse donnée à Israël sous la Nouvelle Alliance, le dispensationalisme est mort. Dans ses premiers écrits, Ryrie fait cette déclaration significative :

« Si l'Église n'a pas une nouvelle alliance, elle accomplit alors les promesses faites à Israël, car il a été clairement démontré que l'enseignement de l'Ancien Testament à propos de la nouvelle alliance est pour Israël. Si l'Église remplit les promesses d'Israël telles que contenues dans la nouvelle alliance ou n'importe où ailleurs dans les Écritures, alors, le prémillénarisme [dispensationaliste] est condamné. On peut bien demander pourquoi il n'y aurait pas deux aspects à l'unique nouvelle alliance. C'est la position maintenue par de nombreux prémillénaristes, mais nous acceptons que l'amillénariste a tous les droits de dire de cette vision que c'est une admission concrète que la nouvelle alliance est accomplie dans et par l'Église. »[21]

Le dispensationalisme a utilisé divers arguments pour se sortir de ce problème insurmontable. Le plus hardi est le concept de deux Nouvelles Alliances. Il semble que Chafer soit à l'origine de cette idée :

« Il reste à reconnaître une alliance céleste pour le peuple céleste, qui est également appelée comme la précédente à l'endroit d'Israël « une nouvelle alliance ». Elle est établie sur le sang de Christ (cf. Marc 14:24) et continue dans son effet à travers cette ère-ci, alors que la nouvelle alliance passée avec Israël s'avère encore future dans son application. Supposer que ces deux alliances — une pour Israël et une pour l'Église — soient la même, c'est présumer qu'il y a latitude d'intérêt commun entre le dessein de Dieu pour Israël et son dessein pour l'Église. »[22]

Les dispensationalistes cohérents reconnaissent le problème depuis longtemps. E. W. Bullinger note que la coupe du Repas du Seigneur était véritablement la Nouvelle Alliance de Jérémie 31:31-33, dirigée vers Israël et non pas vers l'Église et, pour cette raison même, l'Église « mystérieuse » ne devait pas l'administrer. Les

dispensationalistes modérés (inconséquents), ne comprenant pas le sacrement, mais désirant quand même préserver leur « mémoire », manoeuvrèrent pour se sortir de cette situation fâcheuse. John F. Walvoord, qui devint le président du Séminaire Théologique de Dallas, et qui appert être le champion dirigeant contemporain de la deuxième nouvelle alliance, écrit :

« Le point de vue qui préconise deux alliances dans l'ère présente possède certains avantages. Il fournit une raison sensée pour l'établissement du Repas du Seigneur à l'endroit des croyants de cette ère dans la commémoration du sang de la nouvelle alliance. Le langage de 1 Corinthiens 11:25 semble l'exiger : « *Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang ; faites ceci en mémoire de moi toutes les fois que vous en boirez* » (version Louis Segond). Il semble peu raisonnable de s'attendre à ce que les chrétiens fassent la distinction entre la coupe et la nouvelle alliance alors qu'elles apparaissent comme identiques dans ce passage. Dans 2 Corinthiens 3:6, Paul déclare, en parlant de lui-même : « *Il [Dieu] nous a aussi rendus capables d'être ministres d'une nouvelle alliance* » (version Louis Segond). Il serait difficile d'adapter le ministère de Paul en tant que ministre de la nouvelle alliance si, en fait, il n'y a pas de nouvelle alliance pour l'ère présente. »[23]

Discutant de l'épître aux Hébreux, Walvoord met en contraste l'(ancienne) Alliance mosaïque, la Nouvelle Alliance et sa nouvelle « Meilleure » Alliance. L'identification de la Nouvelle Alliance qui remplace l'Ancienne Alliance apparaîtra certaine dans la longue citation de Jérémie 31 contenue dans l'épître, et c'est donc avec un certain étonnement qu'on lit la dénégation de Walvoord :

« L'épître aux Hébreux, de par son titre même, s'adresse au peuple juif. L'épître est planifiée dans le but de démontrer que Christ et la doctrine chrétienne surpassent Moïse et l'alliance mosaïque. L'argument qui se trouve dans Hébreux huit s'engage dans la révélation que Christ est Médiateur d'une meilleure alliance que Moïse, établie sur de meilleures promesses. À ce point, le rédacteur démontre que l'alliance mosaïque ne fut jamais destinée à être éternelle (au contraire d'autres alliances juives) et que l'Ancien Testament anticipait lui-même le jour de sa disparition. Pour prouver ce point, on cite le passage de Jérémie sur la nouvelle alliance (Hébreux 8:8-12) [...] Il n'y a pas du tout d'appel au contenu de la nouvelle alliance avec Israël comme étant identique à la meilleure alliance dont parle Hébreux. L'absence même

d'un tel appel est aussi fort que puisse l'être tout argument basé sur le silence. »[24]

Les dispensationalistes, déterminés à se cramponner à leur fausse distinction entre Israël et l'Église, se voient forcés d'abandonner l'application de la Nouvelle Alliance à l'Église en tout sens réel. Albertus Pieters, cependant, représentant les commentateurs non dispensationalistes en général, explique :

« C'est entièrement exact [que Jérémie 31 s'applique à Israël], et c'est à la maison d'Israël que survint l'accomplissement. L'objection surgit de l'échec à percevoir que l'Église chrétienne, à son origine, était un corps israélite, pleinement qualifié pour réclamer les promesses faites à Israël [...] L'Église chrétienne une fois établie, de nombreux Gentils y entrèrent, mais ça n'en fit pas une « église parmi les Gentils », pas plus que la naturalisation de nombreux Italiens dans notre pays en fait une nation parmi les Italiens [...] Ils furent tous des membres israélites du peuple de Dieu de l'Ancienne Alliance à qui la promesse avait été faite. En accord strict avec la promesse et avec le principe prévalent de l'histoire de l'alliance, la promesse de la Nouvelle Alliance fut accomplie pour eux, le reste croyant. La promesse fut faite « à la maison d'Israël et à la maison de Juda » et l'accomplissement vint par les partis désignés ; par tous ceux qui étaient, aux yeux de Dieu et selon une juste interprétation de la prophétie, encore digne de porter le nom : « Israël et Juda » [...] En tout cela, spiritualisons-nous la prophétie, comme l'allèguent certains ? Pas du tout. Nous déclarons un fait historique, clairement contenu dans les enregistrements sacrés, que dans ou alentours du printemps de l'an 30 apr. J.-C., la masse de ceux qui s'appelaient Israélites cessèrent de l'être en regard du dessein prophétique de l'alliance, ayant perdu leur citoyenneté dans le commonwealth d'Israël en refusant d'accepter le Messie et qu'après cet événement, tous les privilèges de l'Alliance abrahamique et toutes les promesses de Dieu appartinrent au reste croyant, et à lui seulement ; lequel reste fut dès lors et par la suite les véritables Israël et Juda, la semence d'Abraham, l'Église chrétienne. Donc, la promesse fut accomplie strictement et en définitive par les partis désignés. »[25]

5. Comment l'enlèvement pré-tribulationniste nie l'Évangile

Nous avons examiné le fait que la compréhension dispensationaliste de la « dispensation » invalide la réalité de la grâce dans toutes les ères, comment

« L'Offre du Royaume » dispensationaliste porte gravement atteinte à l'honnêteté de Dieu et ne fait de l'Évangile rien d'autre qu'une pensée d'après coup, et comment la présumée distinction entre Israël et l'Église nie la Nouvelle Alliance pour les deux. Nous allons maintenant voir comment la doctrine singulièrement dispensationaliste de l'Enlèvement pré-tribulationniste de l'Église rend ces erreurs manifestes.

La récente doctrine de l'enlèvement pré-tribulationniste est au centre de l'enseignement dispensationaliste. La suppression de l'église vers le ciel précédant la période de la Tribulation, alors que l'horloge prophétique arrêtée recommence à faire tic-tac pour Israël avec la « septième semaine de Daniel », fut une innovation de Darby.

« Darby rompit, non seulement avec l'enseignement millénariste précédent, mais également avec toute l'histoire de l'Église en affirmant que la seconde venue de Christ se ferait en deux temps. Le premier, un « enlèvement secret » et invisible des vrais croyants, peut survenir à tout moment, mettant fin à la grande « parenthèse » ou ère de l'Église qui s'amorça lorsque les Juifs rejetèrent le Christ. »[26]

Scofield enseigna aussi cette doctrine, de même que Chafer, Ryrie, Walvoord, etc. Dans les écoles dispensationalistes, ne pas tenir de manière inébranlable à la doctrine de l'enlèvement pré-tribulationniste peut avoir des conséquences désastreuses.

« [...] la doctrine de l'enlèvement pré-tribulationniste de l'Église semble être le test décisif d'orthodoxie. Pour « ceux du dehors », y compris les prémillénaristes classiques, cette doctrine n'est pas cruciale, si jamais on y croit. Mais, non seulement y tient-on de façon vigoureuse dans le Dispensationalisme de Dallas, mais toute déviation rend quiconque suspect et les institutions en sont secouées et même parfois se séparent. »[27]

Il est malheureux que « ceux du dehors » — prémillénaristes historiques, postmillénaristes et amillénaristes — n'aient pas pris plus au sérieux cette doctrine distinctement dispensationaliste, car c'est ici que la théologie dispensationaliste passe ou casse. C'est la doctrine de l'enlèvement pré-tribulationniste qui prouve de manière concluante que le Dispensationalisme n'est pas, comme le déclarent pourtant les dispensationalistes, un retour à la théologie biblique — mais une secte

pseudo-chrétienne.

La plupart des arguments amenés contre le pré-tribulationisme se sont concentrés à démontrer que la doctrine est un nouveau développement dans la théologie et qu'on ne peut la trouver dans les Écritures. Divers commentateurs et théologiens orthodoxes, des rangs de chacune des perspectives millénaristes,[28] en ont présenté le cas avec beaucoup de talent. Nous l'aborderons toutefois différemment et montrerons que la doctrine est en opposition directe avec l'Évangile infini de Jésus-Christ.

La majorité des premiers théologiens dispensationalistes tolérèrent que les saints de l'Ancien Testament soient ressuscités en même temps que l'Église lors de l'enlèvement pré-tribulationiste. Alexander Reese, prémillénariste classique, détruisit complètement cette position grâce à des arguments scripturaires convaincants, situant la résurrection des saints de l'Ancien Testament au Jour du Seigneur à la fin des Tribulations.[29]

« Or, en ce temps-là Michaël, ce grand Chef qui tient ferme pour les enfants de ton peuple, tiendra ferme ; et ce sera un temps de détresse, tel qu'il n'y en a point eu depuis qu'il y a eu des nations, jusqu'à ce temps-là ; et en ce temps-là ton peuple, c'est à savoir, quiconque sera trouvé écrit dans le Livre, échappera. ²Et plusieurs de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront, les uns pour la vie éternelle, et les autres pour les opprobres et pour l'infamie éternelle » (Daniel 12:1-2).

« Ce que j'ouïs bien, mais je ne l'entendis point ; et je dis : Mon Seigneur, quelle sera l'issue de ces choses ? ⁹Et il dit : Va, Daniel, car ces paroles sont closes et cachetées jusqu'au temps déterminé. ¹⁰Il y en aura plusieurs qui seront nettoyés et blanchis, et rendus éprouvés ; mais les méchants agiront méchamment, et pas un des méchants n'aura de l'intelligence, mais les intelligents comprendront. ¹¹Or depuis le temps que le sacrifice continué aura été ôté, et qu'on aura mis l'abomination de la désolation, il y aura mille deux cent quatre-vingt-dix jours.

¹²Heureux celui qui attendra, et qui parviendra jusques à mille trois cent trente-cinq

jours. ¹³*Mais toi, va à ta fin ; néanmoins tu te reposeras, et demeureras dans ton état jusqu'à la fin de tes jours* » (Daniel 12:8-13).

Aucun dispensationaliste n'argumenterait en disant que le « ... *temps de détresse, tel qu'il n'y en a point eu depuis qu'il y a eu des nations* », « *l'abomination de la désolation* » et la cessation du sacrifice continué ne sont pas des références à l'époque de la Tribulation. Pourtant, il est dit à Daniel que la résurrection suivra ces événements.

Alors, les dispensationalistes, dans la plupart des cas, amendèrent leur position pour séparer la résurrection des saints de l'Ancien Testament de l'enlèvement.

« [...] de nombreux étudiants soigneux de la vérité prémillénariste en sont venus à la conclusion que l'opinion selon laquelle la résurrection d'Israël survient au moment de l'enlèvement en était une précipitée et sans fondement scripturaire adéquat. Il semble de beaucoup préférable de considérer la résurrection de Daniel 12:2 comme étant littérale et qui suit les Tribulations, sans toutefois être identifiée à l'enlèvement pré-tribulationniste de l'Église. [...] L'Église sera ressuscitée lors de l'enlèvement, avant les tribulations, et les saints de l'Ancien Testament, y compris Israël, au début du règne millénaire de Christ. »[30]

À ce point-ci, les dispensationalistes ont sauté de la poêle directement au feu. Afin de conserver la précieuse doctrine de l'enlèvement pré-tribulationniste de l'Église, ils ressuscitent les saints de l'Ancien Testament à part des saints de l'ère de l'Église. Nous remarquons que c'est cohérent avec la compréhension dispensationaliste des « dispensations » et avec leur distinction entre Israël et l'Église. Cela révèle également que l'accusation de longue date lancée par le christianisme orthodoxe que le dispensationalisme enseigne de multiples méthodes de salut est absolument vraie. Examinons quelques textes concernant la résurrection des saints.

« *Voici donc ce que je dis, mes frères, c'est que la chair et le sang ne peuvent point hériter le Royaume de Dieu, et que la corruption n'hérite point l'incorruptibilité.*

⁵¹*Voici, je vous dis un mystère : nous ne dormons pas tous, mais nous serons tous transmués ;* ⁵²*En un moment, et en un clin d'oeil, à la dernière trompette, car la trompette sonnera, et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous serons*

transmués. ⁵³Car il faut que ce corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce mortel revête l'immortalité. ⁵⁴Or quand ce corruptible aura revêtu l'incorruptibilité, et que ce mortel aura revêtu l'immortalité, alors cette parole de l'Écriture sera accomplie : la mort est détruite par la victoire. ⁵⁵Où est, ô mort, ton aiguillon ? où est, ô sépulcre, ta victoire ? » (1 Corinthiens 15:50-55).

« Car nous vous disons ceci par la parole du Seigneur, que nous qui vivrons et resterons à la venue du Seigneur, ne préviendrons point ceux qui dorment. ¹⁶Car le Seigneur lui-même avec un cri d'exhortation, et une voix d'Archange, et avec la trompette de Dieu descendra du Ciel ; et ceux qui sont morts en Christ ressusciteront premièrement ; ¹⁷Puis nous qui vivrons et qui resterons, serons enlevés ensemble avec eux dans les nuées, au-devant du Seigneur, en l'air et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur » (1 Thessaloniens 4:15-17).

Dans ces textes classiques de justification du dispensationalisme concernant l'enlèvement pré-tribulationsite, nous voyons que les justes décédés sont ressuscités premièrement, puis ceux qui sont encore vivants et qui restent sont transmués dans un corps incorruptible et rassemblés à Christ. Alors, comment les dispensationalistes justifient-ils le concept des saints de l'Ancien Testament ressuscités à un certain moment après cette époque ?

« Plusieurs personnes sont ébranlées à la pensée que les saints de l'Ancien Testament ne seront pas ressuscités avant la fin des tribulations. Mais gardez à l'esprit que l'enlèvement est une promesse faite à l'Église, et à l'Église seulement. »[31]

Nous voyons que la distinction imposée de façon dispensationaliste entre Israël et l'Église est à la racine de l'argument. Les saints de l'Ancien Testament ne sont pas « dans l'Église » et, par conséquent, ne renaîtront pas à la vie éternelle au même moment que les saints de l'Église.

« D'après le dispensationalisme, les gens de l'Ancien Testament ne sont pas héritiers du Saint-Esprit, ne sont pas régénérés par Lui et ne sont pas greffés par Lui à Christ de la même manière que le sont les gens du Nouveau Testament. »[32]

« [...] le verset dit simplement que les morts en Christ précéderont les vivants en Christ lors de l'enlèvement. Si vous dites que Daniel devrait être inclus dans « les morts », vous devez alors démontrer que Daniel est « en Christ ». Si vous étudiez le Nouveau Testament, vous verrez que « en Christ » se réfère au baptême dans le Saint-Esprit. *« Car nous avons tous été baptisés d'un même Esprit, pour être un même corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit libres, nous avons tous, dis-je, été abreuvés d'un même Esprit. »* [...] Pas moyen que Daniel ait fait partie du Corps de Christ. Ce verset de 1 Thessaloniens 4:16 ne s'applique tout simplement pas à lui. Le Saint-Esprit n'habitait pas en permanence dans les croyants de l'Ancien Testament. Ce n'est pas réellement les gens ou l'époque qui délimitent l'Église — c'est le Saint-Esprit. La foi personnelle en Jésus-Christ — ce à quoi se réfère le passage — ne faisait pas partie des options des saints de l'Ancien Testament. Ils ne sont pas considérés dans ce passage. Il y est question des gens qui ont pour option cette foi personnelle en Jésus [...] Les saints de l'Ancien Testament sont « en Christ » en ce sens que la mort de Jésus est le fondement du salut de quiconque — passé, présent et à venir. Toutefois, ils ne firent pas partie du Corps de Christ, dans le sens d'avoir été habités en permanence par le Saint-Esprit. »[33]

« Le terme technique pour l'Église est ceux qui sont « en Christ ». 1 Thessaloniens parle de ceux qui sont morts « en Christ » et qui seront ressuscités au moment de son Retour DANS LES AIRS. Le contexte n'a en vue que l'Église SEULEMENT. »[34]

Cette distinction dispensationaliste entre les saints de l'Ancien et du Nouveau Testaments, de l'Église et d'Israël, est, en fait, ce qui prive le dispensationalisme de se réclamer de la chrétienté, car, par cette distinction même, le dispensationalisme enseigne de multiples méthodes de salut. En excluant les saints de l'Ancien Testament de l'*ekklesia* (l'Église), on exige du dispensationaliste qu'il produise des moyens, autres que le partage de la Nouvelle Alliance en Christ, à l'un ou l'autre des groupes de se voir accorder la vie éternelle. L'enseignement de l'Église, lors des 2 000 dernières années, dissipe cela, comme le fait notre Seigneur.

« *Et Jésus leur dit : en vérité, en vérité je vous dis, que si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous-mêmes.*

⁵⁴*Celui qui mange ma chair, et qui boit mon sang a la vie éternelle ; et je le*

ressusciterai au dernier jour. ⁵⁵Car ma chair est une véritable nourriture, et mon sang est un véritable breuvage. ⁵⁶Celui qui mange ma chair, et qui boit mon sang, demeure en moi, et moi en lui » (Jean 6:53-56).[35]

Prenez note de ces points qui contredisent la doctrine dispensationaliste :

	<i>Quiconque ne participe pas à la Nouvelle Alliance dans le sang de Christ n'a pas la vie. Le saint de l'Ancien Testament doit partager la Nouvelle Alliance, comme le saint du Nouveau Testament et de la Tribulation, afin d'avoir la vie.</i>
	<i>TOUS ceux qui y participent sont ressuscités AU DERNIER JOUR. Ce jour est « la fin des jours » prophétisée par Daniel :</i>

« Mais toi, va à ta fin. Tu reposeras, et tu seras debout pour ton lot, à la fin des jours » (Daniel 12:13).

	<i>TOUS ceux qui y participent sont « en Christ » et Lui en eux.</i>
	<i>TOUS LES SAINTS ont la promesse d'une même résurrection, par le même sang, au même moment !</i>

« C'est pourquoi il est Médiateur du Nouveau Testament, afin que la mort intervenant pour la rançon des transgressions qui étaient sous le premier Testament, ceux qui sont appelés reçoivent l'accomplissement de la promesse qui leur a été faite de l'héritage éternel » (Hébreux 9:15).

« Par la foi il demeura comme étranger en la terre, qui lui avait été promise, comme si elle ne lui eût point appartenu, demeurant sous des tentes avec Isaac et Jacob, qui étaient héritiers avec lui de la même promesse. ¹⁰Car il attendait la cité qui a des fondements, et de laquelle Dieu est l'architecte, et le fondateur » (Hébreux 11:9-10).

« Tous ceux-ci sont morts en la foi, sans avoir reçu les choses dont ils avaient eu les promesses, mais ils les ont vues de loin, crues, et saluées, et ils ont fait profession qu'ils étaient étrangers et voyageurs sur la terre ... ¹⁶Mais ils en désiraient un meilleur, c'est-à-dire, le céleste ; c'est pourquoi Dieu ne prend point à honte d'être appelé leur Dieu, parce qu'il leur avait préparé une Cité » (Hébreux 11:13, 16).

« Et quoiqu'ils aient tous été recommandables par leur foi, ils n'ont pourtant point

reçu l'effet de la promesse ; ⁴⁰Dieu ayant pourvu quelque chose de meilleur pour nous ; en sorte qu'ils ne sont point parvenus à la perfection sans nous » (Hébreux 11:39-40).

Le dispensationaliste, ignorant l'enseignement limpide des Écritures et de l'Église historique, nie l'existence de l'assemblée générale et recule vers la perdition en plaidant pour l'ombre en tant que moyen de salut pour les saints de l'Ancien Testament et de la Tribulation, tout cela afin de préserver l'illusion de l'enlèvement pré-tribulationniste !

« Mais vous êtes venus à la montagne de Sion, et à la Cité du Dieu vivant, à la Jérusalem céleste, et aux milliers d'Ange, ²³Et à l'assemblée et à l'Église des premiers nés qui sont écrits dans les Cieux, et à Dieu qui est le juge de tous, et aux esprits des justes sanctifiés ; ²⁴Et à Jésus, le Médiateur de la nouvelle alliance, et au sang de l'aspersion, qui prononce de meilleures choses que celui d'Abel. ²⁵Prenez garde de ne mépriser point celui qui vous parle ; car si ceux qui méprisaient celui qui leur parlait sur la terre, ne sont point échappés, nous serons punis beaucoup plus, si nous nous détournons de celui qui parle des Cieux ; ²⁶Duquel la voix ébranla alors la terre, mais à l'égard du temps présent, il a fait cette promesse, disant : j'ébranlerai encore une fois non seulement la terre, mais aussi le Ciel. ²⁷Or ce mot, encore une fois, signifie l'abolition des choses muables, comme ayant été faites de main, afin que celles qui sont immuables demeurent ; ²⁸C'est pourquoi saisissant le Royaume qui ne peut point être ébranlé, retenons la grâce par laquelle nous servons Dieu, en sorte que nous lui soyons agréables avec respect et avec crainte, ²⁹Car aussi notre Dieu est un feu consumant » (Hébreux 12:22-29).

L'argument dispensationaliste qui proclame que les saints de l'Ancien Testament sont, en quelque sorte, sauvés à cause de Christ, plutôt que « en Christ » en participant à la Nouvelle Alliance en Son Sang, s'oppose à la sotériologie chrétienne orthodoxe.

« La vérité va inévitablement se manifester. C'est ce qu'elle a fait dans la sotériologie dispensationaliste. La vérité, c'est qu'un autre moyen de salut, en

quelque sorte relié à Christ, mais ne reposant pas sur Christ, est un moyen DIFFÉRENT. Le dispensationaliste est, à ce point, et peut-être inconsciemment, conséquent avec lui-même. Il ne considère pas le peuple de Dieu de l'Ancien Testament comme des citoyens de deuxième, troisième ou quatrième classe dans le Royaume de Dieu. Ils n'en sont tout simplement pas, des citoyens ! Bien que les dispensationalistes affirment rondement que le peuple de l'Ancien Testament fut sauvé par Christ, il n'y a AUCUN MOYEN, DANS LEUR SYSTÈME THÉOLOGIQUE, qu'il le soit. »[36]

6. Des questions adressées aux dispensationalistes

Si le dispensationaliste répond simplement et honnêtement aux questions présentées ici, nous allons être en mesure de discerner si les accusations contre le dispensationalisme sont vraies :

1. Les saints de l'Ancien Testament sont-ils participants du sang de Christ répandu pour les péchés ?

« Et Jésus leur dit : en vérité, en vérité je vous dis, que si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous-mêmes.

⁵⁴Celui qui mange ma chair, et qui boit mon sang a la vie éternelle ; et je le ressusciterai au dernier jour » (Jean 6:53-54).

« Et comme ils mangeaient, Jésus prit le pain, et après qu'il eut béni Dieu, il le rompit et le donna à ses Disciples, et leur dit : prenez, mangez ; ceci est mon corps.

²⁷Puis ayant pris la coupe, et béni Dieu, il la leur donna, en leur disant : buvez-en tous. ²⁸Car ceci est mon sang, le sang du Nouveau Testament, qui est répandu pour plusieurs en rémission des péchés » (Matthieu 26:26-28).

2. L'Esprit de Christ habite-t-il dans les saints de l'Ancien Testament ?

« Celui qui mange ma chair, et qui boit mon sang, demeure en moi, et moi en lui » (Jean 6:56).

« Or vous n'êtes point en la chair, mais dans l'Esprit ; si toutefois l'Esprit de Dieu habite en vous ; mais si quelqu'un n'a point l'Esprit de Christ, celui-là n'est point à

lui » (Romains 8:9).

« C'est de ce salut que se sont informés et enquis les prophètes, qui ont prophétisé touchant la grâce qui est en vous ; ¹¹Recherchant, pour quel temps et quelles conjonctures ***l'Esprit de Christ qui était en eux***, et qui rendait témoignage d'avance, leur révélait les souffrances de Christ, et la gloire dont elles seraient suivies » (1 Pierre 1:10-11).

3. Est-ce que TOUS les saints de TOUTES les ères forment UN SEUL CORPS, s'abreuvant à un MÊME Esprit ?

« La coupe de bénédiction, laquelle nous bénissons, n'est-elle pas la communion du sang de Christ ? et le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion du corps de Christ ? ¹⁷Parce qu'il n'y a qu'un seul pain, nous qui sommes plusieurs, sommes un seul corps ; car nous sommes tous participants du même pain » (1 Corinthiens 10:16-17).

« Car nous avons tous été baptisés d'un même Esprit, pour être un même corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit libres, nous avons tous, dis-je, été abreuvés d'un même Esprit » (1 Corinthiens 12:13).

Si l'on répond par l'affirmative aux questions posées ici, on a abandonné le dispensationalisme. Félicitations, frères et sœurs, et bienvenue dans le christianisme orthodoxe ! Si l'on répond à l'une de ces questions par la négative, alors les accusations portées contre le dispensationalisme sont vraies et nous voudrions que la personne produise le moyen de salut des saints de l'Ancien Testament !

L'hyperdispensationalisme

Les doctrines distinctives du dispensationalisme ont été enseignées avec le plus de conséquence par un mouvement diversement identifié comme l'Hyperdispensationalisme, l'Ultradispensationalisme, le Dispensationalisme conséquent ou Bullingerisme. Le mouvement tire son origine de l'enseignement de Ethelbert W. Bullinger. C'est le descendant de Heinrich Bullinger, successeur de Zwingli.[37] L'enseignement de Bullinger séparait Israël et l'Église d'une manière encore plus radicale que le firent Darby ou Scofield, plaçant le début de l'Église lors

de l'emprisonnement de Paul à Rome.

« Il n'y eut pas de commencement d'Église lors du jour de la Pentecôte. »[38]

« Cette déclaration affirmative que Paul ne fit pas que confirmer la parole qui « commença d'être annoncée par le Seigneur » ; mais que, comme le propre ministère du Seigneur, celui de Paul ne fut entièrement fondé que sur les Écritures prophétiques de l'Ancien Testament, « Moïse et les Prophètes ». À partir de là, nous en concluons qu'il ne peut y avoir de dispensation de l'Église dans les Actes des Apôtres, et certainement pas de révélation du mystère (ou du Secret) comme il l'a fait connaître subséquemment dans les dernières épîtres écrites de sa prison à Rome. »[39]

Cette doctrine effectue des choses étonnantes avec l'application des Écritures à l'Église. Matthieu, Marc, Luc et Jean décrivent la prédication de « l'Évangile du Royaume » et n'ont aucune application directe à l'Église. La période entre la croix de Christ et la fin des Actes des Apôtres est le domaine de l'Église hébraïque, distinguée du « mystère » de l'Église à laquelle les épîtres de Paul en prison sont adressées.

Pendant cette période transitoire, « l'Évangile du Royaume » que Jésus a offert aux Juifs était toujours effectif. Pierre, Jacques, Jude, Hébreux et les épîtres de Jean sont tous adressés à cette Église hébraïque qui n'est pas le « Corps de Christ », mais une Église « bâtie sur Christ ». Cette Église juive, érigée sur les promesses du Royaume, sera rétablie durant le Millénium et rendra son culte dans le Temple reconstruit, avec des sacrifices d'expiation.

L'Église « mystère » n'a que les épîtres de Paul en prison pour doctrines. Les sacrements du Saint Baptême et du Repas du Seigneur, ayant été institués avant la révélation du « mystère » de l'Église, sont relégués à l'ancienne dispensation, même s'ils peuvent avoir application aux saints de la Tribulation. L'Église « mystère » n'a pas besoin d'un « Médiateur de la Nouvelle Alliance », car elle est le « corps » — c'EST Christ. Certains bullingerites ont adopté des hérésies telles que le sommeil de l'âme et l'annihilationisme, et d'autres proclament une branche de l'universalisme qui accorde le salut même à Satan. L'extrémité où s'est rendu l'hyperdispensationaliste avec la doctrine de Darby choque même le fidèle

dispensationaliste. Harry Ironside, un des intendants du dispensationalisme, déclare :

« Ayant eu des relations des plus étroites avec le Bullingerisme tel qu'enseigné par nombre de gens lors des quarante dernières années, je n'ai aucune hésitation à dire que ses fruits sont mauvais. Il a produit une énorme moisson d'hérésies dans tout le pays et ailleurs ; il a divisé les chrétiens et naufragé des églises et des assemblées sans nombre ; il a fait basculer ses fervents dans l'orgueil intellectuel et spirituel à une ampleur épouvantable, de façon qu'ils regardent avec un suprême mépris les chrétiens qui n'acceptent pas leurs points de vue particuliers ; et dans la plupart des circonstances où il fut toléré pendant longtemps, il a étouffé de manière absolue les efforts évangéliques chez nous et semé la discorde dans les champs missionnaires outremer. Ceci est tellement vrai à propos de ce système que je n'hésite pas à dire qu'il s'agit d'une perversion absolument satanique de la vérité. »[40]

Les procédés de Bullinger montrent les faiblesses de l'interprétation dispensationaliste traditionnelle, et cherchent à les résoudre avec une application dispensationaliste conséquente. Bullinger fut un des premiers à admettre que les saints de l'Ancien Testament devaient ressusciter à la fin des Tribulations, et il proposa un programme de résurrections multiples. La majorité des dispensationalistes regardent l'évangile de Matthieu comme un livre juif, avec les Juifs en vue dans les chapitres apocalyptiques 24 et 25, désirant pourtant préserver la Grande Mission pour l'appliquer à l'Église. Les dispensationalistes conséquents assignent la Mission à un futur reste juif de l'Église.

« Nous voyons donc que les ultradispensationalistes vont à la limite de la position dispensationaliste alors que les dispensationalistes plus modérés, au prix de la cohérence, essaient de démarquer à mi-chemin. Les deux variétés de dispensationalistes croient qu'il y a une différence qualitative entre Israël et l'Église [...] La morale de toute cette histoire, pour le dispensationaliste scofieldien, c'est que, s'il ne construit pas sur la continuité de l'alliance des dispensations antérieures, il n'y a tout simplement aucune façon par laquelle il peut faire de la place à l'Église dans un stade ultérieur. Les ultradispensationalistes le soulignent depuis un siècle. Les théologiens de l'Alliance le démontrent depuis des millénaires. »[41]

Les Bullingerites ont les bras grands ouverts pour accueillir les dispensationalistes modérés. Tout ce qu'il faut, c'est d'appliquer le système dispensationaliste avec consistance.

LEXIQUE

Amilléarisme

Point de vue prônant qu'il n'y aura pas (*a*) de Royaume terrestre visible de 1 000 (*mille*) ans, ou « millenium ». Il est mieux désigné sous le nom de « millénarisme réalisé », puisqu'il enseigne que les 1 000 ans d'Apocalypse 20, compris symboliquement, commencèrent lors de la première venue de Christ.

Antichrist

L'apôtre Jean est le seul écrivain biblique ayant utilisé l'expression « antichrist » et applique le terme dans un sens général aux nombreuses personnes qui s'opposent à Christ ou cherchent à le remplacer. Martin Luther se référa au pape et à diverses doctrines non bibliques de l'Église de Rome dans le sens d'antichrist. Le concept d'un seul individu qui incarne le mal et qui, à la fin des temps, persécute le peuple de Dieu, se trouve partout dans les écrits apocalyptiques.

Armageddon

Dérivé de l'hébreu *har megiddo*, « la montagne de Megiddo », en Palestine. Armageddon se rapporte à la bataille mentionnée dans Apocalypse 16:16.

Bullingerites

Disciples de Ethelbert W. Bullinger qui porta la théologie dispensationaliste de manière consistante à sa conclusion logique. Aussi appelée « hyperdispensationalistes », « ultradispensationalistes », ou dispensationalistes « conséquents ».

Chiliasme

Voir « millénarisme ».

Dispensationalisme

Aussi appelé prémillénarisme dispensationaliste, il s'agit d'un système de théologie qui divise l'histoire en dispensations distinctes ou périodes de temps dans lesquelles Dieu donne une révélation spécifique et où l'homme est testé en regard de son obéissance à cette révélation. Tous les dispensationalistes sont prémillénaristes, mais tous les prémillénaristes ne sont pas dispensationalistes.

Enlèvement

Ceci se réfère à l'événement décrit dans 1 Thessaloniens 4:14-17, alors que les croyants seront « enlevés » ou « ravis » dans les nuées pour rencontrer Christ dans les airs. La position de « l'enlèvement pré-tribulationiste » soutient que l'enlèvement arrivera avant une période de sept ans de tribulations ; la position de « l'enlèvement mi-tribulationiste » place l'enlèvement au milieu d'un sept ans de tribulations ; la position « post-tribulationiste » soutient que l'enlèvement surviendra à la fin des tribulations.

Eschatologie

Dérivé du mot grec *eschaton*, « fin », l'eschatologie est l'étude des temps de la fin. Eschatologique signifie « qui appartient à la fin ».

Millénarisme

Dérivé des mots latins *mille*, « mille », et *annus*, « année » (Apocalypse 20), le millénarisme enseigne qu'il y aura possiblement un Royaume de Dieu de 1 000 ans sur terre. On l'appelle aussi « chiliasme », du mot grec *chilia*, « mille ».

Nouvelle Alliance

L'alliance de Jérémie 31:31-34 que Christ scella avec Son Sang au Calvaire (Hébreux 8:6-13 ; 9:11-15 ; Luc 22:11-20). Certains dispensationalistes font la distinction entre une nouvelle alliance terrestre n'appartenant qu'aux Juifs et une alliance spirituelle « meilleure » n'appartenant qu'aux saints de l'ère de l'Église (Walvoord). D'autres

dispensationalistes (bullingerites) nient toute application de la Nouvelle Alliance à l'Église.

Orthodoxe

Conforme à la foi chrétienne telle que formulée dans les premiers credo et confessions œcuméniques.

Prémillénarisme

C'est le point de vue selon lequel le Second Avènement de Christ arrivera avant (pre) le « millénium », sous-entendu comme un règne de 1 000 ans de Christ sur terre.

Postmillénarisme

C'est le point de vue prônant que le Second Avènement de Christ arrivera après (post) le « millénium », sous-entendu comme un âge d'or sur terre, mais ne durant pas nécessairement 1 000 ans.

Sotériologie

En théologie, la doctrine du salut.

Théologie

Du grec *theologia* ; *theos*, « dieu », et *logos*, « discours ». Étude de Dieu et des relations entre Dieu et l'univers ; étude des doctrines religieuses et questions de divinité.

Théologie systématique

Méthode constructive de théologie qui tend vers une déclaration complète, philosophique et systématique de toute la somme de connaissance théologique.

Tribulation

Cela réfère à la persécution intensive contre le peuple de Dieu précédant la Seconde Venue de Christ. Les dispensationalistes sous-entendent qu'il s'agit d'une

persécution de sept ans contre la nation juive, alors que les amillénaristes la considèrent comme une persécution d'une durée indéterminée contre l'Église.

[1] Ryrie, *Dispensationalism Today* (Chicago : Moody Press, 1965), pp. 41-45.

[2] Darby présenta, lors d'une discussion à Powerscourt (1833) les idées d'un enlèvement secret de l'Église et d'une parenthèse dans l'accomplissement de la prophétie entre la soixante-neuvième et la soixante-dixième semaines de Daniel. Ces deux concepts constituent les principes de base du système théologique depuis lors appelé dispensationalisme. [E. R. Sandeen, *The Roots of Fundamentalism 1800-1930* (Chicago : Presse de l'Université de Chicago, 1970).]

[3] **N. du T.** : Au Québec, ce sont les Pierre Gilbert, Mario Massicote et autres eschatologistes pré-tribulationnistes qui répandent le dipensationalisme.

[4] **N. du T.** : Ni les tenants de l'ancien prémillénarisme, ni les dispensationalistes n'ont une idée claire et biblique des résurrections. Pour connaître la vérité sur les résurrections, nous vous suggérons fortement de les étudier scrupuleusement dans nos articles qui en font le détail en allant à **Résurrections**.

[5] *The End Times : A Study of Eschatology and Millenarism*, Rapport de la Commission sur les Relations entre la Théologie et l'Église LCMS, septembre 1989, p.3.

[6] C. I. Scofield, *Scofield Reference Bible*, 1909, 1917 (notes sur Jean 1:17, sec. 2), p. 1115.

[7] *Ibidem*, p. 5.

[8] Bien que se réclamant de racine calviniste, sur ce point, le dispensationaliste s'accorde apparemment davantage avec Zwingli et Pélage qu'avec Calvin ou Luther.

[9] La Confession d'Augsbourg, Article II [Péché Originel].

[10] *Nouvelle Bible à Références Scofield*, p. 3.

- [11] Tiré de John Zens, *Dispensationalism*, p. 12.
- [12] L. S. Chafer, *Dispensationalism*, Bibliotheca Sacra 93 (1936) : 93.
- [13] L. S. Chafer, *Systematic Theology*, 7:219.
- [14] D. G. Barnhouse, *He Came Unto His Own* (New York : Revell, 1933), p. 17.
- [15] *Ibidem*.
- [16] Scofield, *Scofield Bible Correspondance Course*, pp. 23-25, cité de Zens, *Dispensationalism*, p. 17.
- [17] Ryrie, *Dispensationalism Today*, pp. 137-140.
- [18] J. N. Darby, *The Hopes of the Church of God* (London: G. Morrish, n.d.), p. 106
- [19] Ryrie, *Dispensationalism Today*, pp. 44-45.
- [20] Ryrie, *The Relationship of the New Covenant to Premillennarism*, (thèse de maîtrise non publiée, Séminaire Théologique de Dallas, 1947), p. 31.
- [21] *Ibidem*.
- [22] Lewis Sperry Chafer, *Systematic Theology*, VII, p. 98.
- [23] Walvoord, *The Millenial Kingdom*, p. 218.
- [24] John F. Walvoord, *The New Covenant With Israel*, Bibliotheca Sacra, 103:24, 25, janvier 1946.
- [25] Albertus Pieters, *The Seed of Abraham*, pp. 71-76.
- [26] W. A. Hoffecker, *Evangelical Dictionary of Theology*, « Darby, John Nelson », pp. 292-3.
- [27] John H. Gerstner, *Wrongly Dividing the Word of Truth: A Critique of Dispensationalism* (Brentwood, TN: Wolgmoth & Hyatt, 1991), p. 47.
- [28] Alexander Reese (prémillénarisme), O.T. Allis (amillénarisme), W. E. Cox

(amillénaire), Greg Bahnsen & Kenneth Gentry (postmillénaire) sont parmi eux.

[29] Alexander Reese, *The Approaching Advent of Christ* (Marshall, Morgan and Scott, Londres, 1937 ; réimpression, Grand Rapids MI: Publications Internationales Grand Rapids, 1975), p. 328.

[30] John F. Walvoord, *Israel in Prophecy* (1962; réimpression, Grand Rapids MI: Zondervan, 1977), pp. 116, 118.

[31] David R. Reagan, *The Master Plan : Making Sense of the Controversy Surrounding Bible Prophecy Today* (Eugene OR: Harvest House, 1993), p. 123.

[32] John H. Gerstner, *Wrongly Dividing the Word of Truth: A Critique of Dispensationalism* (Brentwood TN: Wolgemuth & Hyatt, 1991), p. 206.

[33] *Resurrection Apart From Christ?*, Bill Barton, Armageddon, FamilyBet, 10/21/93.

[34] *Rapture*, Gary Nystrom, Armageddon, FamilyNet, 5/28/94.

[35] Nous notons également ici la grave erreur de nombreux chrétiens à considérer le Repas du Seigneur comme un mémorial plutôt que pour ce qu'il est : un sacrement.

[36] John H. Gerstner, *Wrongly Dividing the Word of Truth: A Critique of Dispensationalism* (Brentwood TN: Wolgemuth & Hyatt, 1991), p. 169.

[37] **Ulrich Zwingli** : réformateur suisse (1484-1531).

[38] E. W. Bullinger, *foundation of the Dispensational Truth* (Londres: Eyre and Spottiswood, 1931), p. 34.

[39] *Ibidem*, p. 219.

[40] Harry Ironside, *Wrongly Dividing the Word of Truth* (New York: Loizeaux, n.d.), p. 11.

[41] John H. Gerstner, *Wrongly Dividing the Word of Truth: A Critique of Dispensationalism* (Brentwood TN:Wolgemuth & Hyatt, 1991), pp. 204-205.

D.225 - La Cité aux sept montagnes de l'Apocalypse

Traduction par Roch Richer d'un article de Ernest L. Martin

Dans les siècles précédant Christ, il était de coutume chez les peuples du monde romain de se référer à la Cité de Rome pour parler de la « Cité aux sept montagnes ». Les références sont nombreuses et conséquentes. Et, en fait, lorsque Romulus et Remus voulurent construire une ville dans la région du Tibre (juste à l'intérieur des côtes, afin d'offrir à la ville une meilleure protection contre les pirates ou les conflits navals avec les puissances hostiles), il fut divinement choisi, en langage romain, que la ville devait se trouver sur « sept collines ». Le chiffre « sept » était un symbole universel signifiant la *complétion* ou la *perfection*, et les anciens qui bâtirent Rome voulurent que les gens sachent que *cette* cité particulière était destinée à avoir une influence et une célébrité mondiales, et que ce n'était pas une ville ordinaire qui se construisait en ce huitième siècle av. J.-C. Le fait même que Rome fut désignée « la Cité aux sept montagnes » était assez significatif pour en faire un ville sacrée et sainte destinée à exercer pouvoir et autorité dans le monde. C'est une des raisons pour lesquelles les peuples anciens du monde respectèrent toujours la Cité de Rome, qu'ils en aient été de farouches défenseurs et supporteurs ou bien ses ennemis étrangers à ses concepts politiques et religieux. Même si, du temps de l'Empire, la ville devait finalement s'accroître au-delà des limites strictes de ses « sept collines » (jusqu'à s'étendre pour englober d'autres montagnes du voisinage et même des montagnes de l'autre côté du Tibre, comme la colline du Vatican), les gens, en raison de leur nostalgie, retiennent encore le nom original de

la ville : « la Cité aux sept montagnes ».

Mais, aussi étrange cela puisse-t-il sembler, la **Cité de Jérusalem**, telle qu'elle existait à l'époque de Jésus-Christ, était aussi considérée comme la « Cité aux sept montagnes ». Ce fait fut largement reconnu dans les milieux juifs. Dans le *Pirke du Rabbin Eliezer*, narration midrashique du huitième siècle (section 10), l'écrivain mentionne sans commentaire (ce qui démontre que la compréhension était répandue et ne requérait aucune justification), que « Jérusalem est située sur sept montagnes » (enregistré dans *Le Livre des Légendes*, édité par Bialik et Ravnitzky, p. 371, paragraphe 111). Et c'était vrai. Ces « sept montagnes » sont faciles à identifier. Si l'on débute par le Mont des Oliviers, juste à l'est de la Cité principale de Jérusalem (mais encore reconnu comme étant situé dans les environs de Jérusalem), il y a trois sommets à ce Mont des Oliviers. Le sommet (montagne) nord s'appelle **Scopus** [première montagne], le sommet (montagne) central s'appelle **Nob** [deuxième montagne] et c'est le point le plus élevé du Mont des Oliviers, et le sommet (montagne) sud s'appelle dans les Saintes Écritures le **Mont de la Corruption** ou la **Montagne de Perdition** (2 Rois 23:13) [troisième montagne]. Sur la crête centrale, entre les Vallées de Cédron et de Tyropoeon, il y avait (anciennement) au sud le **Mont Sion** [quatrième montagne] (le Mont Sion original et non pas la montagne au sud-ouest qui fut plus tard appelée de ce nom), puis le **Mont Ophel** [cinquième montagne] et ensuite, au nord de celui-ci, le **Rocher** autour duquel le « Fort Antonia » fut construit [sixième montagne]. Et, finalement, il y avait la montagne du sud-ouest *elle-même* [septième montagne] qui fut par la suite désignée, au temps de Simon d'Asmodée, comme le *nouveau Mont Sion*. Cela fait sept montagnes en tout.

Ce qui ne met pas fin à la signification des « sept montagnes » donnée aux régions urbaines que les anciens considéraient comme les centres de souveraineté divine sur terre. Nous connaissons tous la Babylone de l'Euphrate (qui devint la capitale du monde à l'époque de Nébuchadnetsar, au sixième siècle av. J.-C.) et appelée la « Cité aux sept montagnes ». Et il semblera surprenant à plus d'un d'apprendre que, lorsque l'empereur Constantin voulut construire une « nouvelle Rome », dans la partie orientale de l'Empire romain (parce que la plus grande partie de la vie économique de l'Empire romain du quatrième siècle était concentrée dans la moitié orientale de l'Empire et Constantin avait le sentiment d'avoir besoin d'une capitale

située plus près du centre économique de l'Empire), il choisit finalement un point du Bosphore appelé Byzance. La raison pour laquelle il sélectionna cet endroit pour devenir la « Nouvelle Rome », c'est que le petit village était situé sur « sept montagnes ». Cela fit de la « Nouvelle Rome » une Cité aux sept montagnes.

Nous pouvons donc observer le fait que les anciens prenaient symboliquement en considération que les diverses capitales du monde possédaient « sept montagnes ». La signification de ce fait voulait même dire quelque chose pour l'apôtre Jean qui, sous l'influence de Jésus-Christ Lui-même, écrivit le Livre de l'Apocalypse. Nous voyons que la dernière capitale mondiale sera « Mystère, Babylone » et qu'elle sera associée à « sept montagnes » (Apocalypse 17:9). Le fait historique que « sept montagnes » ou « collines » soient associées à **quatre** royaumes mondiaux, i.e. Babylone, Rome, Byzance et Jérusalem, a amené quelque confusion à savoir laquelle de celles-ci (ou, peut-être, une autre « Nouvelle Cité ») faisait l'objet de l'attention de l'apôtre Jean qui écrivait pour Jésus-Christ dans le Livre de l'Apocalypse. Toutefois, en vérité, si l'on examine soigneusement le sujet dans le Livre de l'Apocalypse, il n'y a qu'une seule possibilité en regard de la « Cité aux sept montagnes » se rapportant à la révélation des temps de la fin. Il s'agit de la Cité de Jérusalem. « Mystère, Babylone » du Livre de l'Apocalypse *n'est nulle autre que Jérusalem !*

Le dernier royaume du monde aura son quartier général à Jérusalem, pas à Rome, ni à Babylone sur l'Euphrate, ni à Byzance, ou n'importe où ailleurs. L'Antichrist siègera à Jérusalem. Il aura toute apparence d'être nul autre que Jésus-Christ Lui-même. Rappelez-vous que Satan et ses anges seront expulsés du ciel et viendront sur terre (Apocalypse 12). Le monde commettra une grave erreur et pensera que Satan et ses anges ne sont nuls autres que Christ et Ses anges revenant du ciel au Second Avènement. Voilà le « grand mensonge » auquel croira le monde et dont parlait l'apôtre Paul dans 2 Thessaloniens 2:8-12. Le monde va penser que Satan est le Christ. Cependant, je dis à mes lecteurs depuis trente ans que la *première personne* qui proclamera être le Christ revenu sur terre (même si on lui associe de grands miracles) **est** le faux Christ coiffé, dans d'autres parties des Saintes Écritures, du titre d'Antichrist. Le faux Christ ira à Jérusalem (la « Cité aux sept montagnes ») afin de régner sur le monde, **pas** à Rome, en Italie !

Le faux Christ se rendra à un Temple reconstruit à Jérusalem et son image sera installée dans le Saint des Saints. Il soulignera qu'il est légal d'agir ainsi selon la législation mosaïque (Exode 25:18-22 ; 26:31 ; 36:8). [Pour plus d'informations sur ce qui arrivera dans **ce nouveau** Temple à Jérusalem, voyez mon nouveau livre *The Temple that Jerusalem Forgot (Le temple que Jérusalem a oublié)* qui vient d'entrer sous presse et qui vous sera offert à la mi-avril. Le livre est complet, mais j'ai tellement d'autres informations historiques à vous donner que je vais d'abord publier le livre, ensuite je diffuserai un nouvel article chaque mois expliquant les aspects variés de cette recherche sur Internet lors des prochains douze mois ou environ. C'est parce que l'information importante et significative de l'histoire du Temple est si étendue que, même après la publication du livre, j'aurai tellement plus de preuves de nature prophétique à présenter qu'il me faudra au moins un an pour tout l'enregistrer à votre intention. Cette recherche impliquant toute l'étendue de la véritable connaissance concernant les Temples vous sera présentée sur Internet.]

Après trois ans et demi de règne par l'Antichrist, surviendra le Second Avènement de Jésus-Christ (notre Frère aîné). Chacun de nous triomphera alors pendant ces jours traumatisants qui sont à l'horizon (sans que nous ayons à mettre de la nourriture en réserve). Pendant ce temps, nous aurons un gros travail à effectuer en enseignant l'Évangile au monde entier. J'espère que nous serons tous au service de notre Père en montrant au monde ces vérités essentielles de l'Évangile.

Pourquoi les églises ont-elles choisi Rome ?

Par Roch Richer

Dans une bonne proportion de cas, les églises protestantes et évangéliques ont eu, et ont encore, comme interprétation de la « Cité aux sept montagnes » la ville de Rome dans le collimateur. Pouvant disposer de l'information nécessaire que nous venons de voir dans l'article de M. Martin, pourquoi les églises persistent-elles à pointer Rome du doigt dans l'interprétation apocalyptique de la « Cité aux sept montagnes » ? Partant de cette fausse interprétation, on assimile donc la Grande Prostituée, « Mystère, Babylone », à l'Église catholique, au Vatican, le pape en étant le Faux Prophète.

Le dispensationalisme et le pré-tribulationisme furent créés dans le but d'amener ces églises dites « chrétiennes » à croire qu'Israël physique demeurait encore aujourd'hui le peuple de Dieu, et non l'Église. John Darby, C. I. Scofield, leurs disciples et leur doctrine du dispensationalisme sont la principale raison pour laquelle de nombreuses personnes refusent de croire que l'Israël physique et, en son centre, Jérusalem constituent la Grande Babylone. Quelle prostituée, en effet, pourrait s'avérer plus adaptée que l'ancienne épouse divorcée de Dieu, celle qui a commis l'adultère avec toutes sortes de faux dieux ? Pour que les enseignements de Darby, Scofield et consort puissent se gagner l'acceptation mondiale, ceux-ci devaient absolument distancer l'ancien Israël afin d'éviter de l'identifier comme source d'où allait renaître le système du faux Christ qui en sortirait.

On accepte généralement que l'Antichrist doit régner à partir de Jérusalem et du Mont Morriah. Pour enlever toute idée que le faux Christ puisse être juif, Darby, Scofield et leurs disciples suggérèrent comme réponse que le pape lui-même irait à Jérusalem et y installerait son trône. C'est John Darby qui, le premier, développa les théories prêchées aujourd'hui au sein des églises à propos d'une alliance dispensationaliste et dualistique. Edward Irving et une jeune fille, Margaret Macdonald, arrivèrent, autour de 1830, avec l'idée d'un enlèvement en deux phases pour écarter les chrétiens du chemin des Juifs et leur supposée soixante-dixième semaine non complétée et conduisant à un quatrième enlèvement final. Tout cela est de la foutaise.

Darby et consort ont donc mis la table à une interprétation faussée des Écritures afin que les membres des églises qui se disent chrétiennes croupissent dans l'ignorance et envoient leur argent aux Juifs sionistes. Le mouvement œcuménique « chrétien » est donc une autre des nombreuses astuces talmudiques et kabbalistiques visant à tromper les gens. En comprenant que l'Église catholique est une créature juive inventée pour infiltrer le monde chrétien, et qu'elle possède un système doctrinal qui ressemble à s'y méprendre au judaïsme, on saisit mieux pourquoi on lui accole l'appellation d'église **judéo-chrétienne**, terme aberrant, car il s'agit d'un non-sens. Celui qui comprend ce qu'est le judaïsme comprend qu'il s'agit d'un système religieux complètement à l'opposé du christianisme véritable. Dans les églises protestantes et évangéliques, il fut longtemps de bon ton de qualifier l'Église catholique de Grande Prostituée. Dans d'autres églises, on disait

que l'Église catholique était la Grande Prostituée et que les églises protestantes étaient ses filles, en se référant vaguement à Ézéchiel 16 où est longuement dépeint le portrait de l'épouse de Dieu et son divorce après ses prostitutions. Cette idée a encore cours dans l'interprétation de divers eschatologistes et télévangélistes.

Mais c'est se mettre un doigt dans l'œil ! Le mouvement œcuménique au sein de la « chrétienté » moderne n'est qu'un leurre des astucieux sionistes talmudistes et kabbalistes afin de préparer le monde à accepter la dernière religion qui sévira juste avant le retour de Jésus-Christ dans Sa gloire. Il s'agit du **judaïsme moderne**, digne descendant du judaïsme que pratiquaient en secret les Pharisiens, les Sadducéens et les Esséniens (toutes des sectes juives qui s'adonnaient secrètement à la kabbale). Dans un avenir proche, ces sionistes verront à détruire le Vatican et son mouvement œcuménique afin de faire croire au monde que la Grande Babylone est enfin abattue. S'ils n'agissaient pas ainsi, une grande proportion des gens n'accepterait pas l'émergence du faux Christ qui suivra ! Or, la Parole dit bel et bien qu'une majorité du monde accueillera la Grande Babylone à bras ouverts.

C'est en se servant d'Apocalypse 17:9 que les faux prophètes de malheurs ont condamné Rome et lui ont fait porter le titre de Grande Babylone. *« C'est ici qu'est l'intelligence pour quiconque a de la sagesse. Les sept têtes sont **sept montagnes sur lesquelles la femme est assise**. »* Comme nous l'avons vu dans l'article de M. Martin, il s'agit d'une mauvaise interprétation. La ville de Jérusalem fut tenue pour la « Cité aux sept montagnes » bien avant Saturnia (Rome) ! Voilà pourquoi on lit une affirmation tout à fait conséquente dans Apocalypse 11:8 : *« Et leurs corps morts seront étendus dans les places de la **Grande Cité**, qui est appelée spirituellement Sodome, et Égypte ; **où aussi notre Seigneur a été crucifié**. »* Impossible de confondre avec une autre ville que Jérusalem ! Cette cité est au centre de la grande conspiration mondiale actuelle ! Elle prépare la venue de son *mochiash* (messie). Ne vous laissez donc plus tromper par les faux prophètes et comprenez ce que l'Esprit dit aux Églises.

D.224 - L'espérance : la motivation du chrétien

Par : Joseph Sakala

Les Saintes Écritures nous parlent de trois témoignages par lesquels nous pouvons identifier facilement un véritable serviteur de Dieu. Ce sont la foi, l'espérance et la charité ou un amour sans délimitation. Mais lors de notre conversion, nous étions comme des enfants nouveau-nés dans lesquels Dieu avait résolu de développer ces trois grandes vertus. Paul nous dit que, durant cette période de conversion, de véritables transformations spirituelles devront se produire chez le converti. Donc, Paul nous déclare : « *Car nous ne connaissons qu'imparfaitement, et nous ne prophétisons qu'imparfaitement ; mais quand ce qui est parfait **viendra**, alors ce qui est imparfait sera aboli. Quand j'étais enfant, je parlais comme un enfant, je jugeais comme un enfant, je pensais comme un enfant ; mais lorsque je suis devenu homme, j'ai abandonné ce qui était de l'enfant. Maintenant nous voyons par un miroir, obscurément, mais alors nous verrons face à face ; maintenant je connais imparfaitement, mais alors je connaîtrai comme j'ai été connu. Maintenant donc, ces trois choses demeurent : la **foi, l'espérance, la charité** ; mais la plus grande d'elles est la charité » (1 Corinthiens 13:9-13).*

La majorité des chrétiens acceptent volontiers que l'amour soit le plus grand fruit de l'Esprit. La foi est nonobstant essentielle pour nous guider vers le Royaume. Le juste, nous dit Jésus, doit vivre par la foi. Mais qu'en est-il de l'espérance ? Casée au beau milieu par Paul, entre la foi et l'amour, l'espérance demeure néanmoins un élément important que chaque enfant de Dieu doit développer avec intensité. Qu'est-ce que l'espérance ? Pour mieux comprendre, essayons d'établir ce que l'espérance n'est pas. D'abord, elle n'est pas une foi diluée. Dans les conversations courantes, les gens disent fréquemment « j'espère », alors qu'en réalité ils disent : « Je souhaite ». Habituellement, quand les gens disent : « J'espère que tout va s'arranger pour le mieux », ils craignent plutôt le contraire.

Espérer n'est pas uniquement de souhaiter. L'espérance est une puissance positive, appuyée par une confiance inébranlable qui bannit toute crainte et tout doute. Espérer veut dire aller de l'avant avec la certitude qu'avec Dieu notre désir va se réaliser. Mais selon la volonté de Dieu et non la nôtre. La faiblesse humaine n'a aucune place dans l'espérance du chrétien, car elle se situe au-delà des limites humaines. Elle doit toujours être positive, avec le regard inlassablement fixé sur l'avenir et son accomplissement. Si nous croyons que Dieu est tout-puissant, il faut aussi avoir la conviction que si nous mettons notre espérance en Lui, Dieu ne nous abandonnera pas. L'espoir divin élève les pensées du chrétien au-dessus de ses problèmes et de ses tribulations courantes. L'espérance voit déjà l'accomplissement du Plan de Dieu dans sa vie, mais selon la sagesse établie par Celui en qui nous avons placé notre espérance.

Elle crée en nous, par la patience, le caractère même de Dieu au travers de nos expériences. Et ces expériences, quand elles sont vécues positivement, nous transforment afin de mieux nous qualifier pour servir dans le Royaume à venir. Chez le converti, l'espérance fait de lui un serviteur zélé, car sa vie a un véritable but, une volonté de persévérer et une détermination appuyée par une ténacité que seul le Saint-Esprit peut former en lui. Cette puissance divine remplit le chrétien d'une énergie spirituelle qui le pousse à vaincre tout ce qui pourrait être négatif. Vivre sans espoir doit être une expérience épouvantable, parce que la plus grande tragédie chez l'humain n'est pas de réaliser qu'il doit éventuellement mourir, mais plutôt de perdre l'espérance pendant qu'il est encore vivant.

Paul met tellement d'emphase sur ce don qu'il nous déclare ceci : « *Car nous sommes **sauvés** en espérance. Or, l'espérance que l'on voit n'est plus espérance ; en effet, comment espérerait-on ce que l'on voit ? Mais si nous espérons ce que nous ne **voyons pas**, c'est que nous l'attendons avec patience* » (Romains 8:24-25). Avec une telle attitude, rien ne peut nous décourager ou nous léser dans notre cheminement vers le Royaume de Dieu, puisque cette sorte d'espérance, selon Paul, nous conduit vers le salut. Le chrétien est donc engagé chaque jour de sa vie dans un combat spirituel avec Satan qui lui causera sans doute certaines tribulations, car Satan n'a qu'un but présentement, celui de nous détruire.

Même Paul, un homme profondément converti, était parfois frustré par sa propre

impuissance personnelle à se mesurer à la perfection spirituelle qui était en Jésus. Dans Romains 7:18, il nous déclare : « *Car je sais que le bien n'habite point en moi, c'est-à-dire, dans ma chair, parce que j'ai la volonté de faire le bien ; mais je ne parviens pas à l'accomplir.* » La volonté était pourtant là, mais cette volonté charnelle était faible et sans puissance. Même avec la puissance du Saint-Esprit en nous, rappelons-nous que notre vieille nature humaine demeure toujours présente, faisant en sorte que nous sommes parfois accablés et débordés par les choses physiques. On peut à l'occasion se sentir submergé, comme quelqu'un en train de se noyer, et qui combat de toutes ses forces pour revenir à la surface de l'eau afin de pouvoir prendre une bonne bouffée d'air. Dans le monde actuel, le travail quotidien devient de plus en plus angoissant à cause du stress. Mais le manque de travail peut l'être encore plus.

Les enfants aussi ont des exigences qui peuvent souvent taxer la patience des parents. Ajoutez à cela les problèmes maritaux non solutionnés qui persistent sans cesse, faisant également leurs ravages. L'attitude des individus est affectée et la loi parfaite de l'amour en prend un coup. Il devient alors difficile de contrôler sa colère avec les dommages spirituels qu'elle peut causer, résultat de notre incapacité à contrecarrer son pouvoir. Et même lorsqu'on se ressaisit et qu'on prend le temps de méditer sur notre faiblesse temporaire, on peut vivre un moment de découragement. On peut même se questionner à savoir si nos agissements ne sont pas une menace à notre salut. Notre impuissance et notre incapacité à déraciner le péché viennent alors nous hanter, même si nous trouvons le péché répugnant. Parce que l'effet du péché sur la chair est très fort.

Alors, comme Paul, nous pourrions tous déclarer : « *En effet, nous savons que la loi est spirituelle ; mais moi je suis charnel, vendu au péché* » (Romains 7:14). Tant et aussi longtemps que nous serons dans la chair, nous aurons à livrer ce combat contre le péché parce qu'il est notre ennemi mortel. Ce qui est encore plus difficile à accepter, c'est qu'il est impossible de nous en sortir par nos propres efforts. Il existe néanmoins une solution. Paul nous la donne au verset 25 : « *Je rends grâces à Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur ! Je suis donc assujetti moi-même, par l'esprit, à la loi de Dieu, mais par la chair, à la loi du péché.* » Paul avait compris que sa seule porte de sortie était de demeurer assujetti **par l'esprit** à la loi de Dieu, et non par ses efforts physiologiques. « *Parce que l'affection de la chair est inimitié [en*

rébellion] contre Dieu ; car elle ne se soumet pas à la loi de Dieu ; et en effet, elle ne le peut [même pas] » (Romains 8:7).

Paul avait alors pleinement raison de déclarer : « *Car nous sommes sauvés **en** espérance. Or, l'espérance que l'on voit n'est plus espérance ; en effet, comment espérerait-on ce que l'on voit ? Mais si nous espérons ce que nous ne voyons pas, c'est que nous l'attendons avec **patience*** » (Romains 8:24-25). Donc, nous ne sommes jamais sauvés **par** l'espérance, comme selon certaines versions de la Bible, mais plutôt **en** espérance, après notre conversion. En effet, que nous puissions espérer notre salut avec patience ! Le converti doit continuellement entretenir dans son esprit cette espérance de faire partie du Royaume, même s'il ne voit pas ce Royaume encore établi ici-bas dans sa plénitude. Et si le converti ressent une faiblesse temporaire à sauvegarder cette espérance, il n'a pas à s'inquiéter puisque Dieu Lui-même S'implique dans le cheminement de Son enfant. « *Et même aussi l'Esprit nous soulage dans nos faiblesses ; car nous ne savons ce que nous devons demander pour prier comme il faut ; mais l'Esprit lui-même intercède pour nous par des soupirs qui ne se peuvent exprimer* » (Romains 8:26).

Jusqu'ici, nous voyons cette merveilleuse qualité de la patience engendrée par l'espérance divine. Ces deux vertus nous aident à maintenir un esprit ouvert et bien disposé, surtout dans les moments de tribulations, souvent parsemés de périodes d'abattement. De ce fait, quoique nous trouvions le péché répugnant, il faut aussi accepter le fait qu'il soit toujours près de nous. L'apôtre Jean, vers la fin d'un courageux ministère déployé sur une longue vie, avait très bien compris cela. Voilà pourquoi il nous a donné cette instruction : « *Si nous disons que nous n'avons point de péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est point en nous* » (1 Jean 1:8). Gardons toujours à l'esprit que Jean s'adresse ici à des convertis, leur expliquant que même après la conversion, la nature humaine combat constamment avec le Saint-Esprit en nous.

Malgré cela, avec Dieu, il y a toujours une solution. Et Jean nous la donne en toute simplicité au verset 9, en déclarant : « *Si nous confessons nos péchés, il [Dieu] est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité.* » Il faut donc admettre en toute humilité que, tant et aussi longtemps que nous sommes dans cette chair, nous pouvons pécher. Le danger réside là où Satan met dans

l'esprit du converti qu'avec le Saint-Esprit, il lui est impossible de pécher. C'est d'ailleurs ce que Satan a réussi à implanter dans les « doctrines » de certaines dénominations religieuses qui le prêchent ouvertement en toute confiance. Elles rendent alors le salut commode et sans effort pour leurs loyaux croyants. Voilà pourquoi, au verset 10, Jean est inspiré d'écrire : « *Si nous disons que nous n'avons point de péché, nous le faisons menteur, et sa parole n'est point en nous.* » C'est ce que l'orgueil fait comme ravage chez le chrétien qui se laisse influencer par l'adversaire.

Le roi David a été inspiré de déclarer que : « *L'Éternel est bon et droit ; c'est pourquoi il enseignera aux pécheurs le chemin qu'ils doivent suivre. Il fera marcher les humbles dans la justice ; il enseignera sa voie aux **humbles*** » (Psaume 25:8-9). L'apôtre Jacques a aussi utilisé ce passage dans son enseignement alors qu'il nous dit : « *Pensez-vous que l'Écriture parle en vain ? L'Esprit qui habite en nous, a-t-il des désirs qui portent à l'envie ? Au contraire, il accorde une grâce plus grande. C'est pourquoi, l'Écriture dit : Dieu résiste aux orgueilleux, mais il fait **grâce** aux **humbles*** » (Jacques 4:5-6). Il nous exhorte alors en déclarant, au verset 7 : « *Soumettez-vous donc à Dieu ; résistez au diable, et il s'enfuira de vous.* »

Pareillement, Jean nous exhorte à toujours garder ce lien sacré avec Dieu. Dans 1 Jean 2:1-3, il nous discourt comme un bon père en disant : « *Mes petits enfants, je vous écris ces choses, afin que vous ne péchiez point. Et si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le Juste. C'est lui qui est la propitiation pour nos péchés ; et non seulement pour les nôtres, mais aussi pour **ceux du monde entier*** [après leur conversion]. *Et par ceci nous savons que nous l'avons connu, savoir, si nous **gardons ses commandements**.* » Avez-vous encore l'impression qu'après la conversion nous ne pouvons plus pécher ? Le chrétien qui se met à croire une telle contrefaçon de la vérité biblique risque drôlement de s'exposer, avec le temps, à commettre le péché impardonnable. Car, sans le réaliser au début, il repousse lentement la nécessité de revenir à Dieu pour le pardon de ses péchés, croyant ainsi pouvoir cheminer seul vers le salut **sans** Jésus.

Ceci veut dire que si quelqu'un vient vous prêcher qu'en étant sous la grâce vous ne pouvez plus pécher, ce ministre ou pasteur est lui-même séduit, et pour citer l'apôtre Jean, la vérité n'est pas en lui. Non seulement il ment, mais il fait de Dieu un

menteur, ce qui confirme que la vérité n'est point dans la parole de ce ministre. Voilà la raison pour laquelle Jean nous le révèle aussi directement et sans retenue. Non pour nous démoraliser, mais plutôt pour développer notre espérance au bon endroit, en Christ, notre Avocat et **seul** Médiateur auprès du Père. Faites bien attention à certains prédicateurs sur Internet. Pour s'attirer des brebis, ils prêchent ouvertement que, sous la grâce, il est impossible pour le converti de pécher. Dans leur groupe peut-être, mais qu'en est-il de la Parole de Dieu ?

Si nous acceptons que la Bible **est** la Parole de Dieu qui nous est donnée comme instruction divine pour nous guider vers le Royaume, nous faisons alors face à une sérieuse contradiction. Jean, sous l'inspiration divine, déclare aux convertis qu'à cause de notre nature humaine, nous pouvons pécher. Mais : « *Si nous confessons nos péchés, il [Dieu] est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité* » (1 Jean 1:9). Jean ne s'adressait pas aux gens non convertis. C'était une lettre envoyée aux membres convertis du Corps de Christ ! Donc, quand nous sommes dans une situation où un homme tord les instructions de Dieu pour s'attirer des membres, la décision du converti ou de celui qui se dirige vers la conversion nous est indiquée dans cette même Parole de Dieu. Doit-on croire l'homme ? « *Nullement ! Mais que Dieu soit reconnu véritable, et tout homme **menteur**, selon qu'il est écrit : Afin que tu sois trouvé juste dans tes paroles, et que tu gagnes ta cause lorsqu'on te juge* » (Romains 3:4).

Avec la Parole de Dieu, on ne se trompe pas. Parce que Jésus demeure perpétuellement notre Avocat fidèle auprès du Père. Et Jésus le fait pour nous en demeurant inlassablement une victime expiatoire pour tous nos nouveaux péchés, en autant que nous sommes disposés à les confesser. Regardons maintenant ce que Jean ajoute au sujet de Jésus en tant que victime expiatoire. « *C'est Lui qui est la propitiation pour nos péchés ; et non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier* » (1 Jean 2:2). Le salut est donc disponible à tous ceux qui voudront accepter le sacrifice de Son sang versé. Or, « *il n'y a de salut en **aucun autre** ; car sous le ciel il n'y a pas un autre nom, qui ait été donné aux hommes, par lequel nous devons être sauvés* » (Actes 4:12). Ce verset ne pourrait être plus resplendissant ; pourtant, la multitude des humains d'aujourd'hui cherche, comme jamais auparavant, son salut ailleurs.

Certains prédicateurs soutiendront l'argument que ce passage s'applique aux chrétiens seulement. Regardons néanmoins ce que Jean ajoute au sujet de Jésus en tant que notre victime expiatoire : « *Lui qui est la propitiation pour nos péchés ; et non seulement pour les nôtres, mais aussi pour **ceux du monde entier*** » (1 Jean 2:2). Dieu est le Créateur de tous les humains et Il ne fait pas acception de personne. « *Car Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. Car Dieu n'a point envoyé son Fils dans le monde, pour **condamner** le monde, mais afin que le monde soit sauvé par lui* » (Jean 3:16-17). Malheur à ceux qui se plaisent à condamner au feu de la géhenne tous ceux qui ne partagent pas leurs convictions ! Dieu veut sauver l'humanité et non la détruire.

Le fait demeure que même si nous sommes convertis à Christ, le péché sera toujours là, et nous aurons continuellement besoin de notre Avocat fidèle auprès du Père. Et Jésus sera constamment là pour nous. Quiconque prêche le contraire fait de Dieu un menteur. C'est précisément ce que Jean nous déclare dans 1 Jean 1:9-10 : « *Si nous confessons nos péchés, il [Dieu] est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité. Si nous disons que nous n'avons point de péché, nous Le faisons menteur, et Sa parole n'est point en nous.* » Donc, sauf Jésus, aucun chrétien n'a réussi à vaincre complètement le péché. Alors, quelle est la différence entre ceux que Dieu a attirés tout au long des siècles, pour les donner à Christ, attendant la vie éternelle au retour de Jésus, et ceux qui seront appelés plus tard ?

D'abord, le véritable chrétien est conscient depuis sa conversion qu'il doit poursuivre son cheminement dans la foi, et il doit persévérer fidèlement dans ce cheminement jusqu'à la fin de sa vie. Il vit **dans** le monde mais ne doit plus en faire partie. Jésus, dans Sa prière au Père, juste avant de mourir, Lui a dit : « *Je ne te prie pas de les **ôter** du monde, mais de les préserver du malin [Satan]. Ils ne sont pas du monde, comme je ne suis pas du monde. Sanctifie-les par ta vérité ; **Ta parole est la vérité*** » (Jean 17:15-17). Tandis que le chrétien, qui ne l'est que de nom seulement, croit que son salut est assuré sans aucun effort de sa part parce qu'il a décidé un jour de donner son cœur à Jésus. Très grande différence dans les deux attitudes. Et cette pratique d'enfermer des individus dans des monastères et des couvents pour les « ôter » du monde afin de les sanctifier n'est pas la solution ! La véritable sanctification vient par le moyen de la vérité. Et la Parole de Dieu **est** la vérité.

Le Saint-Esprit avait conduit Paul à nous décrire les problèmes communs inhérents à chaque chrétien, et la façon de nous en sortir. Guidé par le Saint-Esprit, il est primordial que notre esprit commence à passer par une transformation complète. Nous avons d'abord franchi l'étape initiale qui était de nous repentir de tous nos péchés passés en nous soumettant à Dieu. La deuxième étape fut de passer par le baptême pour confirmer notre engagement envers Christ, à la suite de quoi Dieu nous a donné un dépôt de Son Esprit comme don gratuit. À partir de ce moment-là, nous sommes devenus disciples de Christ. *« Et Celui qui nous a formés pour cela, c'est Dieu qui nous a aussi donné les arrhes [dépôts] de son Esprit »* (2 Corinthiens 5:5). Certains groupes prêchent que c'est tout ce qu'il faut faire. Le véritable chrétien reconnaît que sa conversion n'était pas la conclusion de son pèlerinage spirituel, mais plutôt le **début** de son authentique cheminement.

Engendré en tant qu'enfant de Dieu, le chrétien doit appliquer sa vie à la croissance spirituelle dans le but de maîtriser et de contrôler les émotions qui nous dominaient. Les émotions étant ce qui vient du cœur, et le cœur étant tortueux par-dessus tout, le Saint-Esprit agit sur notre esprit afin que la raison puisse dominer sur nos émotions, ce qui s'appelle « la maîtrise de soi ». Christ, agissant maintenant en nous, nous conduit à développer Son caractère, mais il ne faut pas Lui résister. Voilà, chers amis, où habite notre espérance pour l'avenir. Paul nous dit ceci, dans Romains 8:12-15 : *« Ainsi donc, frères, nous ne sommes point redevables à la chair, pour vivre selon la chair. En effet, si vous vivez selon la chair, vous mourrez ; mais si, par l'Esprit, vous faites mourir les œuvres du corps, vous vivrez. Car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu, sont enfants de Dieu. Car vous n'avez point reçu un esprit de servitude, pour être encore dans la crainte ; mais vous avez reçu un Esprit d'adoption, par lequel nous crions : Abba, Père. »*

Paul nous dit clairement que, si nous laissons le Saint-Esprit faire Son œuvre, nous sommes officiellement adoptés dans la Famille de Dieu où nous découvrons une vérité extraordinaire que notre esprit humain ne peut pas découvrir à lui seul. *« Car l'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit, que nous sommes enfants de Dieu. Et si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers ; héritiers de Dieu, et cohéritiers de Christ ; si toutefois nous souffrons avec lui, afin que nous soyons aussi glorifiés avec lui »* (vs 16-17). C'est ici que les groupes qui prêchent un salut facile sont confondus sans le réaliser, en sermonnant à savoir qu'après notre

conversion nous pouvons continuer à vivre comme avant, car Jésus fera **tout** le travail pour nous. Paul vient de nous dire exactement le contraire. « *En effet, si vous vivez selon la chair, vous **mourrez*** » (Romains 8:13).

Pour **vivre** éternellement, selon Paul, voyez la solution dans la deuxième partie du verset 13 : « *mais si, par l'Esprit, vous faites mourir les œuvres du corps, vous vivrez.* » C'est l'évidence même ! Paul nous le confirme au verset 14 : « *Car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu, sont enfants de Dieu.* » N'allez surtout pas croire que cette transformation du chrétien est chose facile et automatique dès la conversion. L'espérance devient pour nous un processus entamé par Jésus, et qui s'échelonne sur toute notre vie. Plus nous sommes près de Christ, plus notre espérance devient réalité. Vivant en nous, Jésus nous donne la force et le courage d'affronter les diverses tribulations qui nous accablent. Le fait de savoir que, par sa mort, Jésus nous donne l'assurance d'être cohéritiers avec Lui de tout ce que Dieu a créé, devrait chasser et évincer toute crainte en nous.

Savoir qu'il nous a ouvert la porte à l'immortalité par une résurrection devient pour nous le fondement même de notre espérance. C'est le but pour lequel nous sommes vivants et heureux d'avoir été choisis les prémices de Christ. Regardons ce que Pierre nous dit sous l'inspiration divine, dans 1 Pierre 1:3 : « *Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui, selon sa grande miséricorde, nous a fait renaître, pour une **espérance vivante** par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts.* » Pour quelle raison ? Versets 4-5 : « *Pour un héritage incorruptible, sans tache, inaltérable, et réservé dans les cieux pour nous qui, dans la puissance de Dieu, sommes gardés par la foi, pour le salut, qui est prêt à être manifesté dans les derniers temps.* » Cet héritage est déjà réservé dans les cieux pour ceux qui, par la puissance de Dieu, sont gardés dans la foi pour le salut qui nous sera confirmé au retour de Jésus.

Notez que Pierre l'appelle une espérance **vivante**, car elle crée en nous la persévérance de continuer dans la foi jusqu'à la fin de notre vie physique. C'est d'ailleurs l'exigence que Jésus nous demande, quand Il a déclaré : « *Mais celui qui aura persévéré jusqu'à la fin **sera** [futur] **sauvé*** » (Matthieu 24:13). Cette persévérance dans la foi se transforme en nous, créant une espérance inébranlable que Pierre nous confirme ainsi : « *En cela vous vous réjouissez, quoique vous soyez*

*maintenant attristés pour un peu de temps par diverses épreuves, puisqu'il le faut, afin que l'épreuve de votre foi, plus précieuse que l'or périssable, qui pourtant est éprouvé par le feu, vous tourne à louange, à honneur et à gloire, lors de l'avènement de Jésus-Christ, que vous aimez, sans l'avoir connu, en qui vous croyez, sans le voir encore, et vous vous réjouissez d'une joie ineffable et glorieuse, remportant le **prix** de votre foi, le **salut** de vos âmes » (1 Pierre 1:6-9).*

Cette glorieuse espérance sera la réalisation ultime du désir de Dieu de nous vouloir dans Son Royaume. Dès le commencement, il était dans Son plan de nous avoir en tant que Sa grande famille, heureuse dans Son Royaume. Même s'ils réalisent que ce Royaume sera établi sur cette terre, plusieurs chrétiens vivent occasionnellement dans le désespoir temporaire de ne pouvoir y participer, parce qu'ils sont bouleversés par l'inquiétude et l'incertitude. L'incertitude est le pire ennemi de l'espérance, car elle nous fait douter, et douter est un poison spirituel épouvantable. Cette attitude de désespoir ne peut venir que de Satan et ses démons qui savent fort bien que leur temps se fait court, car le Royaume approche et eux n'ont aucun espoir d'en faire partie. Pour eux le retour de Jésus signifie le temps de leur jugement, et ils tremblent (Jacques 2:19).

Mais en ce qui nous concerne, Pierre nous dit le contraire. Il nous exhorte à nous réjouir, quoique nous soyons présentement attristés pour un peu de temps encore par diverses épreuves, puisqu'il le faut, afin que l'épreuve de notre foi, plus précieuse que l'or périssable, qui pourtant est éprouvé par le feu, nous **tourne à louange**, à honneur et à gloire, lors de l'avènement de Jésus-Christ. Imaginez maintenant la joie que ressentiront ceux qui ont été appelés avant la venue de Christ et qui ont sûrement été victimes de certaines périodes d'incertitude, de désespoir et de doute. Pourtant, dans la foi, ils ont persévéré dans l'espérance du salut.

C'est ce que l'apôtre Pierre nous confirme en disant : « *C'est de ce salut que se sont informés et enquis les prophètes, qui ont prophétisé touchant la grâce qui est en vous ; recherchant, pour quel temps et quelles conjonctures l'Esprit de Christ qui était **en eux**, et qui rendait témoignage d'avance, leur révélait les souffrances de Christ, et la **gloire** dont elles seraient suivies. Et il leur fut révélé que ce n'était pas pour eux-mêmes, mais pour nous, qu'ils étaient dispensateurs de ces choses, qui vous ont été annoncées maintenant par ceux qui vous ont prêché l'Évangile, par le*

*Saint-Esprit envoyé du ciel, et dans lesquelles les anges désirent plonger leurs regards. C'est pourquoi, ayant ceint les reins de votre entendement, et étant sobres, attendez avec une parfaite espérance la grâce qui vous **sera** apportée à la manifestation de Jésus-Christ ; comme des enfants obéissants, ne vous conformez point aux convoitises de votre ignorance d'autrefois » (1 Pierre 1:10-14).*

Donc, pendant que les élus de Dieu se dirigent en espérance vers leur récompense, le retour de Jésus signifie, pour Satan et ses démons, la fin de leur règne. Et, comme nous dit Jacques, ils tremblent simplement à la pensée de cet événement. La nature rebelle de Satan et de sa cohorte fut établie au moment où ils ont voulu se saisir du trône de Dieu, les rendant ennemis jurés de Christ. Étant maintenant enracinée en eux, cette nature rend impossible leur soumission à Son égard. Tandis que nous, êtres humains encore aux prises avec nos faiblesses, nous avons cette espérance, à cause du sacrifice de Jésus, une bouée spirituelle et divine à laquelle nous pouvons continuellement nous cramponner avec assurance sur la mer houleuse de la vie terrestre.

Le monde en général vit dans le désespoir, puisque Satan a tellement bien séduit les humains qu'ils pensent que Dieu a réellement perdu le contrôle de Sa création. Ces gens croient ce qu'ils voient et, incontestablement, ce qu'ils voient n'est pas beau à contempler. Alors, on prêche un évangile dans lequel Dieu va assurément détruire toute cette génération méchante, sauf le groupement qui vous prêche ces choses. Sachez, chers amis, que Jésus ne S'en vient pas pour raccommoder les dommages causés par Satan depuis le péché de nos premiers parents. La création d'Adam n'était pas terminée, spirituellement parlant. Adam était une âme **vivante** et non une âme **immortelle**. Nonobstant, le plan de Dieu était d'offrir l'immortalité à nos premiers parents en retour de leur foi en Lui.

C'est Satan qui a servi le mensonge à nos premiers parents qu'en rejetant l'arbre de vie pour l'arbre de la connaissance du bien et du mal, ils seraient comme des dieux, tout de suite, et donc immortels aussi. Le péché d'Adam et Ève n'a pas ruiné la supposée création parfaite de l'homme, comme enseigné par plusieurs religions. Dieu n'a pas regardé la chute de nos premiers parents comme un écrasement colossal de Sa Création, et qu'Il devait dorénavant développer un plan de rédemption pour réparer les pots cassés. Le salut nous est alors présenté comme un

effort de la part de Dieu pour restaurer la condition originale de l'homme en ce qu'elle était avant de pécher. C'est comme si Dieu, soudain pris au dépourvu, faisait de Son mieux contre Satan qui Lui résiste et qui, pour le moment, semble gagner la bataille.

Regardons autour de nous pour réaliser que la plus grande partie de l'humanité n'est **pas sauvée** ni appelée au salut à l'heure actuelle, sans compter la majorité de ceux qui ont déjà vécu et qui sont morts sans se convertir à Christ. Ensuite, ces églises ont l'audace de nous prêcher qu'aujourd'hui est le **seul** jour de salut. Donc, pour se venger de ces incrédules, Dieu va bientôt envoyer Jésus pour détruire la vaste majorité des humains que Satan s'est appropriés pendant tous ces siècles. Prêcher un tel évangile est complètement faux ! C'est prêcher un autre Jésus que Celui que le Père a envoyé afin de donner au monde entier l'accès au salut. N'allez surtout pas croire que ce phénomène est une tentative récente de l'adversaire pour séduire les chrétiens. Dès les débuts de l'Église, au premier siècle, Paul avait déjà remarqué les ravages causés par des ministres de Satan qui s'infiltraient dans les congrégations du Corps de Christ pour tenter de contrecarrer Son Évangile.

Paul a immédiatement réagi et écrivit ceci aux Corinthiens : « *Puissiez-vous supporter un peu mon imprudence ! Mais aussi, je vous prie, supportez-moi. Car je suis jaloux de vous d'une jalousie de Dieu, parce que je vous ai unis à un seul Époux, pour vous présenter à Christ, comme une vierge chaste. Mais je crains que, comme le serpent séduisit Ève par sa ruse, vos pensées ne se corrompent aussi en se détournant de la simplicité qui est en Christ. Car, s'il venait quelqu'un qui vous prêchât un **autre Jésus** que celui que nous vous avons prêché, ou un **autre Esprit** que celui que vous avez reçu, ou un autre évangile que celui que vous avez embrassé, vous le supporteriez fort bien* » (2 Corinthiens 11:1-4). Paul s'attaque directement au nœud du problème, sans lésiner et sans craindre de blesser les véritables convertis. Pas question de faire des compromis ou de diluer la vérité pour plaire à la congrégation afin de ne pas perdre des membres.

Alors, Paul ne ménage pas ces intrus en expliquant aux **convertis** la raison de son action. « *Mais je le fais, (et je le ferai encore,) pour ôter tout prétexte à ceux qui cherchent des prétextes, en sorte qu'ils soient trouvés tels que nous dans les choses dont **ils** se glorifient. Car de tels hommes sont de faux apôtres, des ouvriers*

trompeurs qui se déguisent en apôtres de Christ. Et cela n'est pas étonnant, car Satan lui-même **se déguise** en ange de lumière. Il n'est donc pas surprenant que **ses ministres** se déguisent aussi en ministres de justice ; mais leur fin sera selon leurs œuvres » (2 Corinthiens 11:12-15). Ceci se passe au tout premier siècle. Imaginez les dommages que Satan a ensemencés dans toutes les églises qui se disent chrétiennes depuis ce temps.

Pour ce qui est du salut et de Jésus par qui le salut est possible, la Parole de Dieu nous enseigne autre chose. « Car Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la **vie éternelle**. Car Dieu n'a point envoyé son Fils dans le monde, pour condamner le monde, mais afin que le monde soit **sauvé** par lui » (Jean 3:16-17). La prédestination de Dieu pour l'humanité entière est d'être sauvée. Pourtant, ces églises ne font que ça, condamner le monde, afin de mieux dominer sur ceux qui les écoutent ! L'image que ces gens projettent, c'est l'impression que Satan est plus puissant que Dieu. Laissez-moi vous rassurer que le salut n'est **pas** une **réparation** des dommages causés par le diable. Le péché n'a jamais rien changé au plan éventuel et final de Dieu pour l'humanité.

Son plan se poursuit selon Sa volonté et selon Son échéancier. Le salut est là pour compléter et finaliser le plan original de Dieu de Se former une Famille divine **d'êtres immortels**. Je m'explique. La création originale était la phase initiale et physique qui devait amener l'humain vers une création spirituelle. Et cette transformation se poursuit encore aujourd'hui dans chaque converti que Dieu appelle pour donner à Christ. L'homme fut créé physique et non spirituel, mortel et non immortel. L'homme fut créé de la terre, un modèle de glaise, que Dieu le Maître potier voulait modeler individuellement pour en arriver à une création finale, à **Son** image. Pourquoi Dieu a-t-Il créé l'homme physique et, par conséquent, mortel ? Afin de pouvoir mettre fin à son existence si l'homme s'obstine à refuser l'offre de Dieu de l'éternité. Si, au contraire, l'homme accepte l'offre de Dieu, par Jésus-Christ, et persévère dans la foi jusqu'à la fin de sa vie, alors il recevra le **don gratuit** de la vie éternelle. Aussi simple que ça !

Dieu est Esprit ; subséquemment, Ses enfants devaient être modelés de façon à devenir une création spirituelle parfaite, à Sa ressemblance. « Et Dieu créa l'homme

à Son image ; il le créa à l'image de Dieu ; il les créa mâle et femelle » (Genèse 1:27). Dieu avait créé l'homme libre de choisir, avec la potentialité lui étant révélée de recevoir gratuitement le don de la nature même de Dieu. Cette promesse divine avait pour but de développer en nous le caractère parfait de Dieu pour recevoir finalement l'immortalité. Pas antérieurement, comme Satan a fait croire à nos premiers parents ! Ne vous laissez pas séduire. Il n'y a aucun combat ou épreuve de force entre Dieu et l'adversaire. Satan ne peut **rien** exécuter, sauf ce que Dieu lui permet de perpétrer. Et Dieu le laisse agir pour une raison toute spéciale : afin de former notre caractère vers de bons choix dans notre cheminement spirituel vers la perfection.

Avez-vous déjà réfléchi sur la réalité, pourtant évidente, que c'est grâce à nos expériences vécues que nous avons éventuellement compris que notre vie spirituelle de jadis était un véritable fiasco ? Et Dieu avait choisi ce moment précis pour nous appeler au salut. Car exceptionnels sont ceux qui cherchent Dieu quand tout fonctionne merveilleusement bien. Est-ce même possible ? Habituellement, nous venons à Dieu dans le découragement, la douleur et le désespoir ; quand nous sommes complètement brisés et l'esprit abattu, puisque tous nos efforts physiques pour nous en sortir ont lamentablement échoué. C'est exclusivement dans ces conditions que le Maître Potier peut commencer à nous modeler : lorsque nous acceptons volontairement de nous humilier, car « *Dieu résiste aux orgueilleux, mais il fait grâce aux humbles* » (Jacques 4:6). C'est alors que notre vrai caractère commença à se former, guidé par la main de Dieu. Donc, ce processus vers la perfection n'est pas instantané au baptême : il requiert du temps.

Le salut est ainsi la phase finale de la création spirituelle effectuée en nous. Étant affranchis de poursuivre dans cette voie vers le Royaume de Christ à venir, Dieu peut **maintenant** créer en nous le désir de vouloir Lui obéir librement suite à notre propre décision de le faire. Pas d'être obligé, mais de Lui obéir volontairement. C'est d'ailleurs ce que Dieu avait fait avec Adam et Ève en les plaçant devant **deux** arbres dans le jardin d'Éden. Ils étaient libres de prendre leur propre décision pour cheminer vers le salut. Cette possibilité était néanmoins basée sur le choix de s'alimenter à **l'arbre de vie**. Dieu est toujours fidèle à Lui-même, alors que c'est l'homme qui avait fait le mauvais choix en écoutant Satan. Au lieu de mettre leur espérance en Dieu, nos premiers parents ont placé leur espoir dans le « *dieu de ce*

siècle » (2 Corinthiens 4:4).

Après qu'ils aient pris cette décision en toute liberté, Dieu S'est retiré temporairement en bloquant l'accès à l'arbre de la vie à Adam et Ève. Mais pour quelle raison ? Genèse 3:22 : « *Et l'Éternel Dieu dit : Voici, l'homme est devenu comme l'un de nous, pour la connaissance du bien et du mal. Et maintenant prenons garde qu'il n'avance sa main, et ne prenne **aussi** de l'arbre de vie, et qu'il n'en mange, et ne vive à toujours.* » Malgré leur péché, Dieu, dans Son amour infini, ne voulait pas voir Ses enfants vivre éternellement dans cette malheureuse situation. « *Et l'Éternel Dieu le fit sortir du jardin d'Éden, pour cultiver la terre d'où il avait été pris. Il chassa donc l'homme ; et il plaça à l'orient du jardin d'Éden les chérubins et la lame d'épée flamboyante, pour garder le chemin de **l'arbre de vie*** » (Genèse 3:23-24). L'homme ne pouvait donc pas accéder au salut dans le péché.

Toutefois, ce Dieu d'amour avait déjà prévu la solution pour corriger la bévue potentielle de l'homme avant même sa création. Il fallait payer la rançon de mort que le péché avait causée. « *Car le salaire du péché, c'est la mort* » (Romains 6:23). Et aucun humain ne pouvait payer cette rançon : « *Car il n'y a point de distinction, puisque **tous** ont péché, et sont privés de la gloire de Dieu* » (Romains 3 :23). Le sang humain n'aurait jamais pu accomplir ce miracle : « *Mais par un précieux sang, comme d'un Agneau sans défaut et sans tache, Christ, destiné déjà **avant la création du monde**, et manifesté dans les derniers temps à cause de vous...* » (1 Pierre 1:19-20). Donc, Dieu, avant la création du monde, avait déjà préétabli que le salut serait rendu possible par Christ seulement, la Parole de Dieu vivant dans la chair. « *Et la Parole [de Dieu] a été **faite chair**, et a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité, et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme celle du **Fils unique** venu du Père* » (Jean 1:14). Christ devenait alors la seule espérance du chrétien pour naître dans la Famille de Dieu.

Cette bonne nouvelle pour l'humanité entière a sûrement dû enrager Satan au point qu'il s'est mis à séduire le monde entier pour que celui-ci croie que le salut peut se gagner par d'autres moyens. Pourtant la deuxième partie de Romains 6:23 nous dit clairement : « *mais le don de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur.* » Alors, la contrefaçon de Satan fut de créer une multitude de religions selon le besoin ou le désir des gens, où une partie de vérité serait enseignée pour les

attirer, mais saupoudrée toutefois avec juste assez d'erreurs pour mêler tout le monde. Quoique, si on fait le compte de toutes les fausses doctrines parsemant la théologie de la totalité des religions du monde, on arrive à un nombre étonnant d'erreurs qui ne manquent sûrement pas de nous laisser perplexes. La religion fut jadis, et demeure toujours, l'instrument rêvé de l'adversaire pour créer la division. Peu importe cependant, il y a environ 2 000 ans de cela, le temps était dévolu pour l'humanité de **voir** Dieu, qui est Esprit, Se manifester en chair humaine dans la personne de Jésus, l'image même de Dieu. (Voir 2 Corinthiens 4:4 ; Colossiens 1:15.)

De ce fait, les gens ont pu voir corporellement Dieu, en la personne de Christ, apporter cet Évangile de vérité tant prophétisé depuis des siècles, de sorte que ceux qui Le voyaient et L'écoutaient pouvaient vraiment contempler Sa gloire, une gloire comme celle du **Fils unique** venu du Père. Jésus n'était pas un simple humain que Dieu avait décidé d'utiliser en tant que prophète pour venir annoncer l'Évangile du salut. Ce n'était pas un prophète ayant été « adombré » (habité) pendant trois ans et demi par le « principe christique », comme l'avance le mouvement nouvel âge. Jésus était la manifestation même de la Parole de Dieu dans une chair humaine, devenant **le seul** par qui le salut est rendu possible (Actes 4:12). Sa conception fut immaculée, car elle procédait du Saint-Esprit (Matthieu 1:18, 20). « *Voici, la vierge sera enceinte, et elle enfantera un fils, et on le nommera EMMANUEL, ce qui signifie : DIEU AVEC NOUS* » (v. 23). Tout était planifié par Dieu : que le Messie devait naître d'une vierge et que Son nom aussi signifierait que Dieu serait avec nous !

Voilà l'Évangile que Jésus annonçait et que Ses disciples devaient apporter à leur tour au monde entier. Juste avant Son Ascension au ciel, Jésus, qui était également leur Consolateur, leur avait promis un autre Consolateur qui les conduirait dans toute la vérité après Son départ. Jésus leur a déclaré : « *Et je prierai le Père, qui vous donnera un **autre** Consolateur, pour demeurer éternellement avec vous, l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point ; mais vous, vous le connaissez, parce qu'il demeure **avec** vous, et qu'il sera **en vous*** » (Jean 14:16-17). Cette promesse de Jésus fut accomplie le Jour de la Pentecôte. Afin de les rassurer à savoir d'où leur parviendrait toute cette connaissance, Jésus leur dit, au verset 26 : « *Mais le Consolateur, le Saint-Esprit, que le Père enverra en Mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous **remettra** en mémoire toutes celles que je vous ai dites.* »

Dans Jean 16:13-14, Jésus ajoute ceci : « *Mais quand celui-là, l'Esprit de vérité, sera venu, il vous conduira dans toute la vérité, car il ne parlera point par lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et vous annoncera les choses à venir. C'est lui qui Me glorifiera, parce qu'il prendra de ce qui est à Moi, et qu'il vous l'annoncera.* » Notez que le Consolateur ne parlerait pas de son propre chef, mais annoncerait uniquement ce qui lui serait dit. C'est ainsi, dit Jésus, que le Consolateur « *Me glorifiera, parce qu'il prendra de ce qui est à Moi, et qu'il vous l'annoncera.* » Voilà comment Dieu peut, par Son Esprit, créer en nous Son caractère saint. Le Saint-Esprit est cette puissance divine qui agit en nous dès maintenant, qui nous raffermirait dans notre combat assidu contre les attaques de Satan et qui, même dans nos faiblesses, est en train de former en nous le désir de vouloir vivre selon la loi d'amour que Jésus est venu enseigner.

Le cheminement du chrétien est véritablement un travail fondé sur la foi et la persévérance, lesquelles fortifient son espérance d'être un futur élu du Royaume, dans sa fidélité à Dieu jusqu'à sa mort. Paul avait donc raison de nous exhorter en disant : « *Ainsi, mes bien-aimés, comme vous avez toujours obéi, non seulement comme en ma présence, mais plus encore maintenant en mon absence, **travaillez** à votre salut avec crainte et tremblement ; car c'est Dieu qui produit en vous et le vouloir et le faire selon Son plaisir* » (Philippiens 2:12-13). Pourquoi **travailler** au salut si celui-ci est quelque chose d'inconditionnel ? Ceux qui prêchent un salut facile fondé sur un simple plongeon dans une piscine ou par une petite prière de repentir donnant son cœur à Jésus durant une croisade religieuse dans un stade sportif, ne doivent sûrement pas citer ces paroles de Paul aux Philippiens.

Nous savons, selon les Écritures, que le Royaume de Dieu ne sera pas établi au ciel en ouvrant ainsi la porte aux humains pour qu'ils y accèdent. Jésus est venu nous annoncer que le Royaume **viendra du** ciel mais sera établi **sur cette terre**, car les problèmes épouvantables que Jésus viendra solutionner sont ici-bas. Néanmoins, avant de partager l'univers avec Sa création, il va falloir que cette création apprenne à fonctionner ensemble dans l'unité et dans la coopération. Voilà la mission que Jésus avait confiée à Ses disciples avant de les quitter pour le ciel. Par contre, ils ne seraient pas seuls au milieu des nombreux ennemis semés sur leur route. Ils avaient reçu cette assurance de Jésus Lui-même : « *Allez donc et instruisez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et leur apprenant à*

*garder tout ce que je vous ai commandé ; et voici, **je suis avec vous** tous les jours jusqu'à la fin du monde. Amen ! » (Matthieu 28:19-20).*

Cette scène s'est passée il y a tout près de vingt siècles. Est-ce que le monde a réagi positivement à la Bonne Nouvelle du Royaume à venir ? Que voyons-nous un peu partout ? Des nations soumises à Dieu dans l'attente de l'établissement de Son Gouvernement ? Au contraire, nous voyons de la division et de la compétition, le fruit de l'adversaire qui veut détruire. Ceux qui sont dans les affaires reconnaissent que vendre un produit de qualité n'est pas en soi de la compétition. C'est une intégration honnête dans le marché d'un produit de bonne qualité vendu à meilleur prix à cause de la compétence du fabricant. La compétition a pour but unique de détruire ou éliminer son rival. Regardez les annonces à la télévision et dans les autres médias. Au lieu de mettre en valeur leur produit, nombre de fabricants se plaisent à dénigrer celui de la compétition. On rabaisse l'autre pour s'élever !

Le Royaume sera un endroit où la coopération et l'harmonie primeront chez les employés, et où travailler dans la paix sera toujours à l'ordre du jour. Ce changement ne se fera pas comme par enchantement et d'une manière immédiate. Le processus sera graduel et adapté au rythme de chacun. Le but sera de convertir et non de détruire. Les prémices du Royaume à venir, que Dieu Se prépare depuis des siècles, seront cautionnées dans un travail où la patience primera et où l'amour débordera. Ce sera un travail énorme, car il faudra toucher le cœur meurtri de l'humanité qui survivra à la grande tribulation des temps de la fin. Dieu S'est réservée une période de mille ans pour faire de cette terre un jardin d'Éden comme celui dans lequel Il avait placé nos premiers parents. « *Et ils diront : Cette terre désolée est devenue comme un **jardin d'Éden** ; ces villes désolées, désertes et ruinées, sont fortifiées et habitées* » (Ézéchiel 36:35).

Les Écritures nous donnent un bon exemple d'une des façons dont cette œuvre de conversion se fera. Regardons ensemble un événement tout à fait spécial qui eut lieu le Jour de la Pentecôte. Certains de ceux qui écoutaient Pierre prêcher ce jour-là étaient sûrement parmi ceux qui, quelques semaines auparavant, avaient crié de crucifier notre Sauveur. Mais quand ils ont compris la véritable énormité de leur péché, ils ont crié aux apôtres : « *Hommes frères que ferons-nous ?* » Ils avaient peur, car ils étaient sans espérance. C'est alors que Pierre leur propose une

espérance fondée sur la miséricorde de Dieu. Dans Actes 2:38-39, « *Pierre leur dit : Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour la rémission de ses péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit. Car la promesse a été faite à vous et à vos enfants, et à tous ceux qui sont éloignés, autant que le Seigneur notre Dieu en **appellera**.* » Voilà l'étendue de la miséricorde divine.

Cette miséricorde contenait aussi une espérance : « *Vous recevrez le don du Saint-Esprit.* » En plus de vivre en eux, le Saint-Esprit leur ferait un don personnel qu'ils devaient utiliser dans leur croissance spirituelle vers ce Royaume. Quand Dieu nous a créés, Son désir ardent était que tous soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. C'est précisément ce que **l'arbre de vie** représentait dans le jardin d'Éden. Puisque nos premiers parents ont refusé cet arbre pour s'alimenter plutôt à l'arbre de leur propre conception de ce qui est bien ou mal, l'arbre de vie leur fut refusé afin qu'ils ne vivent pas éternellement dans le péché. La venue de Jésus avait comme but d'ouvrir à nouveau l'accès à l'arbre de vie, mais au prix du sang pur et sans tache versé par Dieu venu vivre en chair.

Lors de notre conversion à Christ, nous avons reçu un don à notre baptême. Demandons au Saint-Esprit de le découvrir afin de mieux le mettre au service de Jésus. Quand une personne est dotée du grand privilège d'être appelée par Dieu, et qu'elle refuse d'agir dans cette espérance, elle devient semblable à celui qui, dans la parabole (Matthieu 25:14-30), avait reçu un talent, et l'a caché en refusant de le faire fructifier. Cet individu ne possédait aucune vision de l'avenir que Dieu avait préparé pour Ses enfants. Et quand le Maître lui a demandé pourquoi il avait agi ainsi, tentant de se justifier, il a simplement répondu : « J'ai eu peur et j'ai caché mon talent ». Mauvaise réponse ! De quoi avait-il peur ? Il aurait dû dire : « J'ai manqué d'amour et de fidélité envers Toi, et je n'ai pas utilisé mon talent. » Pourtant, l'amour bannit la crainte. Donc, pour Dieu, cet individu était sans excuse et, selon la parabole, il en est sorti grand perdant.

Un chrétien converti n'a pas à craindre, car l'espérance lui donne le courage de foncer. Peu importe les obstructions que Paul rencontrait, il n'avait pas d'inquiétude, parce qu'il avait très bien compris que le désir de Dieu était de le voir dans le Royaume. Paul avait toujours ce but en tête et nous avons aujourd'hui cette même espérance. Si Dieu est pour nous, que peuvent nous faire les humains ? Dieu est très

patient. Depuis la création de l'homme, Dieu endure sa rébellion, ses transgressions dans sa façon de vivre et son désintéressement envers Son gouvernement à venir. Mais la délivrance est proche ! Paul nous a prédit que même la création inanimée avait cette espérance qu'elle aussi serait libérée un jour de la servitude de la corruption à laquelle elle est soumise présentement. La pollution fait ses ravages sur la terre entière.

Dans Romains 8:19-21, Paul déclare : « *En effet, la création attend, avec un ardent désir, que les enfants de Dieu soient manifestés, car ce n'est pas volontairement que la création est assujettie à la vanité, mais c'est à cause de Celui qui l'y a assujettie, dans l'espérance qu'elle sera aussi délivrée de la servitude de la corruption, pour être dans la liberté glorieuse des enfants de Dieu.* » Tout comme nous, la création entière sera aussi libérée de toute sa corruption afin de contempler la gloire qui nous est destinée. Pareille aux autres fruits de l'Esprit, l'espérance aussi augmente chez le chrétien dans la mesure où sa vie personnelle est consacrée à Jésus. C'est ainsi que l'espérance peut nous aider à vaincre tous nos problèmes, car, peu importe nos tribulations, nous savons qu'elles sont **temporaires** et concourent même à notre bien.

Paul nous l'explique si bien quand il dit : « *Or, nous savons aussi que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés, selon son dessein. Car ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés à être conformes à l'image de son Fils, afin que celui-ci soit le premier-né de plusieurs frères ; et ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés ; et ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés ; et ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés* » (Romains 8:28-30). Dans ces trois petits versets, Paul nous résume le cheminement complet du chrétien, à partir du moment où Dieu voit la franchise et la sincérité de son cœur, et l'appelle selon Son dessein, dans un cheminement vers la glorification en tant qu'Enfant immortel dans la Famille de Dieu. Il devient évident que cela change tout par rapport à notre vie d'autrefois.

Alors, si nos compères et notre famille se mettent à nous accuser et nous critiquer parce que notre comportement ne correspond plus à leur manière d'agir, quelle devrait être notre réaction ? Puisse notre force dans ces paroles de Paul : « *Qui accusera les élus de Dieu ? Dieu est celui qui les justifie. Qui les condamnera ?*

Christ est mort, et de plus il est ressuscité, il est même assis à la droite de Dieu, et il intercède aussi pour nous. Qui nous séparera de l'amour de Christ ? Sera-ce l'affliction ou l'angoisse ou la persécution ou la faim ou la nudité ou le péril ou l'épée ? Selon qu'il est écrit : Nous sommes livrés à la mort tous les jours à cause de toi, et nous sommes regardés [par les non convertis] comme des brebis destinées à la tuerie. Au contraire, dans toutes ces choses nous sommes plus que vainqueurs, par Celui qui nous a aimés. Car je suis assuré que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautés, ni les puissances, ni les choses présentes, ni les choses à venir, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature, ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur » (Romains 8:33-39).

Si Dieu nous aime, qui donc pourrait nous séparer de Son amour, un amour qui nous a été manifesté par nul autre que Jésus-Christ notre Sauveur ? Néanmoins, les années passent, nous vieillissons et diverses maladies nous assaillent. C'est alors que nous avons parfois ce mauvais penchant de nous déprécier et nous demander quelle valeur nous évoquons aux yeux de Dieu. De grâce, ne vous posez jamais une telle question ! Quand Dieu nous regarde, Il ne nous compare pas aux autres, ni à ce que nous étions auparavant. Dieu nous voit déjà tel que nous serons un jour. Il voit la beauté que nous revêtrons par le processus de la glorification qui nous métamorphosera complètement. Il voit déjà l'éternité dont nous hériterons.

Pendant cette transformation, Jésus travaille en nous parce qu'il veut que nous entreprenions dès maintenant de percevoir les autres de la même façon qu'Il nous voit, car l'avenir glorieux est ouvert à tous. Un tel esprit positif nous aidera à combattre l'adversité et à demeurer jeune de cœur, malgré notre vieillissement. Souvenons-nous continuellement que, malgré notre âge, la jeunesse demeure toujours un état d'esprit. Pour Dieu, nous sommes jeunes quand le courage l'emporte sur la crainte et quand la volonté de vivre remplace le laisser-aller. Nous vieillissons chaque fois que nous renonçons à un idéal ou que nous écrasons notre enthousiasme. S'inquiéter inutilement, douter ou craindre sans vérifier, trahir une amitié, désespérer sans combattre, voilà ce qui fait vraiment vieillir le chrétien avant son temps.

Il faut garder au fond de notre cœur l'amour de ce qui est beau et pur ; maintenir cette faculté de s'émerveiller, cette joie d'être toujours en vie, cette facilité

d'espérer tout en demeurant ce que nous sommes vraiment. Nous sommes aussi jeunes que notre confiance et aussi vieux que nos doutes. Nous sommes aussi forts que nos convictions et aussi faibles que nos espoirs perdus. Tant et aussi longtemps que nous resterons accrochés à l'espérance, tant que nous croirons en Dieu et dans la grandeur du sacrifice de Jésus, nous resterons spirituellement jeunes.

Cette espérance nous fait découvrir l'amour de Dieu, comme dit si bien l'apôtre Jean : « *Voyez quel amour le Père nous a témoigné, que nous soyons appelés enfants de Dieu ! Le monde ne nous connaît point, parce qu'il ne l'a point connu. Bien-aimés, nous sommes à présent enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ; mais nous savons que quand il sera manifesté, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est. Et quiconque a cette espérance en lui, se purifie lui-même, comme lui est pur* » (1 Jean 3:1-3). Dans le livre de vie de l'Agneau, nous sommes déjà inscrits en tant qu'enfants de Dieu, même si le monde ne nous reconnaît pas, simplement parce que, pour le moment, il ne connaît pas Dieu. Ce que nous serons n'a pas encore été manifesté, mais, au retour de Christ, nous avons cette espérance inébranlable que nous serons semblables à Lui. C'est alors que nous Le verrons tel qu'Il est.

Néanmoins, quiconque a cette espérance en lui doit continuer à se purifier, nous dit Jean, au verset 3, c'est-à-dire, grandir spirituellement afin de devenir semblable à Christ. Le temps de l'avènement de Jésus approche, alors il en est ainsi de notre salut. Pour ceux qui sont aujourd'hui morts en Christ, ayant persévéré jusqu'à la fin, ils se reposent de leurs œuvres et attendent patiemment ce merveilleux moment de ressusciter. Pour ce qui est de nous, il faut rester éveillé, tout en persévérant jusqu'à la fin, comme eux, dans l'attente d'être, nous aussi, au service de Christ à enseigner aux autres. Sachez que, même ce qui semble trop beau présentement, sera un jour réalité. Avant de quitter Ses disciples pour monter au ciel : « *Jésus, s'approchant, leur parla et leur dit : **Toute puissance** m'a été donnée dans le ciel et sur la terre* » (Matthieu 28:18). Voilà ce qu'Il veut partager avec nous un jour.

Le monde actuel, séduit par Satan, vit dans la frustration et le désespoir, où la survie demeure sa principale préoccupation. Nous entendons souvent parler de paix et nos dirigeants nous donnent l'impression de rechercher la paix, mais les lois qui nous donneraient cette paix ne sont pas observées honnêtement. Le monde ne pourra

jamais trouver la paix de lui-même, car on néglige de regarder au bon endroit. On ne trouvera sûrement pas la paix dans un monde où tous les pays sont en compétition et où chacun veut dominer sur l'autre. Pourtant, l'espérance est toujours là. Il faut absolument se tourner vers la seule solution : celle de Dieu. Par la Parole de Dieu, nous apprenons déjà comment le monde entier sera dorénavant changé. Au niveau des convertis, cela se fait discrètement, sans tambour ni trompette, sur une base individuelle, en changeant le soi et non les autres.

C'est ce qui doit émaner du chrétien, qui est en voie de préparation pour enseigner ces choses à d'autres gens, lorsque Jésus établira Son Royaume ici-bas. « *Car nous aussi, nous étions autrefois insensés, désobéissants, égarés, assujettis à des passions et à des voluptés diverses, vivant dans la malice et dans l'envie, dignes de haine, et nous haïssant les uns les autres* » (Tite 3:3). Voilà effectivement ce que nous étions tous avant notre conversion. « *Mais lorsque la bonté de Dieu notre Sauveur et son amour pour les hommes ont été manifestés, il nous a sauvés, [et remarquez bien] non à cause des œuvres de justice que **nous aurions faites**, mais selon **Sa miséricorde**, par le bain de la régénération, et le renouvellement du Saint-Esprit, qu'il a répandu avec richesse sur nous, par Jésus-Christ notre Sauveur* » (Tite 3:4-6).

C'est par le baptême (bain de la régénération), par une naissance dans une vie nouvelle, et par le renouvellement du Saint-Esprit que le grand miracle a commencé à se produire en nous par Jésus-Christ notre Sauveur. Nous n'avons aucun mérite, car c'est le Saint-Esprit qui continue à effectuer ce changement en nous. Notre contribution se limite à nous laisser guider par le Saint-Esprit en toute humilité. Pour quelle raison ? « *Afin que, justifiés par Sa grâce, nous fussions **héritiers de la vie éternelle** selon notre espérance* » (v. 7). Paul était tellement animé par l'Esprit de Dieu qu'il a dit ceci à Tite, au verset 8 : « *Cette parole est **certaine**, et je veux que tu établisses fortement ces choses, afin que ceux qui ont cru en Dieu s'appliquent à pratiquer les bonnes œuvres ; voilà les choses qui sont bonnes et utiles aux hommes.* »

Je me joins, moi aussi, à Paul pour vous affirmer que nous deviendrons, par l'espérance, immortels à notre tour et **héritiers de la vie éternelle**. Continuons à pratiquer les bonnes œuvres que Dieu a depuis longtemps préparées pour nous, en nous laissant guider par l'Esprit de Christ. Car, lors de Son avènement, ce sera le

temps où la parabole des talents verra son accomplissement. Ayons la vision fixée clairement sur le Royaume afin d'être de ceux à qui Jésus déclarera : « *Cela est bien, bon et fidèle serviteur ; tu as été fidèle en peu de chose, je t'établirai sur beaucoup ; entre dans la joie de ton seigneur* » (Matthieu 25:21). Voilà l'endroit où Jésus veut nous voir un jour, et où doit résider **notre espérance**.

D.223 - DIVORCE et REMARIAGE

Par : Joseph Sakala

Comme pour toute autre situation, quand il est question du mariage, la Parole de Dieu ne **change pas**, peu importe les circonstances. Néanmoins, chaque couple est distinct dans ses épreuves. Et ce, même si la Parole de Dieu ne change pas. Rappelons-nous, malgré cela, qu'il faut toujours citer la Parole de Dieu dans le contexte où elle a été donnée. Lorsque nous citons les Paroles de Jésus, dans les quatre Évangiles, sachons que Jésus S'adressait à des Juifs seulement, vivant en Palestine, et, en plus, **non convertis**. Alors qu'Il enseignait à ces Juifs, Jésus leur a aussi dit : « *Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues [égarées, non converties] de la **Maison d'Israël*** » (Matth.15:24)

Ici, Jésus faisait allusion aux douze tribus qui formaient la Maison d'Israël. C'est à toute la Maison d'Israël que Jésus est venu annoncer la Bonne Nouvelle du Royaume à venir. Donc, durant la totalité des trois années et demie de Son Ministère, Jésus ne prêchait **pas** aux païens. Ses apôtres devaient le faire plus tard. Alors, quand Jésus parle de Divorce, d'Adultère, de Mariage et de Remariage, Il parle à des Juifs non convertis, qu'Il voulait voir se convertir. Ce que Jésus leur a dit demeure vrai pour les païens aussi, mais encore plus pour les convertis qui font partie maintenant du Corps de Christ. N'oublions jamais que cette nation que Dieu avait sortie d'Égypte avait été mise à part pour servir d'exemple aux nations païennes à savoir comment

Dieu peut bénir ceux qui Lui obéissent. Malheureusement, la Maison d'Israël a lamentablement raté sa portion du contrat l'enjoignant d'obéir à Dieu.

Après Son ministère, Jésus est mis à mort, ressuscite et monte au ciel après quarante jours. Selon Ses instructions, les apôtres se mettent à prêcher exactement tous Ses enseignements et fondent des congrégations dans plusieurs villes. Tout ceci pour dire que chaque Épître du Nouveau Testament est adressée, soit à une congrégation de l'Église, soit à un individu, mais **converti**. Alors, les enseignements de Pierre, Paul, Jacques, Jean et Jude sont donnés à des convertis, dans un contexte complètement différent de celui où Jésus enseignait. Jésus appelait tout le monde à la conversion, tandis que les apôtres devaient instruire, corriger, nourrir et protéger les congrégations converties. Donc, les enseignements donnés aux congrégations et à ceux qui se joignaient à elles sur la voie de la conversion étaient des enseignements destinés exclusivement aux **chrétiens**. Ainsi, tout ce qui est écrit dans ces Épîtres sur l'Adultère, le Divorce, le Mariage, et le Remariage est clair, précis et inaltérable.

Dans l'Empire romain du temps de Jésus, il était extrêmement facile d'obtenir un divorce. Encore plus facile qu'aujourd'hui, semble-t-il. J'ai lu un article d'un historien parlant de l'Empire romain et qui déclarait que certains individus en étaient rendus à leur 20^{ème} mariage, tellement il était facile de répudier sa femme, pour toutes sortes de raisons. Cette mentalité avait déteint sur le peuple juif qui avait, lui aussi, **sa** façon de répudier les épouses. « *Des pharisiens y vinrent aussi pour le tenter, et ils lui dirent : Est-il permis à un homme de répudier sa femme pour quelque sujet que ce soit ?* » (Matthieu 19:3). Il est intéressant de constater ce que déclarait la tradition orale des pharisiens, plus tard codifié par écrit dans le Talmud. Un des versets du Talmud prescrit qu'il est permis à un Juif de divorcer sa femme s'il ne la trouve plus belle.

Il ne faut surtout pas oublier que la Tradition, ou Talmud, a toujours eu préséance sur la Parole de Dieu aux yeux des dirigeants Juifs ! Jésus S'est attaqué à ce problème en citant ce que Dieu avait déclaré à Adam et Eve dans le Jardin d'Eden. « *Et il [Jésus] leur répondit : N'avez-vous pas lu que Celui qui créa, au commencement, fit un homme et une femme ; et qu'il dit : À cause de cela l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et les deux seront une seule*

*chair ? Ainsi ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Ce que Dieu a joint, **que l'homme ne le sépare donc pas** » (Matthieu 19:4-6). Cela pourrait-il suggérer que ce que Dieu **n'a pas joint**, l'homme est libre de le séparer ? Si une personne décide librement et volontairement de demeurer célibataire, c'est son choix et il n'y a aucune séparation possible. Jésus s'adresse exclusivement ici à une situation où les pharisiens voulaient se donner un droit légal de divorcer.*

Les pharisiens reviennent à la charge. « *Ils lui dirent : Pourquoi donc Moïse a-t-il **commandé** de donner une lettre de divorce à la femme et de la répudier ?* » (Matthieu 19:7). Aux versets 8 et 9 : « *Il [Jésus] leur dit : C'est à cause de la **dureté** de votre **cœur** que Moïse vous a **permis** [pas commandé] de répudier vos femmes ; mais il n'en était pas ainsi au commencement. Mais je vous dis que quiconque répudiera sa femme, si ce n'est pour **cause d'adultère**, et en épousera une autre, commet un adultère ; et celui qui épousera celle qui a été répudiée, commet aussi un adultère* ». C'est à cause de la **dureté** de leur **cœur** et de nombreux adultères parmi le peuple que Moïse a eu la permission d'inclure cette fameuse lettre de divorce. Mais Jésus leur confirme que cette lettre de divorce ne leur donnait pas le droit de se remarier. Car quiconque répudiera sa femme, si ce n'est pour **cause d'adultère**, et en épousera une autre, commet un adultère ; et celui qui épousera celle qui a été répudiée, commet aussi un adultère.

Même Ses disciples avaient de la difficulté à comprendre ces paroles de Jésus. Alors, au verset 10 : « *Ses disciples lui dirent : Si telle est la condition de l'homme uni à la femme, il ne convient pas de se marier.* » Selon eux, il valait mieux demeurer célibataire que de se mettre dans une situation éventuelle de divorce. Bon raisonnement. Toutefois, ce n'est pas ce que Jésus voulait dire. « *Mais il leur dit : Tous ne sont **pas capables** de cela, mais ceux-là **seulement** à qui il a été donné.* [Il y a des hommes et des femmes destinés à assumer les charges et les responsabilités d'un mariage et qui peuvent élever une famille et vivre facilement ensemble durant toute leur vie. Et la conversion n'a rien à voir là-dedans. Tandis que d'autres ne le peuvent carrément pas, parce que cela ne leur a pas été donné. Ces gens doivent déployer beaucoup plus d'efforts pour sauver leur mariage]. *Car il y a des eunuques [célibataires] qui sont nés tels, du ventre de leur mère ; il y en a qui ont été faits eunuques par les hommes [la castration] ; et il y en a qui se sont faits eunuques [volontairement] eux-mêmes pour le royaume des cieux [demeurer célibataires pour*

mieux faire l'œuvre de Dieu]. *Que celui qui **peut** comprendre ceci, le comprenne* » (Matthieu 19:11-12).

En toute simplicité, Jésus nous explique que, lors de la création d'Adam et Ève, Son œuvre était terminée. « *Et Dieu les bénit ; et Dieu leur dit : Croissez et **multipliez**, et remplissez la terre* » (Genèse 1:28). Avec l'explication de Jésus mentionnés plus haut, il devient évident que « **multipliez** et remplissez la terre » n'était pas une obligation de produire des enfants sous peine de pécher. Elle couvrait au contraire toutes les possibilités d'union entre les hommes et les femmes. Nous avons, par exemple, un mariage où le couple décide d'avoir des enfants. Même si les **églises** ont saisi ce verset pour forcer certains couples à mettre plus d'enfants au monde qu'ils en avaient planifié, ce n'est pas ce que ce verset dit. Dieu ne force personne à avoir dix ou douze enfants quand le couple aimerait se limiter à deux ou trois. Dieu a toujours donné la liberté au couple de décider lui-même. Car qui doit élever ces enfants ?

Supposons qu'un homme et une femme décident de se marier, mais, d'un commun accord, décident aussi de ne pas avoir d'enfants. Pèchent-ils ? Je vous pose la question : « Vaut-il mieux ne pas avoir d'enfants et servir Dieu autrement dans la société ou avoir des enfants qu'on élève sans amour et entretenir l'adversité et la division dans cette famille ? » Est-ce que le Saint-Esprit peut inspirer une chose pareille ? Finalement, prenons le cas d'un homme ou d'une femme qui décident de demeurer célibataire ; ont-ils commis un péché ? Pas du tout ! C'est encore une décision libre et volontaire, parce ces gens se sont faits eunuques (volontairement), eux-mêmes pour le royaume des cieux (demeurer célibataires pour mieux faire l'œuvre de Dieu). Le vrai converti peut le comprendre. Le problème d'adultère chez les femmes répudiées était devenu un véritable fléau chez les Juifs au sein de cet Empire romain. Car l'homme avait tous les droits, mais la femme prise en adultère était lapidée.

Quand Dieu a sorti la nation d'Israël d'Égypte, elle fut mise complètement à part pour servir **d'exemple** aux nations païennes des alentours à savoir comment Dieu peut bénir ceux qui lui obéissent. Du mont Sinaï, Dieu leur donna DIX commandements pour les orienter dans la bonne direction. Un de ces commandements fut : « *Tu ne commettras point adultère* » (Exode 20:14). Ayant été

donné d'une manière plutôt générale, Dieu a ajouté un sens plus précis à ce commandement entre un homme et une femme. Dans Lévitique 20:10, nous lisons : « *Si un homme commet adultère avec la femme d'un autre, s'il commet adultère avec la femme de son prochain, **l'homme et la femme** adultères seront punis de mort.* » Les païens le faisaient ouvertement, mais cette pratique ne devait pas exister dans la nation d'Israël qui avait promis d'obéir à Dieu. Au temps de Jésus, on lapidait la femme seulement et Jésus, durant Son ministère, a profité d'une situation pour amener un autre commandement afin d'éviter la lapidation. Le commandement du pardon.

A la pointe du jour, Jésus était au temple et tout le peuple vint à Lui ; et S'étant assis, Il les enseignait. « *Alors les scribes et les pharisiens lui amenèrent une femme surprise en adultère, et l'ayant mise au milieu...* » (Jean 8:3). Sûrement pour piéger Jésus, comme ils l'avaient fait plusieurs fois auparavant. Au verset 4 : « *...ils lui dirent : Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère.* » Verset 5 : « *Or, Moïse nous a ordonné dans la loi, de lapider de **telles** personnes ; toi donc qu'en dis-tu ?* » Ils Lui ont assurément cité Lévitique 20:10. Verset 6 : « *Ils disaient cela pour **l'éprouver**, afin de le pouvoir **accuser**.* » Ces hypocrites écoutaient le Messie qui les instruisait, mais ne cherchaient qu'à Le piéger pour mieux L'accuser. Voici néanmoins la réaction de Jésus : « *Mais Jésus, s'étant baissé, écrivait avec le doigt sur la terre* ». La Bible ne nous dit pas ce que Jésus avait écrit. Peut-être les noms de ceux qui L'interrogeaient et qui avaient aussi commis l'adultère sans le dévoiler à **leurs** épouses... ?

Continuons...Versets 7 et 8 : « *Et comme ils continuaient à l'interroger, il se releva et leur dit : Que celui de vous qui est sans péché, lui jette le premier la pierre. Et s'étant de nouveau baissé, il écrivait sur la terre.* » La balle était maintenant dans le camp des accusateurs et Jésus, baissant la tête, a simplement continué à écrire sur la terre, attendant leur réaction. La voici, au verset 9 : « *Quand ils entendirent cela, se sentant **repris** par la **conscience**, ils sortirent l'un après l'autre, commençant depuis les plus **âgés** jusqu'aux **derniers**, et Jésus fut laissé seul avec la femme qui était là au milieu.* » Jésus les avait tous attrapés du même coup ! Versets 10 et 11 : « *Alors Jésus s'étant relevé, et ne voyant **personne** que la femme, lui dit : Femme, où sont tes accusateurs ? Personne ne t'a-t-il condamnée ? Elle dit : Personne, Seigneur. Jésus lui dit : Je ne te **condamne pas** non plus ; va et ne **pèche plus**.* »

Par l'intermédiaire de cet épisode spécial, Jésus nous a donné une instruction extrêmement profonde disant de ne pas accuser notre prochain, car nous avons tous péché et devons continuellement demander pardon pour ceux que nous commettons encore. Dans une telle situation, de quel droit pouvons-nous accuser quelqu'un d'autre et lui lancer la pierre ? Nous devons plutôt pardonner, car nous aussi avons constamment besoin de notre avocat. L'apôtre Jean, s'adressant à des convertis, nous a déclaré ceci : « *Mes petits enfants, je vous écris ces choses, afin que vous ne péchiez point. Et **si** quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le Juste. C'est lui qui est la propitiation pour nos péchés ; et non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier* » (1 Jean 2:1-2). Les chrétiens qui proclament ouvertement que, dans **leur** église, après leur conversion, il leur est **impossible** de pécher devraient sûrement relire ce verset.

Paul avait fondé une congrégation à Corinthe, formée en majorité de païens, maintenant **convertis**, et qu'il devait instruire dans la vérité sur le Divorce, l'Adultère, le Mariage et le Remariage (1 Corinthiens 7). Ce même problème existait aussi dans l'Église que Paul avait fondée à Rome. Étant eux aussi des anciens païens, à présent convertis, ces Romains croyaient qu'ils avaient encore le droit d'agir comme avant leur conversion, en répudiant leurs femmes pour tout et pour rien, selon la loi romaine. Dans Romains 7:1-2 Paul leur dit : « *Frères, ne savez-vous pas, (car je parle à des personnes qui connaissent la loi,) que la loi n'a de pouvoir sur l'homme que pendant qu'il est en vie ? En effet, la femme qui est mariée, est **liée** par la loi à son mari, tant qu'il est vivant ; mais si le mari meurt, elle est dégagee de la loi du mari.* » Notez bien ce mot **lié**, car c'est une clé dans une autre instruction que Paul nous donnera un peu plus loin.

Mais à Rome, Paul s'attaque directement à leur problème sur le mariage. De ce fait, Paul nous dit qu'une femme mariée est **liée par la LOI**, (s.v.p. soulignez ceci dans votre Bible), à son mari tant qu'il est **vivant**. Mais si le mari meurt, elle est dégagee de la loi qui la **LIAIT** à son mari. Verset 3 : « *Si donc du vivant de son mari, elle devient la femme d'un autre homme, elle sera appelée ADULTÈRE. Mais si le mari meurt, elle est **affranchie** [libérée] de la loi, de sorte qu'elle n'est point adultère, en devenant la femme d'un autre.* » Paul parle à des hommes convertis qui connaissaient la loi, pour leur rappeler que, dans l'Église, on ne divorce PAS, et on ne doit pas exposer sa femme convertie à devenir adultère. Un homme converti n'a

pas le droit d'agir ainsi, car c'est dans le monde que les hommes le font. Ces nouveaux chrétiens devaient être instruits sur ce que **Dieu** exigeait présentement d'eux, et non sur ce qu'ils se permettaient de faire avant leur conversion. N'oublions jamais que, dans l'Empire romain, la femme avait très peu de droits. Idem chez les Juifs. Subséquemment, Paul est obligé de corriger les HOMMES.

A Corinthe, le problème était encore pire. Certains convertis voulaient divorcer DANS l'Église, pour se choisir une femme supposément plus convertie. Ou plus belle peut-être ! Dans 1 Corinthiens 7, Paul est encore obligé de corriger plusieurs situations, suite aux lettres qu'il avait reçues de ces anciens païens devenus convertis. Étudions ce chapitre sept au complet. 1 Corinthiens 7 :

Vs 1-2 : « *Pour ce qui est des choses dont vous m'avez écrit, il est bon à l'homme de ne point toucher de femme. [Dans l'Église, vous devez vous retenir]. Toutefois, pour éviter l'impudicité [la fornication], que chacun ait **sa** femme, et que chaque femme ait son mari.* » Paul s'adressait aux veufs et aux célibataires qui lui avaient écrit à savoir si, dans l'Église, on avait le droit de s'engager, comme **avant** leur conversion, dans des relations à court terme, ayant ainsi la permission de gambader d'une aventure à l'autre, lorsque l'attraction physique s'emparait d'eux. Donc, aux veufs et aux célibataires de l'Église, Paul leur dit simplement que, pour éviter l'impudicité (la fornication), que chacun ait **sa** femme, et que chaque femme ait **son** mari. Le mariage était leur seule solution.

À ceux qui étaient déjà mariés, Paul dit ceci, aux versets 3 et 4 : « *Que le mari rende à sa femme ce qu'il lui doit ; et que la femme agisse de même envers son mari. [La bouderie et le fameux mal de tête à répétition n'ont aucune place dans un couple converti. Le dialogue, oui !] La femme n'est point maîtresse de son propre corps, mais c'est le mari ; de même aussi, le mari n'est point maître de son propre corps, mais c'est la femme.* » Paul aborde ici l'harmonie du couple qui, même dans ses relations sexuelles, devrait se faire dans l'amour, mais aussi dans le respect entre les époux. Au premier siècle, comme dans tous les âges, lors de tous les conflits entre mari et femme, la première chose qui disparaît, c'est l'intimité entre les deux. Ce n'est pas un procédé récent au sein d'une évolution humaine, car cela date de très loin. Nous n'avons rien inventé dans notre supposée évolution.

Quand Dieu a placé Adam dans le jardin d'Éden, avant même de former Ève, « *l'Éternel Dieu commanda à l'homme, en disant : Tu peux manger **librement** de **tout arbre** du jardin. Mais, quant à l'arbre de la connaissance du bien et du mal, **tu n'en mangeras point** ; car au jour où tu en mangeras, certainement tu mourras* » (Genèse 2:16-17). Voilà la seule restriction que Dieu lui avait imposée. Ceci ne voulait pas dire qu'il mourrait **le jour même**, car la Bible nous dit bien formellement qu'Adam a vécu 930 ans. (Genèse 5:5). Ce que ce verset nous annonce, c'est que, si Adam avait pris la bonne décision de manger de **l'arbre de vie**, il aurait vécu éternellement. Même après avoir péché, il a quand même vécu 930 ans, mais il devait inévitablement passer par la mort.

Regardons maintenant la suite de cette belle péripétie. Avant de voir cette beauté Ève, Adam s'ennuyait parce qu'il n'avait personne avec qui dialoguer. « *Et l'Éternel Dieu dit : Il n'est pas bon que l'homme soit seul ; je lui ferai une aide **semblable** à lui* » (Genèse 2:18). Notez ici que, dans le **plan de Dieu**, la femme était destinée à être **l'égale** de l'homme, semblable à lui. Si elle ne l'est pas aujourd'hui, à QUI la faute ? Genèse 2:22-23. « *Et l'Éternel Dieu **forma** une femme de la côte qu'il avait prise d'Adam, et la fit venir vers Adam. Et Adam dit : Celle-ci enfin est os de mes os, et chair de ma chair. Celle-ci sera nommée femme (en hébreu Isha), car elle a été prise de l'homme (en hébreu Ish).* » Cette locution « celle-ci enfin » ne définit pas convenablement la joie ultime qu'Adam a dû ressentir en la voyant. De nos jours, l'expression « WOW ! » serait plus appropriée.

Poursuivons maintenant la suite de notre histoire. Adam avait sûrement instruit sa femme au sujet de cette seule restriction que Dieu leur avait imposée, car lorsque Satan s'est approché d'Ève, il lui demanda : « *Quoi ! Dieu aurait dit : Vous ne mangerez point de **tout** arbre du jardin ! Et la femme répondit au serpent : Nous mangeons du fruit des arbres du jardin. Mais quant au fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : Vous n'en mangerez point, et vous n'y **toucherez point**, de peur que vous ne mouriez* » (Genèse 3:1-3). Elle avait si bien compris qu'elle a même rajouté à cette instruction pourtant très simple à suivre, mais qui comportait des conséquences énormes. Soit d'obéir à Dieu ou soit de désobéir à Dieu et obéir au « dieu de ce siècle » (2 Corinthiens 4:4).

Ève a-t-elle consulté son mari sur cette proposition du diable ? Notre réponse est

dans la Bible. « *Et la femme vit que le fruit de l'arbre était bon à manger, et qu'il était agréable à la vue, et que l'arbre était désirable pour devenir intelligent ; et elle prit de son fruit et en mangea, et en donna aussi à son mari **auprès** d'elle, et il en mangea* » (Genèse 3:6). Elle aurait pu facilement consulter son mari, car ce dernier était là, non loin, auprès d'elle. Mais non, elle décida librement que le fruit était bon à manger, et qu'il était agréable à la vue, et que l'arbre était **désirable**, en plus, afin de devenir **intelligent**. Elle s'est vraiment mise à le **convoiter** ! Comment put-elle conclure que ce fruit pouvait assurément la rendre intelligente ? C'est Satan lui-même qui lui a implanté l'idée en tête, jusqu'à leur faire croire à tous deux qu'ils seraient comme des dieux.

Donc, Ève décide d'en manger et Adam, auprès d'elle, connaissant très bien les conséquences, en mangea aussi. La Bible est parfois avare de détails, mais nous avons le droit de nous poser des questions. Vous noterez qu'Adam a connu Ève pour la première fois seulement après qu'ils furent chassés du jardin. (Genèse 4:1). Est-ce possible qu'Ève soit la fondatrice du fameux mal de tête, quand l'homme ne veut pas se plier à sa volonté ? Remarquez : quand il y a une dispute dans un couple et que l'homme ne se plie pas aux exigences de sa femme, quelle est la première chose que sa femme lui refuse ? Les relations sexuelles ! Satan a toujours joué sur ça, et nous découvrons que cette situation perdure jusqu'aujourd'hui. Plus ça change, plus c'est pareil ! Revenons toutefois à ce que Paul dit aux Corinthiens.

Paul ne s'occupe pas de savoir comment les **non convertis** agissent, il aborde ce problème des convertis en leur disant comment il devrait se régler dans l'Église. Dans 1 Corinthiens 7:5-6, Paul insiste : « *Ne vous privez point l'un de l'autre, si ce n'est d'un consentement **mutuel**, pour un temps, afin de vaquer au jeûne et à la prière ; et ensuite, retournez ensemble, de peur que Satan ne vous tente par votre incontinence. Or, je dis ceci par condescendance, et non pas par commandement.* » Donc, de grâce, pas de bouderie, pas de menaces, ni de langage de vaisselle. Ces astuces doivent se régler par le **dialogue** ! Dans le monde, les hommes exploitent ces occasions pour se donner la permission de forniquer avec d'autres femmes en se justifiant par le fait que leurs épouses les privent d'un droit acquis. Et les femmes font de même. Toutefois, Paul nous offre une solution sans avoir à recourir au péché d'adultère. Il nous parle d'un consentement mutuel, pour un temps, afin de vaquer au jeûne et à la **prière** ; et ensuite, **retournez ensemble**, de peur que Satan ne

vous **tente** par votre incontinence. Je ne vois ici aucune permission de vaquer à la fornication ou à l'adultère.

Prenons un peu le temps d'analyser ce que Paul est inspiré de dire aux Éphésiens, qui semblaient eux aussi avoir des problèmes de couples dans leur congrégation. Les femmes se plaignaient que leurs maris les traitaient toujours avec irrespect, comme des esclaves. Alors, qu'est-ce que ça donne de se dire converti à Christ ? Dans Éphésiens 5:28-33, Paul réagit promptement en leur disant : *« C'est ainsi que les maris doivent aimer leurs femmes comme **leurs propres corps**. Celui qui aime sa femme, **s'aime lui-même**. Car personne n'a jamais haï sa propre chair, mais il la nourrit et l'entretient, comme le Seigneur **le fait** à l'égard de l'Église ; parce que nous sommes les membres de Son corps, étant de sa chair et de ses os. C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme ; et les deux ne seront qu'une seule chair. Ce mystère est grand ; je le dis par rapport à Christ et à l'Église. Ainsi, que chacun de vous aime sa femme **comme lui-même**, et que la **femme respecte son mari**. »*

Cette instruction de Paul nous ramène au plan original où Adam devait aimer sa femme comme lui-même et Ève, sa semblable, garderait aussi sa promesse d'aimer et de respecter son mari. Certains interprètent cette instruction comme voulant dire que, dans un mariage, les deux époux doivent toujours penser pareil. La réussite dans un mariage n'est pas de penser **pareil**. Un mariage est composé de deux personnes, élevées dans deux familles différentes, dans un milieu différent et ayant des principes distincts à chaque famille. Il ne devrait pas être surprenant que ces deux individus, mêmes convertis, unis dans un mariage, maintiennent leur propre identité individuelle de penser et de prendre une décision. Donc, au départ, il est fort envisageable que leurs deux décisions sur le **même** sujet soient complètement différentes.

Les conflits entre époux surviennent quand un des deux veut imposer sa volonté et sa décision comme étant irrévocable ou indiscutable. Mais si, dans l'amour et le respect de l'autre, le **dialogue** finit par amener les deux à s'entendre sur un plan convenable pour résoudre le conflit, où les pensées des deux seraient respectées, à partir de **ce** moment les deux peuvent penser **ensemble**. Donc, malgré qu'ils soient deux, ils peuvent maintenant agir ensemble, dans la même direction, en équipe,

comme une seule chair. Voilà le principe derrière l'instruction de Dieu aux humains quand Il a dit : « *C'est pourquoi l'homme laissera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils seront **une seule chair*** » (Genèse 2:24). Notez que l'homme doit littéralement quitter ses parents pour former dorénavant **sa** famille où sa femme, sa semblable, devient une seule chair avec lui. Exactement comme au début, où une des côtes d'Adam est transformée par Dieu, devient une femme et revient former une seule chair avec lui. Ils ne penseront pas nécessairement **pareil**, mais avec le dialogue dans l'amour, ils agiront **ensemble**. La beauté de cette instruction se situe dans sa simplicité. L'homme doit aimer sa femme comme il s'aime lui-même.

Dans un couple de convertis, véritablement branché sur Dieu, et qui décide de suivre les instructions de Paul, tout conflit devrait être réglé à ce stade. Mais nous ne sommes pas parfaits et certains ont encore cette tendance à bouder plus que d'autres. Subséquemment, Paul va encore plus loin pour éviter la fornication. Il leur suggère de se priver du sexe pour un temps, et d'un consentement mutuel, afin de vaquer au jeûne et à la prière ; et ensuite de **retourner ensemble**, de peur que Satan ne les tente par leur incontinence. Essayez de suggérer cela à un non converti ! Paul, semble-t-il, n'avait pas ce problème. Voilà pourquoi il déclare : « *Or, je dis ceci par **condescendance**, et non pas par commandement.* » Et, aux versets 7 à 9, il nous dit : « *Car je voudrais que tous les hommes fussent comme moi ; mais chacun a reçu de Dieu un don particulier, l'un d'une manière, l'autre d'une autre. Je dis donc à ceux qui ne sont point mariés, et aux veuves, qu'il leur est avantageux de demeurer comme moi. Mais s'ils manquent de continence, qu'ils se marient ; car il vaut **mieux** se marier que de brûler.* »

Paul se concentrait uniquement sur sa mission avec le don qu'il avait reçu, et le fait de ne pas avoir d'épouse à ce moment-là lui donnait beaucoup plus de liberté pour se déplacer dans ses multiples voyages. Mais il n'imposait cette restriction à personne. Il disait simplement à ceux qui ne sont point mariés et aux veuves qu'il leur était avantageux de demeurer comme lui. Mais s'ils manquaient de continence, capacité d'abstinence ou de privation, alors qu'ils se marient, car il vaut mieux se marier que de brûler. Le mot *brûler* a un double avertissement, ici. Au sens physique, brûler de passion pousse à la fornication, donc au péché. Mais au sens spirituel, si un converti persiste dans sa mutinerie après avoir été éclairé par l'Esprit de Dieu, son comportement pourrait éventuellement le diriger même vers le péché

impardonnable et le feu de la géhenne, ce que Paul voulait absolument leur éviter.

N'effaçons jamais de notre esprit que Paul s'adresse toujours à des convertis et non au monde de l'extérieur. Paul poursuit son instruction aux gens **mariés** de cette congrégation à Corinthe en leur disant : « *Quant à ceux qui sont mariés, je leur prescris (non pas moi toutefois, mais le **Seigneur**) que la **femme** ne se sépare pas de son mari ; (Et si elle se sépare, qu'elle demeure **sans** se remarier ou qu'elle se **réconcilie** avec son mari) et que le mari ne **quitte point** sa femme* » (1 Corinthiens 7:10-11). Vous ne trouverez nulle part dans la Bible la possibilité d'un divorce entre deux personnes converties leur donnant, par la suite, le droit de se remarier. En tant que convertis nous sommes l'épouse de Christ, car nous formons Son corps dont Il est la tête. Jésus oserait-Il penser un seul instant de divorcer d'une partie de Son corps ? Jamais ! Dieu est même prêt à détruire dans le feu de la géhenne tous les rebelles qui ne feront pas partie de Son corps. Il le fera pour protéger Ses enfants afin qu'il y ait une paix continuelle dans Sa famille éternelle.

Toutefois, revenons à Paul qui s'attaque maintenant à un problème très particulier au sein de l'Église. La majorité des gens qui se disent chrétiens croient que ce sont **eux** qui ont décidé de venir à Jésus. Pourtant ce même Jésus nous dit que : « **Personne** ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne **l'attire** ; et je le ressusciterai au dernier jour » (Jean 6:44). Avis à ceux qui conçoivent pouvoir se convertir tout seuls. Dieu nous juge au cœur et non aux apparences. Il est donc tout à fait logique que Dieu puisse attirer une personne du couple et non l'autre. Celle qui est attirée et qui accepte l'appel reçoit le Saint-Esprit, tandis que l'autre non. Donc, vous pouvez avoir, chez le même couple, un converti et un non converti. Un conjoint qui est guidé par le Saint-Esprit et l'autre encore sous la puissance séductrice de Satan. Cela peut facilement créer un problème très particulier dans l'Église de Christ, cette Église qui n'existait pas encore alors que Jésus prêchait, mais qui fut fondée le Jour de la Pentecôte. À ces couples, Paul donne une instruction spécifique parce que, dans l'Église, on est toujours contre le divorce.

Sous l'inspiration divine, Paul déclare ceci, au verset 12 : « *Mais je dis aux autres (moi et non le Seigneur) : Si quelque frère a une femme incroyante [non convertie], et qui consente à demeurer avec lui, qu'il ne la **quitte point**.* » Donc, même si le mari est **converti** alors que sa femme demeure incroyante, si elle est consentante à

demeurer avec lui, le converti n'a aucun droit de la quitter. Ceci est une autre preuve que ce mariage, commencé dans le monde, demeure toujours valide aux yeux de Dieu. Paul continue son instruction envers les couples où la femme est appelée dans l'Église et non son mari. Subséquemment, au verset 13, Paul déclare : « *Et si quelque femme a un mari incroyant, et qui consent à demeurer avec elle, qu'elle ne le quitte point.* » Paul est prudent à couvrir les deux situations, ce qui démontre encore une fois l'égalité de l'homme et de la femme aux yeux de Dieu.

Voici maintenant le but de cette exhortation de Paul. Verset 14 : « *Car le **mari** incroyant est **sanctifié** [mis à part par Dieu] par la femme ; et la femme incroyante est sanctifiée par le mari ; autrement, vos enfants seraient impurs, au lieu qu'ils sont **saints** [mis à part aussi] maintenant.* » Même si l'autre personne du couple n'est pas encore convertie, Dieu lui donne un statut spécial de sanctification parce qu'elle consent, sans être convertie, à demeurer avec le converti. Nous arrivons maintenant à une situation très populaire dans le monde, lors du premier siècle, et encore plus aujourd'hui. Si ça ne colle plus dans le mariage, on se sépare et on divorce. Imaginez un instant un couple où une personne seulement est convertie. Il devient évident que son comportement se met à changer et cela ne plaît pas nécessairement à l'autre qui maintient ses anciennes habitudes. Dans l'Église primitive, cette situation était devenue un véritable problème. Le converti ne cherchait pas le divorce, c'était le non converti. Alors, comment protéger le converti fidèle qui n'avait aucun recours sauf demeurer seul(e) suite à l'infidélité du non converti, sans en être coupable ?

Paul est maintenant inspiré de dire ceci aux **convertis**, au verset 15 : « *Que si **l'incroyant** se sépare, qu'il se sépare ; le frère et la sœur ne sont pas **assujettis** dans ce cas ; mais Dieu nous a appelés à la paix.* » Dieu nous a appelé à la PAIX, ce qui est devenu **impossible** dans cette situation. Alors, Paul nous dit en toute simplicité que le converti ne peut pas être tenu coupable par Dieu d'une situation où il n'est que la victime et non le responsable. Par conséquent, il n'est **plus assujetti ou lié** à son obligation. Vous souvenez-vous du mot *lié* que je vous demandais de souligner dans votre Bible, au début de ce message ? Ce que Paul nous déclare ici, c'est que, dans l'Église, voilà la **seule façon** que le ou la converti(e) peut se **remarier**. Il n'est même pas question de divorce, ici. Paul parle d'une annulation entière de l'union entre ces deux individus, annulation que **Dieu seul** peut effectuer parce qu'Il choisit une personne du couple pour venir à Jésus et c'est l'autre qui

abandonne son devoir dans ce contrat qui demeure toujours en vigueur.

Remarquons, cependant, que le converti n'a pas le droit de demander le divorce, car son engagement demeure jusqu'à sa mort. Il faut que le **non** converti se sépare. C'est alors que le converti n'est **plus assujetti ou lié** à son obligation. Voici le **seul** endroit cité dans la Bible où le converti, **délié** de son engagement, n'est **plus assujetti et** aurait le **droit** de se remarier. Alors que la personne non convertie consentait à vivre avec la personne convertie, Paul disait à la convertie de ne pas se séparer, car le non converti était sanctifié par Dieu et même les enfants étaient saints. Mais quand c'est le non converti qui entame les procédures de divorce, tout change dès lors. Paul est donc obligé d'ajouter ce qui suit afin de rassurer le converti qui pourrait se culpabiliser alors qu'il est innocent. Verset 16 : « *Car que sais-tu, femme, si tu ne sauveras point ton mari ? Ou que sais-tu, mari, si tu ne sauveras point ta femme ?* » En d'autres mots, ne vous culpabilisez point, car vous n'êtes plus impliqués. Laissez tout cela dans les mains de Dieu, car, présentement, la sanctification du non converti lui a aussi été enlevée. Au verset 17, Paul termine en disant : « *Au reste que chacun marche selon que Dieu lui a départi, et selon que le Seigneur l'a appelé. C'est là ce que j'ordonne dans **toutes les Églises.*** »

Paul prend cette occasion pour expliquer une chose fondamentale et profonde arrivée quand Dieu nous a appelés pour nous donner à Christ. Dans le monde, nous étions tous esclaves de Satan « *le grand dragon, le serpent ancien, appelé le diable et Satan, celui qui séduit **tout le monde*** » (Apocalypse 12:9). Mais comment le fait-il ? Paul dit ceci aux Éphésiens convertis : « *Et vous étiez morts dans vos fautes et dans vos péchés, dans lesquels vous avez marché autrefois, selon le train de ce monde, selon le prince de la **puissance de l'air**, de cet esprit qui agit maintenant dans les fils de la rébellion* » (Éphésiens 2:1-2). Satan injecte ses pensées dans l'esprit des gens par les ondes parcourant l'air, et les gens les reçoivent sans se poser la question à savoir d'où elles proviennent. Pour nous arracher de cet esclavage, il faut obligatoirement une intervention de Dieu. Dans 1 Corinthiens 7:22, Paul déclare : « *Car l'esclave qui a été appelé par le Seigneur, est **l'affranchi** [le libéré] du Seigneur ; de même aussi, l'homme libre qui a été appelé, est [devient] **l'esclave de Christ.*** »

Devenir esclave de Christ n'est pas une corvée, car c'est une soumission volontaire

de *l'homme libre qui a été appelé* à Celui que nous aimons et qui a auparavant donné Sa vie pour nous. Aux versets 23 et 24, Paul nous dit : « *Vous avez été achetés à un **grand** prix [la mort de notre Sauveur] ; ne devenez point esclaves des hommes. Frères, que chacun demeure devant Dieu dans l'état où il a été appelé.* » Nous venons à Dieu tel que nous étions dans les griffes de Satan, et c'est LUI qui nous transforme maintenant en toute douceur et patience pour cheminer vers Son Royaume. Après avoir été libéré ainsi, comment un vrai converti pourrait-il même songer à retourner dans le monde pour être de nouveau un esclave des hommes dirigés par Satan qui nous séduisait auparavant ? Jésus nous a dit de vivre dans le monde, mais de ne plus en faire partie.

Mettons-nous maintenant dans le contexte du temps où Paul écrit ce qui suit. Nous sommes dans les années 60. Paul voit déjà le tumulte autour de Jérusalem et se souvient de ce que Jésus avait prédit aux disciples en sortant un jour du temple. Dans Matthieu 24:1-2, nous lisons : « *Comme Jésus sortait du temple et qu'il s'en allait, ses disciples vinrent pour lui faire considérer les bâtiments du temple. Et Jésus leur dit : Ne voyez-vous pas tout cela ? Je vous dis en vérité qu'il ne restera ici pierre sur pierre qui ne soit renversée.* » Les disciples et Paul aussi croyaient que la destruction du temple serait le déclencheur de la fin du monde. Donc, dans 1 Corinthiens 7:25-27, il dit : « *Pour ce qui est des vierges, je n'ai point de commandement du Seigneur ; mais je vous donne un conseil, comme ayant eu part à la miséricorde du Seigneur, pour lui être fidèle. J'estime donc qu'il est bon, à cause des **afflictions** présentes, qu'il est bon à l'homme de demeurer comme il est. Es-tu **lié** à une femme ? ne cherche point à t'en séparer. N'es-tu **pas lié** à une femme ? ne cherche pas de femme.* » Notez que le mariage est perpétuellement respecté.

Paul constatait les continuel temps périlleux, les persécutions des chrétiens, et anticipait l'approche de l'armée romaine qui en avait assez des rébellions fréquentes des Juifs à Jérusalem. C'est dans ce contexte qu'il dit à l'Église, aux versets 28 à 31 : « *Que si tu te maries, tu ne pêches pas ; et si la vierge se marie, elle ne pêche pas non plus ; mais ces personnes auront des afflictions dans la chair ; et je voudrais vous les épargner. Or je dis ceci, frères : le temps est **court** désormais ; que ceux qui ont une femme soient comme s'ils n'en avaient point ; ceux qui pleurent, comme s'ils ne pleuraient pas ; ceux qui sont dans la joie, comme s'ils n'étaient point dans la joie ; ceux qui achètent, comme s'ils ne possédaient rien ; et ceux qui usent de ce*

monde, comme s'ils n'en usaient point ; car la figure de ce monde passe. » Paul leur explique les afflictions que toutes les guerres produisent et contre lesquelles il veut les mettre en garde.

*C'est d'ailleurs ce qu'il leur confirme dans les versets 32 à 35 : « Or, je voudrais que vous fussiez **sans inquiétude**. Celui qui n'est pas marié, s'occupe des choses du Seigneur, pour plaire au Seigneur. Mais celui qui est marié, s'occupe des choses du monde [gagner son salaire], pour plaire à sa femme. Il y a cette différence entre la femme mariée et la vierge, que celle qui n'est pas mariée, s'occupe des choses du Seigneur, pour être sainte de corps et d'esprit [s'abstenir des hommes] ; mais celle qui est mariée, s'occupe des choses du monde [s'occuper de sa maison et ses enfants], pour plaire à son mari. Or, je dis ceci pour votre bien, et non pour vous tendre un piège, mais en vue de ce qui est honnête et de ce qui unit dans le Seigneur sans distraction. »* Toutes ces instructions sont destinées à garder l'unité et la paix dans la congrégation.

Il semblerait néanmoins que certains s'opposaient à cette instruction de Paul, parce qu'ils voulaient marier leur fille. Paul corrige la situation en leur disant, dans les versets 36 à 40 : « *Toutefois si quelqu'un croit que ce soit un déshonneur pour sa fille de passer la fleur de son âge sans être mariée, et s'il faut qu'il en soit ainsi, qu'il fasse ce qu'il voudra, il ne pèche point ; que les filles se marient. Mais celui qui reste ferme dans son cœur, qui n'est pas contraint, qui au contraire est maître de sa volonté, et qui a décidé en son cœur de garder sa fille, fait bien. C'est pourquoi celui qui marie sa fille, fait bien ; mais celui qui ne la marie pas, fait mieux. La femme est liée à son mari par la loi tout le temps qu'il est en vie ; mais si son mari meurt, elle est libre de se remarier à qui elle veut, seulement que ce soit **selon le Seigneur**. Toutefois, elle est plus heureuse, selon mon opinion, si elle demeure comme elle est. Or, je crois que j'ai aussi l'Esprit de Dieu. »*

Pour résumer ce que nous venons d'étudier, voici ce que Paul dit aux Corinthiens :

« Je ne veux pas savoir si vous en étiez à votre 5^{ème} ou à votre 10^{ème} mariage quand Dieu vous a appelé ; vous êtes maintenant dans l'Église où une personne convertie ne divorce plus. Réconciliez-vous ou bien restez sans vous remarier. » Quand ces Corinthiens sont devenus des chrétiens, Paul les avaient baptisés **comme ils étaient**, car ils se sont repentis de leurs **péchés passés**, et le sang de Christ a tout

effacé. A partir de ce moment, ils devaient vivre en nouveauté de vie, et ne plus recommencer, ce qu'ils faisaient **avant** leur conversion. Pour ce qui était de ceux où Dieu avait carrément brisé et annulé leur lien de mariage à cause de la personne non convertie, Paul est très prudent dans son instruction. Le ou la chrétien(ne) est libre de se remarier à qui il ou elle veut, seulement, que ce soit **selon le Seigneur.** En d'autres mots, n'allez pas dans le monde pour vous chercher un mari ou une femme. Vous allez tomber dans le même piège d'où vous venez à peine de sortir. Mariez-vous selon le Seigneur avec un **converti.**

Nulle part dans le Nouveau Testament, vous verrez un passage où c'est le chrétien qui doit réparer ses péchés passés pour être sous la GRÂCE. Si nous pouvions le faire, nous n'aurions aucun besoin du Sacrifice de Jésus sur la croix. On pourrait se sauver tout seul. Ceux qui prêchent cela, connaissent très mal la Miséricorde de Dieu et la profondeur de Son pardon. Voilà pourquoi ils mélangent une multitude de versets sur les déclarations de Jésus à des **non** convertis, pour leur faire dire ce qu'ils veulent bien enseigner. Au risque de me répéter, rappelons-nous que les Épîtres de la Nouvelle Alliance sont adressées à des **convertis.** Plusieurs religions les ont utilisées pour faire une bouillie qu'eux-mêmes ne comprennent pas. Néanmoins, ils se promènent avec la Bible en main, dans leurs assemblées, en déclarant : « Voici ce que l'Éternel dit. » Et la confusion règne, et Satan danse de joie.

Quand nous sommes venus à Christ, nous étions impétueux, immondes et méprisables par toutes sortes de péchés. L'adultère n'est pas le **seul** péché qui existe. Le vol, la convoitise, le meurtre, le viol, la violence sous toutes ses formes, et j'en passe, sont tous des péchés. « *Et le salaire du péché, c'est la MORT !* » (Mort éternelle.) Le meurtrier qui se convertit, peut-il défaire son péché, et ramener sa victime à la vie ? L'homme qui en est à son deuxième mariage et que Dieu appelle doit-il répudier sa deuxième femme pour se remarier avec sa première qui s'est probablement remariée à son tour et ne veut plus rien savoir de cet homme actuellement converti et pourtant transformé ? Il y a des religions qui prêchent cela et bouleversent ceux qui cherchent la vérité et qui veulent plaire à Dieu. Donc, au lieu de régler un problème, ils en créent un autre. Dieu pardonne, même le meurtre. Pourquoi ? Parce que Jésus a déjà payé la rançon pour notre esclavage au péché. Nous avons été rachetés à GRAND PRIX. Très peu de religions semblent comprendre

cela et forment des doctrines locales qui peuvent détruire ceux qui, en toute honnêteté, voudraient se joindre à leur congrégation.

Dieu, qui est venu vivre dans la chair humaine en la personne de Jésus — Lui qui n'a jamais péché — a versé Son sang pour effacer NOS péchés, pour ensuite nous offrir le salut gratuitement. « *Car il n'y a de salut en aucun autre. Car il n'y a sous le ciel aucun autre nom [que celui de Jésus], qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés* » (Actes 4:12). Dieu sauve-t-Il à moitié, aux trois quarts ou sauve-t-Il **complètement** ? Quand Dieu pardonne, il ne nous commande pas de corriger nos péchés passés. Dieu nous dit de **ne pas recommencer** à faire ce que nous pensions correct dans le monde. Le nouveau converti ne fait plus partie du monde, il appartient à Christ. Tous ses péchés **passés** sont pardonnés. Et Jésus nous dit : « *Ceux que le Père m'a donnés, personne ne les arrachera de Ma main.* » Méditez là-dessus. Pensez-vous vraiment pouvoir corriger un seul péché par vous-même ? Si vous vous convertissez, alors que vous êtes dans un deuxième mariage, pensez-vous pouvoir corriger votre péché d'adultère en en commettant un autre, en **divorçant** ? Montrez-moi un seul verset où **Dieu** vous **demande** de faire ça ? Jésus nous dit de venir comme nous sommes et de continuer ensuite dans un renouvellement de vie, sans regarder en arrière.

Notez que la conversion ne nous donne pas la permission de continuer de pécher parce que nous sommes sous la grâce. Un péché demeure toujours un péché. Méfiez-vous des pasteurs qui vous disent le contraire. L'apôtre Jean parle ici à des convertis, et pourtant leur dit : « *Mes petits enfants, je vous écris ces choses, afin que vous ne péchiez point. Et **si** quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le Juste. C'est Lui qui est la propitiation pour nos péchés ; et non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier. Et par ceci nous savons que nous l'avons connu, savoir, si nous **gardons** ses commandements. Celui qui dit : Je l'ai connu, et qui ne garde point ses commandements, est un **menteur**, et la **vérité** n'est point en lui. Mais pour celui qui garde sa parole, l'amour de Dieu est véritablement parfait en lui, et à cela nous connaissons que nous sommes en lui. Celui qui dit qu'il demeure en lui, doit aussi marcher comme il a marché lui-même* » (1 Jean 2:1-6). Voilà ce que le chrétien **doit** faire quand il pèche.

Si un homme et une femme convertis se rencontrent et se marient selon le Seigneur,

le couple doit reconnaître que, pour eux, le mariage est pour la vie, que seul la mort peut le dissoudre. Le divorce n'est plus une porte de sortie. Si un des deux décide de divorcer et de se remarier, il ou elle devient adultère. L'instruction biblique est de se réconcilier, même si d'un commun accord le couple devait se séparer pour vaquer à la prière et au jeûne, mais de revenir ensemble afin de ne pas être tenté par le diable. Donc, la conversion soutient aussi un engagement éternel qu'on doit prendre très au sérieux avant de s'engager. Le mariage doit alors se faire avec un cœur pur, en voulant honnêtement obéir à Dieu, et en aimant fidèlement son conjoint jusqu'à la mort. Et Dieu, directement impliqué dans ce mariage, juge les deux au cœur.

Cette instruction s'applique encore plus à celui qui doit instruire les enfants de Dieu. Voilà pourquoi Paul nous déclare ceci dans **1 Timothée 3:2** : « *Il faut donc que l'évêque soit irrépréhensible, **mari d'une seule femme**, sobre, prudent, rangé, hospitalier, capable d'instruire* ». Croyez-le ou non, il y a des « pasteurs » ou qui se disent enseignants de la Parole pour dire qu'un ministre ne peut avoir qu'une seule épouse dans **toute sa vie**, en se basant sur ce simple verset. Voilà ce qui se passe trop souvent chez ceux qui prêchent, mais refusent de joindre plusieurs versets sur le même sujet afin d'avoir plus de vérité. Ce que Paul voulait vraiment nous dire, c'est de faire attention à ceux qui prêchent d'avoir une seule femme alors que le ministre se permet d'en avoir plusieurs, comme chez les Mormons. D'autres ont une femme officielle et deux ou trois maîtresses dans les coulisses.

Le pasteur n'a aucun droit de plus devant Dieu. Il doit servir d'exemple ! Voilà pourquoi l'apôtre Jacques fut inspiré d'écrire ceci : « *Mes frères, qu'il n'y en ait **pas** parmi vous beaucoup qui enseignent, car nous encourageons un **jugement plus sévère*** » (Jacques 3:1). Si le ministre devenu veuf en décide ainsi, il est libre de rester seul après le décès de son épouse. Paul malgré cela nous dit très clairement que, quand un des époux meurt, l'autre n'est **plus lié** et a alors le droit de se remarier, car seule la mort peut dissoudre le mariage. Utiliser un seul verset pour s'établir une doctrine personnelle, c'est piétiner sur un fondement très mince qui devient très dangereux, surtout qu'avec la Bible en main, ces gens se permettent de dire « Dieu a dit ». Jésus a fondé Son Église sur le roc qui, lui, est éternel. Jésus Lui-même a dit : « *Vous les reconnaîtrez à leurs fruits* » (Matthieu 7:16). Regardez-les agir et ils finissent toujours par se dévoiler eux-mêmes.

Saviez-vous que Pierre avait déjà eu à confronter ce problème au premier siècle ? Alors, Pierre déclare ceci, encore une fois à des **convertis** « *Et croyez que la longue patience de notre Seigneur est votre salut, comme **Paul** notre frère bien-aimé vous l'a aussi écrit, selon la sagesse qui lui a été donnée ; et comme il le fait dans **toutes** ses épîtres, quand il y parle de ces choses ; parmi lesquelles il en est de difficiles à entendre, que les **personnes ignorantes** et mal assurées **tordent**, comme les autres écritures, à leur **propre perdition**. Vous donc, bien-aimés, qui êtes **avertis**, soyez sur vos gardes, de peur qu'entraînés par l'égarement des impies, vous ne veniez à déchoir de votre fermeté. Mais croissez dans la grâce et la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. A lui soit gloire, et maintenant, et pour le jour d'éternité ! Amen » (2 Pierre 3:15-18).*

Pour tous ceux qui veulent s'engager dans la voie du Seigneur, ne me croyez pas sur parole. Vérifiez tout ce qui est enseigné dans ce message avec **votre** Bible en main avant de vous engager, car ce contrat avec Dieu n'est pas toujours facile, mais Son Esprit est toujours là pour nous instruire et nous guider. Notre plus grande assurance nous vient cependant de Jésus Lui-même qui nous déclare, dans Matthieu 24:13 : « *Mais celui qui aura persévéré jusqu'à la fin sera **sauvé**.* » La récompense de ceux qui sont prêts à persévérer jusque la fin de leur vie sera **éternelle**. À ceux qui prendront volontairement cette décision, que Dieu vous garde, vous protège et vous bénisse continuellement dans **votre** cheminement vers Son Royaume à venir, pour bientôt j'espère.

D.222 - FAUSSES DOCTRINES

Par : Joseph Sakala

À l'époque où nous vivons, il devient de plus en plus évident pour le serviteur de Dieu qu'il doit s'assurer que sa connaissance spirituelle continue sans cesse à le

diriger vers le Royaume et non vers des problèmes. Dans chaque domaine d'activités, des normes sont établies afin de mieux assurer le bon fonctionnement de l'activité en question. Voilà pourquoi, peu importe le domaine de l'activité, des règles intégrales sont toujours établies selon lesquelles le dynamisme et la détermination doivent cheminer. Dans le domaine spirituel, ces règles de vitalité sont appelées « doctrines ». Le Petit Larousse définit *doctrine* ainsi : « Du latin *doctrina*. Ensemble des croyances d'une religion. L'ensemble biblique des instructions divines. » Peu importe l'église où un individu veut pratiquer son adoration, chacune établit des doctrines auxquelles ses brebis fidèles se doivent d'obéir.

Dans ce message, je voudrais me limiter seulement aux **doctrines chrétiennes** décrites dans la **Sainte Bible**, par opposition à toutes celles que nous trouvons un peu partout dans l'ensemble des religions, toutes dénominations confondues. Nous pourrions alors définir « doctrines » comme l'ensemble biblique des instructions divines à l'humanité pour qu'elle se dirige vers le Royaume de Dieu. Le but de ce message est d'analyser ce qui est enseigné au nom de Dieu dans toutes les religions du monde en regard de ce que la Parole de Dieu nous donne comme instruction. Afin d'établir une base solide sur laquelle nous pouvons nous fier, soit que nous acceptions la Parole de **Dieu** comme **vérité** fondamentale ou bien celle de tout homme qui veut enseigner. Dieu nous a créés libres, avec la disposition intellectuelle de prendre des décisions, mais aussi d'en subir les conséquences.

Ce que la majorité des humains ne semblent pas accepter, c'est que Dieu n'est pas obligé de nous talonner avec Sa verge de fer pour savoir si nous agissons bien ou mal. Puisque Dieu **est** amour, Il a simplement mis une loi spirituelle et invisible en action qui se nomme la **loi d'amour**. Cette loi d'amour quoique invisible et imperceptible, est tellement puissante que lorsque nous la brisons, elle finira éventuellement par nous briser. Et cela ne vient pas de Dieu, c'est carrément la conséquence de nos propres mauvaises décisions. Par contre, si nous obéissons à cette loi, elle nous procure des bénédictions. Si non, Dieu S'attribue le plein droit de Se retirer temporairement et de permettre des malédictions, si cette loi d'amour est brisée. J'aimerais clarifier ici que Dieu n'a aucun plaisir à envoyer des malédictions, mais Il les **permet**, cependant, pour réveiller Ses enfants afin qu'ils reviennent vers Lui.

Allons voir ce que Dieu a promis à Son peuple d'Israël, peu de temps avant de l'amener dans la terre **promise à Abraham**. Dans Deutéronome 28:1, nous lisons ceci : « Or, il arrivera, si tu **obéis** à la voix de l'Éternel ton Dieu, pour prendre garde à **pratiquer** tous Ses **commandements** que je te prescris aujourd'hui, que l'Éternel ton Dieu te donnera la **prééminence** sur toutes les nations de la terre. » Saviez-vous que cette belle promesse existe toujours ? Nous pourrions logiquement faire une association ici entre le mot **commandement** et **doctrine**, car les deux ont comme but de diriger le converti, qui obéit à la Parole de Dieu, vers des bénédictions dont la plus grande sera de faire partie du Royaume à venir. Et cette **prééminence** sur toutes les nations de la terre, promise à la nation d'Israël physique, sera accordée plutôt aux Élus, c'est-à-dire : « Tous ceux qui suivront cette règle, que la paix et la miséricorde soient sur eux, et sur **l'Israël de Dieu** ! » (Galates 6:16). Un peuple saint et immortel, avec qui Dieu Lui-même viendra habiter dans la Jérusalem céleste à venir.

Avec ceci à l'esprit, regardons maintenant ce qui est écrit aux versets 2 à 14 : « ²Et voici toutes les bénédictions qui viendront sur toi et t'arriveront, **parce que tu obéiras** à la voix de l'Éternel ton Dieu : ³Tu seras béni dans la ville, et tu seras béni dans les champs ; ⁴Béni sera le fruit de tes entrailles, le fruit de ton sol, et le fruit de ton bétail, la portée de tes vaches et de tes brebis ; ⁵Béni sera ta corbeille et ta huche. ⁶Tu seras béni dans ton entrée, et tu seras béni dans ta sortie. ⁷L'Éternel fera que tes ennemis, qui s'élèveront contre toi, seront battus devant toi ; ils sortiront contre toi par un chemin, et par sept chemins ils s'enfuiront devant toi. ⁸L'Éternel commandera à la bénédiction d'être avec toi dans tes greniers et dans tout ce à quoi tu mettras la main ; et il te bénira dans le pays que l'Éternel ton Dieu te donne. ⁹L'Éternel t'établira pour lui être un peuple consacré, comme il te l'a juré, parce que tu garderas les commandements de l'Éternel ton Dieu, et que tu marcheras dans ses voies ; ¹⁰Et tous les peuples de la terre verront que le nom de l'Éternel est proclamé sur toi, et ils te craindront. ¹¹Et l'Éternel ton Dieu te fera abonder en biens, en multipliant le fruit de tes entrailles, le fruit de ton bétail et le fruit de ton sol, dans le pays que l'Éternel a juré à tes pères de te donner. ¹²L'Éternel t'ouvrira son bon

trésor, les cieux, pour donner à ta terre la pluie en sa saison, et pour bénir toutes les œuvres de tes mains. Tu prêteras à beaucoup de nations, et tu n'emprunteras point.

*¹³L'Éternel te mettra à la tête des peuples et non à leur queue ; et tu seras toujours en haut, et jamais en bas, quand tu obéiras aux commandements de l'Éternel ton Dieu, que je te prescris aujourd'hui d'observer et de pratiquer, ¹⁴Et que tu ne te détournes, ni à droite ni à gauche, **d'aucune des paroles que je vous commande** aujourd'hui, pour **aller après d'autres dieux et pour les servir.** »*

J'aimerais qu'on note, en tant que fondation, que ces bénédictions furent promises à un peuple physique, n'ayant pas encore reçu le Saint-Esprit. Mais Dieu S'engageait à accomplir ces bénédictions à la condition que le peuple **obéisse à la voix de l'Éternel son Dieu**, pour prendre garde à **pratiquer** tous **Ses** commandements que l'Éternel leur avait prescrit. Lisez vous-mêmes l'Ancien Testament de la Bible pour découvrir si le peuple a obéi ou désobéi aux commandements de Dieu. Puisque Dieu Lui-même avait établi les conditions de cette promesse, la désobéissance devait aussi amener ses conséquences. Donc, puisque Dieu est amour, il convient aussi de réaliser que Sa loi d'amour, quoique invisible, soit aussi extrêmement puissante. Si nous obéissons à la loi, elle nous bénit, tandis que si nous désobéissons à la loi, la bénédiction est retirée et nous nous punissons nous-mêmes. Il est alors très important pour le chrétien de noter ce qui peut arriver à ceux qui décident volontairement de transgresser les doctrines et les commandements de Dieu.

Lisez vous-mêmes dans Deutéronome 28:15-68 ce qui pouvait arriver à la nation d'Israël en désobéissant à Dieu pour **aller après d'autres dieux et pour les servir**. Certains lisent ces passages et prétendent que ces instructions s'appliquaient à la nation d'Israël seulement. Reculons alors dans l'histoire à une époque où Israël n'existait même pas. Après un cataclysme épouvantable suite à la guerre où Satan voulait s'accaparer du Trône de Dieu et fut précipité avec ses démons vers la terre, Dieu décida, après une certaine période de temps, de jeter de nouveau Son regard vers la terre. « *Or la terre était informe et vide, et les ténèbres étaient à la surface de l'abîme, et l'Esprit de Dieu se mouvait sur les eaux* » (Genèse 1:2). Prenez maintenant le temps de lire attentivement, dans les versets 3 à 25, comment Dieu refait la structure de la terre, tout en créant les choses nécessaires pour accueillir une création vraiment spéciale pour Lui, vers la fin du sixième jour.

Dans Genèse 1:26, nous lisons : « *Puis Dieu dit : Faisons l'homme à **notre image**, selon **notre ressemblance**, et qu'il domine sur les poissons de la mer, et sur les oiseaux des cieux, et sur le bétail, et sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre.* » Alors que les oiseaux, les animaux et les poissons furent créés selon **leur espèce**, Dieu avait décidé de Se créer **une famille** avec qui Il partagerait toute cette création. « *Et Dieu créa l'homme à son image ; il le créa à **l'image de Dieu** ; il les créa **mâle et femelle**. Et Dieu les bénit ; et Dieu leur dit : Croissez et multipliez, et remplissez la terre, et l'assujettissez, et **dominez** sur les poissons de la mer et sur les oiseaux des cieux, et sur tout animal qui se meut sur la terre* » (vs 27-28). Dieu n'a pas permis à l'homme « d'évoluer » à l'image d'un singe, mais Dieu le créa à **Son** image.

Prétendre que l'homme et la femme, ou toute autre créature ou création, seraient le résultat éventuel d'une espèce d'évolution est un affront direct à Dieu. Poursuivons maintenant notre lecture. Au verset 31, il est écrit : « *Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait, et voici, c'était **très bon**. Et il y eut un soir, et il y eut un matin ; ce fut le sixième jour.* » Ce qu'il faut absolument retenir de ce passage biblique, c'est que tous les animaux, les poissons, les oiseaux furent créés selon **leur espèce**. Tandis que l'homme fut créé à **l'image de Dieu**. Selon **Son espèce** ! Voilà la vraie doctrine ! Jusqu'ici, tout ce que Dieu avait fait était très bon et subsistait à l'état parfait.

Dans Genèse 2:9, nous lisons : « *Et l'Éternel Dieu fit germer du sol toute sorte d'arbres agréables à la vue, et bons à manger, et l'arbre de vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal.* » La seule condition pour que l'homme et sa femme héritent de cet univers était d'obéir à Dieu en s'alimentant à **l'arbre de vie**. Alors : « *L'Éternel Dieu prit donc l'homme et le plaça dans le jardin d'Éden, pour le cultiver et pour le garder. Et l'Éternel Dieu **commanda** à l'homme, en disant : Tu peux manger librement de tout arbre du jardin. Mais, quant à l'arbre de **la connaissance du bien et du mal**, tu n'en **mangeras point** ; car au jour où tu en mangeras, certainement tu mourras* » (Genèse 2:15-17). Donc, à ce moment précis, l'arbre de vie leur était tout à fait disponible avec tous les autres arbres du jardin. Sauf un !

Manger de l'arbre de vie voulait dire que nos premiers parents consentaient aussi à

se laisser instruire par Dieu d'une façon directe. Dieu serait leur seul Dieu. Mais voici que Satan vient s'en prendre à nos premiers parents et **tord** le commandement de Dieu en leur disant : « *Vous ne mourrez nullement ; mais Dieu sait qu'au jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et vous serez **comme** des dieux, **connaissant** le bien et le mal* » (Genèse 3:4-5). Le diable plante dans leur esprit une contrefaçon du commandement de Dieu en leur proposant ceci : « Pourquoi vous contenter d'être seulement des enfants de Dieu ? Mangez de cet arbre et vous serez **comme** des dieux ». N'ayant pu détrôner Dieu lors de sa propre rébellion, Satan tente de mettre cette même idée dans l'esprit d'Adam et Ève, qui désobéissent à Dieu pour obéir à Satan. Ils se tournent donc vers un **autre dieu** pour le servir. Toutes les bénédictions promises par Dieu sont alors retirées et remplacées par les conséquences attachées à la désobéissance de nos premiers parents.

Dieu ayant pris Sa décision : « *Il dit à la femme : J'augmenterai beaucoup ta peine et ta grossesse ; tu enfanteras des enfants avec douleur, et tes désirs se tourneront vers ton mari, **et il dominera** sur toi* [Pourtant dans le plan de Dieu la femme devait être une aide pour l'homme, semblable à lui] » (Genèse 2:18). Se tournant vers l'homme : « *Dieu dit à Adam : Puisque tu as obéi à la voix de ta femme, et que tu as mangé de l'arbre au sujet duquel je t'avais donné cet ordre : Tu n'en mangeras point ! le **sol** sera maudit à cause de toi ; tu en mangeras les fruits avec peine tous les jours de ta vie* » (Genèse 3:16-17). Dieu ne maudit pas Adam. Dieu retire simplement Sa bénédiction, et Adam devait maintenant se fier à Satan, son nouveau dieu, qui n'avait aucune intention de le bénir, ni rendre le sol prospère à produire des fruits en abondance.

À ce stade, nous sommes en mesure d'établir que « commandement » **équivaut** à « doctrine ». Si la doctrine vient de Dieu, c'est une **saine** doctrine. Si elle vient d'ailleurs, c'est une **fausse** doctrine. Si elle vient de Dieu, elle est inspirée par le Saint-Esprit. Si elle vient de Satan, elle est poussée par son esprit. Ceux qui sont branchés sur Dieu doivent aussi vivre selon la saine doctrine. Mais la fausse doctrine est là aussi : « *Pour les incrédules, dont le **dieu de ce siècle** a aveuglé l'esprit, afin qu'ils ne soient pas éclairés par la lumière du glorieux Évangile de Christ, qui est l'image de Dieu* » (2 Corinthiens 4:4). Donc, si notre seul choix demeure entre croire ce que Dieu dit et ce qu'un homme dit : « *Que Dieu soit reconnu véritable, et tout homme menteur, selon qu'il est écrit : Afin que tu [le converti] sois trouvé juste dans*

tes paroles, et que tu gagnes ta cause lorsqu'on te juge » (Romains 3:4). Le véritable converti à Christ est donc coupable de plagiat chaque fois qu'il cite la Parole de Dieu, ce dont il ne doit jamais se repentir.

Nous venons de voir ce que Dieu avait préparé pour l'humanité entière dès la création de nos premiers parents. Le plan familial devait débiter par un mariage heureux dans lequel Adam et Ève auraient engendré des enfants dans la famille de Dieu. Néanmoins, leur désobéissance les a privés de ces bénédictions, et leur mariage aussi fut battant dès le début. Dieu a déclaré ceci à Ève : « *tes désirs se tourneront vers ton mari, **et il dominera sur toi*** » (Genèse 2:18). Pourtant, dans le plan de Dieu, la femme devait être une aide pour l'homme, **semblable** à lui. La doctrine de Dieu leur promettait le bonheur. L'obéissance à la doctrine de l'autre dieu a créé une situation qui se perpétue jusqu'à ce jour. Nous n'avons qu'à constater le nombre de mariages qui finissent en divorce, où en violence conjugale où l'homme **domine** littéralement sur la femme en vrai dictateur. Et pourtant, les désirs de la femme se tournent encore vers son mari... Coïncidence ? Pas du tout ! Ce ne sont que les conséquences de la désobéissance à Dieu.

Mais Jésus vient pour rétablir cette alliance brisée par nos premiers parents et que Dieu avait commencé à préparer au travers d'Abraham. Est-ce que le mariage heureux est encore possible de nos jours ? Absolument ! Mais à la condition de s'alimenter à **l'arbre de vie** qui fut disponible à nos premiers parents avant de pécher. Or, avec le sacrifice de Jésus, le chemin vers l'arbre de vie fut de nouveau ouvert, à la seule condition de passer par Christ. « *Car si, lorsque nous étions ennemis, nous avons été **réconciliés** avec Dieu par la mort de son Fils ; à plus forte raison, étant déjà réconciliés, serons-nous sauvés par **sa vie** [un Jésus ressuscité]* » (Romains 5:10). Car : « *il n'y a de salut en **aucun autre** ; car sous le ciel il n'y a pas un autre nom, qui ait été donné aux hommes, par lequel nous devons être sauvés* » (Actes 4:12). Soit que nous acceptons cette doctrine ou soit que nous en cherchons une autre. Si nous acceptons cette doctrine biblique, nous devons aussi reconnaître que toute **autre prédication** sur la façon de parvenir au salut est **fausse**. Sûrement un bon sujet de réflexion.

Le mariage

Revenons cependant sur l'instruction biblique d'un bon mariage. Prenons le temps d'analyser ce que Paul est inspiré de nous dire. Dans Éphésiens 5:28-33, nous lisons : « *C'est ainsi que les maris doivent aimer leurs femmes comme **leurs propres corps**. Celui qui aime sa femme, s'aime lui-même. Car personne n'a jamais haï sa propre chair, mais il la nourrit et l'entretient, comme le Seigneur le fait à l'égard de l'Église ; parce que nous sommes les membres de Son corps, étant de sa chair et de ses os. C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme ; et les deux ne seront qu'une seule chair. Ce mystère est grand ; je le dis par rapport à Christ et à l'Église. Ainsi, que chacun de vous aime sa femme **comme lui-même**, et que la **femme respecte son mari**.* » Cette instruction de Paul nous ramène au plan original, où Adam devait aimer sa femme comme lui-même et Ève, sa semblable, aurait aussi à aimer et à respecter son mari. Certains interprètent cette instruction comme voulant dire que, dans un mariage, les deux époux doivent toujours penser pareil.

La réussite dans un mariage n'est pas de penser **pareil**. Un mariage est composé de deux personnes, élevées dans deux familles différentes, dans un milieu différent et ayant des principes distincts à chaque famille. Il ne devrait pas être surprenant que ces deux individus, unis dans un mariage, aient leur propre façon individuelle de penser et de prendre une décision. Les conflits entre époux surviennent quand un des deux veut imposer sa volonté et sa décision comme étant irréversible ou indiscutable. Mais si, dans l'amour et le respect de l'autre le **dialogue** finit par amener les deux à s'entendre sur un plan convenable pour résoudre le conflit, où les pensées des deux seraient respectées, à partir de **ce** moment les deux peuvent penser **ensemble**. Malgré qu'ils soient deux, ils peuvent maintenant agir ensemble, dans la même direction, en équipe, comme une seule chair.

Voilà le principe derrière l'instruction de Dieu aux humains quand il a dit : « *C'est pourquoi l'homme laissera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils seront **une seule chair*** » (Genèse 2:24). Notez que l'homme doit littéralement quitter ses parents pour dorénavant former sa famille où sa femme devient sa chair. Ils ne penseront pas nécessairement **pareil**, mais avec le dialogue dans l'amour, ils agiront **ensemble**. La beauté de cette instruction est dans sa simplicité. L'homme doit aimer sa femme comme il s'aime lui-même. Paul compare cette relation à celle que Jésus entretient avec les membres de Son Église. Paul nous déclare aussi qu'au

moment où l'homme s'engage avec son épouse, il doit aussi quitter ses parents pour former sa propre famille.

Combien de couples ont souffert dans leur mariage parce qu'ils insistaient à faire le contraire ! Pourtant, cette instruction est simple et claire, car Dieu connaît la nature humaine. Les enfants reçoivent des instructions de leurs parents dès la naissance, et ce jusqu'au moment où ils deviennent adultes pour voler de leurs propres ailes. Le problème semble se produire quand la mère affronte la difficulté de couper vraiment le cordon ombilical et laisser son fils s'attacher à une autre femme. Et sans le vouloir, inconsciemment, elle offre une quantité de conseils à sa bru que celle-ci n'a jamais demandés. Alors, en résulte de gros conflits entre la mère et sa bru. Pourquoi ? Tout simplement parce qu'encore trop d'humains refusent obstinément d'accepter que l'homme : *« s'attachera à sa femme ; et les deux ne seront qu'une seule chair »*. Plusieurs individus prennent cette instruction comme s'appliquant à la partie sexuelle de leur vie, mais elle va au-delà du sexe. Une seule chair veut aussi dire que, puisque les deux sont maintenant unis comme ne faisant qu'une seule chair, l'esprit du couple doit aussi penser dans le **même sens**, et non en contradiction constante.

J'aime comparer ce principe à une équipe de chevaux tirant une voiture. Tant et aussi longtemps qu'ils tirent dans la **même** direction, ils peuvent tirer un attelage très chargé. Mais si un cheval décidait de tirer vers la droite tandis que l'autre déciderait d'aller vers la gauche, la voiture cesserait tout simplement d'avancer. Il en est ainsi dans le mariage. Si le mariage doit réussir, les deux époux doivent s'aimer et penser ensemble. Pas pareil, mais ensemble. Si un des deux décroche, à toute fin pratique, le mariage tombera éventuellement en miettes. Même si un des deux disait : *« Je peux aimer pour deux »*, il se conte des sornettes. Ce ne sera qu'une question de temps avant qu'il ne puisse tenir le coup et décrochera aussi. Et même si le couple demeure ensemble, sans amour, ils se subissent au lieu de s'aimer. Beaucoup de mariages seraient sauvés si seulement le couple impliquait Dieu dans son dialogue. Les mariages à trois impliquant Dieu, le mari et la femme auront toujours les meilleures possibilités au monde de réussir.

Paul nous précise qu'au sujet du mariage : *« Ce mystère est grand ; je le dis par rapport à Christ et à l'Église »*. Nous savons que Jésus doit revenir pour célébrer une

noce avec Son Église. Alors : « *Réjouissons-nous, et faisons éclater notre joie, et donnons-lui gloire ; car les noces de l'Agneau sont venues, et son épouse [l'Église] s'est parée. Et il lui a été donné d'être vêtue d'un fin lin, pur et éclatant, car le fin lin, ce sont les justices des saints* » (Apocalypse 19:7-8). Notez qu'il n'y aura pas de **mariage** au retour de Jésus, car le mariage existe déjà entre Jésus et Ses véritables serviteurs, et nous faisons déjà une seule chair avec Lui. Voilà pourquoi Paul nous dit : « *Or, vous êtes [à présent] le corps de Christ, et vous êtes ses membres, chacun en particulier* » (1 Corinthiens 12:27), Jésus étant la tête, alors que nous formons Son corps. Mais Il y aura néanmoins une grande **noce** avec Jésus, un moment de grande réjouissance pour ceux qui auront persévéré dans la foi jusqu'à la fin, afin de pouvoir participer à cette noce. Paul avait entièrement raison de dire : « *Ce mystère est grand ; je le dis par rapport à Christ et à l'Église* ». Paul parlait de cet événement fabuleux où Christ viendra rejoindre Sa bien-aimée et célébrer Son alliance avec elle par une grande noce jamais vue dans toute l'histoire du monde.

Et pour ceux qui pensent que cette promesse n'est simplement que quelque chose de spirituel et d'euphorique, lisons Apocalypse 19:9 : « *Alors l'ange me dit : Écris : Heureux ceux qui sont appelés au **banquet des noces** de l'Agneau ! Il me dit aussi : Ce sont là **les véritables paroles de Dieu**.* » Voilà la saine doctrine ! Toutes les autres qui seraient en contradiction sont de fausses doctrines. Pour terminer son instruction sur un mariage réussi, Paul nous déclare : « *Ainsi, que chacun de vous aime sa femme **comme lui-même**, et que la **femme respecte son mari*** ». Cette instruction sur le comportement du mari envers sa femme paraît assez claire, mais la femme doit aussi amener sa part au succès de cette union. Elle doit respecter son mari. Le Petit Larousse définit ainsi le mot *respect* : « Sentiment qui porte à traiter quelqu'un avec grand égard, à ne pas lui porter atteinte ». Si ce petit verset de Paul était existant dans chaque mariage, combien de divorces auraient été évités, car le respect engage le dialogue, et le dialogue produit des solutions, et les solutions protègent le mariage. Une toute petite doctrine qui fonctionne très bien chez ceux qui acceptent volontairement de la mettre en pratique. Nonobstant cela, ceux qui refusent de l'appliquer dans leur couple vous donneront une variété de justifications pour légitimer leur divorce.

Le salut

Regardons maintenant une autre doctrine reliée au salut. Dans l'Ancien Testament, après le péché de nos premiers parents, le chemin vers le salut leur fut littéralement coupé. Ayant fait l'évaluation de leur décision, prise en toute liberté : « *l'Éternel Dieu dit : Voici, l'homme est devenu [dans son esprit] comme l'un de nous, pour la connaissance du bien et du mal. Et maintenant prenons garde qu'il n'avance sa main [dans son état de péché], et ne prenne aussi de l'arbre de vie, et qu'il n'en mange, et ne vive à toujours [dans cet état]. Et l'Éternel Dieu le fit **sortir** du jardin d'Éden, pour cultiver la terre d'où il avait été pris. Il chassa donc l'homme ; et il plaça à l'orient du jardin d'Éden les chérubins et la lame d'épée flamboyante, pour **garder le chemin** de l'arbre de vie* » (Genèse 3:22-24). Certes, Adam et Ève n'y avaient plus accès, mais être coupé de l'arbre de vie ne voulait pas nécessairement dire destiné automatiquement au feu de la géhenne tel que prêché par plusieurs religions.

Le déluge est venu et seulement huit personnes de la famille de Noé furent sauvées ; alors, qu'advient-il de tous ces gens qui, depuis Adam et Ève, sont tous morts et n'ont jamais connu ni entendu parler de Jésus, le **seul** nom écrit sous le ciel par qui ils pouvaient être sauvés (Actes 4:12) ? Depuis Noé jusqu'à la naissance de Jésus, quelle quantité de personnes ont réellement connu Christ ou entendu Son Évangile ? Même durant Son ministère de trois ans et demi, combien d'individus ont vraiment compris et accepté Son message de salut ? Environ 120 personnes attendaient résolument la promesse d'un Consolateur (Actes 1:15). Qu'arrivera-t-il à tous les humains de la terre qui vivaient à cette époque et qui n'ont pas accepté l'Évangile du salut ? Combien d'humains, depuis les vingt siècles qui ont suivi, ont résolu de marcher librement et volontairement avec Christ, la Parole même de Dieu, vivant dans la chair humaine, EMMANUEL, ce qui signifie : *DIEU AVEC NOUS* (Matthieu 1:23) ?

Pourtant : « *la Parole [de Dieu] a été faite chair, et a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité, et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme celle du Fils unique venu du Père* » (Jean 1:14). Combien Dieu en a-t-Il attiré pour les donner à Jésus afin de cheminer vers ce Royaume qu'Il est venu leur offrir gratuitement ? Les Élus de ce Royaume seulement et non la population terrestre entière. Ces Élus ont été jugés par Dieu Lui-même en les gardant dans la vérité pour les préparer à la tâche immense de devenir Ses rois et sacrificateurs sur les **nations** (Apocalypse

5:10). Voilà pourquoi Pierre, le chef des apôtres, a déclaré ceci aux Élus : « *Car le temps vient où le jugement doit commencer par la **maison de Dieu** ; et s'il commence par nous [les élus], quelle sera la fin de ceux [les autres] qui n'obéissent pas à l'Évangile de Dieu ?* » (1 Pierre 4:17). La réponse nous a été donnée par Jean qui, dans sa vision, a vu ce Grand Trône Blanc sur lequel Jésus est assis.

Le Trône Blanc représente la Justice et la Miséricorde de Dieu. Dans Sa miséricorde qui n'a pas de fin, Jésus permettra à tous les **non convertis** de tous les siècles, de ressusciter après le Millenium, d'ouvrir les livres de **la Bible** afin que ces gens soient finalement enseignés dans la vraie doctrine (Apocalypse 20:11-12). C'est cette **deuxième** résurrection où **le Livre de Vie est aussi ouvert**, pour accueillir les milliards d'individus qui se convertiront à Christ et qui formeront les **nations** sur lesquelles les **Élus** régneront. « *Et les **nations** qui auront été **sauvées** [durant le Millénium et cette deuxième résurrection], marcheront à sa lumière, et les rois [les Élus] de la terre y apporteront leur gloire et leur honneur* » (Apocalypse 21:24). Vous noterez qu'à cette époque, la terre est déjà purifiée, la Jérusalem céleste est sur **la terre**, tous ces individus mentionnés ici sont immortels, Satan et ses démons sont complètement disparus du décor, ayant été jetés auparavant dans le même feu que Jésus avait allumé pour détruire la Bête et le faux prophète (Apocalypse 20:10). Pourtant, la grande majorité des églises chrétiennes veulent convertir le monde entier immédiatement afin de le préparer pour le retour de Jésus. Les pasteurs utilisent l'argument qu'aujourd'hui est le **seul jour** de salut, sinon nous sommes perdus. Toutefois, ils utilisent ce même argument chaque fois qu'ils prêchent sur le salut, et chaque fois ce jour précis devient le **seul** jour de salut. Il semble y avoir une nette contradiction dans leur propre prédication. Si Dieu croyait que toutes les nations seraient déjà converties au retour de Christ, pourquoi nous donner l'Apocalypse, nous annonçant avec **certitude** que, lors de Son retour, la terre entière sera dans la confusion la plus totale ?

Vous noterez aussi que ce salut vous est toujours offert, d'une façon simple et commode, alors que vous êtes un témoin observateur dans les gradins d'un auditorium ou d'un stade sportif. Et après un sermon charismatique qui vous touche profondément, on vous déclare que si vous donnez votre cœur à Jésus vous êtes automatiquement sauvé ; et une fois sauvé toujours sauvé. Donc, selon cette doctrine, c'est l'humain qui décide quand il voudra être sauvé. C'est le télévangéliste

qui appelle, et c'est vous qui décidez de répondre à l'appel. Par contre, quelle est l'instruction de Jésus sur ce sujet si important ? Dans Jean 6:44, Jésus déclare : « *Personne ne peut venir à Moi, si le Père qui m'a envoyé ne **l'attire** ; et **Je le ressusciterai** au dernier jour.* » Nous voyons explicitement ici que le salut fait partie d'un processus planifié par Dieu Lui-même pour Se former une famille éternelle.

Voilà pourquoi Jésus ajoute ceci au verset 45 : « *Il est écrit dans les prophètes : Ils seront tous enseignés de **Dieu**. Quiconque **a écouté le Père** et a été instruit par lui, **vient à moi** ».* Donc, c'est Dieu qui choisit Ses futurs Élus du Royaume, et ceux qui écoutent et acceptent cette invitation du Père sont alors donnés à Jésus. Dans Sa dernière prière à Son Père avant d'être crucifié, Jésus a dit ceci au sujet de ceux que Dieu avait attirés et qui ont accepté de suivre Christ jusqu'à la fin : « *J'ai manifesté Ton nom aux hommes que Tu m'as donnés du monde ; ils étaient à Toi, et Tu me les as **donnés**, et ils ont **gardé Ta parole**. Ils ont connu maintenant que tout ce que tu m'as donné vient de toi. Car Je leur ai donné les paroles que tu m'as données, et ils les ont reçues, et ils ont connu véritablement que je suis venu de toi, et **ils ont cru que tu m'as envoyé** » (Jean 17:6-8). La **fausse** doctrine qu'aujourd'hui est le SEUL JOUR de salut est une contrefaçon satanique pour faire paniquer des gens honnêtes et sincères, par des pasteurs avides de leurs dîmes et offrandes, pour mieux dominer sur ces chères brebis.*

Je ne voudrais pas donner l'impression que je suggère à tout le monde de quitter leur congrégation et fermer toutes les églises. Tout le monde n'a pas le temps de consacrer des heures à étudier la Bible, pour toutes sortes de raisons qui leur sont personnelles. Donc, appartenir à une congrégation est essentiel pour eux afin de recevoir de l'enseignement sur l'Évangile. Je suis le premier à avouer que toutes les congrégations se disant chrétiennes prêchent une bonne portion de vérité, autrement leurs bâtiments seraient complètement vides. Cependant, d'autres religions, non chrétiennes, celles-là, et remplies de concepts mensongers, sont loin d'être vides non plus... Ce n'est donc pas parce qu'une église ou une religion possède des vérités qu'elle attire davantage de fidèles, sinon, il n'y aurait pas de bouddhisme, d'hindouisme et surtout de satanisme ! Il y a des mensonges qui attirent autant, si non plus que la vérité (ovni, nouvel âge, etc.). Jésus nous a dit : « *Voici, je vous envoie comme des brebis au milieu des loups ; soyez donc prudents*

comme les serpents, et simples comme les colombes » (Matthieu 10:16). Jésus nous commande de développer notre discernement.

D'autres personnes ont besoin de fraternisation et les réunions hebdomadaires leur donnent une occasion idéale de rencontrer des amis, de se faire instruire, et de prendre un bon café avec un beigne ou autre friandise. Ceci est bien, mais n'est pas une bonne raison pour accepter un enseignement dilué ou nettement altéré et déformé. Voilà où réside le véritable problème que chaque chrétien doit avoir à cœur d'éviter afin de ne pas en être victime. Alors, je ne cesserai jamais de citer ces paroles de Paul : « *Éprouvez **toutes** choses ; retenez ce qui est bon* [la vraie doctrine]. *Abstenez-vous de toute apparence de mal* [la fausse doctrine] » (1 Thessaloniens 5:21-22). Cette exhortation de Paul couvre non seulement les fausses doctrines, mais aussi tout ce qui est véhiculé à l'encontre de la Parole de Dieu.

Regardons maintenant la promesse fantastique promise par Jésus à ceux qui persévéreront dans Sa Parole au moment de la grande tribulation des derniers jours avant Son retour. « *Parce que tu as **gardé la parole** de ma patience, **moi-même** je te garderai de l'heure de la tentation qui doit venir sur le monde entier, pour éprouver les habitants de la terre* » (Apocalypse 3:10). Jésus S'engage à protéger Lui-même Ses serviteurs durant ces trois ans et demi qu'Il utilisera pour éprouver les « *habitants de la terre* ». Donc, pendant que le monde entier sera éprouvé, Jésus Lui-même protégera les siens. Voilà pourquoi Jésus, à la veille de Sa mort, a déclaré ceci à Son Père, dans Jean 17:9 : « *Je prie pour eux* [Mes serviteurs] ; *je ne prie **pas** pour le monde, mais pour ceux que tu m'as donnés, parce qu'ils **sont à toi*** ». Ajoutons à ceci ce qui est écrit dans Jean 3:16 : « *Car Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque **croit en Lui** ne périsse point, mais qu'il ait la **vie éternelle*** ». Cette vie éternelle ne passe que par le salut et le salut ne passe que par Jésus et AUCUN autre. Croire en Jésus ne veut pas simplement dire de croire que Jésus a déjà existé et existe toujours. L'enjeu est tellement grandiose que croire en Jésus veut dire croire d'abord fermement tout ce que Jésus a enseigné et, subséquemment, vivre **selon Sa Parole**.

C'est pour cette raison que Jésus Lui-même a déclaré que : « *Personne ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire ; et **JE** le ressusciterai au dernier jour* »

(Jean 6:44). Dans Jean 11:25, Jésus a dit : « **Je suis la résurrection et la vie ; celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort** ». Voilà la vraie doctrine saine. Tout salut voulant venir d'une autre façon et soi-disant disponible par un autre que Jésus est une fausse doctrine. Dieu ne Se contredit jamais ! Alors, si une église prêche un salut facile, dans lequel le « converti » n'a aucun effort à faire après sa plongée dans une piscine ou toute autre manière de baptiser, c'est une doctrine d'homme. Donc, si nous en sommes rendus à ce point pour en arriver à une décision, la Bible elle-même nous donne la solution. « *Que Dieu soit reconnu **véritable** et tout homme **menteur*** » (Romains 3:4). Pourtant, des milliards d'humains sont présentement convaincus que le salut peut passer par **un autre** que Jésus. Alors, je vous suggère en toute humilité de suivre une autre petite instruction biblique qui nous dit : « *Éprouvez **toutes** choses ; **retenez ce qui est bon**. Abstenez-vous de toute apparence de mal* » (1 Thessaloniens 5:21-22).

Toutes les églises « chrétiennes » de notre époque prêchent des choses qui sont bonnes, alors il faut les retenir. Mais la Bible insiste surtout sur le fait de nous **abstenir** de toute apparence de mal. C'est ici le véritable travail du serviteur de Christ : pouvoir distinguer entre le bon et le mal, et seule la Parole de Dieu peut nous révéler la différence. Je me pose la question à savoir combien de personnes étudient vraiment la Bible ? Beaucoup de personnes possèdent des Bibles, et cela paraît très bien dans une bibliothèque. Certains en font la lecture à l'occasion, et régulièrement dans d'autres cas. Mais je repose ma question à savoir combien prennent le temps d'**étudier** fidèlement la Bible dans le but de découvrir ce que Dieu veut amoureusement nous donner comme instruction pour renouveler notre vie ? De découvrir que Son soutien est toujours là pour nous sortir de nos épreuves, de nous instruire dans le plan admirable qu'Il a préparé pour l'humanité, et finalement comment parvenir littéralement dans ce Royaume où tous Ses enfants formeront une grande famille avec Dieu ? Une famille où le Créateur de l'univers partagera Sa création entière avec nous. Quel beau sujet de méditation pour ceux qui **croient vraiment** dans la Parole de Dieu !

Les résurrections

Prenons maintenant la doctrine de la résurrection. Plusieurs religions prêchent qu'il n'y aura qu'une seule résurrection. D'autres prêchent deux résurrections, une pour

les **sauvés** et une pour la destruction de tous les autres dans le feu de la géhenne. Pourtant, toutes ces dénominations prétendent utiliser la même Bible pour appuyer leurs croyances et leur prédication. Nonobstant cela, que nous déclare Dieu dans Sa Parole ? Durant tout Son ministère, Jésus a prêché que le Royaume de Dieu était proche. Même ici, la majorité des églises chrétiennes ne semblent pas avoir saisi Son message. Jésus annonçait l'établissement de Son Royaume **sur cette terre**, alors que toutes les religions enseignent que le chrétien ira **au ciel** après sa mort. Cet enseignement est en nette contradiction avec cette déclaration de Jésus dans Jean 3:13 : « Or **personne** n'est monté au ciel, que Celui qui est **descendu** du ciel, savoir, le Fils de l'homme qui est dans le ciel ». Qui a raison, Jésus ou les hommes ?

Il devient alors évident qu'il subsiste une nette contestation entre ce que Jésus a enseigné et ce que les hommes ont enseigné durant une vingtaine de siècles. Juste avant de monter au ciel, Jésus a rassuré Ses disciples qui s'inquiétaient de ce qui leur arriverait après Son départ. Alors, pour les apaiser, Jésus leur a déclaré : « *Que votre cœur ne se trouble point ; croyez en Dieu, croyez aussi en Moi. Il y a plusieurs **demeures** dans la maison de mon Père ; si cela n'était pas, je vous l'aurais dit. Je vais vous préparer une place* » (Jean 14:1-2). Que veut dire « la maison du Père » ? Dans la vision du ciel qu'il avait reçue de Jésus, Jean nous déclare ceci : « *Et moi Jean je vis la sainte cité, la nouvelle Jérusalem, qui **descendait du ciel** d'auprès de Dieu, préparée comme une nouvelle mariée qui s'est ornée pour son époux. Et j'entendis une grande voix du ciel, qui disait : Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes, et Il **habitera avec eux** ; ils seront son peuple, et **Dieu sera lui-même avec eux*** » (Apocalypse 21:2-3). Dans cette seule déclaration nous voyons clairement que c'est Dieu Lui-même qui descendra sur cette terre dans cette Ville Sainte, la Nouvelle Jérusalem, pour habiter avec Sa Famille immortelle. Ils seront Son peuple, et Il sera leur Dieu.

Mais les religions envoient leur brebis au ciel, alors que Dieu Lui-même nous déclare que c'est Lui qui descendra du ciel pour venir vivre dans cette Ville Sainte pour administrer Son Gouvernement universel avec Sa famille. Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes, et Il **habitera avec eux** ; ils seront Son peuple, et Il sera leur Dieu. Mais revenons à ce que Jésus a déclaré à Ses disciples, dans Jean 14:3 : « *Et quand je serai parti, et que je vous aurai préparé une place, je **reviendrai**, et vous prendrai avec moi, afin qu'où je serai, vous y soyez aussi.* » Encore une fois, Jésus

nous dit qu'Il **reviendra**, alors que les pasteurs rassurent leurs brebis que l'homme peut y aller. Mais comment a-t-on pu vendre un tel mensonge à des milliards de personnes durant autant de siècles ? D'abord, en empêchant les fidèles d'étudier la Bible. Ensuite en prêchant un salut sans trop d'effort. Écoutez et observez les instructions de votre église à la lettre, et ne critiquez jamais votre pasteur, votre curé ou votre ministre, peu importe ce qu'il dira durant son sermon. Vivez votre vie au meilleur de ce que vous décidez qui est bon, et quand vous serez sur votre lit de mort, faites un acte de contrition et tout sera réglé. Si vous craignez de mourir sans avoir le temps de vous repentir, on peut, avec des dons, acheter une indulgence plénière qui efface tous les péchés, vous donnant le privilège de passez à GO, ramassez votre 200 \$ et de monter directement au ciel. Mais pour faire quoi au juste ?

Revenons encore une fois à l'instruction de Jésus à Ses disciples, leur disant que dans cette Cité Sainte, il y a plusieurs demeures. À quoi au juste fait-Il allusion ? C'est quand même intéressant de noter que dans tous les pays du monde, il existe une Chambre ou Parlement où tous les élus se réunissent régulièrement pour diriger leur pays et rédiger constamment des lois appropriées à leur bien-être. Dans ces bâtiments, chaque ministre a sa **demeure** ou son bureau pour exécuter son ministère. Nous avons cette situation depuis des siècles et nous la trouvons tout à fait normale et équitable. Mais quand Jésus déclare qu'Il doit monter au ciel pour nous préparer un poste en tant qu'Élu dans Son gouvernement, les gens manifestent abondamment de difficulté à accepter que Dieu puisse agir ainsi dans Son Gouvernement. Le problème est évident. La Bible nous dit que Satan est « *le dieu de ce siècle* » (2 Corinthiens 4:4). Ayant utilisé le dessein que Dieu avait déjà établi, Satan a tout naturellement formé une contrefaçon gouvernementale pour les humains, dans laquelle la confusion organisée perdure, et perdurera jusqu'au moment où Jésus viendra détruire cette structure satanique pour établir Son Gouvernement Mondial.

Continuons maintenant où Jésus rassure Ses disciples ainsi : « *Quand je serai parti, et que Je vous aurai préparé une place, je **reviendrai**, et vous prendrai avec moi, afin qu'où je serai, vous y soyez aussi* ». Dans Jean 14:4, Jésus ajoute : « *Et vous savez où je vais, et vous en savez le chemin* ». Le chemin, ici, n'est pas de monter au ciel, mais plutôt de savoir où **Jésus** S'en allait, et encore davantage, le chemin à

suivre pour parvenir au Royaume qu'Il a prêché et qu'Il établira quand Il reviendra. Thomas ne semble pas comprendre entièrement. Alors, au verset 5, Thomas Lui dit : « *Seigneur, nous ne savons où tu vas ; et comment pouvons-nous en savoir le chemin ?* » Au verset 6, « *Jésus lui dit : Je suis le chemin, la vérité et la vie ; **personne** ne vient au Père **que par moi*** ». Je ne veux pas brusquer personne, mais si quelqu'un vous indique qu'il y a possibilité de parvenir au salut, à la vérité, et à l'immortalité par un autre chemin que JÉSUS, vérifiez leur doctrine de près avant d'accepter.

Donc, personne ne monte au ciel ! Vers la fin de la grande tribulation à venir, la Bible nous dit que sept trompettes sonneront pour annoncer sept malheurs. Regardons cependant ce qui doit arriver alors que la septième sonnera. « *Or, le septième ange sonna de la trompette, et de grandes voix se firent entendre dans le ciel, qui disaient : Les royaumes **du monde** sont soumis à notre Seigneur et à son Christ, et il régnera aux siècles des siècles* » (Apocalypse 11:15). Il est bel et bien question ici des royaumes du **monde** qui seront tous soumis à un seul Royaume mondial dirigé par Christ. Le prophète Daniel fut inspiré de prédire cet événement superbe. En parlant des temps de la fin où le monde sera au bord du gouffre de l'autodestruction, Daniel nous déclare : « *Et dans le temps de ces rois, le Dieu des cieux suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit ; et ce royaume ne passera point à un autre peuple ; il brisera et anéantira tous ces royaumes-là, et lui-même **subsistera éternellement*** » (Daniel 2:44).

C'est précisément à ce moment où Jésus revient qu'il y aura aussi la **première** résurrection, celle des Élus à qui Jésus a déclaré qu'Il allait au ciel pour leur préparer des postes de gouverne dans ce Royaume. Et quand le temps pour cela sera dévolu, Jésus reviendra afin que, là où Il sera, nous y soyons aussi. « *Heureux et saint celui qui a part à la première résurrection ! La seconde mort n'a point de pouvoir sur eux ; mais ils seront sacrificateurs de Dieu et de Christ, et régneront avec lui mille ans* » (Apocalypse 20:6). L'immortalité nous est confirmée ici par l'expression : « *La seconde mort n'a point de pouvoir sur eux* ». À cette déclaration, il convient d'en ajouter une autre pour nous indiquer où ce règne de mille ans aura lieu. « *Et tu nous as faits **rois** et **sacrificateurs** à notre Dieu ; et nous régnerons **sur la terre*** » (Apocalypse 5:10). Mais quel sera le sort de ceux qui sont morts depuis Adam et Ève et qui ne seront pas de cette première résurrection ? Sont-ils perdus à

tout jamais et destinés au feu éternel ? Beaucoup trop de ministres en sont convaincus et, par le fait même, font passer un Dieu d'amour pour un Dieu qui paraît Se réjouir à vouloir détruire Sa création.

C'est sûrement le but que Satan s'est fixé, pas le Dieu d'amour qui nous a créés à Son image et à Sa ressemblance. Allons voir ce que Dieu nous dit. « *Mais le **reste des morts** ne ressuscita point, jusqu'à ce que les mille ans fussent **accomplis*** » (Apocalypse 20:5). Il est explicitement question ici d'une **deuxième** résurrection **après** la période de mille ans. Qu'arrivera-t-il alors à ce moment ? Jean a vu ceci dans sa vision : « *Puis, je vis un Grand Trône Blanc, et celui qui y était assis. La terre et le ciel s'enfuirent de devant sa face, et leur place ne se retrouva plus. Je vis aussi les morts, grands et petits, qui se tenaient devant Dieu ; et les livres furent ouverts. On ouvrit aussi un **autre** livre, celui qui est le **livre de vie**. Et les morts furent jugés selon leurs œuvres, d'après ce qui était écrit dans les livres* » (Apocalypse 20:11-12). Si tous ces morts sont **debout** devant le trône, il est tout à fait logique de conjecturer qu'ils sont revenus à la vie grâce à une résurrection. On pourrait se poser la question à savoir si cette résurrection n'est seulement que pour la destruction, comme certains pasteurs semblent le présumer, pourquoi Jésus, ce Miséricordieux par excellence, assis sur le grand trône blanc, ouvrira-t-Il le **Livre de Vie** s'Il n'a aucune intention d'y ajouter des noms ?

Comment Jésus, Dieu venu en chair, pourrait-Il détruire des milliards de gens qui, tout au long des siècles, n'ont eu aucune chance de savoir qui était Jésus, sans compter comment se convertir à Christ. Qui connaissait Jésus au moment du déluge ? Qui s'intéressait à Jésus dans tous les grands royaumes païens du monde alors qu'ils avaient des centaines de dieux pour les occuper ? Combien de bouddhistes, de musulmans, de communistes, et d'athées sont présentement convertis à Christ ? Sans oublier les handicapés mentaux étalés sur 6 000 ans d'histoire, les trisomiques et tous ceux qui n'avaient pas les facultés intellectuelles pour comprendre les principes du salut. Et que dire de tous les enfants morts en bas âge, en couche ou avortés ? Faudrait-il croire aux « limbes », cet endroit catholique dont la Bible ne mentionne pas un traître mot ? Penser que ces derniers puissent avoir droit au salut sans avoir connu Christ et Son sacrifice, c'est nier le fondement même de l'Évangile ! Jésus pourrait-Il détruire tous ces innocents qui ignorent toujours qu'Il est le SEUL par qui on puisse parvenir au salut ? Une telle action serait en distincte

contradiction avec la déclaration que : « *Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque **croit en lui** ne périsse point, mais qu'il ait la **vie éternelle**. Car Dieu n'a point envoyé son Fils dans le monde, pour **condamner** le monde, mais afin que le monde soit **sauvé** par lui* » (Jean 3:16-17).

Nous voyons distinctement qu'il y a confusion totale dans l'enseignement religieux, même parmi la « chrétienté ». Satan a réussi, au fil du temps, à s'infiltrer dans **toutes** les organisations religieuses avec une contrefaçon bien organisée pour tenter de détruire le plan de Dieu pour l'humanité. Et il le fait par l'entremise des milliers de religions, fondées par des hommes cupides, prêts à prêcher n'importe quoi pour s'enrichir tout en profitant de chaque situation qui leur est offerte. Voici l'évaluation de Paul en parlant de ces ministres : « *Car de telles gens ne servent point notre Seigneur Jésus-Christ, mais leur propre ventre ; et par des paroles douces et flatteuses ils séduisent le cœur des simples* » (Romains 16:18). Notez que les brebis honnêtes, les cœurs simples ne sont pas en cause ici. Ce sont plutôt les faux ministres, qui sont supposés diriger ces cœurs simples vers le Royaume, qui sont faux, car ils ne servent pas Jésus. Ils séduisent les brebis par des paroles douces et flatteuses pour servir leur propre ventre.

Jacques, dès les débuts de l'Église, a voulu éviter ce problème dans les congrégations de l'Église de Dieu. Dans son épître, Jacques déclare ceci : « *Mes frères, qu'il n'y en ait pas parmi vous beaucoup qui enseignent, car nous encourageons **un jugement plus sévère*** » (Jacques 3:1). Je suggère fortement à tous les ministres qui présument avoir le droit d'enseigner ce qu'ils commandent, simplement parce qu'ils ont été ordonnés dans une dénomination quelconque, de bien garder en mémoire cette déclaration de Jacques, car, au retour de Christ, ils auront des comptes à Lui rendre. On ne joue pas avec la Parole de Dieu, car elle doit rester intacte, et ceux qui la détraquent devront s'attendre à accepter un jugement plus sévère.

En revenant aux résurrections, il y en a **une autre** et qui semble échapper complètement à toutes les églises, à cause de la façon qu'elle est décrite dans la Bible. Dans Apocalypse 20:13-15, nous lisons : « *Et la mer rendit les morts qu'elle contenait ; la mort et l'enfer rendirent aussi les morts qui y étaient, et chacun fut jugé selon ses œuvres. Et la mort et l'enfer furent jetés dans l'étang de feu ; c'est la*

seconde mort. Et quiconque ne fut pas trouvé écrit dans le livre de vie, fut jeté dans l'étang de feu ». La description de cette résurrection ressemble drôlement à la deuxième que nous venons de voir. À prime abord, on pourrait croire à une répétition des versets précédents, mais il n'en est rien. En effet, nous voyons clairement ici une autre résurrection où la mer rend tous les noyés qui s'y trouvent, la mort et l'enfer (séjour des morts) rendirent aussi les morts qui y étaient, et chacun fut jugé selon ses œuvres. Mais il y a une étonnante différence entre cette résurrection et la deuxième. D'abord le **Trône Blanc** de la miséricorde n'y est plus, et le Livre de Vie n'est **pas ouvert ni mentionné**. Il devient alors évident que **cette** résurrection est uniquement destinée à la destruction totale des rebelles qui auront rejeté Dieu, le salut et le Saint-Esprit jusqu'à la fin.

Ils commettent ainsi ce que Jésus a révélé être le péché contre l'Esprit et que Dieu ne pourra jamais pardonner, car c'est dans la nature même de ce péché de pousser l'homme à ne jamais plus demander pardon. Dieu **est Esprit** (Jean 4:24), et Dieu **est Saint** (Lévitique 19:2). Dieu est donc **le Saint-Esprit** ! Si quelqu'un persiste à rejeter Dieu jusqu'à la fin de son existence, comment pourrait-il faire partie de la Famille de Dieu ? Jésus Lui-même nous décrit ceux qui feront sûrement partie de cette grande Famille Divine et immortelle. « *Heureux ceux qui **observent Ses commandements, afin d'avoir droit à l'arbre de vie** [l'immortalité], et d'entrer par les portes dans la ville [la Jérusalem céleste] ! » (Apocalypse 22:14). Ce sont les gens qui ont accepté le sacrifice de Jésus et, en acceptant Son nom comme étant le SEUL sous le ciel par lequel nous pouvons être sauvés, ont aussi persévéré dans la foi jusqu'à la fin de leur vie. À ceux-là, Dieu a donné un dépôt de Son Esprit avec une promesse future fabuleuse. La résurrection dans l'immortalité !*

C'est d'ailleurs ce que Paul nous dit, dans 2 Corinthiens 1:21-22 : « *Or, celui qui nous affermit avec vous en Christ, et qui nous a **oints**, c'est Dieu, Qui nous a aussi marqués de Son sceau, et nous a donné dans nos cœurs les arrhes [dépôt] de Son Esprit* ». Nous voyons que l'onction qui nous affermit en Christ vient directement du Père, qui met aussi un dépôt de Son Esprit en nous. Paul, doté de cette compréhension formidable, pouvait facilement nous déclarer ceci, dans Romains 8:11 : « *Et si l'Esprit de Celui qui a ressuscité Jésus des morts, habite **en** vous, Celui qui a ressuscité Christ d'entre les morts rendra aussi la vie à **vos corps mortels**, par **Son Esprit** qui habite en vous* ». Donc, au risque de me répéter, si quelqu'un n'a

pas le Saint-Esprit **en lui**, il lui est **impossible** de faire partie de la Famille de Dieu.

Tout dans les Saintes Écritures semble nous indiquer que, lors de la deuxième résurrection, la grande majorité des gens se convertiront à Christ, et auront par conséquent leurs noms inscrits dans le Livre de Vie qui sera ouvert pour les recevoir. Parce que Satan, qui les séduisait n'y sera plus. Pour ce qui est de ceux qui demeureront rebelles jusqu'à la fin, Jésus, en parlant de l'accès à la Ville Sainte, dira simplement : « *Mais dehors seront les impudiques, les empoisonneurs, les fornicateurs, les meurtriers, les idolâtres, et quiconque aime et pratique le mensonge* » (Apocalypse 22:15). Nous avons ici la liste biblique de ceux qui ne seront jamais inscrits dans le Livre de Vie, ou dont le nom sera **effacé** du Livre de Vie pour avoir négligé, puis **rejeté** le dépôt de l'Esprit qui était en eux. Le sort de ces rebelles est clairement expliqué par Jésus dans Sa révélation à Jean : « *Et quiconque ne fut pas trouvé écrit dans le livre de vie, fut jeté dans l'étang de feu* » (Apocalypse 20:15). Ceci sera un événement unique qui détruira, non seulement les rebelles, mais purifiera aussi la terre pour créer une nouvelle terre et de nouveaux cieux. Par la suite elle sera prête à recevoir la Jérusalem céleste qui descendra du ciel et dans laquelle Dieu Lui-même viendra vivre avec Sa Famille. (Nous vous proposons de lire nos messages sur **Les Résurrections** pour une description détaillée de tout ce que la Bible en dit).

Voilà la doctrine divine sur le sujet des résurrections que Jean a reçue de notre Sauveur et qu'il nous décrit ainsi : « *Moi, Jésus, j'ai envoyé mon ange pour vous rendre témoignage de ces choses dans les Églises. Je suis le rejeton et la postérité de David, l'étoile brillante du matin. L'Esprit et l'Épouse disent : Viens. Que celui qui l'entend, dise aussi : Viens. Que celui qui a soif [de la vérité], vienne ; et que celui qui voudra de l'eau vive, en reçoive **gratuitement*** » (Apocalypse 22:16-17). Ceux qui ont reçu la Parole de Dieu gratuitement doivent aussi l'enseigner gratuitement. Jésus avait donné cette instruction à Ses disciples : « *Guérissez les malades, nettoyez les lépreux, ressuscitez les morts, chassez les démons. Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement. Ne prenez ni or, ni argent, ni monnaie dans vos ceintures ; Ni sac pour le voyage, ni deux habits, ni souliers, ni bâton ; car l'ouvrier **est digne** de sa nourriture* » (Matthieu 10:8-10).

Il est clair que celui qui vient porter l'Évangile doit se nourrir, ainsi que sa famille,

et Jésus nous dit qu'un tel ouvrier **est digne** de sa nourriture. Mais l'Évangile n'est pas à vendre pour en devenir millionnaire, comme nous voyons malheureusement trop souvent dans les églises populaires. Ce qui devient encore plus évident chez le chrétien converti qui prend la peine de vérifier toute chose, c'est que les vraies doctrines ont été progressivement diluées. Sous le voile d'être des ministres de Christ, plusieurs ministres ont prêché leur propre interprétation des vraies doctrines en y ajoutant ou en retranchant des instructions essentielles selon leur volonté. Ensuite, ces pasteurs transmettent ces « doctrines » à ceux qui veulent bien les suivre et se laisser séduire par eux.

À ceux-là, Jésus déclare ceci, dans Apocalypse 22:18-19 : *« Je proteste à quiconque **entend** les paroles de la prophétie de ce livre que si quelqu'un y **ajoute**, Dieu fera tomber sur lui les plaies écrites dans ce livre ; Et si quelqu'un **retranche** des paroles du livre de cette prophétie, Dieu retranchera sa part du **livre de vie**, et de la Sainte Cité, et des choses qui sont écrites dans ce livre »*. Voilà encore une fois la vraie doctrine venant directement de la bouche de Jésus. Notez que ceux qui **ajoutent** leurs propres doctrines par opposition à celles de Dieu risquent fortement de recevoir sur leur tête les sept dernières plaies des temps de la fin. Il serait alors souhaitable que ceux qui prêchent sur la possibilité d'aller au ciel, sur l'immortalité de l'âme ou sur un nirvana comme récompense de ceux qui, après maintes réincarnations finissent éventuellement par vivre une vie parfaite, s'informent sans tarder sur ce que Dieu voudrait qu'ils prêchent. Maintes réincarnations ? La Parole de Dieu nous dit : *« il est réservé aux hommes de mourir **une fois**, et après cela vient le jugement »* (Hébreux 9:27). Les fausses doctrines peuvent-elles cependant être bonnes et acceptables en partie ?

Quand nous en sommes rendus ici à prendre une décision, la Parole de Dieu nous la rend facile, si du moins nous voulons agir selon Sa Parole. Paul a été inspiré d'écrire que, dans un tel cas : *« que **Dieu** soit reconnu **véritable**, et **tout homme menteur** »* (Romains 3:4). Donc, toute doctrine qui ne vient pas de Dieu est une fausse doctrine. Elle vient d'un homme menteur inspiré par le père du mensonge. Aux Juifs qui narguaient Jésus continuellement, Celui-ci leur a déclaré : *« Le père dont vous êtes issus, c'est le diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été meurtrier dès le commencement, et il n'a point persisté dans la vérité, parce qu'il n'y a **pas de vérité** en lui. Lorsqu'il dit le mensonge, il parle de son*

*propre fonds ; car il est menteur, et le **père du mensonge** » (Jean 8:44). Cette déclaration peut facilement s'appliquer à ceux qui se présentent comme ministres de Jésus et qui prêchent le contraire de Son Évangile.*

Cette contrefaçon, inspirée par Satan, n'est vraiment pas quelque chose de nouveau. Dans les années 60, au premier siècle, Paul voyait déjà cette intrusion dans les nouvelles congrégations par des adeptes des fausses doctrines. Ces instigateurs ont sournoisement commencé par modifier ou nettement **enlever** certains enseignements de Jésus. Ainsi les véritables doctrines qu'ils jugeaient difficiles à observer, ou qui étaient en désaccord avec leurs enseignements pseudo-chrétiens où le paganisme se mêlait au christianisme, furent modifiées, changeant par le fait même Son Évangile. Malheureusement, plusieurs se sont laissés séduire par cette ruse de Satan. Paul n'hésite pas à attaquer le problème de front. Alors, voici sa déclaration aux chrétiens à Corinthe : « *Mais je crains que, comme le serpent séduisit Ève par sa ruse, vos pensées ne se corrompent aussi en se détournant de la simplicité qui est en Christ. Car, s'il venait quelqu'un qui vous prêchât un **autre Jésus** que celui que nous vous avons prêché, ou un autre Esprit que celui que vous avez reçu, ou un **autre Évangile** que celui que vous avez embrassé, vous le **supporteriez fort bien** » (2 Corinthiens 11:3-4). Paul avait déjà découvert dans cette congrégation une disposition à la séduction par des gens qui commençaient à prêcher autre chose que ce que Paul leur enseignait.*

Alors, Paul décide immédiatement de mettre les pendules à l'heure juste en leur disant directement : « *Car de tels hommes sont de **faux** apôtres, des ouvriers trompeurs qui se **déguisent** en apôtres de Christ [un apôtre qui enseigne une fausse doctrine est un faux apôtre]. Et cela n'est pas étonnant, car Satan lui-même se déguise en ange de lumière. » Au début, son nom était Lucifer (porteur de lumière ou vérité). Après sa rébellion, son nom fut changé en Satan (adversaire, le prince des ténèbres, et le père du mensonge). Même si Satan fut précipité avec ses anges (devenus démons) sur la terre après sa tentative de détrôner Dieu, il continue toujours à se déguiser en ange de lumière. « *Il n'est donc pas surprenant que ses ministres se déguisent aussi en ministres de justice ; mais leur fin sera selon leurs œuvres* » (2 Corinthiens 11:13-15). Ils auront un compte à rendre à Jésus selon leurs œuvres.*

Mais revenons au châtement réservé à ceux qui **retranchent** des versets bibliques dans leur prédication, car ces versets détruiraient entièrement les fausses doctrines qu'ils véhiculent pour mieux dominer sur leurs troupeaux. Cette fraude est très sérieuse pour Dieu, qui sera encore plus sévère envers ces pasteurs qui, en pleine connaissance de la Parole de Dieu, retrancheront volontairement des instructions pour avantager leur propre cause. « *Et si quelqu'un **retranche** des paroles du livre de cette prophétie, Dieu retranchera sa part du livre de vie, et de la sainte cité, et des choses qui sont écrites dans ce livre* » (Apocalypse 22:19).

Notez bien que Dieu retranchera sa part, d'abord du **Livre de Vie (immortalité)**, et de la Sainte Cité (accès à la Famille de Dieu), ainsi que les bénédictions destinées aux Enfants de Dieu pendant l'éternité décrites dans ce livre. Donc, ces faux ministres, s'ils ne se repentent pas, risquent réellement de faire partie de la troisième résurrection, étant retranchés du Livre de Vie et l'immortalité. « *Et quiconque ne fut pas trouvé **écrit dans le livre de vie**, fut jeté dans l'étang de feu* » (Apocalypse 20:15). Voilà le moment précis de la destruction totale de tous les rebelles, une **seule et unique** fois, tout en détruisant les œuvres futiles des hommes dans cette purification de la terre. Non, l'enfer tel que prêché dans la majorité des églises n'existe pas, où des gens sont balancés sans trop savoir pourquoi pour être brûlés sans se consumer.

Le pardon

La dernière doctrine que j'aimerais traiter ici, c'est la doctrine du pardon. Commençons par le commandement de Jésus sur ce sujet. Les disciples qui voyaient Jésus prier souvent, Lui demandèrent comment prier. Alors, Jésus leur donna un exemple vivant, dans Matthieu 6:9-15. Prenons cette prière étape par étape :

9 : « *Vous donc [Mes disciples] priez ainsi : Notre Père qui es aux cieux, ton nom soit sanctifié ; Ton règne vienne* ». Il est très important de noter que Jésus ne nous dit pas de prier pour avoir le privilège de monter au ciel. Il faut prier plutôt que Son règne vienne s'établir sur la terre, tout comme Jésus l'a prêché. Voilà la saine doctrine ! Combien d'églises lisent ceci continuellement sans jamais saisir ce que Jésus nous enseigne clairement dans ce verset ? Combien récitent cette prière instinctivement en égrenant leur chapelet sans en saisir la profondeur ?

10 : « *Ta volonté soit faite sur la terre **comme** au ciel* ». Nous savons qu'au ciel, la volonté de Dieu se fait toujours, mais Sa volonté est-elle exercée sur la terre ? Chez Ses serviteurs, oui ! Pour le reste, en partie chez certains et chez les autres pas du tout, car, tout au long des siècles, Satan a continuellement fait des ravages épouvantables en voilant et en créant des contrefaçons de l'Évangile que Jésus est venu donner à Son Église. Dès le premier siècle, Paul nous déclare : « *Que si notre Évangile est voilé, il est voilé pour ceux qui périssent, pour les incrédules, dont le **dieu de ce siècle** [Satan] a aveuglé l'esprit, afin qu'ils ne soient **pas** éclairés par la lumière du glorieux Évangile de Christ, qui est l'image de Dieu* » (2 Corinthiens 4:3-4). La séduction avait débuté dès la fondation de l'Église par les ministres de Satan, et elle se poursuit encore plus fort de nos jours. Avez-vous encore l'impression que les télévangélistes sont en train de sauver le monde entier avec leur prédication actuelle ? Retournons à la prière proposée par Jésus.

11 : « *Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien* ». Il serait bon de méditer à savoir d'où nous vient notre nourriture quotidienne. Fait-elle partie du plan de Dieu dans le développement de Ses enfants vers Son règne à venir ou est-ce la pure coïncidence d'une évolution où tout existe sans Créateur ? Cette supercherie de la théorie de l'évolution est répandue dans le monde entier et se porte remarquablement bien. Pourtant jamais a-t-on utilisé l'expression « la **vérité** de l'évolution ». Voici l'ensorcellement et la séduction à son comble, où tous ses disciples fervents intellectuels sont passionnés pour une simple **théorie** qu'ils acceptent aveuglement comme **vérité**.

12 : « *Pardonne-nous nos péchés, **comme** aussi **nous** pardonnons à ceux qui nous ont offensés* ». Notez qu'il y a une condition insérée ici par Jésus Lui-même. C'est bien de demander pardon à Dieu pour nos péchés, mais avons-nous le droit de refuser de pardonner à ceux qui nous ont offensés ? Dans la famille de Dieu aurons-nous le droit de nous offenser, de nous bouder, et d'entretenir de la rancœur et de l'amertume contre certains frères et certaines sœurs durant l'éternité ? Ces attitudes dominant dans le monde de Satan, mais ceux qui refuseront de les corriger ne feront **jamais** partie de la Famille de Dieu.

13 : « *Et ne nous induis point en tentation, mais délivre-nous du Malin [Satan]; car **à Toi appartiennent** le règne, la puissance, et la gloire à jamais. Amen !* » Dans ces

deux versets nous voyons clairement que notre travail est de demander d'abord le pardon de nos péchés, mais avec une attitude chrétienne prédisposée à pardonner aussi à ceux qui nous ont offensés. Le pardon n'est pas une chose à sens unique. Il devient alors une interaction à double sens où tout le monde doit pardonner. Est-ce que nous vivons cela dans notre société actuelle ?

Néanmoins, Jésus met énormément d'emphasis sur le **pardon**, car sans le pardon il sera impossible pour toute personne de faire partie du Royaume à venir, même si la personne se croit convertie. Regardons attentivement ce que notre Sauveur nous déclare, au **verset 14** : « *Car si vous pardonnez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous pardonnera aussi* ». Ce Dieu d'amour est toujours fidèle à Lui-même.

15 : « *Mais si vous ne pardonnez pas aux hommes leurs offenses, votre Père ne pardonnera pas non plus les vôtres* ». C'est toujours le même Dieu d'amour qui parle ici. Pouvez-vous imaginer un seul instant un Royaume éternel dans lequel tous les membres immortels passeraient l'éternité à se chamailler, se bouder, s'éviter dans l'amertume, sans jamais vouloir se réconcilier ? Ce serait impensable, car ces personnes agiraient simplement comme ils le comprenaient alors qu'ils étaient sous l'emprise de Satan et ils ne pourraient jamais y parvenir. Pourtant nous voyons des gens qui agissent selon leurs idées, insultent qui ils veulent, ne demandent pas pardon à ceux qu'ils ont blessés profondément, mais, au travers tout cela, ils sont convaincus qu'à leur mort ils iront au ciel. Cette façon de fonctionner n'existera pas dans le Royaume de Dieu. Voilà la saine doctrine.

Satan a pourtant réussi à faire croire le contraire au monde entier depuis que **sa** place ne fut plus trouvée dans le ciel. C'est d'ailleurs ce que Jésus, le révélateur de l'Apocalypse, nous dit : « *Et le grand dragon, le serpent ancien, appelé le diable et Satan, celui qui séduit tout le monde, fut précipité sur la terre, et ses anges [devenus démons] furent précipités avec lui* » (Apocalypse 12:9). Jésus l'identifie ici sous tous ses noms. Comment alors peut-il continuer à séduire avec autant de facilité ? La réponse est très simple. Satan a réussi, étant le prince de la puissance de l'air, à utiliser les ondes par lesquelles il peut implanter toutes sortes de pensées dans la tête des humains. La plus éminente, c'est qu'il n'existe pas. C'est ainsi qu'il peut influencer ses pasteurs à prêcher sa contrefaçon de la vérité. Donc, la fausse

doctrine veut que si vous suivez les instructions de votre pasteur, peu importe ce que vous faites, vous pouvez quand même aller au ciel. Votre ministre ou curé, a donc un pouvoir absolu de négocier avec Dieu pour renverser ce que nous venons de voir plus haut au verset 15. Le confessionnal est un exemple classique de ce pouvoir absolu qui, pourtant, est tout à fait humain !

Mais comment a-t-on pu faire croire un mensonge pareil ? Simplement en introduisant un genre de salut qui plaît à la majorité des gens. Un salut facile et sans effort. Paul a vraiment été inspiré de nous annoncer ceci, dans sa lettre à Timothée. 2 Timothée 4:3-4 : « *Car il viendra un temps où les hommes ne souffriront point la **saine** doctrine, mais où, désireux d'entendre des choses **agréables**, ils s'amasseront des docteurs selon leurs convoitises, et fermeront l'oreille à la vérité, et se tourneront vers des **fables*** ». La véritable doctrine demeure que dans le Royaume que Jésus viendra établir : « *Il n'y entrera rien de souillé, ni personne qui s'adonne à l'abomination et au mensonge, mais ceux-là seuls qui sont écrits dans le livre de vie de l'Agneau* » (Apocalypse 21:27). Donc, il faut absolument être inscrit dans le **Livre de Vie de l'Agneau**. Et cette inscription ne vient pas des ministres ni des curés, mais de DIEU qui nous juge au cœur !

En conclusion, rappelons-nous toujours les paroles de Jésus qui enseignait tous ceux qui venaient vers Lui, même si certains n'acceptaient pas Ses instructions. Dans Jean 12:47, Jésus leur dit : « *Et si quelqu'un entend Mes paroles et ne croit pas, je ne le juge point, car je ne suis pas venu pour juger le monde, mais pour **sauver** le monde* ». Pouvez-vous trouver dans ce verset une seule indication qu'au moment où Jésus parlait, c'était pour ces gens leur **seul jour** de salut ? Le Sauveur Lui-même leur dit : « *si quelqu'un entend Mes paroles et **ne croit pas**, Je **ne le juge point*** ».

Malgré cela bon nombre de pasteurs s'accordent le pouvoir de juger et de condamner tous ceux qui ne marchent pas au pas avec leur prédication d'un salut prompt et immédiat, sinon... au feu de la géhenne ! Je me demande jusqu'à quel point ces pasteurs étudient les paroles de Jésus. Christ est venu pour semer la Bonne Nouvelle de l'établissement d'un merveilleux Royaume de paix ici-bas. Il S'est promené parmi le monde en enseignant, en soulageant et en réconfortant les opprimés, en empêchant qu'une femme soit lapidée quand elle avait été prise en adultère, et en guérissant les malades qui venaient Le voir.

Mais le but principal de Sa Mission était d'annoncer l'Évangile et de fonder Son Église, qui deviendrait Son corps et dont Il serait la tête. Après Son Ascension au ciel, pour nous préparer une place en tant qu'Élus dans Son Royaume à venir, à peine 120 personnes ont reçu le Saint-Esprit le Jour de la Pentecôte, et ce, après trois ans et demi d'instruction. Pourtant, Jésus a Lui-même déclaré qu'Il était venu pour sauver le monde. Cette déclaration de Jésus de sauver le monde tient-elle toujours ? Absolument, car le salut, selon la Parole de Dieu, est un processus selon lequel les Élus immortels du Royaume feront partie de la **première** résurrection. Les survivants de la Grande Tribulation, toujours mortels, seront enseignés par eux et formeront les nations mortelles sur lesquelles les Élus régneront pendant mille ans. À ces nations viendront s'ajouter des milliards d'individus lors de la **deuxième** résurrection, ce qui nous montre la logique divine dans le véritable Plan de Dieu en action. Ceux qui se convertiront seront aussi inscrits dans le Livre de Vie. « *Et les **nations** qui auront été sauvées [et maintenant immortelles aussi], marcheront à sa lumière, et les rois [les Élus] de la terre y apporteront leur gloire et leur honneur* » (Apocalypse 21:24).

Finalement, la **troisième** résurrection est exclusivement réservée à la destruction totale des rebelles, toujours à l'état **mortel**, qui refuseront, pour toutes sortes de raisons, de se soumettre à Dieu. Ces individus n'auront aucune place dans le Royaume, car ils ne seront **pas inscrits** dans le Livre de Vie. « *Et quiconque ne fut pas trouvé écrit dans le livre de vie, fut jeté dans l'étang de feu* » (Apocalypse 20:15). Pour eux, c'est la seconde mort de laquelle il n'y a aucune résurrection ou réincarnation possible, et où même la mort et le séjour des morts seront détruits, car dans l'immortalité la mort ne pourra plus toucher les Enfants de Dieu. Malachie nous décrit l'étang de feu ainsi : « *Car voici, le jour vient, ardent comme un four : tous les orgueilleux et tous ceux qui commettent la méchanceté, seront comme du chaume, et ce jour qui vient les embrasera, a dit l'Éternel des armées, et ne leur laissera ni racine ni rameau* » (Malachie 4:1). Est-ce que l'expression « ni racine ni rameau » vous donne toujours l'impression que Dieu va se régaler et se réjouir à voir brûler ces damnés éternellement **sans qu'ils ne se consomment** ?

Avez-vous déjà découvert un tel feu dans la Bible, autre que par la bouche de ces pasteurs ? Regardons le verset 3 où Dieu parle à Ses enfants : « *Et vous foulerez les méchants, car ils seront comme de la **cendre** sous la plante de vos pieds, au jour*

que je prépare, a dit l'Éternel des armées ». Avez-vous déjà vu de la cendre **vivante** ? Il faut avoir vraiment un esprit tordu pour inventer des atrocités pareilles. Et encore plus tordu pour avoir le culot de les coller à un Dieu qui nous dévoile qu'étant carrément inutiles dans Son Royaume, les méchants cesseront clairement et tout simplement d'exister. J'exhorte tous ceux qui lisent ce message de ne pas prendre pour acquis ce que je déclare. Vérifiez vous-même toutes choses comme les Béréens : *« Ceux-ci eurent des sentiments plus nobles que ceux de Thessalonique, et ils reçurent la Parole avec beaucoup de promptitude, examinant tous les jours les Écritures, pour voir si ce qu'on leur disait **était exact** »* (Actes 17:11).

Je vous exhorte à faire de même, car : *« Celui [Jésus] qui rend témoignage de ces choses, dit : Oui, je viens, bientôt. Amen ! [Et Jean de répondre] Oui, Seigneur Jésus, viens ! La grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec vous tous ! Amen »* (Apocalypse 22:20-21). À ceci Paul ajoute : *« Or, que le Dieu de paix vous sanctifie lui-même tout entiers, et que tout ce qui est en vous, l'esprit, l'âme et le corps, soit conservé irrépréhensible lors de l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ ! Celui qui vous a appelés, est fidèle, et il le fera »* (1 Thessaloniens 5:23-24). Que Dieu vous garde tous jusqu'à l'avènement merveilleux de Jésus.

D.221- Obéissance à Dieu ou Apostasie

Par : Joseph Sakala

Dans Matthieu 16:19, Jésus a déclaré ceci à Pierre : *« Je te donnerai les clefs du royaume des cieux ; et tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux ; et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux. »* Pierre a donc reçu directement de Jésus les clés de la compréhension qui ouvriraient la porte au

Royaume de Dieu à tous ceux qui accepteraient de devenir les disciples de Celui qui a confié ces clés à Pierre. En retour, les disciples devaient prêcher tout ce que le Christ leur avait enseigné pendant Sa mission de trois ans et demi avec eux. Juste avant de monter au ciel, cette fois, Jésus a rassemblé les disciples, qu'Il avait Lui-même choisis, afin de leur donner Ses dernières instructions. Dans Matthieu 28:19-20, Il leur dit : « Allez donc et instruisez **toutes** les nations, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et leur apprenant à garder tout ce que je vous ai commandé ; et voici, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. Amen ! »

À partir de ce moment, en plus d'être des disciples (étudiants), ils devenaient aussi des apôtres (qui veut dire **envoyés**) pour porter ce message de foi aux nations. Leur travail n'était plus limité aux Juifs seulement, mais à toutes les nations. Leur instruction consistait à leur apprendre à garder tout ce que Jésus avait commandé à Ses disciples. Et ceux qui auraient le cœur disposé à accepter cette offre de Jésus, les apôtres devaient les baptiser au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Et leur motivation principale se résumait dans cette déclaration de Jésus : « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. Amen ! » Ils avaient l'assurance que, non seulement eux, mais tous les autres disciples qui se convertiraient auraient Jésus avec eux jusqu'à la fin du monde.

Trop de gens ont malheureusement interprété « fin du monde » comme étant la fin de la terre, alors qu'il n'en est nullement question. La fin du monde, ici, veut simplement dire la fin de ce système ou de cette société dirigée par Satan, cet ordre mondial rempli de confusion, qui sera remplacé par un autre gouvernement mondial complètement différent. Durant Son ministère, Jésus a mis Ses disciples en garde contre les événements qui amèneraient ce monde à sa fin. Il a parlé d'apostasie, une période où beaucoup de faux prophètes s'élèveraient pour séduire beaucoup de gens. Nous savons que ceci est arrivé dans tous les siècles depuis le début du christianisme. Mais Jésus, dans Sa prophétie, fait référence à un temps où la séduction serait si forte qu'elle pourrait même atteindre les élus « si c'était possible ». Dans Matthieu 24:24, Jésus nous prédit : « Car de **faux christes** et de faux prophètes s'élèveront et feront de grands signes et des prodiges, pour séduire les élus mêmes, s'il était possible. »

Paul avait même prédit que plusieurs de ceux qui entendraient l'Évangile ne pourraient pas supporter le poids de la saine doctrine. Que bon nombre se détourneraient de la vérité pour se tourner vers des fables ! Cette situation n'a pas tardé à s'installer dès les débuts de l'Église et Paul s'est vu obligé de mettre la congrégation de Thessalonique en garde contre le mystère de l'iniquité qui agissait déjà au premier siècle. Certains se sont mis à enseigner un salut passif, sans aucune nécessité de croissance spirituelle. Une fois sauvé, toujours sauvé, disaient-ils. Ces gens ont simplement utilisé les clefs que Jésus leur avait confiées pour **refermer** l'accès au Royaume de Dieu.

Jésus avait vécu ce même problème avec les scribes et les pharisiens durant Son propre ministère. Alors qu'Il prêchait la voie de l'amour, eux accablaient les Juifs avec de nombreuses lois qu'eux-mêmes ne mettaient pas en pratique. Alors, Jésus leur dit carrément : « Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous fermez aux hommes le royaume des cieux ; vous n'y entrez point vous-mêmes, et n'y laissez point entrer ceux qui veulent y entrer. Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous dévorez les maisons des veuves, tout en affectant de faire de longues prières, aussi vous en recevrez une plus grande condamnation. Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, car vous courez la mer et la terre pour faire un prosélyte ; et quand il l'est devenu, vous le **rendez** enfant de la géhenne deux fois plus que vous » (Matthieu 23:13-15).

Ces gens prêchaient un salut fondé sur une obéissance stricte aux lois. Mais la loi permettait aussi de se venger, œil pour œil et dent pour dent. Et, au travers d'un tel enseignement, les Juifs attendaient un puissant Messie qui viendrait renverser l'empire romain. Cependant, Jésus arrive sur scène et commence à prêcher l'amour, la justice et la fidélité. Ce n'est pas du tout le genre de Messie qu'ils attendaient. Pour eux, Jésus était un trouble-fête qu'on devait absolument éliminer. Et c'est d'ailleurs ce qu'ils ont fait, et les Juifs, jusqu'à ce jour, attendent toujours le **premier** avènement du Messie. Mais de nos jours, qu'en est-il de Son message au sujet du Royaume ? La simple réalité d'aujourd'hui, c'est que la majorité des dénominations, dites chrétiennes, parlent de Jésus, mais ne prêchent pas le véritable message qu'Il est venu nous apporter. Ils prêchent un autre évangile.

Au lieu de croire que Jésus viendra établir le Royaume de Dieu ici bas, la grande

majorité des chrétiens croient qu'après la mort on peut aller au ciel. Plusieurs parlent de l'enfer comme d'un endroit où les méchants qui sont décédés s'y trouvent déjà, en train de brûler sans se consumer. Les catholiques parlent d'un purgatoire, où ceux qui sont morts avec des péchés véniels vont brûler pendant un certain temps pour expier leurs péchés, avant de monter au ciel, la chair quelque peu roussie par le feu. Et les enfants qui n'ont jamais été baptisés s'en vont aux limbes, un endroit nébuleux que personne ne semble réellement assez qualifié pour expliquer. Pourtant, ces quatre croyances si populaires sont toutes fausses. D'abord, le mot limbes n'existe même pas dans les Saintes Écritures. C'est une invention purement humaine. Pour ce qui est du purgatoire, ce mot non plus, ni même le concept d'ailleurs, n'existent dans la Bible.

Juste la suggestion de pouvoir aller purger une peine en quelque part pour expier **un seul** péché est anti-biblique. « Car le salaire du péché, c'est la mort », nous indique clairement Romains 6:23. Pas la vie dans un feu éternel, mais la MORT. Le purgatoire n'a aucune utilité pour expier quoique ce soit. « Mais le **don** de Dieu, c'est la **vie éternelle** en Jésus-Christ notre Seigneur, » nous déclare la deuxième partie du même verset. Cela s'appelle la grâce ! Pour ce qui est de la possibilité de monter au ciel, Jésus Lui-même a déclaré ceci : « Or personne n'est monté au ciel, que celui qui est descendu du ciel, savoir, le Fils de l'homme qui est dans le ciel » (Jean 3:13). Jésus est donc le seul qui soit descendu du ciel pour ensuite y remonter quand Sa mission sur terre fut accomplie. Donc, présentement, c'est seulement « le Fils de l'homme qui **est** dans le ciel ».

Combien de chrétiens sont prêts à croire ce que Jésus a dit ? Très peu, car la majorité est convaincue du contraire. Il y a un vieux dicton qui dit : « Répète un mensonge assez longtemps et il deviendra vérité pour ceux qui veulent y croire ». Vous croyez peut-être que je plaisante ? Allons voir un passage biblique pour prouver mon point. Dans Genèse 2:15-17, nous lisons : « L'Éternel Dieu prit donc l'homme et le plaça dans le jardin d'Éden, pour le cultiver et pour le garder. Et l'Éternel Dieu **commanda** à l'homme, en disant : Tu peux manger librement de tout arbre du jardin. Mais, quant à l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu n'en **mangeras point** ; car au jour où tu en mangeras, certainement tu mourras ». Voilà ce que Dieu a donné comme instruction.

Puis, Satan arrive sournoisement et dit à Ève : « Quoi ! Dieu aurait dit : Vous ne mangerez point de **tout** arbre du jardin ! » Dans Genèse 2:2-5, « la femme répondit au serpent : Nous mangeons du fruit des arbres du jardin ; mais quant au fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : Vous n'en mangerez point, et vous n'y toucherez point, de peur que vous ne mouriez. Alors le serpent dit à la femme : Vous ne mourrez **nullement** ; mais Dieu sait qu'au jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et vous serez **comme des dieux**, connaissant le bien et le mal. » Voilà l'instruction de Satan, contredisant carrément la Parole de Dieu. Donc, une des deux instructions était vérité et l'autre mensonge.

Dans Genèse 2:7, nous lisons : « Et l'Éternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, et souffla dans ses narines une respiration de vie ; et l'homme **devint une âme vivante**. » La version David Martin est encore plus évidente : « Or l'Éternel Dieu avait formé l'homme de la poudre de la terre, et il avait soufflé dans ses narines une respiration de vie ; et l'homme **fut fait en âme vivante**. » Donc, l'homme, dans son ensemble, était une âme vivante ayant la possibilité de mourir. Satan tord la Parole de Dieu et tente de faire croire à Ève qu'au lieu **d'être** une âme **vivante**, elle **avait** une âme **immortelle** qui ne mourrait nullement. Donc, une fois de plus nous voyons deux instructions, une vérité et l'autre mensonge. À qui nos premiers parents ont-ils jugé bon d'obéir ? Nous connaissons la fin de cette triste histoire, car nos premiers parents sont **morts** tel que prédit par Dieu, ainsi que toute leur descendance par la suite, sauf ceux qui vivent encore présentement.

Pour ce qui est de monter au ciel, Jean nous cite les paroles mêmes de Jésus et les confirme en disant « qui **est** dans le ciel », puisque, vers la fin du premier siècle, au moment où Jean avait écrit son Évangile, Il était depuis plusieurs années parmi les témoins qui L'avaient vu monter au ciel. Ce que je déclare ici s'applique sûrement si « qui **est** dans le ciel » fut une parole de la narration de Jean. Mais le contexte semble nous montrer que Jean nous citait une parole directe de Jésus jusqu'au verset 21. Dans ce cas, ce que Jésus a déclaré était plutôt une confirmation de son unicité avec le Père. Que le Père et Jésus sont une seule et même Personne et que Dieu était donc simultanément sur terre (dans la chair) et au ciel ! Jésus, durant tout Son ministère terrestre, a déclaré plusieurs fois que le Père et Lui était **UN**. Mais l'essentiel de cette vérité demeure que **personne** n'est monté au ciel **sauf Jésus** !

Juste avant de quitter Ses disciples pour monter au ciel, ceux-ci voulaient savoir si l'établissement du Royaume de Dieu était pour bientôt. « Mais il [Jésus] leur dit : Ce n'est pas à vous de savoir les temps ou les moments que le Père a fixés de sa propre autorité. Mais vous recevrez la puissance du Saint-Esprit, qui viendra sur vous ; et vous me servirez de témoins, tant à Jérusalem que dans toute la Judée, et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. Et après qu'il eut dit ces paroles, il fut **élevé** pendant qu'ils le regardaient, et **une nuée le déroba** à leurs yeux » (Actes 1:7-9).

Malgré tous les enseignements que les apôtres avaient reçus de Jésus, ils devaient sûrement se poser des questions quand ils L'ont vu soudainement disparaître dans les nuages. Alors, dans Actes 1:10-11, nous lisons : « Et comme ils avaient les yeux attachés au ciel pendant qu'il s'en allait, deux hommes se présentèrent à eux en vêtements blancs, et leur dirent : Hommes galiléens, pourquoi vous tenez-vous là à regarder au ciel ? Ce Jésus, qui a été enlevé d'avec vous dans le ciel, reviendra de la **même manière** que vous l'avez vu monter au ciel. » Nulle part dans la Bible vous verrez une promesse faite aux humains de pouvoir monter au ciel. Pierre a confirmé ceci quand il a déclaré ouvertement que même David, identifié dans la Bible comme un homme selon le cœur de Dieu, n'était pas monté au ciel. Dans Actes 2:29, Pierre dit : « Hommes frères, il est permis de vous dire avec assurance, quant au patriarche David, qu'il est mort, et qu'il a été enseveli, et que son sépulcre est encore aujourd'hui parmi nous. » Et, au verset 34 : « Car David n'est **point monté au ciel**. »

Cette déclaration historique a eu lieu le Jour de la Pentecôte. Malgré cette confirmation, ayant entendu les paroles de Pierre, un grand nombre de gens de l'assistance furent touchés de componction en leur cœur. « Ceux donc qui reçurent de bon cœur sa parole, furent baptisés ; et ce jour-là environ trois mille âmes furent ajoutées aux disciples » (Actes 2:41). Pourtant, de nos jours, la grande majorité de ceux qui se déclarent chrétiens sont convaincus de pouvoir aller au ciel après la mort. Néanmoins, Jésus nous cite une prière des saints avec laquelle Il est complètement en accord. Les saints Lui déclarent : « Et tu nous as faits rois et sacrificateurs à notre Dieu ; et nous régnerons sur **la terre** » (Apocalypse 5:10). Le message de Jésus était pourtant simple. C'était la bonne nouvelle qui annonçait l'accès au salut à ceux qui croiraient en Jésus et accepteraient **Son sacrifice** comme

étant le seul qui peut ouvrir la porte à ce Royaume.

C'était une proclamation prophétique de l'établissement d'un Gouvernement mondial sur toutes les nations de la terre, sous la direction de Jésus. Un Royaume qui mettrait fin à toute cette confusion si évidente sous le règne de Satan. Un Gouvernement qui apporterait enfin une paix éternelle à cette terre déchirée par les guerres. Mais Christ ne fera pas ce travail tout seul ! Pour administrer ce Gouvernement mondial, Dieu travaille depuis le début de l'humanité avec un groupe spécial de gens. « Ce sont ceux qui suivent l'Agneau, où qu'il aille. Ce sont ceux qui ont été **rachetés** d'entre les hommes, comme des **prémices** pour Dieu et pour l'Agneau ; et il ne s'est point trouvé de fraude dans leur bouche ; car ils sont sans tache devant le trône de Dieu » (Apocalypse 14:4-5). À plusieurs endroits, Jésus parle d'eux comme étant les Élus de Son Royaume. Au début du verset 4, Jésus les identifie ainsi : « Ce sont ceux qui ne se sont point souillés avec les femmes [fausses églises] ; car **ils** sont vierges [spirituellement parlant]. » Notez que le mot « vierges » est au masculin, lui enlevant toute connotation sexuelle.

Mais, malgré que son temps se fasse court, Satan est présentement très actif dans ce monde. Jésus est venu prêcher l'établissement de Son Royaume, mais Il savait aussi que la majorité des gens, séduits par le « dieu de ce siècle » n'accepteraient pas Son message. Voilà pourquoi Jésus a aussi prophétisé l'**apostasie** chez cette majorité qui entendrait la Bonne Nouvelle. Le mot apostasie veut dire « action de s'éloigner de, défection ou désertion ». Ce mot n'est utilisé seulement que deux fois dans le Nouveau Testament, et chaque fois pour exprimer l'abandon de la saine doctrine, suite à une tiédeur spirituelle due à toutes sortes de raisons. Le diable a toujours utilisé ceux qui lui étaient bien disposés afin de refroidir les gens qui se disaient convertis mais qui, au long des années, étaient devenus tièdes devant l'enseignement de leur Sauveur. Imaginez maintenant l'ampleur de ces ravages à notre époque de l'histoire.

Il n'est pas surprenant que Paul ait été inspiré d'écrire à l'Église de la ville de Thessalonique pour la mettre en garde, car il est fort possible que cette congrégation fut déjà victime des séducteurs qui tentaient de refroidir son zèle, et ce, dès le premier siècle. Craignant de se faire prendre au piège, ces nouveaux convertis avaient demandé conseil à Paul, car ils se croyaient vraiment dans les

derniers jours. Regardons maintenant ce que Paul leur répond en faisant réellement allusion aux **derniers** jours. « Que personne ne vous séduise en aucune manière, car il faut que la révolte [apostasie] soit arrivée auparavant, et qu'on ait vu paraître l'homme du péché, le fils de la perdition, l'adversaire et celui qui s'élève au-dessus de tout ce qu'on appelle Dieu ou qu'on adore, jusqu'à s'asseoir comme dieu dans le temple de Dieu, se proclamant lui-même dieu » (2 Thessaloniens 2:3-4).

Paul appelle cet individu « l'homme du péché, le fils de la perdition ». Cet antichrist sera dirigé par Satan lui-même. « L'apparition de cet impie aura lieu avec la force de Satan, avec toute puissance, avec des prodiges et de faux miracles » (2 Thessaloniens 2:9). En général, tous les humains sont impressionnés par des miracles et des prodiges sortant de l'ordinaire. Mais ces faux miracles ne devraient pas séduire les convertis. Paul ajoute un élément additionnel à cet homme de péché et qui semble échapper à plusieurs. Ce faux christ va tenter de « s'asseoir comme dieu **dans le temple de Dieu** ». Que veut nous dire Paul, spirituellement parlant ? Dans 1 Corinthiens 3:16, Paul déclare : « Ne savez-vous pas que **vous êtes le temple de Dieu**, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? » Paul nous avertit que dans un dernier effort, cet antichrist va essayer de damner les **futurs élus** du Royaume en tentant de les détruire par la séduction, s'il était possible. Ce sera un travail de sape qui se fera DE L'INTÉRIEUR !

C'est à ce moment que Jésus Lui-même interviendra pour l'empêcher. Voilà pourquoi Paul nous déclare : « Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira ; car le temple de Dieu est saint, et **vous êtes ce temple** » (1 Corinthiens 3:17). Mais de quelle façon Jésus va-t-Il S'y prendre pour le faire ? Nous savons que cet impie paraîtra, mais « que le Seigneur [le] détruira par le souffle de sa bouche, et qu'il [l']**anéantira** par l'éclat de son **avènement** » (2 Thessaloniens 2:8). Dans Ésaïe 14:24-25, nous lisons : « L'Éternel des armées l'a juré, disant : Certainement, la chose arrivera comme je l'ai projetée, et ce que j'ai résolu, s'accomplira : De briser Assur dans **ma** terre, et de le fouler aux pieds sur mes montagnes ; son joug sera ôté de dessus mon peuple, et son fardeau de dessus leurs épaules. » Un peu plus loin, Dieu nous donne plus de détails : « Car, à la voix de l'Éternel, Assur tremblera. Il le frappera de sa verge ; et partout où passera la verge que Dieu lui destine, et qu'il fera tomber sur lui, on entendra les tambourins et les harpes ; il combattra contre lui à main levée. Car dès longtemps il est réservé pour Thopheth, et Thopheth est

préparé pour le roi. On a fait son bûcher, profond et large, avec du feu, du bois en abondance ; le **souffle** de l'Éternel, comme un torrent de soufre, **va l'embraser** » (Ésaïe 30:31-33).

Tout au long des siècles, beaucoup de personnes se sont imaginé que l'Évangile, prêché dans **toutes** les nations, allait immédiatement conquérir le monde entier. Je regrette de vous surprendre, mais l'Écriture n'a jamais enseigné cela. Non seulement la Bible nous dit que la majorité des humains n'accepteraient pas le message de salut par Jésus, mais elle nous annonce aussi qu'à la fin des temps un très grand nombre de chrétiens, sans profondeur de conviction et devenus tièdes, abandonneront la foi. Ce sont des chrétiens nominatifs seulement, peu importe la dénomination à laquelle ils adhèrent. La parabole du semeur nous indique clairement que la semence (l'Évangile) tomberait éventuellement partout. Cependant, réussirait-elle à convertir immédiatement le monde entier ?

Allons voir ce que Jésus nous a enseigné à ce sujet. Dans Matthieu 13:4-8, nous lisons : « Un semeur sortit pour semer ; et comme il semait, une partie de la semence tomba le long du chemin ; et les oiseaux vinrent et la mangèrent toute. Une autre partie tomba sur les endroits pierreux, où elle n'avait que peu de terre ; et elle leva aussitôt, parce qu'elle n'entraît pas profondément dans la terre ; mais le soleil étant levé, elle fut brûlée ; et parce qu'elle n'avait point de racine, elle sécha. Une autre partie tomba parmi les épines ; et les épines crûrent et l'étouffèrent. Et une autre partie tomba dans la bonne terre, et rapporta du fruit : un grain en rapporta cent, un autre soixante, et un autre trente. » Au verset 9, Jésus envoie une invitation toute spéciale à l'humanité entière en disant : « Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende. »

Mais Jésus parle en paraboles, ici, et même Ses propres disciples ne comprennent pas Ses paroles. Matthieu 13:10 : « Alors les disciples, s'étant approchés, lui dirent : Pourquoi leur parles-tu en paraboles ? » Verset 11 : « Il répondit, et leur dit : Parce qu'il **vous est donné** de connaître les mystères du royaume des cieux ; mais cela ne leur est **point** donné. » Nous avons ici une preuve évidente que Jésus, durant Son propre ministère, n'appelait pas tout le monde, sauf ceux qu'Il avait Lui-même choisis. À ceux-ci s'ajoutèrent d'autres personnes qui avaient aussi le cœur disposé à Son enseignement. Par contre, il est très intéressant de noter que, parmi tous les

milliers de gens que Jésus a nourris spirituellement par Ses paroles, et physiquement par les miracles de multiplication de pains et de poissons, à peine 120 ont reçu le Saint-Esprit, le Jour de la Pentecôte, pour débiter son Église (Actes 1:15).

Ces pionniers avaient reçu davantage afin de continuer le travail initié par Christ. Revenons maintenant à la parabole du semeur utilisée par Jésus dans Matthieu 13:12 : « Car on donnera à celui qui a, et il aura encore davantage ; mais pour celui qui n'a pas, on lui ôtera même ce qu'il a. » Simplement dit : Vous perdez votre temps à vouloir convertir ceux qui, pour le moment, ne veulent absolument rien savoir de Dieu. Leur cœur n'est pas disposé à cela dans ce monde dirigé par Satan. Mais ils ne sont pas pour autant perdus et condamnés au feu de la géhenne. Leur temps viendra quand Satan ne sera plus là et il sera plus facile de les instruire dans la vérité. Alors, Jésus déclare : « C'est à cause de cela que je leur parle en similitudes [paraboles], parce qu'en voyant, ils ne voient point, et qu'en entendant, ils n'entendent et ne comprennent point. Ainsi s'accomplit en eux la prophétie d'Ésaïe, qui dit : Vous entendrez de vos oreilles, et vous ne comprendrez point ; en voyant vous verrez, et vous ne discernerez point » (Matthieu 13:13-14).

Oh, si seulement tous ces pasteurs qui nous prêchent à gorge déployée qu'aujourd'hui est le **seul** jour de salut pouvaient comprendre pourquoi Jésus avait prononcé ces paroles. Pourtant, au verset 15, Jésus nous explique clairement pourquoi. « Car le cœur de ce peuple est appesanti ; ils entendent dur de leurs oreilles, ils ont fermé les yeux, de peur qu'ils ne voient de leurs yeux, et qu'ils n'entendent de leurs oreilles, et qu'ils ne comprennent du cœur, et qu'ils ne se convertissent, et que je ne les guérisse. » Satan avait déjà tellement bien fait son travail, qu'au temps où leur Messie était parmi eux, les Juifs Lui faisaient la sourde oreille et Lui demandaient continuellement de les épater par de nombreux miracles pour qu'Il S'identifie. Ils avaient le cœur endurci à Son enseignement, ne voulant pas se convertir et refusant carrément la guérison ou **le salut** qu'Il leur offrait. Alors, d'autant plus à notre époque !

Mais, Se tournant vers Ses disciples, Jésus leur dit : « Mais **vous** êtes heureux d'avoir des yeux qui voient et des oreilles qui entendent. Car je vous dis en vérité que plusieurs prophètes et justes ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas

vu ; et d'entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu » (Matthieu 13:16-17). Les disciples auxquels Jésus S'adressait ici étaient pour Lui un groupe converti et à qui Il a déclaré, au verset 18 : « Vous donc entendez la parabole du semeur. » Et, à ce petit groupe de convertis seulement, Jésus commence à expliquer la parabole, étape par étape. Verset 19 : « Lorsqu'un homme écoute la parole du Royaume, et qu'il ne la **comprend point**, le Malin vient, et ravit ce qui est semé dans le cœur ; c'est celui qui a reçu la semence le long du chemin. »

Nous voyons clairement ici que, non seulement ces gens ne comprennent pas ce qu'ils ont entendu, mais Satan vient ôter même le peu qui aurait pu s'enraciner. Pourtant, ces gens sincères entendent les instructions, mais n'en comprennent tout simplement pas la profondeur. Puisque le message ne passe pas, ces gens deviennent des proies faciles pour la séduction de Satan. C'est comme si la semence était tombée le long du chemin, devenant de la simple nourriture aux oiseaux ! Et dire que, parce que ces pauvres gens n'ont tout simplement pas compris, de nombreux pasteurs les condamnent automatiquement au feu éternel, et ce, au nom d'un Dieu d'amour ! De grâce, n'allez surtout pas proposer à ces chers ministres qu'ils pourraient être voilés en prêchant résolument de telles atrocités. Ils vous recevraient gentiment avec la brique et le fanal de leur douceuse condescendance en vous faisant remarquer que vous n'avez rien compris de leur enseignement.

Aux versets 20 et 21, Jésus déclare : « Et **celui** qui a reçu la semence dans des endroits pierreux, c'est celui qui entend la parole, et qui la reçoit aussitôt avec joie ; mais **il** n'a point de racine **en lui-même**, il ne dure qu'un moment, et lorsque l'affliction ou la persécution survient à cause de la parole, il se scandalise aussitôt. » Ce passage définit clairement ceux qui se font évangéliser dans les grandes assemblées où il y a beaucoup de chants et de manifestations d'émotions. La personne, dans de telles circonstances, reçoit la Parole avec joie, mais notez bien que cet individu n'a pas de racine en lui-même pour agir selon la Parole. Il n'est donc pas surprenant que si cette personne est exposée à une persécution quelconque, elle choisira sûrement de sauver sa peau. Encore une fois, Jésus nous donne en exemple un individu qui peut, en apparence, paraître converti, mais ne l'est pas du tout. L'Évangile n'a pas de racines en lui, parce que le Saint-Esprit ne l'éclaire pas.

Continuons maintenant avec la troisième catégorie de gens au verset 22 : « Et celui qui a reçu la semence parmi les épines, c'est celui qui entend la parole, mais les soucis de ce monde et la séduction des richesses étouffent la parole, et elle devient infructueuse. » Jésus nous parle ici de ceux qui voudraient, en apparence, suivre Jésus, mais l'Évangile tombe dans un milieu épineux où tout semble plus important que de suivre Christ. La majorité du monde se situe ici, car ils sont tiraillés par les soucis de la vie et par la préoccupation de gagner et accumuler le plus d'argent possible dans le plus bref délai.

Le problème, ici, n'est pas le fait d'avoir des richesses, mais plutôt d'avoir le cœur mal disposé à partager avec d'autres. Ces individus sont très ambitieux, donc rarement satisfaits de ce qu'ils possèdent. Cette ambiance n'est pas propice à méditer sur la Parole de Dieu ni à partager avec d'autres. Alors, dans cette course effrénée visant à ne satisfaire que l'ego, la Parole aussi devient infructueuse. Une telle personne peut difficilement porter les fruits de l'Esprit décrits dans Galates 5:22 : « Mais le fruit de l'Esprit est la charité, la joie, la paix, la patience, la bonté, l'amour du bien, la fidélité, la douceur, la tempérance. » Nous arrivons finalement au verset clé, où Jésus déclare : « Mais celui qui a reçu la semence dans une **bonne** terre, c'est celui qui **entend** la parole, et qui la **comprend**, et qui **porte du fruit** ; en sorte qu'un grain en produit cent, un autre soixante, et un autre trente » (Matthieu 13:23).

Voilà ce qu'est, pour Jésus, la description d'un vrai converti faisant partie du groupe des prémices, le petit troupeau destiné à l'élection dans le Royaume, lors de la **première** résurrection. Jésus avait entièrement raison de dire : « Car il y a beaucoup d'appelés, mais **peu** d'élus » (Matthieu 22:14). À ce groupe de convertis, Jésus a déclaré : « Ne crains point, petit troupeau ; car il a plu à votre Père de vous donner le royaume » (Luc 12:32). Celui qui a reçu la semence dans une **bonne** terre doit aussi la propager dans le reste du champ. Dans Matthieu 13:38, Jésus nous dit : « Le champ, c'est le monde ; la bonne semence, ce sont les **enfants du royaume**. » Voilà pourquoi, juste avant de monter au ciel, Jésus a dit à Ses disciples : « Allez donc et **instruisez** toutes les nations, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et leur apprenant à garder tout ce que je vous ai commandé ; et voici, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. Amen ! » (Matthieu 28:19-20).

Vous remarquerez que, dans la parabole du semeur, il semble que trois personnes sur quatre de ceux qui entendent la Parole finissent par la rejeter. La réalité cependant est pire, car les trois premiers groupes dont Jésus parle contiennent la majorité de l'humanité, alors que les **élus** sont toujours en minorité, même dans nos gouvernements du monde. Plusieurs dénominations croient faussement que Jésus avait prédit que, lors de Son second avènement, la majorité des humains seraient déjà convertis à Lui. Au contraire, Jésus a plutôt prédit qu'avant Son retour un très grand nombre de ceux qui ont entendu la Bonne Nouvelle abandonneraient la foi pour se tourner vers des fables. Comment ? Par l'apparition de faux christes et de faux prophètes qui feraient des miracles et de grands prodiges pour les séduire. Les vrais croyants devraient néanmoins posséder un sens aigu de la mise en scène de certains supposés miracles. Il serait profitable pour ceux qui se disent chrétiens, de ne pas être si attachés aux choses matérielles, et de se rappeler plutôt qu'un peu de foi seulement ne fait que nous éloigner de Dieu. Seule une foi **grandissante** nous ramène vers Lui. Nous vivons dans un monde où c'est l'argent qui gouverne nos vies et non la sagesse.

Alors qu'il était au temple dès le début de Son ministère, Jésus a cité cette prophétie d'Ésaïe 61:1 : « L'Esprit du Seigneur, de l'Éternel, est sur moi ; car l'Éternel m'a oint, pour annoncer la bonne nouvelle aux affligés. Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la liberté, et aux prisonniers l'ouverture de la prison. » Au moment de Son propre baptême, Jésus a été oint du Saint-Esprit et confirmé dans Son ministère, tel que prophétisé. Ce ministère en tant que Christ, le Messie, le Oint de Dieu, fut confirmé par le Père : « Et voici une voix des cieux, qui dit : Celui-ci est **mon** Fils bien-aimé, en qui j'ai pris plaisir » (Matthieu 3:17). Seul Dieu le Père pouvait faire cette déclaration. Donc, la Parole de Dieu, incarnée dans la personne de Jésus, était vraiment la personnification de l'amour de Dieu dans la chair.

L'apôtre Pierre confirma ceci dans Actes 10:38 quand il a dit à la famille de Corneille : « Comment Dieu a oint du Saint-Esprit et de puissance Jésus de Nazareth, qui allait de lieu en lieu faisant du bien et guérissant tous ceux qui étaient opprimés par le diable ; parce que Dieu était avec lui. » Jésus a dit à Ses disciples qu'en enseignant aux autres à observer tout ce qu'Il leur avait prescrit, ils feraient de grandes choses. « En vérité, en vérité je vous le dis : Celui qui croit en moi fera aussi

les œuvres que je fais, et il en fera de **plus grandes** que celles-ci, parce que je vais vers mon Père » (Jean 14:12). Un disciple de Christ est donc oint dès son baptême, tout comme Jésus le fut, pour continuer ce que Jésus avait commencé, devenant ainsi une extension de Christ. Mais si un individu, se disant **ministre de Christ**, commence, pour toutes sortes de motifs, à prêcher autre chose que Jésus a enseigné pour **se** former un troupeau, il devient un ouvrier trompeur.

J'aimerais apporter une clarification ici. À ce que je sache, personne ne connaît toute la Bible. Il est ainsi possible pour un prédicateur consciencieux et honnête de se tromper durant son sermon sans le réaliser. « Or, nous **bronchons tous** en plusieurs choses. Si quelqu'un ne bronche point en paroles, c'est un homme **parfait**, qui peut tenir aussi tout son corps en bride » (Jacques 3:2). Se tromper est donc humain, car la perfection chez l'homme n'existe pas encore ! Si, cependant, ce prédicateur est approché par un fidèle qui, Bible en main et ayant une bonne attitude, lui indique une erreur dans son message, et que ce ministre **refuse** de se corriger devant la congrégation, son erreur demeure alors dans l'esprit du troupeau comme étant la vérité. C'est ici que Paul nous déclare qu'un tel individu, poussé par l'orgueil et non par l'humilité, cesse de faire l'œuvre de Christ, devenant un ouvrier trompeur **déguisé** en ministre de Christ. Si ce séducteur ne change pas son attitude et continue à enseigner volontairement des erreurs au nom de Jésus, n'étant plus avec Christ, il devient un antichrist.

Nous avons généralement tendance à croire que la Bible nous parle d'un **seul** antichrist. L'apôtre Jean, dès le premier siècle, nous déclare : « Petits enfants, c'est ici la dernière heure ; et comme vous avez entendu dire que l'antichrist vient, il y a dès maintenant **plusieurs antichrists** ; par où nous connaissons que c'est la dernière heure. Ils sont sortis d'entre nous, mais ils n'étaient pas des nôtres ; car s'ils eussent été des nôtres, ils seraient demeurés avec nous ; mais c'est afin qu'il fût manifesté que tous ne sont pas des nôtres » (1 Jean 2:18-19). Jean s'adressait ici à des disciples de Christ attachés seulement à l'enseignement de Jésus. Néanmoins, Satan avait déjà fait ses ravages dans cette Église que Jésus venait à peine de fonder, en en séduisant quelques-uns, non seulement à le croire, mais à prêcher aussi que Jésus n'était pas vraiment le Messie. De nos jours, vingt siècles plus tard, des millions de personnes ne le croient pas non plus.

Revenons cependant aux instructions de Jean aux véritables convertis. Au verset 20, Jean déclare : « Pour vous, vous avez reçu l'onction de la part du Saint, et vous connaissez toutes choses. » Ensuite, Jean les rassure en disant : « Je vous ai écrit, non que vous ne connaissiez pas la vérité, mais parce que **vous la connaissez**, et parce que nul mensonge ne vient de la vérité. Qui est menteur, si ce n'est celui qui **nie** que Jésus est le Christ ? Celui-là **est l'antichrist**, qui nie le Père et le Fils. Quiconque nie le Fils, n'a **pas** non plus le Père ; celui qui confesse le Fils, a aussi le Père. Que ce que vous avez entendu dès le commencement, demeure donc en vous. Si ce que vous avez entendu dès le commencement, demeure en vous, vous demeurerez aussi dans le Fils et dans le Père » (vs 21-24). Donc, aux yeux de Dieu, tous ceux qui nient que Jésus **est** le Christ, sont pour Lui des **antichrists**. Il y en avait déjà au premier siècle, alors faites votre propre projection, à savoir quel nombre Satan a pu séduire jusqu'à nos jours.

Dans Matthieu 24:11, en parlant maintenant des temps de la fin, Jésus a dit : « Et plusieurs faux prophètes s'élèveront, et séduiront beaucoup de gens. » Pour s'attirer des « convertis », ils prophétiseront ce que les gens voudront bien entendre. Par cupidité, ils se mettront à enseigner tout, **sauf la saine doctrine** qui deviendra trop difficile à accepter n'étant plus populaire. « Et parce que l'iniquité sera multipliée, la charité de plusieurs se refroidira » (Matthieu 24:12). Avec cette séduction, l'endurcissement du cœur s'installera, car chacun ne sera concentré que sur la satisfaction de soi. C'est ainsi que l'amour du plus grand nombre se refroidira car, pour eux, les fables deviendront leur réalité. Il paraît de plus en plus évident de nos jours que l'actuelle émergence des sectes et des doctrines mensongères, appuyées par une indifférence religieuse quasi généralisée dans le monde « chrétien », nous indique certainement un début de l'accomplissement de cette prophétie de Jésus. Je ne fais que juger la situation sans condamner personne. Celui qui veut prêcher la vérité, aujourd'hui, se heurte trop souvent à des portes closes.

Regardons ce qui est prêché dans ces groupes. Tout ce qui fait plaisir est devenu acceptable et correct, car si quelque chose nous donne une grande satisfaction, comment pourrait-elle être péché ? Dans ces groupes, le péché n'existe plus, étant devenu un mythe, une simple création de l'homme. Chez ceux où le péché existe encore, le problème est aboli, car ils sont sous la grâce qui couvre tout. Plus ils pêchent plus la grâce abonde, alors pêchons gaiement puisque le salut est assuré. Il

existe des milliers de telles religions sur l'internet. Une, en particulier, a comme doctrine principale que « Jésus est venu pour sauver les pécheurs, **pas** les **justes** ». Ils utilisent cette déclaration de Jésus pour appuyer leur doctrine : « Car le Fils de l'homme est venu pour **sauver** ce qui était perdu » (Matthieu 18:11). Jusqu'ici ça va, mais dans cette religion très originale et moderne, on décourage la justice et on encourage le péché, prétendant que plus on est pécheur plus on est sauvé. Belle doctrine !

Jésus avait prédit l'extraordinaire séduction par le mensonge. Satan avait déjà propagé cette erreur, dès le premier siècle, dans la congrégation à Rome, où certains « convertis » prêchaient un salut facile, prétendant qu'il était impossible de le perdre, peu importe ce qu'on faisait, et ce à cause de la grâce. Paul s'est vu obligé de les ramener à l'ordre en leur disant : « Que dirons-nous donc ? Demeurerons-nous dans le péché, afin que la grâce **abonde** ? Nullement ! Nous qui sommes morts au péché, comment vivrions-nous encore en lui ? Ne savez-vous pas que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, nous avons été baptisés en sa mort ? Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous marchions, nous aussi, dans une **vie nouvelle** » (Romains 6:1-4). Ces nouvelles religions modernes ne semblent pas connaître ce passage biblique.

Dire que Jésus avait prophétisé : « Car plusieurs viendront **en mon nom**, disant : Je suis le Christ, et ils séduiront beaucoup de gens » (Matthieu 24:5). Si, dès les débuts de l'Église, certains prêchaient des erreurs pour séduire les gens, comment encore plus à notre époque où Satan sait que son temps se fait court ! Bon nombre de télévangélistes enseignent au nom de Jésus, disant que Jésus **est** le Christ et, malgré tout cela, séduisent beaucoup de gens. Mais de quelle façon s'y prennent-ils ? Par les nombreux supposés miracles en pleine télévision ! Qui n'est pas impressionné par un miracle ? Toutefois, qui vérifie ces miracles à savoir s'ils sont authentiques ou non ? Le monde recherche continuellement les prodiges et les miracles. Des statues qui saignent ou pleurent des larmes de sang ont toujours attiré de nombreuses foules. Mais attendez, car cela ira en augmentant et il faudra être drôlement près de Christ pour ne pas se faire prendre dans leur piège. Parce que ces miracles auront sûrement beaucoup d'attrait auprès des pauvres gens séduits par Satan.

Mais avant la fin de ce monde actuel et de son système babylonien, Jésus a prédit spécifiquement : « Et **cet** évangile du Royaume sera prêché par toute la terre, pour servir de témoignage à toutes les nations ; et alors la fin arrivera » (Matthieu 24:14). Notez bien que Jésus n'a pas dit que Son Évangile serait prêché pour **convertir** tout le monde. Jésus Lui-même a déclaré que : « Personne ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire ; et je le ressusciterai au dernier jour » (Jean 6:44). Non, l'Évangile « sera prêché par toute la terre, pour servir de **témoignage** à toutes les nations ; et alors la fin viendra. » Si la fin n'est pas encore arrivée, est-ce possible que Jésus Se soit trompé ou que l'Évangile que Jésus a prêché ait cessé d'être prêché et remplacé par un faux évangile ? Méditez un peu là-dessus ! Mais Jésus insiste à dire que Son Évangile **sera** prêché par toute la terre. Cela nous amène aux dernières trois années et demie, avant Son retour dans la gloire.

Aux disciples résidents de la Palestine, Jésus a dit : « Quand donc vous verrez dans le lieu saint l'abomination de la désolation, dont le prophète Daniel a parlé (que celui qui le lit y fasse attention), alors que ceux qui seront dans la Judée s'enfuient aux montagnes ; que celui qui sera au haut de la maison ne descende point pour emporter quoi que ce soit de sa maison et que celui qui est aux champs ne retourne point en arrière pour emporter ses habits. Malheur aux femmes qui seront enceintes et à celles qui allaiteront en ces jours-là ! Priez que votre fuite n'arrive pas en hiver, ni en un jour de sabbat » (Matthieu 24:15-20). Ceci est arrivé en l'an 70, alors que Titus et son armée ont envahi Jérusalem, massacrant de nombreux habitants, et ont complètement détruit le temple.

Jésus avait prédit cela dans Matthieu 24:1-2. « Comme Jésus sortait du temple et qu'il s'en allait, ses disciples vinrent pour lui faire considérer les bâtiments du temple. Et Jésus leur dit : Ne voyez-vous pas tout cela ? Je vous dis en vérité qu'il ne restera ici pierre sur pierre qui ne soit renversée. » Plusieurs croient que la prophétie de Daniel est accomplie. Mais Jésus a déclaré quelque chose au verset 15 : « Que celui qui **le lit** y fasse attention ! » C'est que le massacre de Jérusalem en l'an 70 n'était que le précurseur d'un dernier massacre dans ce même territoire par les armées de l'antichrist, juste avant le retour de Jésus. Une fois de plus, Jésus S'adresse à Ses disciples et leur dit, au verset 21 : « Car alors il y aura une grande affliction ; telle qu'il n'y en a point eu depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et telle qu'il n'y en aura jamais. » Jésus fait référence à la grande

tribulation qui sera tellement violente : « Que si ces jours-là n'avaient pas été abrégés, aucune chair n'eût échappé ; mais **à cause des élus** ils seront abrégés » (v. 22).

Il est question d'une époque de guerre mondiale « telle qu'il n'y en a point eu depuis le commencement du monde jusqu'à présent... » Mais Il termine en nous rassurant « ...telle qu'il n'y en **aura [plus] jamais.** » Pour les masses, l'Évangile de Jésus sera jugé trop exigeant, mais il sera prêché quand même par Ses serviteurs comme **témoignage** à toutes les nations. Quand les gens lisent ces passages, ils ne réalisent pas que Jésus ne s'adressait pas aux masses, mais seulement à Ses disciples ! Les paroles de Jésus sont toutefois là pour être lues par tous, dans le but de toucher chaque humain. Il est important de comprendre cela avant de lire ce que Paul a écrit à Timothée au sujet des **convertis**. Faisant référence à la grande tribulation, Paul déclare : « L'Esprit dit expressément que dans les derniers temps **quelques-uns** [des convertis] se détourneront de la foi, s'attachant à des esprits séducteurs, et à des doctrines de démons ; par l'hypocrisie de faux docteurs, dont la conscience sera cautérisée » (1 Timothée 4:1-2).

C'est ici que la lettre de Jésus, adressée à Laodicée, prend beaucoup d'importance. Nous vivons à l'époque où il se prêche tellement de choses dans les églises qui ne sont **pas prouvable** par la Bible, qu'un chrétien devenu tiède, qui ne vérifie pas toute chose, peut devenir spirituellement séduit. Ces enseignants ont sûrement une certaine apparence de piété, mais qui est trop souvent reniée par leur attitude et leur comportement. Nous sommes rendus à une époque où les gens ne supportent plus la saine doctrine des Écritures, car les humains préfèrent le plaisir à Dieu. Dans une telle ambiance, il est facile de comprendre ces paroles de Paul à Timothée : « Je t'en conjure donc devant Dieu et devant le Seigneur Jésus-Christ, qui doit juger les vivants et les morts, lors de son apparition et de son règne, prêche la parole, insiste en temps et hors de temps, reprends, censure, exhorte en toute patience, et en instruisant » (2 Timothée 4:1-2).

Cet enseignement s'adresse donc à tous ceux qui doivent instruire ceux qui cherchent la vérité et la raison demeure toujours la même. « Car il viendra un temps où les hommes ne souffriront point la saine doctrine, mais où, désireux d'entendre des choses agréables, ils s'amasseront des docteurs selon leurs convoitises, et

fermeront l'oreille à la vérité, et se tourneront vers des fables » (2 Timothée 4:3-4). Nous vivons une époque où n'importe qui peut s'ouvrir une église, se nommer apôtre, et enregistrer son église au gouvernement afin de ne pas payer d'impôts. Ces « docteurs » en théologie sont toujours disponibles pour accommoder ceux qui veulent entendre des messages selon leurs propres désirs, ayant détourné l'oreille de la vérité. C'est dans un tel champ idéal que fleurissent les faux prophètes, car pour l'argent ils prêcheront n'importe quoi... ou presque ! Nous vivons aussi dans une période de l'histoire où tout doit se faire rapidement, sinon les gens perdent patience, se découragent et critiquent ouvertement.

Il ne doit pas être surprenant de voir que Pierre, dès le premier siècle, fut inspiré d'écrire : « Sachant tout d'abord ceci, qu'aux derniers jours il viendra des moqueurs, qui se conduiront selon leurs convoitises, et qui diront : Où est la promesse de son avènement ? Car depuis que nos pères sont morts, toutes choses demeurent comme depuis le commencement de la création » (2 Pierre 3:3-4). Mais les gens diront : « Voyons, nous n'en sommes pas rendus là, quand même ! » Ah non ? Faites votre propre sondage au hasard auprès de plusieurs personnes et demandez-leur s'ils croient vraiment que Jésus viendra établir le Royaume de Dieu sur cette terre ! Quelle sera, selon vous, la réaction de la majorité ? Ils vous diront fort probablement ceci : « Arrêtez-moi ça ! Depuis Adam et Ève que l'on prêche ces histoires et rien ne change, c'est toujours pareil ! »

Jude, un des frères de Jésus nous dit : « Mais vous, bien-aimés, souvenez-vous des choses qui ont été prédites par les apôtres de notre Seigneur Jésus-Christ ; qui vous disaient que dans le dernier temps, il y aurait des moqueurs, qui marcheraient suivant leurs convoitises impies » (Jude 1:17-18). Convoitise impie veut dire qu'ils vont s'enrichir tout en méprisant la Parole de Dieu. Au verset 19, Jude nous dit : « Ce sont des hommes qui se séparent eux-mêmes [de Dieu], gens sensuels, n'ayant **pas** l'Esprit. » Ce sont ceux qui s'infiltrèrent parmi des convertis pour semer la **division** et la discorde. Alors, quelle conclusion peut-on tirer de tout ce que nous venons de voir ? Simplement qu'on ne peut plus déclarer que Jésus ne revient pas maintenant parce que le monde n'est pas assez christianisé.

Le monde croit faussement que, parce que Jésus avait dit d'aller faire des disciples dans toutes les nations, qu'Il tarde à revenir jusqu'au moment où la terre entière

sera convertie. Ceux qui adhèrent à cette doctrine prêchent aussi qu'aujourd'hui est le **seul** jour de salut. Hier, ils disaient la même chose et demain ils le prêcheront aussi. Si vous croyez cela, alors Jésus ne reviendra jamais ! Pourquoi ? La population de la terre augmente et l'amour du plus grand nombre se refroidit. Alors, nous nous dirigeons vers deux extrêmes où la population augmente pendant que les **vraies conversions diminuent**. Christ ne tarde pas à revenir parce que le monde n'est pas assez converti, mais plutôt parce que le monde n'est pas assez incrédule et méchant ! J'espère que cette déclaration ne vous scandalise pas. Sachez que les chrétiens sceptiques sont souvent les plus consciencieux.

Néanmoins, les prophéties de Dieu vont s'accomplir telles qu'annoncées ! Regardons ce que Dieu a conservé pour nous dans Sa Parole. Pour sauver l'humanité au temps de Noé, Dieu envoya le déluge. À quel moment ? Quand la méchanceté du monde était à son comble ! Dans Genèse 6:5, nous lisons : « Et l'Éternel vit que la malice de l'homme était grande sur la terre, et que toute l'imagination des pensées de son cœur n'était que mauvaise en tout temps. » Si Dieu avait tardé un peu plus, aucun de ces habitants n'aurait pu être sauvé plus tard. Il a détruit Sodome et Gomorrhe parce qu'Il ne pouvait pas trouver dix personnes justes dans ces deux villes. Genèse 18:32 : « Et Abraham dit : Je prie le Seigneur de ne pas s'irriter, et je parlerai, seulement cette fois. Peut-être s'y en trouvera-t-il dix ? Et Dieu dit : Je ne la détruirai point, **pour l'amour de ces dix**. »

Mais, parce que la méchanceté était à son comble, Dieu a détruit ces deux villes afin de sauver les habitants dans une résurrection future où les conditions leurs seront propices pour être bien enseignés. Ça, c'est de l'amour divin véritable ! Je ne sais pas à quel moment Dieu jugera que la méchanceté sur cette terre sera encore une fois à son comble. Néanmoins, c'est sûrement à ce moment précis que Dieu permettra le déclenchement des catastrophes prophétisées par les sept trompettes ainsi que les sept derniers fléaux de la dernière trompette. C'est alors que Jésus viendra établir Son Gouvernement Mondial, car il sera grand temps qu'Il vienne. Jésus Lui-même a prophétisé : « Car alors il y aura une grande affliction ; telle qu'il n'y en a point eu **depuis le commencement du monde** jusqu'à présent, et telle qu'il n'y en aura jamais. Que si ces jours-là n'avaient pas été abrégés, aucune chair n'eût échappé ; mais **à cause des élus** ils seront abrégés » (Matthieu 24:21-22).

Nous vivons à l'époque où tout semble être en place pour déclencher la dernière folie humaine de domination sur la terre. L'arsenal nucléaire est sûrement adéquat et plus que prêt à être utilisé. Alors, pourquoi, dans Matthieu 28:19-20, Jésus a-t-Il dit aux disciples : « Allez donc et instruisez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et leur apprenant à garder tout ce que je vous ai commandé ; et voici, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. Amen ! » ? Sachez, chers amis, que ceci n'était pas un commandement visant à convertir le **monde entier** ! Si telle était Son instruction, il devient donc évident que Ses disciples ont raté lamentablement leur mission, car la majorité des humains d'aujourd'hui n'acceptent même pas la divinité de Jésus. Il s'agissait plutôt d'un commandement d'aller porter l'Évangile dans toutes les nations pour former des **disciples** pour Christ parmi elles. Il est question des prémices de la première résurrection, ceux qui seront les élus de Son gouvernement, et qui enseigneront les nations qu'ils dirigeront. « Et tu nous as faits **rois** et **sacrificateurs** à notre Dieu ; et nous **régnons sur la terre** » (Apocalypse 5:10).

Donc, pendant que le chrétien reçoit ses instructions dans les différentes assemblées ou directement dans les Saintes Écritures, chacun se doit de poursuivre son évangélisation personnelle dans son entourage selon les dons qu'il a reçus lors de sa conversion. Le chrétien est alors le spectateur de l'œuvre que Dieu accomplit au travers de sa personne. Comme Dieu est spécial ! Le chrétien devient donc le témoin du témoignage que Dieu fait au travers de lui, sachant pertinemment que c'est Lui qui fait le témoignage. Si ce travail se fait selon la volonté de Christ, le processus produit un double miracle. Le **premier**, c'est que le chrétien devient vraiment une lumière qui pourrait attirer un autre disciple à Jésus. Mais cela doit toujours se faire avec beaucoup de gentillesse, car le sourire franc est la langue universelle de la bonté.

Le **deuxième**, c'est que pendant que le chrétien poursuit sa mission, le Saint-Esprit développe en lui le caractère de Christ et la nature même de Dieu. Et Jésus nous dit que durant cette transformation spirituelle : « je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. Amen ! » Alors, ceci n'est pas le **seul jour de salut**. « Car le temps vient où le jugement doit commencer par **la maison de Dieu** [l'Église] » (1 Pierre 4:17). Les prémices sont, en effet, jugées maintenant, mais la grande majorité des gens qui formeront les nations seront jugés plus tard. Les prémices formeront

l'élection tandis que les autres formeront les nations qui seront dirigés par les élus. Voici par contre ce que les prémices ont dû endurer tout au long des siècles. D'abord, ils furent perpétuellement persécutés. « D'autres passèrent par l'épreuve des moqueries et des verges ; et même des liens et de la prison : Ils furent lapidés, ils furent sciés, ils furent tentés, ils moururent par le tranchant de l'épée, ils errèrent çà et là, vêtus de peaux de brebis et de peaux de chèvres, dénués de tout, persécutés, maltraités ; (Eux dont le monde n'était pas digne;) errants dans les déserts et sur les montagnes, dans les cavernes et les antres de la terre » (Hébreux 11:36-38). Mais pour quelle raison ? « D'autres furent torturés, n'ayant point accepté de délivrance pour obtenir **une meilleure résurrection** » (v. 35). La première, celle qui formera les Élus éternels du Royaume. [Réf. : Documents sur les Résurrections.]

Les apostasies existent depuis très longtemps. D'abord, il y a eu celle des anges sous l'autorité de Lucifer suite à sa rébellion. Devenu Satan, il avait orchestré son coup d'état contre le trône de Dieu, tel que décrit dans Ésaïe 14:12-14. Voulant être semblable à Dieu, il est allé s'attaquer au Très Haut dans le but de Le détrôner afin de dominer sur l'univers entier. Avez-vous déjà remarqué que cette attitude semble envahir aussi chaque dictateur humain ? Suite à cette rébellion, Jude nous dit : « Dieu retient par des chaînes éternelles dans les **ténèbres**, pour le jugement du grand jour, les anges qui n'ont pas gardé leur puissance, mais qui ont quitté leur propre demeure » (Jude 1:6). Séduits par Satan, ils ont abandonné leur propre demeure, que Dieu leur avait confiée sur cette terre. Présentement, quoique très actifs, ils fonctionnent dans un état de restriction, enchaînés dans la noirceur spirituelle, en attendant leur jugement final.

Plus tard, nous voyons l'intervention divine dans le comportement des humains à Babel décrite dans Genèse 11:1-9. Imaginez la situation, où tout le monde parle une seule langue, et on décide d'unifier toute cette connaissance en vue d'une progression accentuée de la technologie. Leur premier projet fut de bâtir une tour avec une porte qui leur donnerait accès au ciel. Intéressant ! Exactement la même tactique, quoique à un niveau légèrement différent de celui des anges déchus séduits par Satan. Pour régler cette apostasie, nous lisons : « Et l'Éternel dit : Voici, c'est un seul peuple, et ils ont tous le même langage, et voilà ce qu'ils commencent à faire ; et maintenant rien ne les empêchera d'exécuter tout ce qu'ils ont projeté.

Allons, descendons, et confondons là leur langage, en sorte qu'ils n'entendent point le langage l'un de l'autre. Et l'Éternel les dispersa de là sur la face de toute la terre, et ils cessèrent de bâtir la ville. C'est pourquoi son nom fut appelé Babel (confusion) ; car l'Éternel y confondit le langage de toute la terre, et de là l'Éternel les dispersa sur toute la face de la terre » (Genèse 11:6-9). Montrez ce passage à ceux qui croient que ce sont les humains qui ont inventé les langues !

Beaucoup plus tard, nous voyons l'apostasie des enfants de la nation d'Israël qui ne veulent plus obéir à Dieu. Ils poussent leur arrogance au point de se tourner ouvertement vers les dieux païens. Ils voulaient simplement être comme tout le monde ! Or, Dieu plaide avec eux : « Ah ! nation pécheresse, peuple chargé d'iniquités, race de méchants, enfants corrompus ! Ils ont abandonné l'Éternel, ils ont méprisé le Saint d'Israël, ils se sont détournés en arrière. Où vous frapper encore si vous continuez vos révoltes ? Toute la tête est malade, et tout le cœur languissant » (Ésaïe 1:4-5). Dieu leur rappelle que la tête entière (les gouvernants) était malade. Il n'y avait plus de bonnes mœurs, plus d'honnêteté morale. Et nous lisons au verset 6 : « De la plante du pied jusqu'à la tête, il n'y a rien de sain ; ce ne sont que blessures, meurtrissures et plaies vives, qui n'ont point été pansées, ni bandées, ni adoucies avec l'huile. » La société entière était pourrie. Cela vous fait-il penser à notre société actuelle ?

Dans le livre de Jérémie, Dieu s'adresse ainsi à Sa nation d'Israël : « Y a-t-il une nation qui ait changé ses dieux ? Et pourtant ce ne sont pas des dieux. Et mon peuple a changé sa gloire contre ce qui n'est d'aucun profit ! » (Jérémie 2:11). Les païens ne font pas cela, ils gardent précieusement leurs dieux qui, pourtant, ne peuvent leur offrir aucun secours. Au verset 13, Dieu leur reproche : « Car mon peuple a fait doublement mal : ils m'ont abandonné, moi qui suis la **source des eaux vives**, pour se creuser des citernes, des citernes crevassées qui ne retiennent point l'eau. » Puisqu'ils étaient si bien avec ces nouveaux dieux, l'Éternel Dieu a permis qu'ils soient emmenés captifs, afin de savourer pleinement les bienfaits de ces chers dieux païens.

La dernière apostasie viendra achever cette longue liste de défections au cours des siècles précédents de l'histoire. Selon la prophétie, elle sera à son comble lors de l'apparition de l'antichrist des temps de la fin. Tout comme les renégats du passé, la

fausse religion finale détournera les masses de la vérité pour s'attacher à l'antichrist. Mais qu'est-ce que cette fausse religion ? N'allez surtout pas croire qu'il s'agit seulement d'une seule. Dans toutes les dénominations religieuses populaires, la prédication a toujours été : « Si vous ne faites pas partie de notre église, vous faites partie d'une fausse église ». Comment reconnaître la **bonne**, alors ? C'est celle qui, comme celle des apôtres, ne permet aucun enseignement qui dévierait de celui de Christ. Puisque de nos jours nous avons le privilège d'avoir les instructions de Jésus conservées dans la Sainte Bible, à nous alors de vérifier toute chose avec la Bible en main, à savoir si c'est la vérité de Dieu qui est prêchée ou celle d'un homme.

Si c'est prouvable par la Bible, tant mieux. Si non : « Que **Dieu** soit reconnu **véritable**, et tout homme **menteur**, selon qu'il est écrit : Afin que tu sois trouvé juste dans tes paroles, et que tu gagnes ta cause lorsqu'on te juge » (Romains 3:4). Donc, Paul nous déclare que celui qui ne prêche que ce qui peut se prouver par la Bible est « trouvé juste dans ses paroles » à cause de la Parole de Dieu. Jésus a souvent utilisé l'expression : « Que celui qui a des oreilles, **écoute** ce que **l'Esprit** dit aux Églises » (Apocalypse 3:6). Il y a deux sortes d'esprits, l'Esprit de Dieu et l'esprit de Satan. Le premier agit dans les enfants du Royaume et l'autre dans les fils de la rébellion. C'est une preuve définitive qu'il faut absolument : « Éprouvez toutes choses ; retenez ce qui est bon. Abstenez-vous de toute apparence de mal » (1 Thessaloniens 5:21-22), si nous voulons vraiment résister à la séduction de l'adversaire.

Il existe présentement un grand mouvement œcuménique promouvant, au nom de l'amour, le rassemblement au bercail de toutes les églises chrétiennes qui, au fil des siècles, se sont détachées de l'église catholique. Cette approche soi-disant fondée sur l'amour se traduit de plus en plus par la tendance à utiliser l'argument subtil suivant dans la prédication populaire : « Par amour pour tous nos frères et sœurs, est-ce péché d'écouter ce qui se prêche ailleurs, même si ce n'est pas entièrement biblique ? » À cette question, on pourrait répondre : « Est-il utile pour un chrétien, dans son cheminement vers le Royaume, de laisser quelqu'un polluer son esprit, en se laissant séduire par des erreurs ? » La décision est pourtant simple. On est avec Dieu, accroché à Sa Parole, ou on peut repousser Sa Parole, pour s'accrocher à tout le reste. Dieu nous a créés libre de choisir, et c'est là-dessus que l'antichrist des

temps de la fin va miser pour promouvoir **ses** doctrines. À cause de son charisme, cet abominable personnage sera adoré par la majorité de l'humanité qui sera en rébellion contre Dieu.

Un homme ne pourrait jamais réussir une chose pareille par ses propres moyens. Une telle aberration ne peut avoir qu'une seule explication. Dans Apocalypse 13:2, Dieu nous révèle que : « Le dragon [Satan lui-même] lui donna sa force, et son trône, et un grand pouvoir. » Cet homme sera littéralement possédé par Satan et jouira d'une puissance épouvantable, accompagné d'une protection et d'une autorité absolue. Paul aussi nous confère que : « L'apparition de cet impie aura lieu avec la force de Satan, avec toute puissance, avec des prodiges et de faux miracles, et avec toutes les séductions de l'iniquité parmi ceux qui se perdent, parce qu'ils n'ont point reçu l'amour de la vérité, pour être sauvés » (2 Thessaloniens 2:9-10). Mais comment pourra-t-il réussir un tel tour de force ? D'abord, pour bien nous mettre dans l'ambiance, sachez qu'au long de l'histoire tous les dictateurs, grands et petits, se sont toujours entourés d'astrologues ou de sorciers pour les conseiller. C'est d'ailleurs particulièrement vrai et reconnu aujourd'hui où des présidents et chefs d'états et de gouvernements n'osent prendre aucune décision sans avoir préalablement consulté leurs astrologues préférés !

Dans les derniers temps, ce dernier dictateur militaire, que Dieu appelle la Bête, sera aussi appuyé par un sorcier conseiller que Dieu appelle le faux prophète. Rappelons-nous également que nous serons rendus à une époque où la méchanceté sera une fois de plus à son comble. Paul nous le décrit ainsi dans sa lettre à Timothée : « Or, sache que dans les derniers jours il y aura des temps difficiles. Car les hommes seront épris d'eux-mêmes, aimant l'argent, vains, orgueilleux, médisants, rebelles à pères et à mères, ingrats, impies, sans affection naturelle, implacables, calomniateurs, intempérants, cruels, ennemis des gens de bien, traîtres, emportés, enflés d'orgueil, aimant la volupté plutôt que Dieu, ayant **l'apparence** de la piété, mais en ayant **renié** la force. Éloigne-toi aussi de ces gens-là » (2 Timothée 3:1-5).

Donc, le champ de travail de cet impie sera déjà préparé pour lui. « C'est pourquoi **Dieu** leur enverra [aussi] un esprit efficace **d'égarement**, pour qu'ils croient au mensonge ; afin que tous ceux qui n'ont pas cru à la vérité, mais qui ont pris plaisir

dans l'injustice, soient condamnés » (2 Thessaloniens 2:11-12). Pour en finir au plus vite, Dieu permettra que les esprits des gens rebelles soient brouillés au point de croire les mensonges de ce faux christ, à qui la bête militaire accordera beaucoup de pouvoir pour accomplir son œuvre. « Elle exerçait toute la puissance de la **première** bête en sa présence, et elle faisait que la terre et ses habitants adoraient la première bête, dont la plaie mortelle avait été guérie. Et elle opérait de grands prodiges, même jusqu'à faire descendre du feu du ciel sur la terre, à la vue des hommes » (Apocalypse 13:12-13). Qui ne sera pas impressionné par de tels prodiges ?

En temps de crise, le monde exige des solutions et non des comités d'études. M. Henri Spaak, qui fut le père du marché commun européen et secrétaire général de l'OTAN (de 1957 à 1961), a déclaré ceci dans un de ses discours : « Nous ne voulons pas d'un autre comité, nous en avons déjà trop maintenant. Ce que nous voulons, c'est un homme d'une telle stature qu'il soit capable de rallier l'allégeance de paix et de politique pour nous tirer du marasme économique dans lequel nous nous enfonçons. Envoyez-nous un tel homme, et qu'il soit Dieu ou démon, nous l'accueillerons ». Cette déclaration nous donne une assez bonne idée du genre de leader que nous verrons paraître un jour, ainsi que les décisions drastiques qui se prendront sûrement. Quand l'Europe sera rendue au bord d'une crise économique pire que le « krach » de 1929, pour sortir l'Union européenne de cette crise future, ils se donneront un surhomme d'une intelligence luciférienne, mais sans cœur.

N'oublions surtout pas que ce sera une époque de tribulation, portant menace d'une guerre mondiale et où des armes nucléaires et biologiques seront disponibles à des fanatiques sans scrupules. Un temps de panique où on aura absolument besoin de se rallier autour d'un chef pourvu de solutions. Il sera beau parleur, plein de charisme et de charme naturel. Il fera une alliance spéciale avec les dix plus puissants parmi les 25 pays actuels de l'union européenne, qui lui lègueront leur pouvoir pendant une courte période de temps. « Et les dix cornes que tu as vues, sont dix rois qui n'ont pas encore reçu l'empire ; mais ils auront la puissance comme rois, avec la bête, pour une heure. Ils ont un même dessein, et donneront leur puissance et leur autorité à la bête » (Apocalypse 17:12-13). Ils seront sur la même longueur d'onde que ce dictateur militaire, car ils auront « un même dessein » que lui : le Nouvel Ordre Mondial, dirigé par des hommes.

Chose curieuse, cependant, ces chefs ne réaliseront même pas qui leur mettra dans le cœur de suivre l'antichrist aveuglement. « Car **Dieu** leur a mis au cœur d'exécuter son dessein, et d'avoir un même dessein, et de donner le royaume à la bête, [et notez bien maintenant pour quelle raison] jusqu'à ce que les **paroles de Dieu soient accomplies** » (Apocalypse 17:17). Quand Dieu fait une prophétie, elle s'accomplira à coup sûr, car Dieu est toujours en charge ! L'avènement de Jésus sera proche, et les événements se précipiteront en s'accélégrant. Heureusement que le règne de la bête sera de courte durée. La catastrophe mondiale sera néanmoins si intense et dévastatrice que, si Jésus tardait un peu plus, la destruction nucléaire et bactériologique pourrait effacer la race humaine de cette terre. Jamais dans toute l'histoire du monde une telle astuce était possible. À notre époque, toutefois, la réponse est oui, et plusieurs fois oui !

Heureusement, dans Apocalypse 19:11, nous voyons Christ paraître avec Ses anges pour mettre fin soudainement à ce chaos mondial épouvantable. Les armées rassemblées près de Jérusalem seront convaincues que des extra-terrestres viennent attaquer la terre. Ce sera sûrement un extra-terrestre tout à fait spécial. Apocalypse 19:13 nous le décrit ainsi : « Il était vêtu d'un manteau teint de sang, et son nom s'appelle, **LA PAROLE DE DIEU**. » Il portera un autre nom aussi afin qu'il n'y ait aucun doute sur l'identité de son projet : « Et sur son manteau, et sur sa cuisse, il portait ce nom écrit : **ROI DES ROIS, et SEIGNEUR DES SEIGNEURS** » (v. 19). Il S'en vient pour établir **Son** Nouvel Ordre Mondial à Lui. Mais Il aura un dernier petit problème à régler avant d'établir Son gouvernement.

Il devra abolir la possibilité de toute guerre future. Dans Apocalypse 19:19-20, nous lisons : « Et je vis la bête, et les rois de la terre et **leurs armées**, assemblées pour faire la guerre à celui qui était monté sur le cheval, et à son armée. Mais la bête fut prise, et avec elle le faux prophète, qui devant elle avait fait des prodiges, par lesquels il avait séduit ceux qui avaient pris la marque de la bête, et qui avaient adoré son image ; tous deux furent jetés **vifs** dans l'étang de feu brûlant, dans le soufre. » Envisagez un instant cet événement qui n'est pas encore arrivé jusqu'à ce jour, mais qui a pourtant été décrit par le prophète Daniel, plus de 500 années avant la naissance de Jésus. Lisez vous-même les accomplissements historiques, à partir de Daniel 7:15 jusqu'au verset 25, qui nous amèneront au moment crucial de l'avènement de Jésus et la destruction du règne de l'antichrist.

Dans Daniel 7:26 nous lisons : « Puis viendra le jugement, et on lui ôtera sa domination, pour la détruire et la faire périr jusqu'à la fin. » Qu'arrivera-t-il, par contre, aux armées assemblées pour faire la guerre à Jésus ? Apocalypse 19:21 : « Et tout le reste fut tué par l'épée qui sortait de la bouche de celui qui était monté sur le cheval ; et tous les oiseaux furent rassasiés de leur chair. » Que veut dire l'expression : « le reste fut tué par l'épée qui sortait de la bouche de celui qui était monté sur le cheval » ? Dieu Lui-même nous décrit ce qui se passera, dans Zacharie 14:12 : « Et voici quelle sera la plaie dont l'Éternel frappera tous les peuples qui auront combattu contre Jérusalem : il fera tomber leur chair en **pourriture** pendant qu'ils seront debout sur leurs pieds, leurs yeux se fondront dans leur orbite, et leur langue se fondra dans leur bouche. »

Dieu nous dit clairement que ces armées pourriront sur place « et tous les oiseaux furent rassasiés de leur chair. » Et le Nouvel Ordre Mondial que les grands de ce monde préparent, que lui arrivera-t-il ? Daniel 7:27 : « Et le règne, et la domination et la grandeur des royaumes qui sont sous tous les cieux, seront **donnés** au peuple des **saints du Souverain**. Son royaume est un royaume **éternel**, et toutes les dominations le serviront et lui obéiront. » Fini le système babylonien des hommes ! Fini aussi les élections aux quatre années ! Ce sont les véritables **serviteurs de Christ** qui formeront ce corps des futurs **élus éternels** du Royaume de Dieu. Le but du chrétien, en attendant ce merveilleux jour, est de persévérer dans cette connaissance, surtout quand nous constatons ce que la politique mondiale nous prépare présentement.

Dans Matthieu 28:20, Jésus nous dit clairement de prêcher aux autres tout ce qu'**II** nous a enseigné : « ...leur apprenant à garder tout ce que je vous ai commandé ; et voici, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. Amen ! » Si nous faisons cela avec ceux qui ont le cœur disposé à écouter l'Évangile, cette attitude nous gardera près de Jésus, tout en formant en nous Son caractère divin. Donc, si Jésus est avec nous tous les jours, il ne sera pas possible pour nous de faire partie de cette dernière grande apostasie. La sagesse de Dieu nous fera comprendre que ce qui paraîtra normal au monde ne le sera pas du tout. Comme au temps de Noé, les gens se marieront, donneront leurs enfants en mariage, mangeront, s'amuseront et travailleront sans se douter de rien. Tout sera normal pour eux, mais qu'en est-il pour le chrétien ?

Si vous entendiez parler aux nouvelles qu'il y ait eu des apparitions de la sainte vierge en quelque part, iriez-vous vérifier la véracité de ces visions ? Plusieurs groupes diraient non, car ils n'adorent pas la vierge Marie. Et si c'était une apparition de Jésus ? Cela serait-il différent au point qu'il vaudrait la peine de vous déplacer pour vérifier, car on ne sait jamais ! Pourtant, Jésus nous dit que si nous faisons cela nous serons séduits, car c'est ainsi que la séduction commence, par des choses simples et en apparence inoffensive. Allons-nous croire Jésus quand Il dit, dans Matthieu 24:23 : « Alors si quelqu'un vous dit : Le Christ est ici ou Il est là ; ne le croyez point. » Mais pour quelle raison ? Verset 24 : « Car de **faux christes** et de **faux prophètes** s'élèveront et feront de grands signes et des prodiges, pour séduire les élus mêmes, **s'il** était possible. »

Jésus a dit cela parce que le vrai chrétien devrait toujours avoir à l'esprit ce qu'Il nous déclare aux versets 25 à 26 : « Voilà, je vous l'ai **prédit**. Si donc on vous dit : Le voici dans le désert ; n'y allez point : Le voici dans des lieux retirés ; ne le croyez point. » Très simple comme instruction, mais obéir à Jésus dans cette petite instruction devient pour Lui la preuve évidente que nous sommes Ses disciples en phase préparatoire pour régner avec Lui un jour. Jésus Lui-même nous dit ceci, dans Luc 16:10 : « Celui qui est fidèle dans les petites choses sera aussi fidèle dans les grandes ; et celui qui est injuste dans les petites choses sera aussi injuste dans les grandes. » La Bible nous indique exactement la façon par laquelle Christ reviendra : « Car, comme l'éclair sort de l'orient et se fait voir jusqu'à l'occident, il en sera aussi de même de l'avènement du Fils de l'homme » (v. 27). Divinement spectaculaire et parfaitement grandiose !

Les faux prophètes seront sûrement sur place, mais quelle sorte de Christ vont-ils prêcher ? Sachez que Satan aussi peut faire de grands signes et des prodiges. Jésus nous met en garde, car certains croient que le fait de se déclarer chrétien rendra la séduction impossible. Afin de ne pas être séduits, nous devons écouter Jésus, car « Voilà, Il nous l'a prédit » ! Ce sont les curieux qui pensent qu'il n'y a rien là qui tomberont dans le piège. Le grand problème de nos jours, c'est que depuis les vingt siècles de l'Église, Satan a réussi à faire ses ravages dans **toutes** les dénominations chrétiennes incitant les frères et sœurs à contester entre eux et avec ceux qui sont partis dans d'autres congrégations. Ces gens n'ont qu'une apparence de piété seulement.

Le serviteur de Dieu ne doit pas agir ainsi. Voici l'instruction de Paul dans 2 Timothée 2:24-26 : « Or, il ne faut pas que le serviteur du Seigneur aime à contester ; mais il doit être doux envers tous, propre à enseigner, patient ; redressant avec douceur les adversaires, attendant que Dieu leur donne la repentance, et leur fasse connaître la vérité, et qu'ils sortent de l'ivresse des pièges du diable, qui les tient captifs et soumis à sa volonté. » Le prophète Daniel appelle ce processus d'obéissance dans les petites choses un « processus de purification » qui va séparer les justes de ceux qui vont apostasier Christ.

En parlant de la Grande Tribulation, Daniel 12:10 nous dit : « Plusieurs seront purifiés, blanchis et éprouvés, mais les méchants agiront avec méchanceté, et aucun des méchants ne comprendra, mais les intelligents comprendront. » Cependant, parce qu'ils auront compris, ils feront le bien en enseignant la justice tout en faisant eux-mêmes ce qui est juste. Ceci sera complètement l'opposé de ceux qui seront séduits, car l'intelligence divine augmentera notre connaissance. Voici ce qui se produira comme résultat final chez les enfants de Dieu : « Ceux qui auront été intelligents brilleront comme la splendeur de l'étendue, et ceux qui en auront amené plusieurs à la justice brilleront comme des étoiles, à toujours et à perpétuité » (Daniel 12:3).

Jean ajoute ceci à cette belle promesse : « Et la promesse qu'il nous a faite, c'est la vie éternelle. Je vous ai écrit ces choses au sujet de ceux qui vous séduisent. Mais l'onction que vous avez reçue de lui, demeure en vous ; et vous n'avez pas besoin que personne vous enseigne ; mais comme cette même onction vous enseigne toutes choses, et qu'elle est véritable, et qu'elle n'est point un mensonge, demeurez en lui, selon qu'elle vous a enseignés. Maintenant donc, petits enfants, demeurez en lui, afin que, quand il paraîtra, nous ayons de la confiance et que nous ne soyons pas confus devant lui à son avènement. Si vous savez qu'il est juste, sachez que quiconque pratique la justice, est né de lui » (1 Jean 2:25-29).

Salomon fut inspiré d'écrire ceci, dans Ecclésiastes 3:10-11 : « J'ai vu l'occupation que Dieu a donnée aux hommes pour s'y exercer. Il a fait toute chose belle en son temps ; même Il a mis **l'éternité** dans leur cœur, sans que l'homme puisse toutefois comprendre, depuis le commencement jusque à la fin, l'œuvre que Dieu fait. » De ce fait, Dieu a placé le goût de **l'immortalité** dans le cœur de l'homme sans qu'il

puisse en comprendre le pourquoi. Pas comme un fait accompli, toutefois, au travers d'une supposée âme immortelle, mais plutôt comme le but ultime vers lequel les humains devraient diriger leur vie pour en recevoir la récompense comme un don gratuit de Dieu. Voilà ce qui nous attend, grâce à notre obéissance à Christ.